

33/2



FOLIA HISTORICA BOHEMICA

HISTORICKÝ ÚSTAV
PRAHA 2018

FOLIA HISTORICA BOHEMICA

33

č. 2

Historický ústav
Praha 2018

Redakce:

Jiří MIKULEC (vedoucí redaktor)

Jiří HRBEK (výkonný redaktor)

Redakční rada:

Ivo BARTEČEK, Lenka BOBKOVÁ, Kateřina BOBKOVÁ-
-VALENTOVÁ, Václav BŮŽEK, Zdeněk HOJDA, Martin
HOLÝ, Tomáš KNOZ, Antonín KOSTLÁN, Václav LEDVIN-
KA, Eduard MAUR, Martina ONDO GREČENKOVÁ, Jaroslav
PÁNEK, Svatava RAKOVÁ, Tomáš STERNECK, Petr VOREL

International Editorial Board:

Joachim BAHLCKE (Stuttgart), Alessandro CATALANO
(Padova), Marie-Elizabeth DUCREUX (Paris), Henryk GMI-
TEREK (Lublin), James R. PALMITESSA (Kalamazoo), Karl
VOCELKA (Wien)

ISSN 0231-7494

© Historický ústav AV ČR, v. v. i.

Praha 2018

I

STUDIE

TÉMA

**Zrození úředníka
v 18. století
(1. část)**

Michel Figeac

SERVIR LE ROI PAR LA PLUME AU SOMMET DE L'ÉTAT MONARCHIQUE: ÉTAT DE L'HISTORIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABSTRACT

Serving the King with a Pen at the Height of the Monarchical State: the State of French Historiography

In a transparent way, the study presents and assesses existing French historiography dealing with the issue of historical research of the emerging bureaucratic apparatus in France since its beginnings in the 16th century up to its boom that took place at the end of the 17th century and during the 18th century. The text focuses mainly on central administrations and financial and commercial authorities that were originally the product and subsequently the tool of the king's rule in individual administrative areas and that ensured the employment and development of the nobility of the robe and of clerks that were not of noble origin who came from the class of educated townspeople. The issue of French clerical staff in the broadest sense is fairly complicated, because next to new bureaucratic authorities there were also traditional authorities where individual posts were either bought or inherited. The study sheds some light on this issue and through an analysis of case studies shows the rise of clerk families, educational possibilities and the living standard of the middle bureaucracy serving in the central authorities of the king's rule.

Keywords: French historiography, history of clerical staff, history of France, overviews of research, the Enlightenment

Au XVII^e siècle, le terme „administration“, comme „gouvernement“, ne désigne pas une structure mais une fonction. Le mot ne s'emploie pas seul: on parle de l'administration des Finances, de la Guerre, de la Marine, de la Justice. Si l'on désigne plus particulièrement ce monde d'hommes de plume, de juristes qui prolifèrent dans les bureaux, on pensera bien sûr aux bureaucrates. Une bureaucratie (néologisme créé par Vincent de Gournay, composé de bureau et -cratie (pou-

voir)) est une forme d'organisation du travail inventée par les Chinois, reprise en France par Louis XIV et Colbert sous le nom d'„Administration“ et perfectionnée ensuite par les Prussiens. Si Gournay crée le mot dans les années 1740,¹⁾ c'est tout simplement parce que dans son activité d'Intendant du commerce, il en ressent l'existence en particulier dans l'entourage ministériel des Trudaine et c'est aussi parce qu'il était inspiré par le souci d'améliorer la qualité et l'expérience pratique de l'administration royale. Cette forme d'organisation du travail a été analysée en 1920 en Allemagne par le sociologue Max Weber, puis dans les années 1960 en France par Michel Crozier. En tant que forme d'organisation du travail, la bureaucratie désigne une administration publique dont l'action est encadrée par le droit. Au XX^e siècle agents, les fonctionnaires, sont recrutés par examens ou concours, accomplissent une carrière, doivent obéissance à leur supérieur hiérarchique et travaillent dans un secteur spécialisé. Cette définition correspond au sens wébérien du concept de bureaucratie, mais il nous faudra cerner le statut des hommes de bureaux sous l'ancien régime, une partie de cette catégorie réalisant une spectaculaire ascension sociale à l'origine d'une noblesse de robe. „*Les bureaux des ministres de Louis XIV ont quelque chose d'une grosse étude notariale. Les plus gros départements comptent alors quelques dizaines de commis et d'„écrivains“. C'est un microcosme, voire une grande famille. On conçoit que la sociologie de ce milieu soit bien différente de celle d'une fonction publique où un même service peut compter des centaines, voire des milliers d'agents.*“²⁾ Un certain nombre de travaux dans un cadre biographique ou prosopographique se sont efforcés d'identifier et de mieux cerner la personnalité de ces hommes du pouvoir. Qui sont les grands collaborateurs derrière les ministres. Une fois les acteurs identifiés, il reste à identifier la nature du pouvoir de chacun, ce que le Léviathan produit comment il fonctionne au quotidien, les méthodes de travail avec l'apparition d'une spécialisation des tâches.

¹⁾ Loïc CHARLES, Frédéric LEFEBVRE, Christine THÉRE (edd.), *Le cercle de Vincent de Gournay. Savoirs économiques et pratiques administratives en France au milieu du XVIII^e siècle*, Paris 2011.

²⁾ Thierry SARMANT, Mathieu STOLL, *Régner et Gouverner. Louis XIV et ses ministres*, Paris, 2010, p.288.

Le développement d'une « bureaucratie » autour du roi

Une prosopographie pour saisir la fonction de conseiller du roi dans la première moitié du XVI^e siècle

Pour la Renaissance, il est indéniable que notre connaissance des conseillers du Roi a considérablement progressé avec l'œuvre de Cédric Michon.³⁾ Le Conseil du Roi tel que le décrit François I^{er} constitue un précipité de l'essence même de la monarchie française de la Renaissance qui est fondamentalement *une monarchie de l'équilibre*. Le règne de François I^{er} est particulièrement intéressant dans la mise en place du Conseil tel qu'on l'observe dans les siècles suivants. C'est en effet au cours de son règne que se précise la mise en place des différentes composantes du Conseil dont la formalisation se précise au cours du siècle qui suit la mort de François I^{er} (1550-1660). Dans un règlement du Conseil de 1615, il est évoqué le „Conseil des affaires où se lisent les dépêches du dedans et du dehors du royaume“. Sous Mazarin commence à porter le nom de „Conseil d'en haut“. François I^{er} est un roi qui décide, mais qui réunit son conseil presque tous les jours. C'est un souverain convaincu que son pouvoir est absolu, mais qui ne manque pas de consulter des représentants de la société politique. Il les choisit parmi ses courtisans et les techniciens de son administration. Comme la monarchie dans son ensemble, son Conseil est donc constitué d'un mixte de formes domestiques et bureaucratiques ou pré-bureaucratiques. Ses conseillers sont tous des hommes d'expérience ni trop jeunes, ni trop âgés. Issu de la capitale et des provinces ils permettent de surcroît d'équilibrer les relations entre le pouvoir central et les périphéries. La maîtrise du roi dans le recrutement de ses conseillers fait de chacun d'entre eux des hommes du roi. Leur profil social et politique est toutefois divers. En effet, en lien avec la part dominante des nobles parmi les conseillers du Roi, on compte 36 héritiers pour 16 hommes nouveaux (30%).

Le développement d'une bureaucratie d'État sous Louis XIV

L'époque louis-quatorzienne n'a pas fait l'objet d'une tentative de prosopographie mais toute une série de monographies sur plusieurs ministres ont fait prendre conscience d'un tournant avec un développement des bureaux versaillais. Prenons, le cas de Claude Le Peletier (1631-1711), ministre et contrôleur général des finan-

³⁾ Cyrille MICHON (éd.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes 2011.

ces de Louis XIV étudié par Mathieu Stoll.⁴⁾ L'auteur exploite le chartrier de Rosambo dont les microfilms sont conservés aux archives nationales⁵⁾ qui constitue la base de toute biographie de Le Peletier. La reconstitution de la vie du contrôleur général amène l'auteur à se pencher sur les commis du département des Finances qui ne possédait pas encore l'ensemble des caractéristiques d'une bureaucratie de type wébérien. Des locaux spécifiques lui faisaient défaut, alors que les résidences multiples du roi et du Conseil obligeaient le personnel du contrôle à circuler entre Paris, où la majeure partie des intendants des finances et des premiers commis travaillaient, Versailles résidence du contrôleur général et des services du premier commis tenant les registres du roi et Fontainebleau. Preuve que les départements ministériels n'étaient plus seulement peuplés de clients des ministres, la plupart des commis nommés par Colbert demeurèrent en place sous Le Peletier et même sous Louis Phélypeaux Pontchartrain (1569–1621), ces derniers se contentant d'y intégrer quelques fidèles placés à des postes-clés. Au sommet de l'échelle, on trouvait les premiers commis puis les simples commis et enfin la masse des scribes et écrivains, dont beaucoup débutaient comme surnuméraires. Une véritable grille des salaires et un système de pension de retraite commencèrent à se mettre en place. Provinciaux pour les deux tiers, ces commis et premiers commis étaient pour la plupart issus de milieux familiaux qui possédaient déjà des offices, de justice ou de finance. Leurs alliances et celles de leurs enfants, notamment de leurs filles, montrent qu'il s'agissait de personnages en pleine ascension, dont la fortune au décès oscillait entre 100 000 et 300 000 livres et dépassaient même les 400 000 pour les plus importants d'entre eux.

Un autre exemple, aussi traité par un chartiste Rémi Mathis,⁶⁾ est celui de Simon Arnauld de Pomponne, secrétaire d'État des Affaires étrangères de Louis XIV (1618–1699). À la mort d'Hugues de Lionne, Pomponne est choisi par le roi pour le remplacer, en raison de ses qualités de négociateur et des succès qu'il a connus dans les ambassades. Simon Arnauld est donc „un ministre expert“, chargé d'éclairer les choix du roi au sein du Conseil, puis de les appliquer. Il fait alors figure d'homme seul au milieu des deux grands clans ministériels; il ne doit sa place qu'au soutien du roi. Pomponne passe donc pour un homme faible au sein de ce Conseil. Négociateur en temps de guerre, son rôle est ingrat. Il doit contribuer à l'élaboration de la politique du roi au sein du conseil d'en haut, mais il y est en concurrence avec des ministres tout aussi bien informés que lui et plus influents. Pomponne passe ainsi pour l'homme de la modération en un moment où le roi décide de me-

⁴⁾ Mathieu STOLL, *Servir le Roi-Soleil, Claude Le Peletier (1651–1711) ministre de Louis XIV*, Paris 2011.

⁵⁾ Archives Nationales de France, cote 259 AP.

⁶⁾ Rémi MATHIS, *De la négociation à la relation d'ambassade: Simon Arnauld de Pomponne et sa deuxième ambassade de Suède (1671)*, *Revue d'histoire diplomatique* 3, 2005, p. 263–276.

ner une politique agressive et n'est pas toujours écouté. Mais le secrétaire d'État n'agit pas seulement au sein du Conseil, afin de déterminer la politique à suivre. Il est également chargé de l'appliquer, en relation avec le personnel diplomatique. Il dirige donc des bureaux où travaille un personnel spécialisé, chargé d'expédier un certain nombre d'actes officiels. Les commis entretiennent de plus des liens personnels avec le secrétaire d'État et en reçoivent les grâces, si bien qu'ils peuvent connaître une remarquable ascension sociale, s'agrégeant parfois à la noblesse de robe.

Incontestablement, le règne de Louis XIV marque une accélération du processus ce qui se confirme au niveau du département de la guerre. En 1680, alors que François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-1691) avait laissé la place à son fils, un tableau de l'organisation des bureaux de la guerre conservé au Service historique de l'armée de Terre témoigne d'un net accroissement du nombre des commis. On comptait désormais dans l'entourage du secrétaire d'État sept bureaux, dirigés chacun par un chef de bureau. Chacun d'eux avait des attributions différentes, qui, même floues, laissaient déjà apparaître les grands traits de l'administration de la guerre sous le règne de Louis XV. Ni Louvois ni son fils Barbezieux ne semblent avoir modifié profondément l'organisation des bureaux de la guerre. Comme Le Tellier, ils continuèrent à s'appuyer sur quelques grands commis de valeur, tels que Gilbert Colbert de Saint-Pouange, Hélié du Fresnoy ou Mathieu Pinsonneau. Mais des signes montrent que la nécessité d'une administration organisée imprégnait peu à peu les esprits: ainsi Louvois s'attachait-il, vers 1688, à jeter les bases d'un premier „Dépôt de la guerre“, l'ancêtre de l'actuel Service historique de l'armée de terre, en chargeant l'un de ses commis de regrouper les archives éparses du ministère dans une pièce de son hôtel. A la mort de Barbezieux en 1700, l'arrivée de Michel Chamillart étudié par Emmanuel Pénicaud⁷⁾ déclencha un certain nombre de changements. Les premières modifications qui suivirent l'arrivée de Chamillart à la tête du département de la guerre vinrent des commis eux-mêmes: certains d'entre eux, particulièrement attachés à la famille Le Tellier, préférèrent se retirer et laisser la place aux commis qui jusque-là leur servaient d'adjoints. Michel Chamillart fit appel à quelques fidèles, parmi lesquels ses secrétaires particuliers pris parmi des proches, en nombre mesuré, ne procédaient pas d'une volonté d'installer un „clan Chamillart“ à la place du „clan Le Tellier“: l'époque des grands „clans“ ministériels était révolue et Chamillart ne cherchait nullement à affermir son pouvoir en tissant un réseau de clients et d'obligés mais il s'agissait seulement

⁷⁾ Nous nous appuyons ici sur son article Emmanuel PÉNICAUT, *Les commis et premiers commis des bureaux du département de la guerre sous Miche Chamillart*, *Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France* 2002, p. 77-130 et bien sûr sur sa thèse, *Michel Chamillart ministre et secrétaire d'état de la guerre de Louis XIV, faveur et pouvoir au tournant du Grand Siècle*, Thèse de doctorat, Ecole des Chartes, 2004.

de rendre plus facile, par la présence de quelques personnes de confiance, une tâche qui s'annonçait complexe.

Service du Roi et ascension sociale

Un ascenseur social

Le service du Roi par la plume était souvent à l'origine de l'accession au second ordre, parfois dans les plus prestigieuses familles. Jean-François Solnon a ainsi montré les origines du prestigieux lignage des d'Ormesson.⁸⁾ Nicolas Lefebvre était à l'origine un modeste financier entré dans la carrière comme commis d'un receveur général des finances qui avait acquis l'office de trésorier de l'extraordinaire des guerres en Piémont. Au milieu du XVI^e siècle, les guerres d'Italie avaient contraint le roi Henri II, pour financer ses campagnes militaires et subvenir aux besoins de l'administration, à créer de nouveaux rouages institutionnels. Les registres des comptes mentionnaient dès 1551 le nom de Nicolas Lefèvre, „commis par le Roi à faire le paiement des frais extraordinaires de ses guerres en pays d'Italie“. Les Lefèvre appartenaient à ce groupe piémontais, serviteurs du Roi ou financiers, qui, sous la responsabilité et la protection du Maréchal de Brissac, gouverneur de 1550 à 1559, réussit de belles carrières. La finance hissa les deux frères – Olivier et Nicolas – à d'importantes fonctions et fit leur fortune. Parmi les charges accessibles à un bourgeois enrichi et soucieux d'afficher sa réussite sociale, la chancellerie et la maison du Roi offraient un large éventail. Olivier fut séduit par l'office de secrétaire du Roi qui l'anoblit. C'était le tout début d'un cursus qu'il allait porter les Lefebvre d'Ormesson au sommet de l'Etat.

Nous avons concentré le propos sur les milieux ministériels mais il ne faut pas oublier que la magistrature a fait l'objet depuis quelques années de très nombreuses thèses de grande qualité⁹⁾ et c'est aujourd'hui, la catégorie nobiliaire la mieux connue. La multiplication des officiers vendait des parcelles de l'autorité royale, mais elle la fragmentait et renforçait l'indépendance des cours. Les nouveaux titulaires étaient d'origine, de formation, de richesse très disparates ce qui enlevait de l'homogénéité à un ordre qui ressemblait de plus en plus à une mosaïque.

⁸⁾ Jean-François SOLNON, *Les Ormesson au plaisir de l'Etat*, Paris 1992.

⁹⁾ On retiendra surtout Clarisse COULOMB, *Les Pères de la patrie, la société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*, Grenoble 2006 et Caroline LE MAO, *Parlement et parlementaires. Bordeaux au grand siècle*, Seyssel 2007. Parmi de très nombreux colloques, on retiendra deux titres, Gauthier AUBERT et Olivier CHALINE (edd.), *Les Parlements de Louis XIV: Opposition, coopération, autonomisation?*, Rennes 2010 et Olivier CHALINE (ed.), *Les parlements et les Lumières*, Pessac 2012.

Quand l'accession à la noblesse n'est pas forcément un but en soi: Le cas des commissaires des guerres de la Maison du Roi

Samuel Gibiat a cherché à explorer cette problématique en prenant l'exemple des commissaires des guerres de la Maison du Roi. Pour étudier l'ennoblissement, l'auteur a choisi de faire l'étude prosopographique de ce corps d'administrateurs militaires.¹⁰⁾ De fait, malgré l'émergence de nouvelles valeurs fondées sur le talent ou le mérite individuel, le service des armes reste, au XVIII^e siècle, l'activité noble par excellence, celle où l'agrégation au second ordre peut se faire de façon la plus évidente. Le corps des commissaires des guerres de la Maison du roi a été choisi car il offrait de multiples avantages: sa taille relativement restreinte – 117 commissaires furent actifs, de la création du corps en 1691 à son extinction en 1790 – autorise une étude poussée de tous ses membres, sur un temps suffisamment long – près d'un siècle. Sa localisation essentiellement parisienne permet de se reposer sur les richesses du Minutier Central des notaires de Paris. En revanche, l'absence de critères contraignants pour accéder à ces charges permet d'obtenir un échantillon relativement représentatif de toutes les catégories sociales gravitant entre le tiers état et la noblesse. Enfin, la charge de commissaire des guerres, à la différence de la plupart des offices vénaux étudiés dans des travaux similaires, n'est pas anoblissante. Elle est cependant attachée au nom illustre de la Maison militaire du roi. Ses différentes unités (gardes du corps, mousquetaires, gardes françaises et suisses etc.) sont devenues, à la suite d'une série de réformes menées dans les années 1660, un modèle pour tous les autres corps de l'armée. La Maison militaire jouit d'un double prestige: celui de la commensalité – elle conserve sa tâche initiale de garde personnelle du souverain – et celui des armes – elle tient, dans les combats, le rôle d'une troupe d'élite exposée aux endroits les plus cruciaux. Au XVIII^e siècle, leurs tâches étaient relativement restreintes, et dépassaient rarement les domaines de l'administration et de l'intendance. Ils souffraient de la concurrence avec d'autres cadres de l'armée, véritables officiers d'épée, comme les inspecteurs de l'infanterie et de la cavalerie. Par ailleurs, les commissaires ont eu à pâtir du déclin, dans la seconde moitié du siècle, de la Maison du roi. Considérée comme un corps d'élite sous Louis XIV, la Maison militaire est devenue progressivement un corps de parade, qui ne fut plus engagé à partir de la guerre de Sept Ans. Il ne semble d'ailleurs pas que les commissaires aient véritablement cherché à conserver un rôle significatif dans la conduite des troupes, se contentant de revendiquer le maintien de quelques prérogatives de prestige.

¹⁰⁾ Samuel GIBIAT, *Hiérarchies sociales et ennoblissement. Les commissaires des guerres de la Maison du Roi au XVIII^e siècle*, Paris 2006.

Economiquement, si l'on exclut les plus riches du corps, les commissaires ont vu leur fortune stagner ou se dégrader au cours du XVIII^e siècle. Cela est principalement dû à leur volonté d'adopter des formes de vie aristocratiques en opposition avec celles de leur ascendance. Contrairement aux secrétaires du roi de Besançon étudiés par Jean-François Solnon, les commissaires des guerres ont négligé les investissements capitalistes et ont consacré la majeure partie de leur activité de gestionnaire au financement de leur office et à la résorption des emprunts qu'il nécessitait. En „bourgeois gentilshommes“, ils investirent dans les terres et les seigneuries, ainsi que dans les biens mobiliers. En revanche, l'acquisition juridique d'un statut nobiliaire n'intéressa guère les commissaires des guerres de la Maison du roi. Un faible nombre d'entre eux furent anoblis durant l'exercice de leur fonction. En définitive, ce livre parvient à démontrer, de façon convaincante, que le vieil idéal d'ennoblement par fusion à la société militaire est resté vivace dans un siècle pourtant marqué par la part croissante du négoce et de la finance, et par la progression de la valeur d'utilité sociale.

Etude des pratiques et des savoirs administratifs

Le fonctionnement des bureaux

Le fonctionnement de la bureaucratie ministérielle est bien connu depuis les travaux de Michel Antoine.¹¹⁾ Les commis apparaissent dès le XVI^e siècle et prolifèrent aux XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle. Ce sont des employés aux écritures, qu'on rencontre d'abord dans l'entourage des secrétaires d'État et dans la haute administration des finances. Au XVIII^e siècle, ils peuplent les départements ministériels, les intendances et la Ferme générale. On distinguait parmi eux les chefs de bureau (appelés d'abord *commis*, puis à partir du XVII^e siècle, *premiers commis*) et les agents subalternes. Au sein de l'administration royale, c'est surtout la marine qui a favorisé le recrutement et le développement des commis, aussi bien dans les bureaux de Versailles que dans les ports et aux colonies. Mais dans l'ensemble, les effectifs des départements ministériels et des intendances sont restés relativement modestes: de 6 à 700 personnes pour l'ensemble de la bureaucratie au contrôle général et dans les secrétariats d'Etat sous Louis XV, de 10 à 15 dans une intendance. Les effectifs, en augmentation jusqu'à la fin du règne de Louis XV, di-

¹¹⁾ Michel ANTOINE, *Le Conseil du Roi sous le règne de Louis XV*, Genève-Paris 1970; Michel ANTOINE, *Le C'ur de l'État. Surintendance, contrôle général et intendances des finances 1552-1791*, Paris 2003 et pour une présentation synthétique, voir Bernard BARBICHE, *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne*, Paris 1999.

minuèrent sous Louis XVI, surtout dans les dernières années du règne où des économies s'imposaient. Contrairement aux ingénieurs, les commis étaient recrutés sur des critères subjectifs, par relation ou sur recommandation, système qui restera en vigueur jusqu'à la fin du XIX^e siècle. A la fin de l'ancien régime, on voit apparaître une évolution dans les titres: par exemple, au département des affaires étrangères, celui de directeur. Des intendants généraux s'intercalent, au département de la marine, entre le secrétaire d'Etat et les chefs de bureau.

La thèse d'Emmanuel Pénicaud sur l'entourage de Michel Chamillart apporte des précisions sur le fonctionnement du ministère.¹²⁾ Il est possible de reconstituer à peu près l'organigramme et le fonctionnement des bureaux de la guerre sous Chamillart, nous sommes beaucoup moins bien renseignés sur le travail quotidien des commis. Cette lacune tient d'abord à la nature de leur métier: les commis n'étaient en effet ni officiers ni commissaires. Leurs places n'étaient pas vénales et il ne fallait pour les exercer ni provisions ni commission; aussi n'ont-elles guère laissé de traces dans les pratiques épistolaires. Trois „classes“ de commis semblent se différencier sous Louis XIV: au plus bas de l'échelle, les simples commis recevaient entre six cents et mille livres chaque année. Au-dessus venaient les commis chevronnés, et premiers commis sans responsabilité de bureaux: s'ils étaient habiles, ils pouvaient toucher de mille cinq cents à quatre mille ou quatre mille cinq cents livres chaque année. Enfin venaient les premiers commis chefs de bureau, que leur traitement plaçait, dans la huitième classe de la grille de la capitation de 1695, au même niveau que les conseillers au Parlement de Paris, les grands maîtres des eaux et forêts ou les secrétaires du roi. Ces chiffres, toutefois, doivent être maniés avec précaution et mis en regard avec l'image du métier de commis.

Bureaucratie économique et définition des normes: Les compétences des inspecteurs des manufactures, le souci de la qualité

Etablie en 1669 par Colbert pour la surveillance des draperies, l'Inspection des manufactures n'est supprimée qu'en 1791 et c'est elle que Philippe Minard a consacré une vaste et puissante étude pour comprendre la „fortune du colbertisme“. ¹³⁾ Pendant tout le XVIII^e siècle, elle constitue l'instrument privilégié de la politique manufacturière du Contrôle général et de son Bureau du commerce. Les projets sont nombreux, comme celui de 1726 qui propose la création d'inspecteurs ambulants, privilégiant les flux plutôt que les lieux de production mais c'est le modèle

¹²⁾ E. PÉNICAUD, *Les commis*, p. 82.

¹³⁾ Philippe MINARD, *La fortune du colbertisme. État et industrie dans la France des Lumières*, Paris 1998.

territorial qui s'impose. Au XVIII^e siècle, l'administration ne se conçoit déjà plus autrement que sédentaire. Trudaine va rationaliser ce corps en définissant le champ des compétences des inspecteurs et le découpage des circonscriptions, la logique territoriale l'emportant sur la spécialisation par produit. L'une des conséquences était la stabilisation des effectifs (70 inspecteurs) ainsi que celle des profils de carrière. Les inspecteurs des manufactures jouissaient de ce que l'auteur désigne comme „une condition de fonctionnaire“. Ils sont astreints à certains devoirs (obligation de résidences, interdiction du cumul d'activités) mais avec les réformes des années 1740, on note des carrières mieux établies. Des règles plus strictes de recrutement favorisaient la professionnalisation. Les inspecteurs peuvent être révoqués à la différence des officiers mais ils sont aussi protégés par l'administration lors des conflits avec les fabricants. L'ouvrage s'attaque à une question originale, peu traitée jusqu'ici, ce que Philippe Minard appelle „l'histoire concrète des pratiques administratives“. Il prouve ainsi combien l'examen de cette routine quotidienne fait comprendre la nature d'une administration. Le trait saillant du comportement de l'inspecteur au travail, c'est le souci d'„une économie politique de la qualité“ (Philippe Minard). L'idée-force est que la qualité des produits fait leurs débouchés, en particulier internationaux. L'exigence de discipline collective est souvent rappelée par les inspecteurs qui défendent l'idée d'un encadrement institutionnel du marché, incarné au premier chef par le respect des règles de fabrication, obsession qui „oriente toute l'action de l'inspection des manufactures“.

Produire et diffuser l'information: l'exemple du secrétariat d'Etat de la Marine

Dans une belle étude, Sébastien Martin montre que la circulation de l'information devient un élément crucial des rouages de l'administration de la Marine, un moteur de la centralisation inhérente à l'organisation de ce département.¹⁴⁾ Comme les autres départements ministériels, le secrétariat d'Etat de la Marine use de l'écrit pour établir un lien effectif entre ses bureaux centraux et ses représentants sur le littoral et dans les colonies. Les administrateurs de la Marine, dont le parcours professionnel est fait de fonctions dans les bureaux centraux et dans les ports et arsenaux, s'adonnent à une écriture technique, voire technocratique, dictée, dès les premiers temps de l'institution. La lettre est un instrument de gouvernement à part entière. Avec le secrétaire d'Etat à la Marine, Colbert puis Seignelay posent les

¹⁴⁾ Sébastien MARTIN, *La correspondance ministérielle du secrétariat d'Etat de la Marine avec les arsenaux: circulation de l'information et pratiques épistolaires des administrateurs de la Marine (XVII^e-XVIII^e siècles)*, in: Jörg Ulbert, Sylviane Llinares (edd.), *La Liasse et la plume. Les bureaux du secrétariat d'Etat de la Marine (1669-1792)*, Rennes 2017, p. 33-46.

bases d'un appareil militaire réglé par un système d'administration qui donne la prééminence aux „officiers d'épée“ sur „les officiers de plume“. L'écriture des administrateurs de la Marine, et plus largement celle de serviteurs de l'État, reste tout au long du XVIII^e siècle exceptionnelle par sa qualité, sa précision et sa cohérence. Art de ciseler les mots pour se comprendre à distance, on est aux frontières du littéraire et de l'utilitaire. Le savoir d'état leur doit beaucoup. Intendants et commissaires, pour n'évoquer que les „officiers de plume“ sont des informateurs infatigables. Leurs écrits participent au défrichage du rationnel au siècle des Lumières. Grâce à ces hommes, le département de la Marine s'affranchit peu à peu des clientèles, des réseaux de fidélités et des grandes figures ministérielles. On parlait de „la marine de Colbert“ mais pas de celle de Rouillé ou Bourgeois de Boynes. En un siècle l'appareil d'administration a pris le pas sur la personnalité ministérielle. Les hommes du ministère ont remplacé les hommes du ministre. La correspondance invite aussi à approfondir la connaissance que nous avons du quotidien des bureaux centraux, spécialement de l'imbrication entre bureaucratie et pouvoir politique, pour reprendre la terminologie weberienne. L'histoire de la correspondance de la Marine se confond avec celle de l'appareil d'État. A ce titre, la Marine peut être vue comme un laboratoire de la révolution silencieuse qu'a été l'autonomisation de l'administration.

Incontestablement, le règne de Louis XIV a été un accélérateur et un tournant. Les bureaux des ministres et des secrétaires d'État préexistaient, mais leur inflation et leur sédimentation entraînèrent un changement de nature. De l'atelier d'écriture où se côtoyaient quelques parents et quelques domestiques, on passa à l'Administration, marquée par la pérennité et l'anonymat. L'organisation des Conseils mise en place entre 1661 et 1673 est plutôt la rationalisation d'un édifice empirique qui préexistait qu'une construction *ex nihilo*. Elle s'inscrit dans la continuité d'autres mesures prises sous les Valois mais les décisions prises sous Louis XIV sont entrées immédiatement en fonctionnement et elles perdurent jusqu'en 1789. L'examen du gouvernement de Louis XIV présente des traits à la fois pré-bureaucratiques et bureaucratiques au sens de Max Weber avec des degrés divers de structuration et d'autorité. Avec ce développement de ce que Gournay appellerait la bureaucratie ou la „bureaumanie“ allait aussi apparaître une certaine défiance voire une dénonciation de ce nouveau pouvoir. Très proche des Lumières, Malesherbes allait s'affirmer comme l'un des plus critiques à l'égard de l'administration étatique et de ses risques:¹⁵⁾ „Comme Montesquieu, il définissait le despotisme par la

¹⁵⁾ Julian SWANN, *Malesherbes et la critique parlementaire du despotisme, de la bureaucratie et de la monarchie administrative*, in: E. Brian, L. Charles, Ch. Théré (edd.), *Le cercle de Vincent de Gournay*, p. 111-129, ici 116-117.

menace exercée par la liberté individuelle par la réunion des pouvoirs (administratifs), judiciaires et exécutifs.“ Dans ses remontrances à la Cour des Aides, il ciblait plus particulièrement l’Etat bureaucratique ou l’exercice de l’autorité par des subordonnés susceptibles de transformer une parcelle de pouvoir en tyrannie. A n’en pas douter, il anticipait une évolution qui avait de l’avenir.

Michel Figeac

SERVING THE KING WITH A PEN AT THE HEIGHT OF THE MONARCHICAL STATE: THE STATE OF FRENCH HISTORIOGRAPHY

SUMMARY

In a transparent way, the study presents and assesses existing French historiography dealing with the issue of historical research of the emerging bureaucratic apparatus in France since its beginnings in the 16th century up to its boom that took place at the end of the 17th century and culminated during the 18th century. It focuses mainly on central administrations and financial and commercial authorities that were originally the product and subsequently the tool of the king's rule in individual administrative areas and that ensured the employment and development of the nobility of the robe and of clerks that were not of noble origin who came from the class of educated townspeople. First, the author introduces the historiography dedicated to the prosopography of clerks from the King's Council during the times of Francis I of France and Mazarin and shows that even then many councilors were "newcomers" from non-noble ranks coming not only from the capital city, but also from the provinces. Then he discusses a series of monographs that show changes brought about by Versailles authorities during the 17th and 18th centuries, especially in domains of finances, foreign affairs and war. The lower and middle-ranking clerks created clerical dynasties, received regular salaries and had the hope of a pension; all this meant that both their wealth and social status were growing. Posts were no longer given based on clientelism; rather the service to the king, talents and individual merits enabled the clerks to enter the ranks of nobility and gave them the opportunity to marry into the most prestigious families. Figeac illustrates this development and its different variants depending on individual authorities and periods on the works of Solnon, Michon, Stoll, Mathis, Gibiat, Antoine, Pénicaut and other historians. The final part of the study is dedicated to works dealing with specialized authorities and with the figure of a bureaucrat-expert. Based on the works by Philippe Minard it introduces the office of the inspectorate for manufacturing, its daily routine and the skills and knowledge needed by specialized clerks who were overseeing the quality of the manufacturing process. Alike the book by Sébastien Martin, it describes the high professional and literal standards of clerical correspondence produced by the employees of the maritime secretariat and the means of spreading and sharing of information including expert

knowledge. Bureaucratization of the clerical apparatus since the times of Colbert unequivocally contributed to progress not only with respect to clerical work, but also to the spreading of information. Despite all that, since the Enlightenment, the bureaucracy became the subject of criticism and was often labeled as the tool of despotism.

Translated by Daniela Reischlová

Zbyněk Svíták**BÝT ÚŘEDNÍKEM****ABSTRACT***Being a Clerk*

The article deals with motives that led normal people to choose the career of a clerk. It focuses mainly on middle and subaltern clerks, not on the top ranking officials. The motivation is seen mainly in career possibilities, regular income (salary) and in the entitlement to a pension after the end of one's career. An analysis of each of these motives is based on source materials. The reasons for joining the clerical staff are illustrated also on the examples of particular clerks.

Keywords: clerical staff, career, salaries, pension, 18th century, Moravia

Získání úředního místa v minulých dobách je v obecném povědomí propojeno s nabytím společenského vzestupu, trvalého sociálního zabezpečení a především zajištěním na stáří. Být tzv. „pod penzí“ představovalo faktor, který vnášel do života jednotlivce i jeho rodiny stabilitu v době, kdy neexistovaly sociální programy tak širokého záběru, jak je známe z dnešní doby. Jaké však byly skutečné poměry a jak odpovídají dnešním představám?

V 18. století lze u nejvyššího zeměpanského úřadu na Moravě a jiných větších institucí, které jednaly a rozhodovaly na kolegiálním principu,¹⁾ rozpoznat tři základní vrstvy personálu, z nichž každá zastávala odlišnou funkci v každodenním mechanismu jeho činnosti. Postavení v něm také zásadně ovlivňovalo vztah k označení vlastní osoby jako „úředník“. Ten byl u každé skupiny personálu poněkud jiný.

První tvořily osoby výhradně se šlechtickými predikáty, které disponovaly rozhodovacími pravomocemi. Na společných radních sezeních byly soustředěny do kole-

¹⁾ Netýká se to krajských úřadů, kde rozhodoval krajský hejtman monokraticky (na Moravě byl vždy jen jeden).

gia, tvořeného představeným úřadu (prezidentem) společně s kolektivem radů, a rozhodovaly o způsobech, jakým se mají vyřizovat projednávané záležitosti. Tito lidé byli do svých funkcí jmenováni panovníkem (dvorem), takže se považovali za „spolupracovníky“ absolutistického vládce, který je přizval ke správnímu řízení země. Jejich postoj vycházel z historických tradic stavovské obce, která aspirovala právě na spoluodpovědnost za správu země. V době dominance absolutismu bylo svěřeni úředního úkolu vyjádřením kladného vztahu panovníka ke jmenovanému. Tyto osoby nebyly na úřadu existenčně závislé, a proto se zpočátku ani nepovažovaly za úředníky. Mnozí z nich dokonce nepobírali plat. Prezident a radové byli vedoucí složkou úřadu a podle jejich příkazů museli konat ostatní jim podřízení úředníci.

Střední úroveň patřila nositelům úřadů, kterými se rozumělo zajištění nějaké přesně specifikované činnosti. Souhrn těchto činností organizoval každodenní chod větší správní instituce. Společně vytvářeli vyšší (konceptní) kancelářský personál, mezi něž lze zahrnout sekretáře a skupinu úředníků obvykle nazývanou „oficianti“. Sem patřil registrátor, expeditor, taxátor, radní protokolista a koncipisté. Část osob z této skupiny se účastnila radních sezení (sekretáři, koncipisté a radní protokolista), kde zajišťovala textové formulace rozhodnutí radního kolegia i záznam z jeho průběhu. Ostatní organizovali vyhotovování písemností, jež úřad expedoval, jejich uchovávání a s tím související další činnosti (registrátor, expeditor, taxátor). Někteří je mohli vykonávat i mimo úřad, třeba doma (například taxátor).

Třetí skupina pak zahrnovala podřízený (subaltermí) personál, jež měli oficianti k dispozici, aby bezprostředně vykonával jejich příkazy. Patří sem především kancelisté, kteří na příkaz expeditora vyhotovovali expedované písemnosti nebo byli přiděleni k ruce a podřízeni jinému oficiantovi (registrátorovi, taxátorovi) pro zajištění chodu jemu svěřených činností. Do této skupiny osob patřili také dveřník, úřední poslové a další pomocný personál.²⁾

Obecně lze konstatovat, že druhá a třetí takto vymezená skupina personálu společně tvořila kancelář úřadu. Všechny tyto osoby lze chápat v pravém smyslu toho slova jako úřednictvo. V tereziánské době pocházeli tito lidé převážně z měšťanského prostředí, v němž měli své pevné kořeny a sociální zázemí a jen ve výjimečných případech byli držiteli nejnižšího stupně šlechtictví (*Edler*). Ve městech získali i rozšiřující vzdělání, zpravidla v řádových školách. To trvalo sice jen pár let (nejčastěji skutečně dva roky), ale přesto poskytl rozhled, který jim umožnil existenci a kariéru u nejvyššího zeměpanského úřadu.

²⁾ Dále Zbyněk SVITÁK, *Z počátků moderní byrokracie. Nejvyšší zeměpanský úřad na Moravě v letech 1748–1782*, Brno 2011, s. 201–209; TÝŽ, *Kariéra tereziánského úředníka (Na příkladu nejvyššího zeměpanského úřadu na Moravě v době Marie Terezie)*, in: Jana Kudrnová (ed.), *Ad honorem VN, Hradec Králové 2015*, s. 147–161.

Kariéra

Prvním motivem běžného jedince pro získání místa úředníka by mohla být předpokládaná kariéra a společenský postup. Během ní bylo nutné překonat několik překážek a snad jen náhoda ji mohla urychlit. Na jednotlivých úrovních (a u jednotlivých pracovních pozic) platilo služební pořadí (*Rang*), jehož hlavní a jediný princip určoval počet odsloužených let. U úřadů se považovalo za stabilizující prvek instituce a úzkostlivě se dbalo na jeho přesné dodržování.

Zájemce o kancelářskou kariéru musel při příchodu k úřadu vykonat zkoušku (*tentamen*), kde prokázal dovednosti v psaní i koncipování, a také jazykové kompetence v němčině, češtině i latině. Protože základní řečí byla němčina, mezery v druhém zemském jazyce se tolerovaly. Ceněni ale byli ti, kteří ovládali obojí, protože i čeština byla u úřadu potřeba.³⁾ Nový adept pravidelně nastupoval na místo akcesisty, potom se z něj stal nadpočetný (*supernumerarius*). Osoby s tímto označením nepobíraly plat (viz dále). Nebyly také ustaveny u všech úředních míst, ale pouze u těch funkcí, u nichž se počítalo s více osobami. Prakticky byli přijímáni pouze na místa koncipistů a kancelistů a byl jich vždy větší počet.

Akcesista se během neplacené služby seznámil s úředními činnostmi a naučil se je vykonávat, čímž se pro úřad stal osobou, která mohla v případě potřeby nahradit systemizovaného úředníka. Také se ale mohl rozmyslet, zda v úřední činnosti spatřuje svou budoucí existenci. Počet akcesistů vždy pravidelně přesahoval množství volných míst, a protože odsloužená léta byla pro služební postup rozhodující, mohla nového adepta deprimovat dlouhá řada služebně starších, kteří sloužili déle třeba jen o pár měsíců, takže hledal uplatnění jinde.

Úřad tyto osoby přijímal proto, aby zvládl všechny činnosti, které mu byly předepsány dvorem. Jejich množství se neustále zvyšovalo, dvorské úřady v souvislosti s tereziánskými reformami uváděly v život další aktivity, v jejichž důsledku vyžadovaly stále nová a nová hlášení a dobrozdání. Bylo nad síly stávajícího personálu, aby všechny tyto činnosti zvládl v dosavadním složení. Nemohl přijímat nové placené pracovníky, protože se musel pohybovat v rámci personální a platové systemizace, která přesně určovala finanční prostředky na personál a tedy jeho velikost. Fungovala jako neúprosný předpis, jehož překročení nebylo v zásadě možné. Protože se množství úředních činností a rozšiřování agend úřadu neustále zvyšovalo, řešila se neutěšená personální situace přijímáním neplacených pomocných sil. Před nimi se takto otevírala pomyslná perspektiva placeného místa, což byla hlavní motivace k nezaplacené práci.

³⁾ Příklad zkoušky viz Moravský zemský archiv v Brně (= dále MZA), Gubernium (= B1), sign. G 95/36, kart. 569, fol. 31–76.

Dalším stupněm bylo získání uvolněného systemizovaného a tedy placeného místa. Jeho obsazování (*Apertura*) nebylo časté a řídilo se podle služebního pořadí, tedy podle počtu odsloužených let. Princip byl velmi jednoduchý, když se z nějakých důvodů uvolnilo systemizované místo, celé služební pořadí se posunulo. To způsobilo, že se na spodním konci placených míst uvolnilo jedno, na něž měl automaticky nárok nejdéle sloužící (první) nadpočetný, jenž byl převeden „in Wirklichkeit“. O frustraci z dlouhého čekání na volné místo dobře vypovídá, že žádosti o posun v úředním pořadí mají obvykle stejné datum jako den úmrtí toho, kdo tento posun umožnil.

V souvislosti s reformním procesem zavedla Marie Terezie roku 1749 nově pravidelná půlroční hlášení o pili podřízeného personálu, zřejmě jako pojistku pro bezproblémové prosazování reformy. Od této doby byli subalterní úředníci pravidelně kontrolováni, zda jsou kompetentní a prokazují dostatečné nadšení a zápal pro provádění reformních kroků.⁴⁾

Pro osoby měšťanského původu, které tvořily základ úředního personálu a byly neurozené nebo s nižším stupněm šlechtictví, existovaly pouze dvě možnosti získání úřadu.⁵⁾ Ty potom většinou určovaly jejich další kariéru. První možností bylo nastoupit do organizační skupiny personálu úřadu (druhá úroveň aparátu), a to jako koncipista-akcesista. V takovém případě nový adept získával během prvních let své činnosti zkušenosti s pracemi, které lze označit jako svým způsobem tvůrčí. Koncipista-akcesista měl ve své činnosti více uplatnění, mohl být k ruce některému ze sekretářů, mohl zastupovat nepřítomného radního protokolistu a také mohl vést podací protokol. Po jisté době se posunul na místo skutečného (a placeného) koncipisty, odkud se otevřela možnost postupu na místo radního protokolisty. K tomu pravidelně docházelo. Protože radní protokolista byl přítomen při sezeních radního kolegia, kde pořizoval zápis o projednávaných písemnostech, čímž se charakter jeho práce blížil náplni činnosti sekretáře, postoupil často na jeho místo. Odtud bylo po nějaké době možné vstoupit do kolegia radů, tedy do nejvyšší skupiny personálu. K tomu však docházelo skutečně výjimečně, v době Marie Terezie se to u nejvyššího zeměpanského úřadu podařilo jen dvěma osobám.⁶⁾

Druhou možnost pro nového uchazeče představoval nástup mezi výkonný personál (třetí úroveň aparátu) na místo kancelisty-akcesisty. V tomto případě se předpokládalo, že adept bude využíván převážně k psaní písemností a k činnostem

⁴⁾ Popis principů kontroly viz Zbyněk SVITÁK, *Dohled nad úřednictvem za tereziánských reform na Moravě*, in: Zdeněk Hojda, Hana Pátková (edd.), *Pragmatické písemnosti v kontextu právním a správním*, Praha 2008, s. 383–394.

⁵⁾ Okamžitý vstup do radního kolektivu (do rozhodující úrovně) pro osobu nešlechtického stavu nepřipadal v úvahu.

⁶⁾ Rudolfo Blumencronovi v roce 1749 a Janu Josefu Kriegischovi v roce 1767. Viz Z. SVITÁK, *Z počátků*, s. 269.

s tím spojených. I tady byly v podstatě dvě cesty kariérního postupu. První sledovala profesní dráhu písaře, z akcesisty se stal nadpočetný (*supernumerarius*), z něj potom řádný kancelista, který v této pozici strávil celou úřední kariéru. Ale někteří z kancelistů-akcesistů, a to je druhá možnost, mohli být přiděleni jako pomocní písaři k ruce některému z oficiantů, zejména expeditorovi, registrátorovi nebo taxátorovi. Tím jejich kariéra nabyla nový směr. Postupně si osvojovali specializované zkušenosti spojené s činností zastávanou oficiantem, kterého zastupovali v době jeho nemoci nebo nepřítomnosti v úřadu. Také potom úspěšně aspirovali, v případě úmrtí příslušného oficianta, na místo po něm. Úřad dával zpravidla těmto zkušeným a zapracovaným kancelistům přednost při obsazování uvolněného místa před jinými uchazeči. Zajistil si tak snadno bezproblémové zachování funkčnosti specializované části úřadu. Z kancelisty-akcesisty se tak stal oficiant, ale tím se jeho služební postup zarazil, odtud již nevedla cesta do vyšších pozic.

Peníze (platy)

Jiným motivem pro vstup do úřadu bylo trvalé hmotné zajištění, tedy získání pravidelného příjmu. Výše platů byla ještě v první polovině 18. století určována malým fixním základem, k němuž úředník dostával adekvátní podíl z tax za konkrétní vykonanou práci (například ingrosátor za napsané písemnosti). Tento způsob odměňování nebyl ideální, protože ne všechna písemná produkce úřadu podléhala taxám; zejména písemnosti státní správy při instanční komunikaci v úředních záležitostech. Od reformy Marie Terezie, kdy se díky nim podíl komunikačních písemností v celkovém objemu expedit velmi zvýšil, byla výše platů stanovena fixními částkami podle platové a personální systemizace.

Plat úředníka souvisel s kariérou. Noví úředníci nastupovali jako akcesisté k úřadu bez platu. Tato doba neplacené služby mohla být dosti dlouhá. Když měl úředník štěstí, postoupil již po několika letech mezi tzv. nadpočetné (*supernumerarii*)⁷⁾ a získal nevelký příspěvek, zvaný výpomoc (*adjutum*). Někdy ale čekání na plat trvalo více než deset let. Kupříkladu Josef Sebastián Mička sloužil celých 14 let bez platu,⁸⁾ Maxmilián Benedikt Továrek zase působil 13 let „*als supernumerarius ohnentgeltlich*“ u tribunálu a teprve potom 22 let jako placený kancelista u reprezentace a komory, respektive gubernia.⁹⁾ Během neplacené služby musel každý

⁷⁾ K pojmu viz také Michael HOCHEDLINGER, *Aktenkunde. Urkunden- und Aktenlehre der Neuzeit*, Wien – München 2009, s. 52–53.

⁸⁾ MZA, B1, sign. G 95/1b, kart. 566, fol. 28. Od roku ale dostával příspěvek 22 zl 13 1/3 kr. ročně od moravských stavů (viz MZA, B1, sign. C 6, kart. 182, fol. 280).

⁹⁾ MZA, B1, sign. G 95/3, kart. 568, fol. 80–81; opis atestace expeditora Steinera z 13. července 1773.

spoléhat na jiné zdroje obživy, často na zaopatření z otcovského domu.¹⁰⁾ někdy úředníci sami disponovali nějakým majetkem, takže svou službu dotovali ze svých prostředků. Například koncipista Mička během neplacené služby spotřeboval téměř celý majetek.¹¹⁾

Neplacení akcesisté i nadpočetní vytvářeli svými žádostmi o poskytnutí alespoň nějaké peněžní výpomoci jistý tlak na erár, jenž kromě finančního měl i společenský aspekt. Ve svých žádostech líčili své bědné existenční poměry a stavěli je do protikladu k osobní věrné službě panovníkovi, ale i k obrazu, jakým ho jako osoby na hranici bída před společností reprezentují. Výsledkem byla nařízení o přijímání takových neplacených, u nichž se dalo předpokládat, že budou hmotně zabezpečeni svou rodinou nebo budou disponovat jinými zdroji. Také museli při přijímání předložit prohlášení, že nebudou žádat plat (*non petendo emolumento*).¹²⁾

Ani získání stálého platu nemuselo znamenat dobu blahobytu. Vyplácená suma obvykle běžnému úředníkovi s rodinou nestačila a úřední postup do vyšších platových kategorií, jenž byl spojen s jejím zvýšením, byl pomalý. Z přehledu tabulkových platů personálu vyplývá, že se jejich výše mezi roky 1748–1781 změnila jen velmi málo, přestože toto časové rozpětí zažilo válečná léta i léta neúrody, během nichž ceny základních životních potřeb prošly změnami. Někdy ke zvýšení platů nedošlo vůbec, některé z nich zaznamenaly dokonce malý pokles (registrátor, radní protokolista, nejstarší koncipista). Skutečné zvýšení absolutní sumy zaznamenal pouze dveřník.

Z pobíraných platů se navíc strhávaly různé srážky. Pravidelně bylo nutné odvádět daň z příjmu, v pramenech označovanou jako arrha nebo srážka z arrhy (*Arrhae-Abzug*).¹³⁾ Původně se platila jednorázově, od Leopolda I. se platila vždy nějaký čas jako srážka z platu v různé výši.¹⁴⁾ Za Marie Terezie bylo zavedeno pravidlo, že z plateb do 100 zlatých se arrha neodváděla, z plateb mezi 100 zlatých a méně než 2000 zlatých byla daň 5%, zatímco z plateb nad 2000 zlatých se platila desetiprocentní daň. Odváděly se i další taxy, které se vztahovaly k úřednímu nebo platovému postupu. V případě, že úředník nastoupil nebo povýšil na jiné místo,

¹⁰⁾ Kupříkladu expeditor úřadu Steiner (MZA, B1, sign. R 6/59, kart. 1514, fol. 6–8).

¹¹⁾ MZA, B1, sign. G 95/1b, kart. 566, fol. 28.

¹²⁾ MZA, B1, sign. G 95/36, kart. 569, fol. 10–13, čistopis dvorského dekretu z 13. dubna 1776.

¹³⁾ Termin lze chápat jako závdavek, litkup nebo nástupné úředníků. Tak jej prezentují starší slovníky němčiny (Rank 8°, II, s. 59, Sterzinger 1916 I, s. 396), s čímž koresponduje latinský základ slova (Latinitatis medii aevi lexicon Bohemorum, s. 272).

¹⁴⁾ Gernot Peter OBERSTEINER, *Theresianische Verwaltungsreformen im Herzogtum Steiermark. Die Repräsentation und Kammer (1749–1763) als neue Landesbehörde des aufgeklärten Absolutismus*, Graz 1993, s. 118.

musel zaplatit tzv. „*Characters-Tax*“. Karenční taxa (*Carenz-Tax*) se platila vždy z jakéhokoli zvýšení platu podle zavedeného karenčního institutu.¹⁵⁾

Tabulkové platy podle personálních a platových systemizací v letech 1749, 1763, 1778
(U koncipistů a kancelistů, jichž byl větší počet, je vidět vytváření platových tříd. Jsou uvedeny roční platy ve zlatých a krejcarech; SN = nadpočetný)

úřední funkce	1749			1763			1778		
	plat	počet		plat	počet		plat	počet	
prezident	8000	1		8000	1		8000	1	
rada	2000	4		2000	4		2000	6	
sekretář	1500	2		1500	3		1500	3	
				1200			1200		
				1000			1000		
							800	1 SN	
registrátor	1000	1		800	1		800	1	
expeditor	500	1		650	1		650	1	
radní protokolista	600	1		500	1		500	1	
taxátor	(600)	1		800	1		800	1	
adjunkt taxátora							700	1	
koncipista	500	2		450	3		neuvedeni (funkce měla být zrušena)		
				400					
				300					
kancelista	450	4	8	450	4	11	500	3	18
	400	2		400	3		450	3	
	300	2		300	2		400	3	
				150	2	350	3		
							300	3	
							150	3	
dveřník	58, 20	1		100	1		200	1	

Za sedmileté války v roce 1759 zažili úředníci i situaci, kdy hrozilo, že nedostanou platy vůbec. V souvislosti s tehdejší finanční krizí a potřebou hotových peněz pro vojenské účely dvůr veškeré úřední platy sistoval. Po krátkém čase sice jejich vyplácení obnovil, ale již nikoliv v hotových penězích. Úředníci dostávali místo mincí papírové bankovní obligace a pouze malé sumy byly vypláceny v hotovosti.

¹⁵⁾ MZA, B1, kn. 213, s. 89–100; řád z 18. října 1751.

Tato praxe trvala přes celou sedmiletou válku až do šedesátých let.¹⁶⁾ Úředníci si sice obligace mohli vyměnit v brněnské bance za hotové peníze, ale byli na tom škodní, protože z každé výměny se musela platit poměrně vysoká daň, a to 18, 20 nebo až 25 procent.¹⁷⁾

Platy byly úředníkům vypláceny po kvartálech (čtvrtletně), nikoliv jako dnes měsíčně (tak tomu bylo pouze u vojska). Výplatní termíny se přitom řídily vojenským rokem, počínajícím 1. listopadu před koncem roku.¹⁸⁾ Mzdy obdržel personál krátce po konci uplynulého čtvrtletí (kvartálu), tedy po 31. lednu, 30. dubnu, 31. červenci a 31. říjnu.¹⁹⁾ Pro platy si úředníci museli chodit mimo úřad do komorní pokladny (*Cammeral- und Militar-Zahlamt*), která byla umístěna v bývalém rentmistrovském domě na dnešní České ulici v Brně.²⁰⁾

Kvartální vyplacení platů přinášelo problémy především nízkopříjmovým vrstvám personálu nebo těm, kteří nebyli zabezpečeni jinak a neměli finanční rezervy. Mnozí jednoduše se svým platem do další výplaty nevystačili, a proto si museli brát úvěry. Úvěr ovšem život ještě více prodražoval, neboť bylo nutné navíc splatit i úroky. A nakonec bylo obvyklé, že si úředníci museli vzít úvěr nový, protože zase prostředky nestačily, zejména když bylo nutné řešit mimořádné a přitom nákladné události, jako bylo například úmrtí v rodině nebo narození potomka.

Jubilování a penze

Velkým lákadlem úředníků bylo být „pod penzí“. Tento termín měl v dřívějších dobách více významů a označoval různé požitky. V tereziánské době ještě ale nebyla zavedena praxe pevného odchodu do penze (*Jubilierung*) po odsloužení stanoveného počtu let ani neexistoval nárok na ni.²¹⁾ Služba panovníkovi byla stálá a záleželo jen na osobní kondici konkrétní osoby, do kdy byl pro úřad přínosem. S penzionováním schopného úředníka se otálelo, i když už nebyl z důvodů vyššího věku nebo nemoci schopen vykonávat plnohodnotně a zcela stoprocentně svou dosavad-

¹⁶⁾ Srov. Zbyněk SVITÁK, *Užívání bankovních obligací od roku 1759*, *Folia numismatica* 26/1, 2012, s. 13–19; TÝŽ, *Z počátků*, s. 122–125.

¹⁷⁾ Österreichisches Staatsarchiv Wien, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Hofkanzlei, Kart. 367, nefol.; svědectví z roku 1777 o dřívějších poměrech.

¹⁸⁾ Například vojenský rok 1753 začínal 1. listopadu 1752 a končil 31. října 1753.

¹⁹⁾ Čtvrtletí trvala (I) od 1. listopadu do 31. ledna, (II) od 1. února do 30. dubna, (III) od 1. května do 31. července a (IV) od 1. srpna do 31. října.

²⁰⁾ Dále Zbyněk SVITÁK, *Kde se v pobělohorské době v Brně nacházel rentmistrovský úřad?*, Brno v minulosti a dnes 23, 2010, s. 47–56.

²¹⁾ Karl MEGNER, *Beamte. Wirtschafts- und sozialhistorische Aspekte des k. k. Beamtentums*, Wien 1985, s. 142–144; k druhům penzí viz Z. SVITÁK, *Z počátků*, s. 401, pozn. 1382.

ní činnost. Tato praxe zřejmě úředníkům i vyhovovala, protože stálý plat, i když nedostačující, byl velmi vítaným příspěvkem do rozpočtu, zejména ve vyšším věku, kdy se dá předpokládat, že jedinci dosáhli platového stropu ve své kategorii.

Pouze v případě, že již úředník nebyl služby schopen, požádal o tzv. jubilování. To bylo možné například tehdy, když měl nějaké vážné zdravotní problémy. Například radní protokolista Mička požádal o penzionování v produktivním věku kvůli onemocnění šedým zákalem, který po důkladném lékařském zkoumání nešlo odoperovat. Byla mu přiznána penze ve výši jeho platu. Penze ve výši platu byla přiznána i registrátoru Valentovi, jenž o penzionování požádal sám ve věku 68 let po dlouhodobé a bezproblémové službě. V dobrozdání k jeho žádosti zvláště vyzdvihli radové jeho zásluhy při uspořádání registratury, ale jako podstatný důvod zmínili kromě věku též začínající nemoc. Podle popsanych průvodních jevů se pravděpodobně jednalo o sklerózu, která omezovala Valentovy schopnosti udržovat pořádek v registratuře a vyhledávat požadované spisy.²²⁾ Bylo tedy v bytostném zájmu úřadu, aby Valenta opustil místo.

Z uvedených příkladů plyne, že se dvůr choval k úředníkům s jistým sociálním citěním. Výše penzí byla obvykle stanovena ve výši původního platu a přiznána do konce života (*ad dies vitae*). Pouze v případě, že existovala u konkrétní osoby nějaká nespokojenost, byla její výše redukována. Tak tomu bylo například u sekretáře Jana Theodora Hülseberga, jemuž byla přiznána jen poloviční penze, protože vyšlo najevo, že ještě za aktivního věku nechal vykonávat svou práci vlastního synovce.²³⁾

Mnozí úředníci však zemřeli ještě v plném produktivním věku. Když se tak stalo, vysílal nejvyšší zeměpanský úřad do bydliště zesnulého komisi vedenou sekretářem, aby zajistila úřední písemnosti, které si odnesl z úřadu domů. Proti tomuto zvyku se sice brojilo, ale bylo běžné, že si úředníci brali práci domů, například v době nemoci. Panovnice reskriptem z 9. listopadu 1754 nařídila, aby se dům (byt) po zemřelém zapečetil a první do něj vstoupila komise z úřadu. Až zajistí úřední písemnosti, mohou vstoupit pozůstalí.²⁴⁾ Objevené úřední dokumenty se sepsaly a předaly do registratury.

Datum úmrtí úředníka se zpravidla nekrylo se začátkem čtvrtletí, kdy se vyplácely platy, ale nastalo někdy mezi výplatními termíny. Zemřelému proto náležela za tyto dny adekvátní suma z platu nebo penze. O její vyplacení museli požádat nejvyšší zeměpanský úřad nejbližší pozůstalí, zpravidla vdova nebo děti. Žádost musela být doprovázena potvrzením faráře o datu úmrtí a pohřbu a také potvrzením brněnského magistrátu o reálnosti údajů v žádosti samé, především o nároku

²²⁾ MZA, B1, sign. G 95/30, kart. 569, fol. 2–7.

²³⁾ MZA, B1, sign. G 95/1b, kart. 565, fol. 82–91.

²⁴⁾ Odkaz na reskript se nachází například ve zprávě komisařů po smrti rady Michaela Heřmana z Althannu v roce 1759 (MZA, B1, sign. R 6/1, kart. 1511, fol. 328).

žadatelky na dědictví.²⁵⁾ V některých případech mohla penzi po zemřelém úředníkovi získat i pozůstalá manželka s dětmi. Udělení penze však nebylo automatické a odvíjelo se vždy od konkrétní sociální situace ovdovělé. Pečlivě se zkoumalo, zda vdova s nezaopatřenými dětmi zůstala bez prostředků a v takovém ekonomickém stavu, že potřebují pomoc. Proto musela být žádost o udělení penze doplněna různými dalšími doklady a potvrzeními.²⁶⁾

Dokládání různých žádostí přílohami je nutným (i když nechtěným) důsledkem písemného úřadování. Postupy běžně používané v 18. století ilustrují postupující byrokratizaci společnosti a podivuhodně připomínají naši současnost. To nás s tezeziánskou dobou spojuje, protože algoritmy některých stránek našeho dnešního konání se formovaly již tehdy.

Proč lidé stáli o to být úředníkem?

Při zodpovězení této otázky je dobré uvažovat o společném působení naznačených faktorů. Důležitý je rozměr společenský. Úřednické místo zajišťovalo svému nositeli alespoň drobnou iluzi o jisté výlučnosti. Kariéerně se takový člověk dostal do aparátu, jehož členům panovník poskytl dojem, že se spolu s ním podílí na správě země. Byl to jistě podíl miniaturní, ale vzbuzoval představu, že na dotyčného vládce delegoval alespoň částku své moci. Nebyl to víc než subjektivní pocit, protože subalterní úředník musel pouze vykonávat příkazy a mohl ovlivnit jen omezený okruh záležitostí.

Nezanedbatelným aspektem postavení úředníka byl plat. Finančně nebyla práce běžného úředníka ohodnocena nijak závratnými sumami (a začínající kancelářské síly nepobíraly dokonce plat vůbec), což poněkud snižovalo společenský rozměr jejich postavení. Ale existoval tu jeden významný faktor, a to pravidelnost příjmu. Ten představoval nepochybně nezanedbatelnou a ve své podstatě nejdůležitější roli ve finančním životě běžného člověka, protože umožňoval snadnou dostupnost úvěru. Osoba se stálým příjmem byla zárukou jeho splácení. Běžné také bylo, že si mnozí mohli regulérní příjem zvýšit, protože měli možnost získat k platu v rámci úřední činnosti různé příležitostné příplatky. Nízká úroveň některých platů příležitostně přivýdělek přímo předpokládala.²⁷⁾

Touhu po úřední kariéře dnes spojujeme také se stálou penzí, kterou po skončení úřední činnosti úředníci pobírali. „Být pod penzí“ bylo považováno za jistotu na stáří. Ale v dřívějších dobách toto pravidlo automaticky neplatilo, protože nebyl

²⁵⁾ MZA, B1, sign. G 95/3, kart. 568, fol. 63–68.

²⁶⁾ Konkrétní příklady vyplácení penzí jsou v MZA, B1, sign. C 6/21.

²⁷⁾ Například u dveřníka. Viz Z. SVITÁK, *Z počátků*, s. 335.

stanoven automatický nárok na penzi nebo dokonce přesný věk, kdy by do ní měli úředníci odcházet. Při běžném úředním životě bez excesů a problémů však bylo zaručeno, že v případě odchodu do penze bude úředník od eráru nějakou sumu pobírat. Zdá se, že to nebyl ten nejdůležitější faktor, protože přechod do stavu penzistů nebyl zas tak běžný. Mnozí se ho nedožili, protože zemřeli ještě během své úřední kariéry. V době před josefinskými reformami se odchodem do penze řešily spíše zdravotní a výjimečné případy.

Souhra zmíněných faktorů mohla vyvolávat pocit solidního postavení ve společnosti, navíc sociálně zabezpečeného. Postavení úředníka v době do reforem Josefa II. mělo své zvláštnosti a zdaleka nebylo takové, jaké je v současnosti. Neodpovídalo zcela přesně ani byrokratickým pravidlům, která byla běžná během 19. století.²⁸⁾ Doba Marie Terezie však svými reformami, jimiž zatížila státní aparát, urychlila formování pravidel byrokratického života, která známe ze současnosti. Přes všechny těžkosti, které byly spojeny s životem úředníka, lze konstatovat, že zájemců o tato místa bylo vždy dost.

²⁸⁾ Srov. pro pozdější poměry 19. století K. MEGNER, *Beamte*; Waltraud HEINDL, *Gehorsame Rebellen. Bürokratie und Beamte in Österreich 1780 bis 1848*, Wien – Köln – Graz 1990; TÁŽ, *Josephinische Mandarine. Bürokratie und Beamte in Österreich 1848-1914*, Wien – Köln – Graz 2013.

Zbyněk Svíták

BEING A CLERK

SUMMARY

The article focuses on motives that led non-noble individuals to choose the career of a clerk. It pays attention mainly to middle and subaltern clerks, leaving aside the issue of top ranking officials, the president and collegium of councilors and individuals coming from various ranks of nobility whose life of a clerk differed substantially. The motivation is seen mainly in three areas, namely in the expected career, in the possibility of obtaining a regular income (salary) and in the entitlement to a pension after the end of one's career. An analysis of each of these motives is based on source materials. Based on these sources, the article studies individual reasons for joining the clerical staff and illustrates them on the examples of particular clerks.

The motive of a prospective career could result in a higher social status of the clerk and be accentuated by an illusion that the ruler gives each clerk and official certain, albeit minimal, share on the administration of the country. However, this was a fallacy since subaltern clerks had to solely carry out orders given to them and they could influence only a limited scope of issues. Each person starting his career of a clerk started as an unpaid clerk and only a long-lasting period of gradual promotions could open his way to higher ranks in the office and thus also to a stable salary.

The obtaining of regular income and the ensuing financial security were linked to the career of a clerk. However, waiting for a salary was often long and many years of unpaid service were the common beginning of one's career. Yet even the obtaining of the salary did not mean a final financial stability in one's life. The salaries paid out to clerks remained unchanged for many decades, while the amount of money needed for living fluctuated as a result of historic events, crop failures and wars. Other extra expenses could mean that a person would run into debt.

An important motivation for former clerks was to get a pension. This is the idea that was prevalent during the 19th and 20th centuries. However, no practice of fixed date for retirement existed in the 18th century, so the length of a career depended on the health and vitality of individual clerks. Only when a particular clerk was no longer able to work did he apply for retirement (so called jubilation). This did not have to necessarily occur at advanced age though; even clerks of working age applied when they had health issues. The majority of clerks actually did not live until their retirement, because they died when they were still of working age.

The reason for choosing the career of a clerk can be seen in the interaction of the above discussed motives. The interplay of these factors could give the impression of a solid status within the society that moreover came hand in hand with social security.

Translated by Daniela Reischlová

Jiří H r b e k**FÜRSTENBERŠTÍ ÚŘEDNÍCI NA KŘIVOKLÁTSKÉM PANSTVÍ 18. STOLETÍ*****ABSTRACT***Clerks of the House of Fürstenberg at the Křivoklát Estate in the 18th Century*

The article deals with the history of the Křivoklát estate at the end of the Early Modern Age when new administrative procedures were incorporated into its management. One of them was a bureaucratization of the administrative apparatus of the nobility that put ever-growing demands on both current and newly hired clerks (and also on foresters) when it comes to education and fulfilling of work duties. With the vision of improvement and overall modernization of the estate, control mechanisms were being improved and the employees were also given new existential certainties. All this contributed to the constituting of the clerical staff as a specific socio-professional group that could be relied on not only by the owners of the estate but with respect to delegated competences also by the enlightened state.

Keywords: clerical staff, the estate of Křivoklát, the House of Fürstenberg, history of administration

Středočeské panství Křivoklát, rozkládající se kolem stejnojmenného středověkého hradu, bylo od počátku zasvěceno panovnické lovecké kratochvíli a i do období raného novověku vstoupilo jako panství spravované českou komorou. Spolu se sousedním Zbirem, Točnickem a Královým Dvorem zůstávalo komorním panstvím přes četné zástavy až do roku 1685. Hluboké lesy, které zajišťovaly králi hojnost lovecké kořisti, také sloužily jako zásobárna dřeva, strategické suroviny pro vaření piva, stavbu a opravy sídel i pro dolování či později pro železářskou výrobu, která

* Tato studie vznikla jako výstup grantového projektu GA ČR č. 16-12844S: Zrození úředníka. Moc, kultura a identita novodobého úředníka v 18. století.

se rozvíjela nejen na Křivoklátsku, ale i v sousedních lokalitách.¹⁾ Rostoucí nároky dvorské komory, jejímž úkolem bylo zajišťovat přísun peněz na válku proti Turkům a ve druhé polovině 17. století i proti Francouzům, však vedly k postupnému rozprodeji české komorní domény, vybudované kdysi Ferdinandem I., a roku 1685 přišla řada i na Křivoklátek.

Přestože bylo křivoklátské panství od roku 1658 zastaveno Janu Adolfovi ze Schwarzenberka, nebylo prodáno nakonec tomuto vlivnému šlechtici, nýbrž Arnoštu Josefovi z Valdštejna.²⁾ Ten začal s budováním obrovské domény, která neměla ve výsledku ve středních Čechách obdoby: spolu s Křivoklátem koupil od české komory i sousední Krušovice, od Schwarzenberků Nižbor a jeho dědic Jan Josef z Valdštejna později přikoupil menší statky, jimiž arondoval celé území (Senec, Petrovice). Oba Valdštejnové zároveň provedli hluboké strukturální změny, jejichž cílem byla zvýšená produkce dřeva pro hospodářské účely. K systematickému vytváření lesních porostů docházelo navzdory tradicím a odporu části obyvatelstva, které se odvolávalo na starší privilegia, jež ho měla vázat k přemyslovskému hradu uprostřed panství, a které s jistou dávkou nostalgie vzpomínalo na dobu příslušnosti k české komoře, což ve vypjatých okamžicích vedlo k nejrůznějším formám poddanských protestů.³⁾

Po smrti Jana Josefa z Valdštejna roku 1731 se česká komora vzdala za 200 000 zlatých svého předkupního práva a veškerých pout, která dosud existovala mezi ní a Křivoklátem, čímž se z tohoto rozlehlého panství stal alodiální statek.⁴⁾ Jako takový byl hlavní položkou v dlouhém seznamu dědictví Valdštejnovy jediné dcery Marie Anny, tou dobou již provdané za významného říšského šlechtice Josefa Viléma z Fürstenberka.⁵⁾ Držitelkou křivoklátského panství tedy byla Marie Anna

¹⁾ První vysoké pece začaly na Podbrdsku vznikat krátce po roce 1600. Srov. Eduard MAUR, *Český komorní velkostatek*, Praha 1975, s. 45–49.

²⁾ K okolnostem tohoto prodeje Jiří HRBEK, *Barokní Valdštejnové v Čechách (1640–1740)*, Praha 2013, s. 136–147.

³⁾ Srov. Jiří TYWONIAK, *Nevolnické nepokoje na Křivoklátek v roce 1680*, *Časopis Společnosti přátel starožitností českých* 70, 1962, s. 5–10.

⁴⁾ K tomuto rozhodnutí přistoupila česká komora roku 1734 a o rok později bylo schváleno českým zemským sněmem. Jedinou povinností, která nadále vázala Křivoklátek ke komornímu majetku, byla povinnost dodávat 2500 sáhů dříví na sousední panství Králův Dvůr. Dále Rudolf MAXERA, *Pamětní listy z dějin panství křivoklátského*, SOA Praha, Pozůstalost Maxera, inv. č. 15, kart. 2, rkp, s. 55.

⁵⁾ Josef Vilém z Fürstenberka (1699–1762) pocházel z linie Fürsteberg-Stühlingen a od roku 1744 byl panujícím knížetem (hlavou rodu). Dvakrát (1735–1740 a 1742–1748) byl principálním (cisařským) komisařem na stálém sněmu v Řezně. Ačkoli byl od roku 1739 nositelem Řádu zlatého rouna, přidal se po smrti Karla VI. na stranu Karla Albrechta a v diplomatických službách bavorských Wittelsbachů zůstal i po jeho smrti (vyjednával mír ve Füssenu). Po nástupu Františka Štěpána Lotrinského byl přesto potvrzen ve funkci cisařského komisaře s tím, že mu

a stejně tomu bylo i s panstvím Dobrovice-Loučeň, které získala darem od své matky (1734).⁶⁾ Svým angažmá na bavorské straně po boku manžela si vysloužila nepřítel Marie Terezie, takže měla na čas zakázán pobyt na území Čech a jejímu středočeskému panství hrozila konfiskace.⁷⁾ Z formálního hlediska tedy začala fürstenberská epocha na Křivoklátu až po smrti Marie Anny roku 1756, kdy se obě části dědictví dostaly jako dar umírající matky do rukou jejího druhorozeného syna Karla Egona (I.).⁸⁾ Marie Anna prohlásila s císařským svolením ve své závěti Křivoklát rodinným fideikomísem, čímž zaručila kompaktnost panství pro následující generace.⁹⁾

Karel Egon (I.) z Fürstenberka byl prvním příslušníkem svého rodu, který se uplatnil v české zemské správě, a to hned na postu nejvyšším. Jeho postup do úřadu nejvyššího purkrabího na sklonku vlády Marie Terezie (1771) se odehrával v intencích nástupu vzdělaných aristokratů, kteří měli praktickou zkušenost se správou vlastních panství a vizi do budoucna. Karel Egon navíc disponoval důvěrou své panovnice, jeho kariéra totiž začínala v její blízkosti, kde po komornické službě dosáhl titulu tajného rady, a roku 1767 dokonce obdržel Řád zlatého rouna. Až poté „byl vyslán“ jako nejvyšší purkrabí do Čech. Jako *homo novus* české aristokratické společnosti vzbudil svým postupem závist některých starých rodů, i když u jiných nalezl řadu příznivců; strategický význam měla jak vazba na Valdštejny udržovaná i v druhé polovině 18. století, tak také pevný svazek se Šternberky, s nimiž jej vázala jeho manželka Marie Josefa (svatba proběhla již roku 1753). Fürstenberkova éra se vyznačovala uvážlivým reformním úsilím, jehož symbolem byla činnost nejvyššího purkrabího jako předsedy cenzurní komise. V centru jeho pozornosti však stály inovace v zemědělství a raabizace, a to v kontextu velkého hladomoru a následně poddanského povstání roku 1775. Vědecký zájem o agrární

byl po bok postaven jako spolukomisař Karel Josef z Palmu. Dále Ernst MÜNCH, *Geschichte des Hauses und Landes Fürstenberg IV*, Aachen – Leipzig 1832, s. 237–266. Také Eduard JOHNE, *Fürst Johann Wilhelm Ernst zu Fürstenberg*, Badische Heimat 25, 1938, s. 291–304.

⁶⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 192, sign. A 31.

⁷⁾ Srov. Ernst WALDSTEIN, *Die Fürstenberger und die Familie der Grafen von Waldstein*, in: Erwein H. Eltz – Arno Strohmeier (edd.), *Die Fürstenberger. 800 Jahre Herrschaft und Kultur in Mitteleuropa*, Korneuburg 1994, s. 283–289, zde s. 289. Samotné vypovězení je uloženo ve VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 341, sign. C 37.

⁸⁾ Josef Vilém měl s Marií Annou z Valdštejna celkem osm dětí. Dědicem otcovských statků v Říši s centrem v Donaueschingenu se stal prvorozený syn Josef Václav. Kromě něj měl Karel Egon z Fürstenberka ještě čtyři sestry, které se dožily dospělosti, z nichž nejznámější byla Marie Josefa, svatojiřská abatyše. Do kláštera ale vstoupily i další dvě: Marie Emanuela Sofie (karmelitánka u sv. Josefa na Malé Straně) a Marie Terezie (roku 1758 vstoupila k voršílkám na pražských Hradčanech). E. MÜNCH, *Geschichte*, s. 266.

⁹⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 191, sign. A 28; také inv. č. 321, sign. A 263 a inv. č. 322, sign. A 264.

sektor mu nakonec přinesl místo prvního čestného předsedy České společnosti nauk (1784). To již byl dva roky v ústraní poté, co musel opustit úřad nejvyššího purkrabího kvůli neshodám s Josefem II.¹⁰⁾

Křivoklátské panství představovalo spolu s Dobrovicí a Loučením stabilní majetkovou základu Karla Egona (I.) z Fürstenberka. Účetně i správně zůstávala oddělena sousední panství Nižbor a Krušovice a také statky, které ještě za svého života přikoupila jeho matka Marie Anna: Podmokly (1747) spojené s nálezem 4000 keltských duhovek roku 1771, Skřiván (1748) a Všetaty (1755). Tricetiletá vláda Karla Egona z Fürstenberka byla érou stabilizace, zároveň však obdobím hospodářských experimentů a hledáním nových cest. Úspěch tohoto procesu nejlépe dokumentuje fakt, že se během této doby vytvořila autonomní správní struktura nerefluktující příliš turbulence v následném období, kdy se stal křivoklátský fideikomis předmětem sporů mezi českou a bádenskou linií Fürstenberků. Tato právní nejistota měla v minulosti devastující účinek na hospodářství šlechtických velkostatků, do nichž nechtěl žádný z majitelů příliš investovat; rozvoj Křivoklátska však i v obtížném období let 1799 až 1803 pokračoval téměř nerušeně.

Podstatou sporu o Křivoklát bylo na přelomu 18. a 19. století nevyjasněné dědictví po vnukovi Karla Egona (I.) Karlu Gabrielovi, který zemřel jako nezletilý roku 1799 (poručnický úřad vedl hrabě Vojtěch z Klebelsberka). O panství se tehdy přihlásila jeho mladší sestra Leopoldína, provdaná za landkraběte Viktora Amadea Hessensko-Rotenburského, a také jeho bratranec Karel Egon (II.). Tomu také soud nakonec přiznal nárok na křivoklátské panství. Během komplikovaných jednání byl majetek vložen do svěřeneckého fondu, který svědomitě spravoval Prokop Hartmann z Klarštejna. Od roku 1803 pak až do zletilosti Karla Egona (II.) rozhodoval jeho poručník Jáchym Egon z Fürstenberka z vitorazské větve rodu. Ani Hartmann, ani poručník Jáchym Egon nepřistupovali ke své roli dočasných správců liknavě a naopak vytvořili základ pro budoucí prosperitu, která je spojena se správou Karla Egona (II.) z Fürstenberka.

¹⁰⁾ Josef II. si přál Fürstenberkovo odvolání již roku 1777; Marie Terezie to však odmítla a i roku 1779 nepřijala Fürstenberkovu rezignaci. Dále Eduard MAUR, *Karl Egon I. als Oberstburggraf in Prag*, in: Erwein H. Eltz – Arno Strohmeyer (edd.), *Die Fürstenberger. 800 Jahre Herrschaft und Kultur in Mitteleuropa*, Korneuburg 1994, s. 290–296, zde s. 296. Také TÝŽ, *Fürstenberg, Karel Egon I.*, in: *Biografický slovník českých zemí 19 (Fu-Gn)*, Praha 2016, s. 512–513.

Struktura fürstenberské správy

Vývoj držby křivoklátského panství a střídání jednotlivých majitelů s sebou pocho-pitelně přináší otázku po kontinuitě správního aparátu.¹¹⁾ Samotná jeho struktura se v průběhu času proměňovala, přičemž z dosud provedených výzkumů není vždy jasné, jaký byl vzájemný poměr úředníků, kteří obsazovali nejvyšší posty fürstenberské správy. Na samém vrcholu se nacházela dvorní kancelář, jejíž členové se pohybovali v bezprostřední blízkosti knížete či kněžny a doprovázeli je na cestách. Fürstenberská dvorní kancelář tak například v letech 1767 až 1771 sídlila až v dalekém Wetzlaru, kde vykonával Karel Egon (I.) funkci císařského vizitačního komisaře říšského komorního soudu.¹²⁾ Fürstenberská dvorní kancelář měla v určitém období (např. za Josefa Viléma nebo za Karla Egona (II.)) vliv na řízení jak českých, tak i bádenských statků a její členové ve svých rukách soustředili nemalou moc. Skládala se ze sekretářů, mezi nimiž nechyběli ani rodilí Češi, a dvorního rady, což byl nejvýše postavený fürstenberský úředník vůbec. Kníže jej často používal také jako inspektora svých panství a svěřoval mu kontrolní funkce. Ty vykonával i Johann Wiesner, jehož kritická zpráva o hospodaření na Křivoklátsku z roku 1770 stála na počátku rozsáhlých změn.¹³⁾ Zároveň existovala funkce inspektora či revidenta, která byla zřízena Marií Annou Fürstenberskou z Valdštejna hned roku 1731, kdy si pro tuto funkci vyžádala duchcovského písaře Antonína Rotha, pozdějšího křivoklátského hejtmana/vrchního.¹⁴⁾ V 70. letech 18. století proslul v této

¹¹⁾ Dějiny vrchnostenského správního aparátu v 18. století byly dosud zkoumány zejména na největších šlechtických dominích, tedy v případech Schwarzenberků a Lichtenštejnů. Srov. Pavel HIML, „Die armben Leute und die Macht“. Untertanen der südböhmischen Herrschaft Český Krumlov/Krumau im Spannungsfeld zwischen Gemeinde, Obrigkeit und Kirche (1680-1781), Stuttgart 2003, zejména s. 122–138; Pavel MATLAS, Sociální původ, vzdělání, kariérní strategie a motivace patrimoniálních úředníků na panství Hluboká, SAP 61, 2011, s. 435–463; Thomas WINKELBAUER, Halklich und der Korruption unterworfen. Die Verwaltung der liechtensteinschen Herrschaft und Gütern 17. und 18. Jahrhundert, in: Evelin Oberhammer (ed.), Der ganzen Welt ein Lob und Spiegel. Das Fürstenhaus Liechtenstein in der frühen Neuzeit, Wien-München 1990, s. 86–114; Christoph MERKI – Josef LÖFFLER, Lichtenštejnové v českých zemích od středověku do 20. století, Brno 2016. Vrchnostenským úředníkům (a obecně zaměstnancům) bylo věnováno také tematické číslo časopisu Theatrum historiae 9, 2011.

¹²⁾ Svě působení zde uvedl pompézním vjezdem. Srov. Irene JUNG, Wetzlar. Eine kleine Stadtgeschichte, Erfurt 2010, s. 70–71.

¹³⁾ Wiesnerova zpráva je uložena ve fondu VS Křivoklát, Starý a nový archiv, sign. NA 2291.

¹⁴⁾ Roth přišel na Křivoklát v polovině prosince 1731, kdy zde byl zapsán do knihy zaměstnanců (Mannschaftsbuch). Nejdříve mu však musel být vydán zhoštný list, protože Duchcov zdědil po Janu Josefovi jeho synovec František Josef Jiří z Valdštejna a formálně se tedy jednalo o cizopanského poddaného. VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 771, sign. SA H 76, fol. 4–6, 6. 12. 1731, Schieffel Rochlitzerovi; také VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 758, sign. SA H 63, fol. 93–94, 19. 12. 1731, Schieffel Liebscherovi.

funkci Josef Půlpán z Feldsteinu, zastávce hospodářských reforem, který sídlil s titulem knížecího inspektora trvale v Praze a kromě kontrolních funkcí přímo zasahoval i do exekutivních pravomocí královského vrchního, jehož posléze ve funkci nahradil.

Již v době Valdštejnů byly zaznamenány první pokusy zřídit ústřední správní orgán, který by shromažďoval především účetní dokumenty ze všech rodových panství. Starší model, který počítal s tím, že se takovým úřadem stane vrchnostenská kancelář některého z velkých panství, byl definitivně opuštěn roku 1754, kdy vznikla v pražském Fürstenberském paláci na Malé Straně hlavní pokladna. Její původní, vesměs evidenční úkoly byly postupně doplňovány o kontrolní funkce a zároveň se stala převodním místem, přes které putovaly finance mezi jednotlivými panstvími a dvorní kanceláří.¹⁵⁾ Hlavní pokladna vedla kromě přehledu aktivních a pasivních dluhů také daňovou agendu, mzdy a penze zaměstnanců a v neposlední řadě soukromý účet majitele panství.¹⁶⁾ Představovala tak zárodek ústřední správy, která v 19. století svým významem předčila dosud dominantní hejtmány/vrchní. Dohled nad účty hlavní pokladny náležel opět dvornímu radovi, který měl na starosti mimo jiné objednávat luxusního zboží či zahraničních tiskovin (knih i novin) pro fürstenberskou domácnost.¹⁷⁾ Je příznačné, že když chtěl majitel knížecích statků v Bádensku Josef Václav z Fürstenberka, starší bratr Karla Egona (I.), přilepšit svým sestrám, jeptiškám Marii Josefě a Marii Terezii nevelkou částkou 100 zlatých poukázaných do příslušných pražských klášterů, žádal v uctivém dopise o laskavé vyřízení „milého dvorního radu“ Wiesnera.¹⁸⁾

Vedle dvorní kanceláře a hlavní pokladny představoval až do velké reorganizace roku 1810 třetí vrchol pomyslného správního trojúhelníku hejtmanský úřad či později ředitelství/vrchní úřad královského panství (nařízením Marie Terezie z roku 1749 se nejvyššímu správnímu úředníkovi nesmělo říkat hejtmán). V jeho čele stál hejtmán/ředitel či vrchní (*Oberamtmann, Director*), pod něhož spadali hospodářští a lesní úředníci (*Wirtschafts- und Jägerparthey*). Ředitel byl přímým nadřízeným purkrabího a hospodářských písařů, kteří představovali výkonný aparát panství a byli označováni jako úředníci (*Beamte*): důchodní, obroční a kontribuční písař,

¹⁵⁾ Součástí byrokratizace hlavní pokladny bylo i vedení tzv. hlavních účetních knih (zachovány od roku 1771) a systematizace účetních příloh (poprvé hned roku 1754). Účetní přílohy z tohoto roku zachovány v rámci VS Královklát, Ústřední správa, inv. č. 674, kart. 134, 135 (rok 1754).

¹⁶⁾ Srov. Josef ŠTĚPÁNEK, *Velkostatek Královklát a jeho archiv*, SAP 25, 1975, s. 297–338, zejména s. 323–338.

¹⁷⁾ Tyto tiskoviny putovaly po staré poštovní cestě z Řezna až do Zdic, kde si je vyzvedávali knížecí zaměstnanci a odváželi přímo do Nižbora nebo na Královklát. VS Královklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 33, 8. 2. 1759; fol. 160, 5. 6. 1759, Wiesner Rothovi.

¹⁸⁾ VS Královklát, Starý a nový archiv, inv. č. 3314, sign. NA 1632 I, fol. 9–10, 17–18.

později justiciár; vnitřní kontrolní funkce přímo na křivoklátském panství byla svěřena hospodářskému pojezdnému. Každý z těchto úředníků disponoval svým osobním písařem (*Schreiber*), který byl od roku 1751 placen přímo z prostředků panství. Do té doby byl plat tohoto kancelisty součástí sumy poskytované jeho pánovi.

V čele lesníků stál nadlesní či lesmistr (*Oberforst, Forstmeister*), tomu podléhali lesníci/fořti (*Forst*) a dále hajní (*Heger*). Lesmistr i jednotliví lesníci mívali k ruce pomocníky (adjunkty), jejichž plat byl podobně jako ve vztahu mezi úředníkem a jeho osobním písařem původně placen z platu jejich představeného. Minimálně do 40. let 18. století se setkáváme i s titulem zemského lovčího na Křivoklátě (*Pür-glitzer Landjäger*), jehož označení odkazovalo k dobám, kdy patřil hrad a jeho okolí do zeměpanské domény. Jako součást reorganizace lesní správy, která následovala po Wiesnerově zprávě, byli včleněni do správní struktury mezi lesmistra a lesníky lesní pojezdni (*Waldbereiter*) s přesně stanovenými obvody, které měli kontrolovat (Brejl, Obora, Dřevíč, Křivoklát). Sebevědomá a do značné míry autonomní *Jägerparthey* se podřizovala vnějším zásahům jen velmi neochotně: ostatně již roku 1720 musel Jan Josef z Valdštejna vydat příkaz jednoznačně podřizující lesní personál křivoklátskému hejtmánovi a vytyčil oblasti, kde musí vzájemně spolupracovat.¹⁹⁾ Proces začleňování hrdých lesníků, odkazujících se na svébytné zvyky a jistou profesní výlučnost, do správní struktury panství tehdy stál teprve na začátku a lze jej považovat za jeden z hlavních bodů byrokratizace úředního aparátu. Na konci 18. století došlo k nucenému přesídlování lesníků a hajných do vrchnostenských objektů uprostřed lesů, což mělo zpřetrhat jejich svazky s vesničany a zajistit větší loajalitu vůči knížecím zájmům. Roku 1794 pak bod 14 nového lesního řádu určoval jako lesní pojezdné přímo hospodářské úředníky, kteří tak dostali *Jägerparthey* pod svou kontrolu.²⁰⁾

Na rozdíl od lesního personálu, jehož autonomie měla na Křivoklátě staletou tradici, bylo poslední správní odvětví podřízeno hospodářskému od začátku. Jednalo se o těžební podniky, k nimž patřily také vysoké pece a další protoindustriální

¹⁹⁾ Tento řád je zachován v opise VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2571, sign. NA 338 H, fol. 433–439: „(...) *gnädigst befehle, daß mein hauptmann alle officirer zur würllichen vollziehung ihrer instruction anhalten und wo es erforderlich, sich mit ihnen vernehmen, mit hin alß ein haupt bey allen und jeden sein solle? Der forstmeister, waldbereither, forstknechten und heger ihme gebührenden respect geben, hingegen wirdt sich der hauptman gegen jeden vermög seiner Instruction wießen wie zu verhalten und auffführen wie es einem ehrliebenden diener gebühret (...)*“.

²⁰⁾ Šlo o tzv. Klebelsberkovu reorganizaci (20. 12. 1794), která určovala, že pojezdným na Brejli bude krušovický důchodní Antonín Štěpánek, na Oboře hospodářský písař Jan Dobsch, na Dřevíči všetský správce Ignác Schierer a zbytek měli obstarávat lánský obroční Josef Nejedlý a starohuťský šichtmistr Jan Griesbach. Tato situace trvala do roku 1804. Rudolf MAXERA, *Pohledy do minulosti lesů křivoklátských*, SOA Praha, Pozůstalost Maxera, inv. č. 20, kart. 2, s. 39–44.

výroba, jejíž kořeny lze sledovat již v komorním období.²¹⁾ V jejím čele stál staro-huťský šichtmistr. Jeho agenda narůstala přímo úměrně knížecím investicím do hornictví a hutnictví, které vedly v důsledku ke vzniku báňského a hutního úřadu (1804). Jako hutní ředitel, sídlící v Nižboru, začínala i nejvýraznější osobnost mezi fürstenberskými úředníky, František Nittinger, jehož zásluhou došlo k založení železáren v Novém Jáchymově (stavěny od roku 1811, dokončeny 1817 spolu se založením vesnice) a další vysoké pece v Roztokách u Křivokláta (1825).²²⁾ Křivoklátsko se tak stalo jedním z hlavních center hutnictví železa v Čechách.

Menší sousední panství Nižbor a Krušovice měly oddělenou pouze hospodářskou správu. Ta odpovídala svou strukturou křivoklátské, přičemž ne všechny úřady byly obsazeny. V Krušovicích tak byl roku 1751 hospodářský ředitel, správce, důchodní a obroční písař a vrchní sládek (*Breumeister*), v Nižboru byl z úředníků pouze správce. Z peněz krušovického panství pak byli placeni i někteří úředníci sídlící trvale v Praze (domovní písař, domovní účetní) stejně jako před zřízením pražské hlavní pokladny křivoklátský účetní (*Buchhalter*). Důvodem může být fakt, že tito úředníci sídlící nejspíše v pražském Fürstenberském paláci mohli přijímat peníze i deputáty z Krušovic snáze než z Křivokláta, protože přes Krušovice vedla na Prahu frekventovaná silnice i poštovní spojení. Nemusí tak vždy platit, že úředníci vyplácení z daného panství také pro toto panství pracovali.

Komunikační struktura fürstenberských úřadů

Komunikační struktura panství se odvíjela od struktury správní, ale nebyla s ní zcela totožná. Pochopitelně jsme schopni rekonstruovat pouze komunikaci písemnou, pro kterou byla klíčovým faktorem fyzická vzdálenost komunikujících osob a jejich postavení. V případě Křivoklátska se setkáváme s dosti decentralizovaným modelem, přičemž úředníci panství sídlili v řadě navzájem poměrně vzdálených objektů. Důvodem je nepochybně absence centrálního rezidenčního města, jež nemohlo suplovat žádné městečko na panství (Nové Strašecí, Unhošť). Kromě středověkého hradu Křivoklát, poničeného na konci třicetileté války (1643) mohutným požárem a přeměněného na pivovar, se zde nacházel zámek v Lánech, zámek v Nižboru na vysokém kopci nad Berounkou a především zámek v Krušovicích; zpravidla jeden správce s písařem obýval i panské sídlo v Podmoklech a Všetatech. Všechny tyto objekty byly zásadně přestavěny Janem Josefem z Valdštejna a práce

²¹⁾ Nejstarší, tzv. Stará huť, fungovala v Hýskově již od středověku, na počátku 16. století vznikla Nová huť v Nižboru. Vedle těžby železné rudy se na panství těžila i rumělka (poblíž obce Svatá). Dále Gustav HOFMANN, *Staré železářství na Podbrdsku*, Příbram 1981, zejména s. 104–105.

²²⁾ Stará huť v Hýskově zanikla na čas roku 1804 a byla obnovena roku 1826.

na nich byly dokončeny za jeho dcery Marie Anny. Zejména krušovický zámek byl renovován s vidinou centralizace vrchnostenské správy, k níž nikdy nedošlo. Mezi jednotlivými sídly úřednického aparátu tak existovaly relativně velké vzdálenosti, kvůli nimž začal Karel Egon (I.) z Fürstenberka s postupným budováním sítě panských cest na Křivoklátsku.

Fyzická distance mezi jednotlivými úředníky, nejpatrnější u lesní správy, pocho-pitelně podporovala vedení korespondence. Bohužel se téměř nezachovala vzájem-ná korespondence nižších úředníků nebo písemnosti sepsané úředníky a určené dalším knížecím zaměstnancům (osobním sluhům, šafářům, kaplanům apod.), u nichž lze – alespoň v omezené míře – předpokládat základní gramotnost. Záro-veň je třeba mít na paměti, že v řadě těchto případů byla vedena komunikace ústní formou, ať už přes prostředníka (posla), nebo přímo. Zachované prameny tak od-krývají pouze dvě základní roviny komunikace: mezi nejvyššími vrchnostenskými úředníky navzájem a mezi vysoce postaveným úředníkem a majitelem panství.

Ten komunikoval jak s hejtmany či správci jednotlivých panství, tak také přímo s jejich podřízenými (často bez vědomí hejtmánů/ředitelů). Pokud se vyskytoval ve struktuře oficiálně jmenovaný inspektor či revident, pak se tento člověk – jehož hlavní devízou byla důvěra majitele panství – pohyboval mimo oficiální struktury a řešil *ad hoc* úkoly, jimiž ho vrchnost pověřila. Do této kategorie spadala i komu-nikace s dvorním radou Johannem Wiesnerem krátce poté, co se Karel Egon (I.) z Fürstenberka ujal po návratu z Wetzlaru nejen postu nejvyššího purkrabího, ale i přímého řízení svých panství. Častěji než kníže komunikovala s panstvím nadříze-ná dvorní kancelář, resp. s křivoklátským ředitelem některý z knížecích sekretářů, popř. přímo dvorní rada. Unikátní je zachovaná korespondence ředitele Antonína Rotha se sekretáři Václavem Böhmem a Janem Pavlíčkem a s radou Wiesnerem z roku 1759.²³⁾

Jasně z ní vyplývá hlavní účel celé hospodářské správy, totiž zásobování knížeci-ho dvora potřebnými potravinami, surovinami a peněžní hotovostí. Součástí kores-pondence tedy musely být přesné informace o fürstenberském itineráři a o zdraví vrchností, což ovlivňovalo mimo jiné počet osob u knížecího stolu. Klíčové byly také zprávy o připravovaných slavnostech, jež představovaly z logistického hlediska extrémní zátěž, kterou z pochopitelných důvodů neměli úředníci v přílišné oblibě. Chyba při obstarávání potřebného množství vybavení a viktálií měla pro úředníka fatální následky, protože se jeho pán mohl dostat před svými aristokratickými hos-ty do trapné situace. Při pořádání svatby Vincence z Valdštejna se Sofii ze Štern-berka (24. dubna 1759), pro které poskytl Karel Egon (I.) z Fürstenberka svůj zá-

²³⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H.

mek Loučeň,²⁴⁾ zoufalý Václav Böhms několikrát psal na Krivoklát s žádostí o pomoc: „*Als verfallt sich alles aufs gute bier und ist eben heundte nachts das letzte vass angänzet werden und mir dem wohlen keine gelegenheit nach Dobrawitz zu schreiben. Als ist mein inständiges bitten, uns mit einen vass guten pürglitzer bier auszuhelfen, sobaldt als möglich ist (...)*“.²⁵⁾ Nejen mezi řádky lze potom číst Böhmovu kritiku pořádání tak nákladné slavnosti v době (sedmileté) války.²⁶⁾ Podobnou logistickou zátěží bylo i cestování habsburského dvora, kvůli němuž měla mít panství ležící nedaleko předem vytyčené trasy připraveny všechny své zdroje (zejména koně, potraviny, námezdní síly apod.). Zděšený hejtman Jan Josef Schieffel psal knížecímu sekretáři v létě 1732 o cestě císařovny Alžběty Kristýny do Karlových Varů i o tom, že mu v případě nesplnění požadavků hrozí na základě korespondence s pražským místodržitelstvím a krajskými hejtmany vězení: „*Dieser tagen haben scharffe stadthalterisch- und creyßambtliche befehle bekommen, taugliche und gute victualien vor Ihro kay[serlichen] May[estät] nacher Carls-baad in praefixo termino zu liefern, waß vor zukünfftige wochen geliefert werden solle (...)* so haben [wir] die große Verantwortung, oder wir Beamte Straffe oder Arrest zu gewarthen“.²⁷⁾

Z Krivoklátu byl však zásobován především pražský Fürstenberský palác, který byl centrem bohatého společenského života vrchnosti. Pořádání větších slavností se pak pravidelně odráželo v úřednické korespondenci, příkladem může být každoroční slavnost sv. Josefa.²⁸⁾ Také pověst samotného Krivoklátu a jeho loveckých revírů lákala vzácné návštěvy, které očekávaly, že pro ně bude v okolí starého přemyslovského hradu uspořádán hon.²⁹⁾ Takto se například ohlásili do Nižboru hrabě Rottal a nejvyšší purkrabí Schaffgotsch v dubnu 1738. Oba pánové se i s doprovodem skutečně v Nižboru zastavili a zastříleli si na tetřívky. Zajímavé na celé věci je,

²⁴⁾ Loučeň ležela uprostřed cesty mezi šternberskými Zásmyky, odkud vyjela nevěsta, a valdštejnským letohrádkem na Klokočce (nedaleko Mnichova Hradiště), odkud putoval Vincenc. Na Loučeň bylo potřeba přemístit rychle dostatečné množství potravin, nábytku, nádobí i personálu (z Prahy i z Krivoklátu). Kromě širokého přibuzenstva přijeli na několik dní i (poměrně vzdálení) sousedé jako žlebský kníže Auersperg se svými nemalými nároky.

²⁵⁾ VS Krivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 120, 30. 4. 1759.

²⁶⁾ „(...) *ist die zeit nicht im ellenden kriegsfeuer umbs ganze land herumb schwebend sich unkosten zu machen.*“ Tamtéž, fol. 51, 27. 2. 1759.

²⁷⁾ VS Krivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 771, sign. SA H 76, fol. 17, 20. 6. 1732, Schieffel Liebscherovi.

²⁸⁾ Roku 1759 se v paláci sešlo na devět oslavenců tohoto jména, mezi nimiž nechyběl ani žádný z Fürstenberků. Sekretář Böhms si v dopise Rothovi 19. 3. 1759 oddychl, že má celou záležitost za sebou. VS Krivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 63–64, zde i popis celé slavnosti.

²⁹⁾ Císařský hon se zde naposledy konal během korunovačního pobytu Karla VI. (1723), pozdější hony nejsou prozatím doloženy. Dále Jíří HRBEK, *Císařský hon na krivoklátském panství v roce 1721*, Rakovnický historický sborník 8, 2011, s. 5–27, zde s. 26–27.

že se jednalo o soukromou akci, bez účasti majitelky panství Marie Anny, která ostatně honům příliš nakloněna nebyla.³⁰⁾

Ve své korespondenci byli úředníci poměrně otevření, což vypovídá o vzájemné důvěře a o vědomí, že pouze společným úsilím mohou dosáhnout knížecí spokojenosti: Wiesner si stěžoval Rothovi ještě 8. března 1759, že nedostal vyúčtování z bádenského Donaueschingenu, takže nemůže provést účetní uzávěrku za uplynulý rok. Pavlíček zase vzpomínal v češtině na zesnulou Marii Annu z Valdštejna: „Kdež je slavný paměti kněžna nebožka, by se na to hospodářství podívala.“³¹⁾ Není proto divu, že výpadek v komunikaci uváděl dotyčného úředníka do nejistoty, s níž se ovšem neváhal svěřit jinému úředníkovi, jak to učinil hejtman Schieffel sekretáři Liebscherovi: „wo anjetzo herr buchhalter seye, khan nichts hören, ich gebe ihne gewöhnliche Wirtschaftsberichte, bekomme aber schon auf 8 wochen keine andtworth, weyß also nicht, ob ihme was recht oder nicht, oder stehe ich in Ungnadt.“³²⁾ V tomto případě byla situace ještě komplikovanější, protože Schieffel žádal účetního, jenž měl cestu z Prahy na Křivoklát, aby vyzvedl v konviktu jeho syna, který zde studoval na kněze. Ani na tuto prosbu však nedostal odpověď.³³⁾

Původ úředníků a jejich kvalifikace

Většina procesů, které vrcholily ve fürstenberské éře, měla své počátky v předchozí době, kdy panství spravovali Valdštejnové. Díky přechodnému období (1731–1756), v němž Křivoklát vlastnila Marie Anna Fürstenberská z Valdštejna, můžeme sledovat kontinuitu jak v uspořádání archivu nebo při budování rozsáhlé hradní knihovny, která za Karla Egona (I.) již čítala na 20 000 svazků,³⁴⁾ tak také v celkovém nastavení hospodářství, jež se od přelomu 17. a 18. století koncentrovalo na těžbu dřeva a jeho prodej na okolní panství a také do Prahy. Tato kontinuita byla personifikována kontinuitou úředníků: Marie Anna ponechala ve funkci všechny úřední-

³⁰⁾ O celé akci Jan Michael Breinholter (Prinhölter) Josefu Vilémovi z Fürstenberka v dopise z 23. 4. 1738 excerpovaném Rudolfem Maxerou. Dále R. MAXERA, *Pohledy*, s. 32.

³¹⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 244–245, 23. 8. 1759, Pavlíček Rothovi.

³²⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 771, sign. SA H 76, fol. 12, 23. 7. 1732.

³³⁾ Tamtéž, fol. 14, 2. 9. 1732.

³⁴⁾ Ke křivoklátské knihovně existuje poměrně rozsáhlá literatura. Srov. Petr MAŠEK, *Křivoklátská knihovna rodu Fürstenbergů*, Sborník Národního muzea, řada C, 38, 1993, s. 39–62. Podrobněji o budování knihovny za Karla Egona (I.) TÝŽ, *Sběratelská vášně osvíceného velmože*, Starožitnosti a užité umění, č. 5, 1997, s. 13–17; Jiří PRAŽÁK, *Fürstenberský rukopis Dalimilovy Kroniky*, Studie o rukopisech 21, 1982, s. 141–160. Paralelně existovala rodová knihovna v Donaueschingenu a zejména v pražském Fürstenberském paláci, která sloužila také českým osvícencům. Křivoklátskou hradní knihovnu však používali i místní úředníci.

ky svého otce,³⁵⁾ nad nimiž ustanovila roku 1731 jako inspektora Antonína Rotha.³⁶⁾ Jeho úkoly nebyly pouze kontrolní, ale také exekutivní.³⁷⁾ Na Křivoklátské tím vzbudila kněžna pochopitelně nevoli stávajících úředníků, a tak musela ve své instrukci z 25. února 1735 jednoznačně nařídit, aby jej všichni pod hrozbou co nejprísnejšího trestu poslouchali.³⁸⁾

S Rothem, s jehož činností byla vrchnost velmi spokojena,³⁹⁾ se musel smířit i stávající křivoklátský hejtman Jan Josef Schieffel, zastávající svůj úřad v letech 1729 až 1740. Když odcházel z tohoto exponovaného místa, měla pro něj Marie Anna jen slova uznání, protože *„durch lange jahre sowohl unserm seelfigen herrn gros- und vattern und gar gute und ersprißliche dienste geleistet, auch von unseren herrschaften genaue kântnuß habet.“* Důsledkem vrchnostenské spokojenosti s dlouholetou službou bylo i angažování Schieffela syna Josefa jako kaplana v nižborském zámku s ročním platem 166 zlatých.⁴⁰⁾ Pro Schieffela samotného bylo naleze-

³⁵⁾ Marie Anna ponechala ve službě i řadu osobních služebníků. S odkazem na věrné služby svému otci dokonce zbavila kuchmistra Františka Wolfa a jeho potomky poddanství *„mit dem beding (...), daß derselbe, solang uns solches gefällig seyn möchte, zu dienen verbunden seyn solle.“* VS Křivoklát, inv. č. 734, sign. SA H 38, fol. 29.

³⁶⁾ *„(...) so befehlen wir [Marie Anna Fürstenberská z Valdštejna – pozn. J. H.] auch hiermit gnädigst, daß ihr dießes beeder orthen mit allen ämbtern nicht allein auf das baldeste genau und nach erfordernuß euerer pflichten vollziehen, sondern auch es die zeit hero in allem mit möglichstem fleiß gewürthschaffet denen instructionen nach gelebet und von denen beambten ohne ihr privat interesse unßern nutzen gesucht und schaden gewendet werden oder nicht, mit allem eyfer untersuchen (...).“* VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 769, sign. SA H 74, fol. 15.

³⁷⁾ Roku 1738 přímo nařídil krušovickému správci Lossovi, jak má vést výsledky poddaných ze vzbouřených vsí Pavlikova a Velkého Újezda. Srov. Jiří TYWONIAK, *Protirobotní vzpoura roku 1738 na Podblanicku a Křivoklátsku*, Středočeský sborník historický 12, 1977, s. 73–96.

³⁸⁾ *„(...) ihme [Roth – pozn. J. H.] nicht aufsetzig oder in seinen diensts-verrichtungen verhinderlich, sondern vielmehr beförderlich seyn auch demselben [Roth – pozn. J. H.] alle höflichkeit erzeichen sollen und zwar so lieb einem jedem unsere gnade und sein dienst ist, massen wir gedachten unsern revidenten in allen seinen dienst-verrichtungen gewieß starck manuteniren und die contravenienten auf das rigoroseste bestrafen wollen.“* VS Křivoklát, inv. č. 734, sign. SA H 38, fol. 11–18, zde fol. 17.

³⁹⁾ *„(...) haben wir aus eueren (...) berichte mit großem Vergnügen gnädigst ersehen, daß die würt-schaft durchaus sich in gutem stand befinde.“* VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 769, sign. SA H 74, fol. 5, 27. 1. 1738, Marie Anna Fürstenberská z Valdštejna Rothovi.

⁴⁰⁾ Spokojenost se jmenováním svého syna nižborským kaplanem vyjádřil Jan Josef Schieffel v dopise z 26. 1. 1740: *„Ich bin gottlob mit meinem sohn P. Joseph des nun zue Nischburg mit Sackh und pak völlig ist, rechtens consoliret.“* VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 758, sign. SA H 63, fol. 188–189. Stávající kaplan P. Jiří Strnad odešel na odpočinek, když byl přijat na doporučení knížete Fürstenberka „in domum emeritorum“. Lze předpokládat, že syn křivoklátského úředníka Josef Schieffel nebyl mezi nižborskými kaplany výjimkou, protože v jejich soupisu nacházíme příjmení členů vrchnostenského aparátu jako „Ruppe“ nebo „Zippel“. Obecní úřad Nižbor, Pamětní kniha farního úřadu Nižbor I, fol. 1.

no uplatnění v archivu, které nebude vyžadovat takovou námahu vzhledem k jeho zhoršujícímu se fyzickému stavu, „*daß ihr andere dienste gesucht, nichts anderes urtheilen können, als daß auch bey zunehmenden alter und sich öffters erwaigender unpäßlichkeit die dem pürglitzer haubtmanns-amt ohnumgänglich anlebende große bemühungen und strapazien zu schwehr fallen, wir auch sonst das pürglitzer et in großer Verwirrung liegende Archiv als der herrschaft kleinode und von dem ihr die beste wissenschaft habet gerne in eine gute ordnung gebracht und mit einem vollständigen inventario versehener wißen, zeit die übergabe desto vollständiger bewürken können möget.*“ K ruce dostal bývalého krušovického důchodního Františka Josefa Eberleho.⁴¹⁾ Osobním dopisem pak Marie Anna Schieffelovi popsala, jak by si představovala třídění křivoklátského archivu, přičemž vzorem měl být již uspořádaný a inventářem opatřený archiv pražský.⁴²⁾

Křivoklátská úředníci, k nimž je třeba připočíst i faráře a kaplany na panství, se tedy rekrutovali často z etablovaných úřednických rodů, které byly navzájem propojeny dalšími příbuzenskými vazbami. Sám Roth byl švagrem osobního sekretáře Marie Anny Andrease Liebschera, jenž sloužil jejímu otci Janu Josefovi stejně jako jeho příbuzný (snad otec) Johann August.⁴³⁾ Podobně často se setkáváme ve výkazech úřednictva i s členy rodu Eberlů: ve 30. letech 18. století kromě výše zmíněného krušovického důchodního Františka Josefa i s nižborským správcem Janem Antonínem,⁴⁴⁾ v předchozí generaci s Tobiášem Albertem, který musel roku 1718 opustit lukrativní post křivoklátského hejtmana kvůli zhoršující se oční chorobě.⁴⁵⁾ Také křivoklátský důchodní písař a pozdější purkrabí (1734) Jan Josef Ham byl příbuzným malostranského měšťana Jana Michaela Hama, který dlouhou dobu věrně sloužil Janu Josefovi z Valdštejna jako agent a občasný inspektor jeho panství.⁴⁶⁾ Ještě silněji byli příbuzenskými vazbami provázáni knižecí zaměstnanci v lesní správě: ostatně sám František Nittinger, symbol profesionalizace úřednictva

⁴¹⁾ VS Křivoklát, inv. č. 769, sign. SA H 74, fol. 25–26

⁴²⁾ VS Křivoklát, inv. č. 769, sign. SA H 74, fol. 27–28. Jednalo se patrně o pražský valdštejnský archiv, který sem byl soustředěn z různých částí země a nově inventarizován na počátku 40. let 18. století.

⁴³⁾ Johann August Liebscher je k roku 1712 zmiňován jako šichtmistr Jana Josefa z Valdštejna pod hradem Rýzmburk na duchcovském panství.

⁴⁴⁾ Instrukce pro něj z roku 1732 je uložena ve VS Křivoklát, inv. č. 2571, sign. NA 338H, fol. 314–317. Jan Antonín Eberle byl potvrzen v úřadu, přestože byl roku 1727 vyšetřován kvůli provinění proti honebním předpisům spolu s nižborským kaplanem a s lesním pojezdým Jakubem Koblem.

⁴⁵⁾ VS Křivoklát, inv. č. 1898, sign. NA 1420, seznam křivoklátských hejtmanů za Valdštejnů.

⁴⁶⁾ Jan Michael Ham například podával rozsáhlé zprávy o stavu panství Třebíč v době, kdy jej Jan Josef přebíral (1722), a působil dokonce v malostranské městské radě, kde zastával valdštejnovy zájmy. Srov. AHMP, Sbírka rukopisů, Městské knihy – Malá Strana, inv. č. 1627, Kniha dekretací (1710–1720), fol. 156. Jan Josef nemohl být Hamovým synem, protože jeho jediný syn

na počátku 19. století, byl zapojen do rozvětvených sociálních sítí a jeho sestra Krescencie se provdala roku 1805 za tehdejšího hracholuského fořta Františka Romualda Jirusche, jehož předkové sloužili jako lesníci na Křivokláte nejen Valdštejnům, ale dokonce Schwarzenberkům před rokem 1685.⁴⁷⁾

Aby nedocházelo k přílišnému zakotvení určitého úředníka v jedné funkci, přistupovala vrchnost k pravidelným obměnám, do nichž byly zapojeny všechny stupně správy. V rámci kariér fürstenberských úředníků se tak jednalo spíše o jejich přesouvání z místa na místo než o klasický kariérní vzestup či pád. Úřednické „mutace“ nebyly v raně novověkých Čechách ničím výjimečným a jejich propracovaný systém nacházíme například na jihočeských panstvích Schwarzenberků.⁴⁸⁾ Nejběžnější byly přesuny osob mezi Křivoklátem a sousedními panstvími Nižbor a Krušovice, často však docházelo i k výměnám mezi Křivoklátskem a fürstenberskými statky na Boleslavsku, tedy mezi Dobrovicí a Loučením. Daný úředník si tak musel zvyknout na nové prostředí a spolupracovníky, na hospodářský profil nových panství i na nový vztah k vrchnosti. Tím samozřejmě získával cenné zkušenosti a uvědomoval si závislost na svém pánovi, pro kterého musel od poloviny 18. století vyhotovovat při odchodu z daného místa účetní uzávěrku (tzv. *liquidatio*).

Úředník, který se osvědčil, většinou postupoval na menší panství s vyšší hodností nebo se naopak dostával na panství větší, tedy z periferie do centra, na nižším postu, než zastával dosud. V pramenech tak máme zachyceno několik takových „lineárních“ kariér: Tomáš Kotík začínal za Jana Josefa z Valdštejna jako obroční písař na Křivokláte, pokračoval na Krušovicích ve funkci důchodního a roku 1732 se z něj stal krušovický správce; křivoklátský důchodní Pavel Antonín Žantovský (zaznamenaný v úřadě roku 1734) „povýšil“ na loučeňského purkrabího roku 1746.⁴⁹⁾ Opačný postup zaznamenal křivoklátský hejtman Ignác Fentzl, který odešel jako důchodní do Krušovic a nakonec jako správce na statek Podmokly. Jestli za jeho přesunem na méně významnou pozici stálo pochybení či dokonce defrau-

Antonín padl ve válce a vše zdědil kromě jeho manželky jeho synovec Ferdinand. VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 3877, sign. NA 4270.

⁴⁷⁾ Rudolf MAXERA, *Pamětní listy z dějin panství křivoklátského*, SOA Praha, Pozůstalost Maxera, inv. č. 15, kart. 2, strojopis, s. 149. Sám Jirusch podává ve svých vzpomínkách stručnou historii rodu až k jistému Matěji Jiruschovi ve službách Jana Adolfa ze Schwarzenberka. Srov. Jan KÖNIG (ed.), *František Jirusch, Vzpomínky starého křivoklátského lesníka*, Minulosti Berounska 4, 2001, s. 244–249, zde s. 244.

⁴⁸⁾ Dále Pavel MATLAS, *Sociální původ*. V 19. století dostal systém rotace přesnější pravidla, mezi nimiž nechyběla ani výměna úředníků na jednotlivých (venkovských) velkostatech s těmi v ústřední správě.

⁴⁹⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 57–66.

dace, nebo jestli bylo potřeba podmokelský statek konsolidovat zkušeným úředníkem, není bohužel známo.

Služba u Fürstenberků měla většinou dlouhodobý charakter a úředníci zůstávali v různých funkcích celá desetiletí. Osobní písař křivoklátského obročního Jan Antonín Pergler pokračoval nejdříve na stejném místě jako lesní a posléze kontribuční písař, po necelých čtyřech letech se z něj stal křivoklátský obroční (v letech 1749–1755), načež byl po zhruba dvaceti letech na Křivoklátě přeložen do Dobrovice, kde měl zastávat vysokou funkci purkrabiho, z níž klesl po deseti letech na místo důchodního a kontribučního písaře. Po dalších devíti a půl roce byl penzionován. Za 45 let ve fürstenberských službách tak Pergler vystřídal tři místa kancelářského písaře a šest postů úřednických.⁵⁰⁾ Jan Jindřich Loss roku 1735 opustil Lány a úřad hospodářského pojezdného a odešel do Dobrovice,⁵¹⁾ odkud se o dva roky později vrátil zpět na Křivoklátsko a stal se krušovickým obročním písařem a záhy nato správcem. V Krušovicích se roku 1741 potkal s Janem Michaellem Törmerem, který předtím působil stejně jako Loss ve funkci lánského pojezdného, a nyní pracoval jako krušovický kontribuční písař.⁵²⁾ Úřednické mutace tak mohly přinášet nejrůznější bizarní situace včetně těch, kdy se dotýčný jedinec stal nadřízeným člověka, jehož musel na některém ze svých předchozích míst poslouchat.

Kariéru fürstenberského úředníka tak můžeme dělit na dvě hlavní období: na část „učednickou“, kdy působil jako osobní písař (*Schreiber*), kancelista či „kancelářský chlapec“ u některého z vyšších úředníků, a na část, kdy zastával pozici profesionálního úředníka (*Beamte*). Tento systém fungoval od 16. století a vlastně nevyžadoval dlouho do 18. století formální vzdělání. Ještě roku 1774 dosáhl na funkci loučeňského obročního písaře Tomáš Ignác Seiller, jehož kvalifikací bylo, že v letech 1754 až 1770 pracoval v nejrůznějších úřadech jako kancelářský pomocník: kromě pražské hlavní pokladny také u křivoklátského kontribučního písaře (1754–1755) a u křivoklátského purkrabiho (1767–1770).⁵³⁾ Karel Egon (I.) z Fürstenberka však již od 70. let 18. století začal prosazovat odbornou kvalifikaci úředníků, která by byla dosažena formálním vzděláním. Jejich nevzdělanost a omezenost považoval za podstatnou brzdu hospodářského rozvoje celých Čech⁵⁴⁾ podobně jako

⁵⁰⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 901, sign. SA I 28, fol. 5. Také tamtéž, fol. 42.

⁵¹⁾ Opačným směrem, tedy z Dobrovice do Lán, putoval dobrovický lesní písař (*Wildprätischreiber*) Johann Beer. VS Křivoklát, inv. č. 734, sign. SA H 38, fol. 11–18, zde fol. 18.

⁵²⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 734, sign. SA H 38; inv. č. 2571, sign. NA 338 H.

⁵³⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 17.

⁵⁴⁾ Jaroslav PROKEŠ, *Memoriály o hospodářském stavu Čech před selskou bouří z roku 1775*, Časopis pro dějiny venkova 11, s. 37–53, 110–118; 12, s. 49–57, 111–116, 158–167, 11, s. 111

nevzdělanost prostých poddaných,⁵⁵⁾ kteří měli navštěvovat na Křivoklátsku školy podle Felbigerovy reformy.⁵⁶⁾

Pokus zřídit soukromou hospodářskou školu pro 14 frekventantů v Lánech však neměl dlouhého trvání (1785–1787). Karel Egon (I.) přitom prosazoval dlouhodobě z titulu nejvyššího purkrabího, aby se na zkoušení patrimoniálních byrokratů podílela Vlastenecká hospodářská společnost (ustavena jako poradní sbor gubernia 1769), a stala se tak garantem jejich vzdělávání.⁵⁷⁾ Záznamy o zkouškách fürstenberských úředníků v 18. století se však dosud nepodařilo objevit: první kvalifikační výkazy zaměstnanců velkostatku Křivoklát jsou zachovány až pro období let 1810 až 1818 a bezpochyby souvisejí s příchodem Františka Nittingera do čela fürstenberských statků.⁵⁸⁾ Nittinger sám⁵⁹⁾ měl vynikající vzdělání stejně jako lidé, kteří jej obklopovali v nejvyšších funkcích: původně jabkenický rodák a dobrovický polesný (*Waldbereiter*) František Alster, který se roku 1795 uvedl jako křivoklátský lesmistr projektem zalesňování holin, nebo Jan Bohutinský, jenž stanul roku 1804 v čele nově zřízeného stavebního úřadu se sídlem v Nižboru, který měl na starosti geodézii (vyměřování pozemků) a stavebnictví (inspekci vrchnostenských budov).

Podobný problém jako u hospodářských úředníků nastával i u lesníků, kde po celé 18. století jednoznačně vítězil nad formálním vzděláním lesnický původ a zis-

⁵⁵⁾ Také proto vydával český časopis Učitel lidu; německy potom odborné periodikum Nachrichten und Bemerkungen über die Landwirtschaft Böhmens.

⁵⁶⁾ Srov. Karel LAMBRECHT, „Die nötige Erziehung in der Religion und in den bürgerlichen Pflichten“. Die katholischen Reformbemühungen Johann Ignaz von Felbigers und Karl Egon von Fürstenbergs, in: Joachim Bahlcke – Karen Lambrecht – Hans-Christian Maner (edd.), Konfessionelle Pluralität als Herausforderung. Koexistenz und Konflikt im Spätmittelalter und Früher Neuzeit. Winfried Eberhard zum 65. Geburtstag, Leipzig 2006, s. 575–601. Felbigerovská výuka měla probíhat zejména v knížecích školách na Křivoklátě, v Krušovicích, Novém Strašeci a v Nové huti (Nižboru). Zvláštní význam měla vzorová škola v Dobrovici. Za tímto účelem posílal Fürstenberg kněze přímo k Felbigerovi do Zaháně.

⁵⁷⁾ Srov. J. PROKEŠ, *Memoriály*, zde 11, s. 111.

⁵⁸⁾ Srov. VS Křivoklát, Ústřední správa, inv. č. 192, sign. 56-2-1.

⁵⁹⁾ František (Franz) Xaver Nittinger (1768–1839) pocházel z lesnického rodu, který sloužil po desetiletí Fürstenberkům na jejich bádenských statcích (narodil se v bádenském Kircku). Studoval práva, filozofii a kameralistiku v Mnichově a nakonec lesnické učení ve Freiburgu. V Čechách nastoupil roku 1788 jako lesník na Křivoklátě, roku 1794 jej zaznamenáváme jako lesního správce na Dřevíči, 1804 se stal ředitelem nižborských železáren a rychle si získal knížecí důvěru; téhož roku byl jmenován do čela fürstenberského báňského a hutního úřadu. Roku 1806 podal návrh na systematizaci křivoklátských lesů, následovalo Nittingerovo jmenování do funkce ředitele křivoklátského panství a roku 1817 zaujal místo dvorního rady. Roku 1828 se stal řádným členem Vlastenecko-hospodářské společnosti, pro kterou vypracoval o rok později pojednání o systematizaci skotu na lánském dvoře. Nittingerův životopis viz VS Křivoklát, Ústřední správa, inv. č. 409, sign. 29-6, kart. 300. Také Miloslav VOLF, *Významní členové a spolupracovníci Vlastenecko-hospodářské společnosti v Království českém*, Praha 1967, s. 113.

kávání zkušeností praktickou službou v době, kdy sekundovali některému z osvědčených lesníků jako mladí adjunkti. Explicitně se důraz na takový způsob „výchovy“ nového personálu objevil v instrukci pro lesmistra Jana Michaela Breinholtera z roku 1733, v níž mu kněžna ukládala dbát na předávání zkušeností, které měli adjunkti využívat k dobru panství, a nikoli k svému osobnímu prospěchu.⁶⁰⁾ Breinholter, jehož otec byl také křivoklátský lesník, si na starší generaci stěžoval a v dopise sekretáři Liebscherovi si poněkud cynicky povzdychl, že staří lesníci nechtějí uvolnit místo mladým, a přitom že se někteří nevyznají v písemnostech, což je nyní potřeba.⁶¹⁾ S alfabetizací nižšího lesního personálu (hajných) tak můžeme naplno počítat až od konce 18. století, kdy se začaly projevovat tereziánské školské reformy. Odborná soukromá dvousemestrální lesnická škola na Křivoklátě vznikla pod vedením lesního rady Jana Gintla až roku 1838.

Většina křivoklátských úředníků pocházela z českých fürstenberských statků, méně již byli angažováni úředníci jiných vrchností či dokonce lidé (dočasně) nezaměstnaní. Nedůvěra k těmto osobám přicházejícím „zvenčí“ bývala vyvažována jejich zkušenostmi a informacemi, kterými disponovali a jež se týkaly chodu cizího, často konkurenčního panství, například colloredo-mannsfeldské Dobříše, odkud byl zlákán na Křivoklát schopný inženýr Jan Bohutínský. Množství předchozích zaměstnavatelů, a tudíž i nabytých zkušeností zdůrazňoval kníže křivoklátský hejtmán Kašpar Růžička, který mu roku 1770 doporučoval clary-aldringenského úředníka jménem Ráček, jenž předtím sloužil také na Manětíně u hrabat Lažanských a na morzinském Pteníně.⁶²⁾ Na Křivoklát přicházeli úředníci většinou z nedalekých panství, o nichž lze předpokládat, že místo svého nového působiště znali: ze sousedních Kolečovic hrabat Wallisů přišel do křivoklátského lesního úřadu František Josef Schula, ze středočeských Votic Františka Arnošta z Vrtby zase mohl čerpat zkušenosti křivoklátský lesní písař Dominik Julius, který po roce odešel na místo dobrovického purkrabího. Hospodářský pojezdny Jan Chládek vystřídal za devět let statky Trauttmansdorffů, Harrachů, Morzinů a nejvyššího purkrabství, než zakotvil roku 1775 v Lánech.⁶³⁾ Pozdější ředitel panství Josef Půlpán z Feldsteinu si proslulost získal jako nájemník staroměstských statků a také jako správce černínských majetků Kbely a Vinoř nedaleko Prahy. U kontribučního a obročního písaře na Loučeni Jana Ignáce Vlasáka se v životopise vyskytovalo roční období s poznámkou

⁶⁰⁾ „Wird er die ihm in die lehr gegebene und etwann künftighien noch gebende Adjuncten in aller Jägerkunst wohl unterrichten, selbte nicht zu seiner hauß-arbeith oder seinem Würtschafts-Verrichtungen, sondern bloß allein zur Jägerey appliciren, und sie anbey auch wie mit denen laithhunden zu arbeithen genau unterweisen.“ VS Křivoklát, inv. č. 2571, sign. NA 338 H, fol. 57–62, bod 16.

⁶¹⁾ R. MAXERA, *Pohledy*, s. 34. Dopis datován 22. února 1740.

⁶²⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 779, sign. SA H 84, fol. 3–7, Růžička Fürstenberkovi 25. 12. 1770.

⁶³⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 38.

„dienstlos“, po němž se vrátil jako úředník fürstenberského chudobince v Praze a posléze jako šichtmistr v Nižboru s platem 60 zlatých ročně.⁶⁴⁾

Rozsáhlé kontakty v rámci české aristokratické společnosti umožňovaly posílat úředníky kvůli sbírání zkušeností na cizí panství. Takový charakter měla tříletá „stáž“ Františka Romualda Jirusche u bílinských Lobkoviců, kterou nezapomněl dotyčný zmínit ve svých vzpomínkách.⁶⁵⁾ Rozkročení Fürstenberků mezi Čechami a Říší však umožňovalo, aby jejich zaměstnanci nabývali nové dovednosti i za hranicemi habsburské monarchie a naopak, aby vzdělání a schopní jedinci z Německa mohli zastávat úřady na Křivoklátsku.⁶⁶⁾ Výše zmíněný František Josef Schula většinu své kariéry sloužil jako dvorní furýr Karla Egona (I.) a absolvoval s ním cesty po Říši a zejména jeho několikaletý pobyt ve Wetzlaru. Po svém návratu obsadil post křivoklátského purkrabího.⁶⁷⁾ Z bádenských statků na Křivoklát přišel roku 1788 i František Nittinger. Zvláštní epizodou bylo nedlouho předtím působení Georga Stumpfha. Do tohoto odborníka z Dessavy vkládal Karel Egon (I.) velké naděje a svěřil mu téměř neomezenou moc nad lánským statkem, kde měl provést reformy hospodaření podle instrukcí svého učitele a propagátora pěstování jetele Johanna Christiana Schubarta z Kleefeldu. Přes slib ročního platu 600 zlatých a doživotní renty ve výši 400 zlatých vydržel Stumpf v Lánech jen dva roky a s jeho odchodem zanikla i jím řízená škola. Stumpf však zapůsobil na mladého Václava Mareše, kterého poslal studovat do Německa. Mareš, syn knížecího nájemce mlýna ve Staré Huti (Hýskově), se stal zaměstnancem stavebního úřadu a v letech 1814 až 1815 přednesl poručenské správě několik odvážných plánů na plavení dříví z Křivoklátska do Prahy na lodích.⁶⁸⁾ Dřevo by tak nebylo namočeno (a tím znehodnoceno), a podle Marešovy úvahy by se tím zamezilo i rozkrádání. Lodě měly překonávat deset jezů; z Prahy byla tři zkušební plavidla tažena koňmi (cesta trvala čtyři dny). Kladné vyjádření k celému projektu podal na vyžádání fürstenberské poručnické správy i profesor pražské polytechniky František Gerstner. Nadějný

⁶⁴⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 25. Roku 1778 si ovšem vydělal 227 zlatých 53 krejcarů, protože měl podíl na prodeji zpracovaného železa; k tomu měl ještě deputát. Tamtéž, fol. 150.

⁶⁵⁾ Srov. J. KÖNIG (ed.), *František Jirusch, Vzpomínky*, s. 245.

⁶⁶⁾ Pro první polovinu 19. století tuto praxi popsala Anna MATOUŠKOVÁ, *Fürstenberské panství v procesu „kapitalistické modernizace“*, *Minulosti Berounska* 4, 2001, s. 155–179, zejména s. 165–169. Výměna úředníků, ale i řemeslníků mezi Čechami a Bádenskem kulminovala v době Karla Egona (II.) z Fürstenberka, který byl hlavou rodu a vlastníkem obou částí fürstenberského dominia.

⁶⁷⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 31.

⁶⁸⁾ R. MAXERA, *Pamětní listy*, rkp, s. 66, 73, 93–94.

plán na splavnění Berounky však skončil se smrtí Mareše, který zemřel v pouhých 26 letech.⁶⁹⁾

Příjmy povolené a nepovolené: platy a defraudace

Podobně jako na většině českých a moravských panství se také na fürstenberské doméně uprostřed Čech skládaly příjmy úředníků ze tří základních složek: pevného ročního platu, naturálního deputátu (či jeho peněžního ekvivalentu) a poplatků za úřední úkony, tzv. akcencií. Vedoucí úředníci dostávali i náhrady kancelářských potřeb, které si museli sami opatřovat, a v první polovině sledovaného období i příspěvek na osobního písaře nebo sluhu. K vítaným benefitům pak patřil služební kůň či koně a deputátní oves a seno pro něj (pro ně) a také možnost ubytování v některém z panských objektů. Poměr mezi peněžitou a nepeněžitou částí platu se během 18. století proměňoval především tím, že rostly naturální deputáty, zatímco peněžitě platy stagnovaly. Vzhledem k tomu, že právě ceny potravin prodělávaly v důsledku válečných a hospodářských krizí (včetně hladomorů) největší výkyvy, nebyl růst deputátů zanedbatelným faktorem.⁷⁰⁾ Neměnnost peněžních platů i jejich minimální výše u nižších úřednických profesí dále prohlubovaly omezené množství kovové měny na venkově, jejíž oběh často stagnoval i v důsledku neustálé tezaurace (zejména v době ohrožení).

Stálý plat hejtmána/ředitele křivoklátského panství se v letech 1732 až 1778 neměnil vůbec (činil 300 zl.), což se netýkalo deputátní složky, protože již roku 1745 se mohl oproti situaci před třinácti lety těšit každoročně ředitel také na maso z jednoho jelena, divočáka a na další zvěřinu. U křivoklátského ředitele Ignáce Fentzla tak představovala peněžní suma roku 1778 méně než polovinu veškerých jeho příjmů.⁷¹⁾ Ke skokovému navýšení platů pak došlo až v rozmezí let 1778 a 1789, načež platové tabely z roku 1803 ukazují opět jejich mírný pokles.⁷²⁾ V době války proti

⁶⁹⁾ Srov. Josef FIŠER, *Historie obce Hýskova*, Hýskov 1987, s. 19–20.

⁷⁰⁾ K porovnání platů fürstenberských zaměstnanců slouží platové tabely (*Besoldungs-Tabellen*) zachované pro 18. století z let 1732, 1745, 1751, 1765 a 1789 (bohužel nikoli vždy pro všechna panství). VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 797, sign. SA H 111; inv. č. 905, sign. SA I 33; inv. č. 3181, sign. NA 4828 H.

⁷¹⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 197–198. Nárůst platů můžeme sledovat jen u některých postů, např. u lesmistra (zkušený František Maxmilián Frich bral roku 1732 150 zl. ročně, zatímco jeho nástupce roku 1751 200 zl.). Platové tabely lesní správy však byly vedeny zvlášť a řídily se trochu jinými pravidly.

⁷²⁾ Do roku 1789 se zvýšil plat křivoklátského ředitele až na 1060 zl. ročně, z nichž musel platit také tři písaře a dva knechty (sluhy). Do této sumy jsou však započítány i (na peníze převedené) naturální deputáty. Roku 1803 činil ředitelský plat 1000 zl.

napoleonské Francii však zvyšovali zaměstnanci velkostatku tlak na růst platů, a tak 14. června 1810 vydal poručník Jáchym Egon z Fürstenberka nařízení o postupné valorizaci platů v závislosti na soudobých drahotných poměrech.⁷³⁾

Větší peněžitý plat než hejtman měl roku 1745 jen účetní (400 zl.), ostatní měli méně. Téhož roku byla navíc zavedena funkce kontribučního písaře, jehož plat 200 zl. ročně odcházel z kontribuční pokladny; o třináct let dříve byl výběr berní svěřen důchodnímu, jehož celkový plat 110 zl. byl složen z kontribuční a z vrchnostenské části. Zavedení personálně oddělené funkce kontribučního písaře bylo významným krokem k profesionalizaci vrchnostenské byrokracie a zcela v souladu s tereziánskou berní politikou, jež požadovala pro tuto funkci nejschopnějšího vrchnostenského úředníka. Osoba kontribučního písaře tak předznamenávala ještě hlubší změnu ve vztahu panství-stát, a to zavedení funkce justiciára během josefinské soudní reformy v letech 1783–1786.⁷⁴⁾ Jako zkoušený soudní úředník stál justiciár mimo pravomoci vrchnosti, na jejíž bedrech však leželo jeho vyplácení (200 zl. ročně roku 1789). Proto jej také využívala k dalším úkolům (viz dále).

Mezi úředníky panství existovaly značné rozdíly, které se pochopitelně odvíjely od postavení úředníka v hierarchii správy a také od velikosti panství, na němž sloužil. Zároveň se v nich odrážel i fakt, zda dotyčný zodpovídal knížeti za svěřený úkol sám, nebo zda vykonával svou činnost v závislosti na jiném úředníkově. Roku 1778 bral dobrovický správce Karel Ignác Zippel 300 zlatých stejně jako krivoklátský hejtman, plat krušovického správce Antonína Schirmera, jenž byl pod dohledem svého krivoklátského kolegy, byl 250 zl. a roční mzda správce malého statku Podmokly na Krivoklátsku Ondřeje Jakuba Miloty „jen“ 200 zlatých.⁷⁵⁾ Podobné rozdíly byly i u kancelářského personálu: osobní písař krivoklátského purkrabího Josef František Jindrák se ročně těšil na svých 40 zlatých, zatímco jeho podmokelský kolega, kancelista Antonín Čermák musel vystačit jen s 25 zlatými. Kupní síla zmíněných platů potom kolísala především podle ceny obilí, jež představuje pro celý raný novověk základní indikátor výkyvů cenové hladiny v Čechách.⁷⁶⁾

⁷³⁾ SOA Praha, Pozůstalost Maxera, inv. č. 41, kart. 5.

⁷⁴⁾ Srov. Jan JANÁK – Zdeňka HLEDÍKOVÁ – Jan DOBEŠ, *Dějiny správy v českých zemích*, Praha 2005, s. 236.

⁷⁵⁾ VS Krivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 738, sign. NA 3793, fol. 137–140.

⁷⁶⁾ Srov. Josef PETRÁŇ (ed.), *Problémy cen, mezd a materiálních podmínek života od 16. do poloviny 19. století*, AUC, phil et his 1, Praha 1971; TÝŽ (ed.), *Problémy cen, mezd a materiálních podmínek života lidu v Čechách v 17–19. století II*, AUC, phil et his 3, Praha 1977; Petr VOREL, *Ceny obilí na trhu v Pardubicích v letech 1729 a 1730*, Východočeský sborník historický 8, 1999, s. 87–98. Zde i další literatura. Cena za jednu dolnorakouskou měřici (cca 93,6 litru) závisela mimo jiné na roční době a také na tržním okruhu, tedy na geografické poloze sledovaného místa. Roku 1729 stála měrice v průměru zhruba 2 zl., roku 1774 1 zlatý a 20 krejcarů, roku 1782 2 zlaté.

Ne všichni úředníci byli živi pouze z příjmu od vrchnosti, mnozí vlastnili nemovitost (dům či pozemek) v některém z poddanských či královských měst. Za všechny stačí zmínit příklad křivoklátského hejtmana Jana Josefa Schieffela, který byl zároveň měšťanem v Praze na Malé Straně. Za dlouholeté služby mohlo přijít propuštění z poddanství: zhostný list dostal při odchodu z Duchcova na úřednické místo na Křivoklátě Antonin Roth (1740), u něhož se o devatenáct let později přimlouval sekretář Jan Pavlíček, aby byl zhostný list vydán i dlouholetému úředníkovi Janu Antonínu Perglerovi.⁷⁷⁾ Na nejvyšších postech správy velkých aristokratických dominií se však mohly vyskytovat osoby, které byly nejen od narození svobodné, ale které samy vlastnily menší statek či panství, a byly tudíž pozemkovými vrchnostmi. V případě Křivokláta ve sledovaném období nalézáme jen jeden takový případ, a sice rytíře Josefa Půlpána z Feldsteinu, od roku 1785 majitele statku Domousnice na Boleslavsku. Pokud dotýčný vrchnostenský úředník nevlastnil nemovitý majetek, nemusel až do roku 1759 platit žádné přímé daně. Tehdy zavedla Marie Terezie osobní daň z příjmu (*Classensteuer*), pod níž spadaly i úřednické platy.⁷⁸⁾ Tento krok způsobil mezi vrchnostenskými úředníky značné zmatky, protože vyčíslic skutečný příjem včetně deputátů (převedených na peníze) a akcencií nebylo vůbec jednoduché. Roku 1774 si nejasnosti ohledně vyměření této osobní daně u křivoklátských úředníků vyžádaly korespondenci nejen s rakovnickým krajským úřadem, ale také se zemskými úřady, na něž se krajský úřad následně obrátil.⁷⁹⁾

Řada úředníků si mohla svou dlouholetou službou vydělat dostatek peněz nejen na zajištění aktuálního životního standardu své osoby a své rodiny, ale také na dobu své penze.⁸⁰⁾ Ta byla po většinu sledovaného období určována přímo kněžnou či knížetem, jimž tak byli vysloužili služebníci a úředníci do značné míry dáni na milost. Jednalo se skutečně o pravomoc vrchnosti, která tak ocenila dlouholetou věrnou službu,⁸¹⁾ jak ostatně přiznával i hejtman Schieffel v záležitosti „starého

⁷⁷⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 227b, 9. 8. 1759, Pavlíček Rothovi.

⁷⁸⁾ Renate PIEPER, *Financing an Empire: the Austrian composite monarchy (1650–1848)*, in: Bartolomé Yun-Casalilla – Patrick K. O'Brien (edd.), *The Rise of Fiscal States. Global History (1500–1914)*, Cambridge 2012, s. 164–191, zde s. 171.

⁷⁹⁾ Nejasnosti budilo hlavně začlenění křivoklátského ředitele/vrchního do sedmé, popř. do šesté třídy. VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 855, sign. SA H 213.

⁸⁰⁾ S tím také počítaly kauce, které byly jednotlivým úředníkům vyměřovány, a o nichž víme bohužel jen velmi málo. Roku 1802 dosahovala kauce u důchodního Jana Nejedlého vysoké částky 800 zl. Oproti tomu vrchní ředitel Antonín Kubásek (v úřadu tehdy již 23 let) ani šedesátiletý krušovický správce František Josef Schula nemuseli platit nic. VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 855, sign. SA H 213.

⁸¹⁾ Srov. rozhodnutí Marie Anny z Fürstenberka o penzi pro bývalého dobrovického hejtmana Václava Františka Tlustého na návrh stávajícího hejtmana v Dobrovici Jana Jiřího Bäuml. VS

Eberleho“.⁸²⁾ Možnosti, jak tuto závislost na vrchnosti zmírnit, pochopitelně existovaly a spočívaly v půjčkách, jež poskytovali úředníci či jejich vdovy často panství, u něhož byli zaměstnáni. V seznamu věřitelů královského panství z let 1768 až 1770 se tak setkáváme s ženami, jejichž příjmení se shodují se jmény vysokých fürstenberských úředníků.⁸³⁾ Základem však zůstala přiznaná penze, jež mívala peněžní a deputátní část, a jejíž součástí mohlo být přiznání bytu v některém z vrchnostenských objektů, například v panské myslivně. Josef Vilém z Fürstenberka psal lesmistru Janu Michalovi Breinholterovi, aby ponechal bydlet vdovu po řevňovském (dnes řevničovském) myslivci i s jejími šesti dětmi nadále v myslivně, protože její manžel na panství sloužil dlouhých 24 let.⁸⁴⁾ Ostatně sám Breinholter měl od roku 1733 doma svého otce Františka, kterému Fürstenberg vyměřil penzi „in ansehung seiner unsern seelfigen] herrn schwiegervatter lange jahre geleisteten diensten“.⁸⁵⁾ Tato praxe se během 18. století příliš nezměnila a vdova po dvorním radovi a vrchním Karlu Ignáci Zippelovi Tereza zemřela roku 1809 ve věku pouhých 46 let také v panské myslivně.

Výše penze a její složení odpovídalo zásluhám, které měl dotýčný za zdárné hospodaření panství. V případě smrti příslušného úředníka byla penze jeho vdovy snížena. Ředitel Kašpar Růžička dostával ještě roku 1770 plat 600 zlatých, jeho vdova Barbora o šest let později ročně ve dvou splátkách 100 zlatých, což byla stejná suma, kterou dostával jako plat kancelista Johann Wagener.⁸⁶⁾ Zejména pokud šlo o kancelářský personál nebo o bývalé osobní služebníky v knížecí domácnosti, pohybovaly se přiznané částky průměrně mezi 20 a 30 zl. ročně. Takovou sumu pobírala i Františka, manželka po lesním pojezdém v Krušovicích Josefu Gönnerovi (zemřela 1808) či domovní sluha (*Hausknecht*) František Schnabel, jenž se dožil požehnaného věku 98 let a byl pohřben u kostela sv. Tomáše v Hudlicích. Ne všechny slíbené penze však byly řádně vypláceny, což mohlo působit dotýčným nemalé těžkosti. Například kdysi mocnému sekretáři Jana Josefa z Valdštejna a jeho dcery Andreasi Liebscherovi byla přiznána roční suma 400 zlatých

Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 3445, sign. NA 4280 L, 17. 1. 1737. Za 42 let služby dostal od Marie Anny vysokou penzi, jejímž základem bylo 300 zlatých v hotovosti ročně, a byt v domě „Na Staré vinici“ (*auf dem Alten Weinberg*).

⁸²⁾ „(...) eine Supplic von Alten herrn Eberle, über sein jähr[liches] Stipendium zue sollicitem, aber welches wohl keines berichts vonnöthen, undt blos an der Gnadt der gnädigen herrschaft beruehen.“ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 771, inv. č. SA H 76, 23. 7. 1732, Schieffel Liebscherovi.

⁸³⁾ VS Křivoklát, Hlavní pokladna – důchod, inv. č. 122, kn. 60. Jedná se o jména jako Francisca Liebscherin, Barbara Zipplin, Depaulin, Kirpalin a další.

⁸⁴⁾ R. MAXERA, *Pohledy*, s. 32, dopis datován 8. 9. 1738.

⁸⁵⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 1540, sign. NA 517 F, fol. 1–2.

⁸⁶⁾ VS Křivoklát, Hlavní pokladna – důchod, inv. č. 122, kn. 60.

a deputát, jenž zahrnoval mimo jiné i dříví na zimu. Pravidelně však trpěl nouzí a patrně také zimou a roztřeseným písmem formuloval obsáhlé dopisy řediteli Rothovi, z nichž bylo zřejmé jeho zoufalství: „*Ich verlasse mich auf dero bekante gutte und hoffe, dass sie mit mir alten bedienten ein mittleyden tragen und mein bitten nicht lår lassen seyn werden, dann es gehet mir bey diesem theueren zeiten ohndies so kümmerlich als ich mir mehrmahlen vorgebildet hätte.*“⁸⁷⁾ Žádosti o penze bylo každoročně velké množství, a tak v době svěřenecké správy zakázal Prokop Hartmann z Klarštejna nadále obtěžovat administraci podobnými prosbami. Zároveň však vykázal lesníkům 500 zlatých jako základ pro penzijní vdovský a sirotčí fond.⁸⁸⁾

Většina fürstenberských úředníků byli lidé poctiví, kteří plnili svěřené úkoly s náležitou péčí. Odcházející hejtman Schieffel se na konci roku 1740 obával, aby smrt Karla VI. nepoškodila finanční zájmy panství, jemuž by věřitelé během případné války rychle začali vypovídat půjčený kapitál. Přesto se pravidelně dostávali křivoklátská úředníci do podezření, že se obohacují na úkor panství – od drobných zpronevř až po aféry se znaky zločinného spiknutí. Ve sledovaném období proto docházelo ke zpříšňování kontrolních mechanismů, což se týkalo především kontroly nakládání se strategickými komoditami jako obilí a dřevo. Jistý zlom přišel v letech 1769 až 1771, kdy Karel Egon (I.) přikázal provést několikrát kontrolní šetření jak v hospodářské, tak v lesní správě. Doplněk k hospodářskému řádu, vydanému roku 1769, uváděl, že je třeba vykonávat osobní kontrolu množství obilí na každém místě, kde se s ním manipulovalo, a výsledek pečlivě zaznamenávat.⁸⁹⁾ Bohužel není jasné, co zvýšenou kontrolní aktivitu spustilo; v daném období však lze pozorovat také rostoucí počet udání, která byla posílána do fürstenberské dvorní kanceláře, jež tehdy sídlila u svého pána ve Wetzlaru.

Stížnosti přicházely i na samotného křivoklátského vrchního Kašpara Růžičku, který zase útočil na osazenstvo loučeňského správního úřadu, odkud musel nejdříve – patrně jeho zásluhou – odejít obroční písař Vlášek (či Vlášek). Růžička se velmi snažil odstranit také loučeňského purkrabího Törmera, „*weilen die herrschaft lautschiner oeconomiae durch schon etlich jährliche burggraf nachlässigkeiten in verengerung gerathen [ist]*“.⁹⁰⁾ Nekompetentnost purkrabího dokazovaly i jeho osobní finanční problémy, protože se podle Růžičkových slov „*am verschiedenen örthern in*

⁸⁷⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 273–274, 20. 9. 1759, Liebscher Rothovi.

⁸⁸⁾ SOA Praha, Pozůstalost Maxera, inv. č. 41, kart. 5. Hospodářští úředníci již své zajištění měli a roku 1817 vznikla na Křivoklátsku hornická bratrská pokladna. Podle ní pak byl ustanoven za lesmistra Gintla roku 1842 podpůrný fond pro dřevorubce. Srov. Gustav HOFMANN, *Sociální zabezpečení dřevorubců na velkostatku Křivoklát*, Střeďočeký sborník historický 15, 1980, s. 117–124.

⁸⁹⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2571, sign. NA 338 H, fol. 420–431.

⁹⁰⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 779, sign. SA H 84, fol. 3–7.

schulden stecket“.⁹¹⁾ Růžička byl mezi poddanými i mezi ostatními úředníky dosti neoblíbený, a tak není vyloučeno, že právě on stál za zpřísněním kontrolních mechanismů.⁹²⁾ Kromě toho prosazoval důsledné plánování různých variant robot (např. pro případ slunečného počasí či naopak deště), reformu účetnictví, jež by mělo vykazovat u každé položky i její pokles či nárůst v tříletém horizontu, a také tvrdé vymáhání dluhů.⁹³⁾ Ve svém memoriálu, v němž doporučoval na základě vizi- tace panství Dobrovice roku 1769 celkové zlepšení hospodářství na fürstenber- ských statcích, požadoval například důsledné kontroly poplužních dvorů a dalších panských provozů nižšími úředníky (prakticky každý den měl jeden úředník zavítat na jeden poplužní dvůr), kteří měli podávat svým nadřízeným podrobná hlášení s návrhy na zlepšení. Toto opatření bylo realizováno na počátku 19. století a vrch- nostenští úředníci tehdy dostali „na starost“ vždy ty poplužní dvory, které se nachá- zely nedaleko místa jejich působení: správce (lánské) obory Karel Kraus dvory Karlov a Broumy, lánský obroční písař Josef Dobsch dvůr v Lánech, Ploskově a Nových Dvorech, František Nittinger, tehdy ještě jen správce železáren, dvory v okolí Nižbora. Do rozvržení byl zapojen dokonce i justiciář Georg Hetzendorf, jenž měl dohlížet na krívoklátský dvůr.⁹⁴⁾

O zpřísnění kontroly svědčí i případ krívoklátského důchodního písaře Františka Lorenze. Ten se musel poprvé hájit roku 1773, kdy se za něj postavila samosprá- va vesnice Lišany v čele s rychtářem Martinem Chládkem. Chládek dosvědčil, že důchodní zapůjčil poddaným chybějící částku 300 zlatých v hladovém roce 1771 „*k zaopatření semen jarních*“. O pět let později však byl Lorenz vyšetřován znovu kvůli podivným obchodům se všetatským správcem ovčína. Na přelomu let 1776 a 1777 se Lorenz dostal do podezření opět během komplexního vyšetřování celého úřednického sboru. To vedl kontrolor Franz Johann Halbiger, jenž o něm informo- val knížete. Přišlo se na defraudaci obilí, otevřeny byly i některé starší případy včetně Lorenzova, ale nedostatků či přímo podvodů bylo více. Vrchnostenskému aparátu pak kníže posílal dotazníky s nepříjemnými otázkami, které mířily na okol- nosti jmenování konkrétních osob do vrchnostenského aparátu, na předražené ná- kupy nebo na zvýhodňování poddaných z vesnic, k nimž mají krívoklátské úředníky osobní vazby. Odpovědi většinou formulovali přední úředníci panství v čele s vrch- ním Janem V. Novotným, samostatné votum přidal také archivář, jenž přidal svým přípisem k jednotlivým bodům protokolu „historický rozměr“, a nakonec se vyjád-

⁹¹⁾ Tamtéž, fol. 49–57, zde fol. 49.

⁹²⁾ J. KÖNIG (ed.), *František Jirusch, Vzpomínky*, s. 246.

⁹³⁾ Růžičkův memoriál je uložen VS Krívoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 1006, sign. SA L 38.

⁹⁴⁾ Srov. soupis fürstenberských zaměstnanců na Krívoklátsku k roku 1809. VS Krívoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 4059, sign. 1233, kart. 32.

řil i kníže, který na základě dostupných informací připojil své konkluzivní stanovisko.⁹⁵⁾

Ke střetům soukromých zájmů a zájmů panství docházelo velmi často i u lesní správy. Ať už se jednalo o prodej nepřiznané zvěřiny a dřeva (o obojí byl široký zájem zejména v Praze), nebo o lesní pastvu, která byla kritizována i ve výše zmíněné zprávě inspektora Wiesnera z roku 1770,⁹⁶⁾ na kterou mu kníže z Fürstenberka odpověděl poněkud ironicky, že by se u lesníků měli při výkrmu dobytka poučit správci poplužních dvorů.⁹⁷⁾ Proti Wiesnerově zprávě se ohradili někteří lesníci, kteří argumentovali tím, že plat 50 až 60 zlatých ročně nestačí pro obživu a že tudíž musí chovat vlastní dobytek. Kníže část argumentů uznal a nadále měli hajní dostávat přesné přiděly sena. Na základě Wiesnerovy zprávy byla vydána roku 1770 nová lesní instrukce (*Wald-Amts-Verordnung*), jejíž hlavní myšlenkou bylo zavedení evidence dřeva. Podobně jako u obilí měl být zachycen jeho pohyb v rámci panství, včetně vydávání povolení poddaným plavit dříví (*Flößung-Zettel*), měly být vedeny protokoly o krádežích dřeva (tzv. trestní knihy) a samozřejmě veškeré účty a přijatá či odeslaná korespondence.⁹⁸⁾ Jako v případě poplužních dvorů i nad jednotlivými revíry měli nadále bdít nedaleko sídlící úředníci, kteří měli po roce 1794 zastávat funkce lesních pojezdných.⁹⁹⁾ Kontrolní mechanismy i úřední postupy se tedy v hospodářské ani v lesní správě příliš nelišily.

⁹⁵⁾ Bod č. 3: „Die zwischen den Beamten und Bauern abwaltende Freundschaft nicht wenig Antheil hat, gleich wie es bey dem Dorfe Braum (Broumy), wo der Pürlitzer Burggraf sein Geschwister hat, erweislich ist, aus welchem Dorfe in dem alten Thiergarten die Einhüttung sehr über Hand niemt, über dieß wird auf der dortortig so genanten Königs Wiese, wo ein nahmhaftes Heu könnte erfehcent werden, noch bies nun das Braumer Vieh geweydet.“ Odpověď úředníků: „Obwohlen das einige Freundschaft in Braum mit dem Burggrafen abwaltet, so geschiehet ein gleicher Muthwill von übrigen Dorfbauern, wo keine Freundschaft mit dem Amts Personali ist, auf herrschaftlichen Setchen. Es wird auch wiederholet vom Amte nicht nur der Braumer, sondern überhaupt allen Gemeinde den ernstgemäs sentschen verboth gemacht zuhalben, wovon aber das ziegellose gesindel sich nicht abhalten lasset.“ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 739, sign. SA H 44, fol. 23. Také fol. 38 (zde nekompromisní knížecí stanovisko: „Diese angezeigte Freundschaft unter Verlust des Dienstes abzustellen.“).

⁹⁶⁾ Srov. Jindřich PERGLER, *Přehled vývoje lesních porostů na Křivoklátsku*, Minulosti Berounska 6, 2003, s. 39–68.

⁹⁷⁾ R. MAXERA, *Pohledy*, s. 8.

⁹⁸⁾ „Endlichen wie die Wälder cultiviret und Saamen aufgebracht und wie die holzschläg veranlasset werden sollen, umständliche beschreibung dessen nächstens wird das forstamt zuempfangen haben.“ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 769, sign. SA H 74.

⁹⁹⁾ Dále pozn. č. 20.

Úředníci v procesu modernizace

Velkou část povinností královských úředníků zaujímala správa poddanských záležitostí. Vrchnostenská kancelář představovala první instanci v řešení trestních kauz, na které nestačila vesnická samospráva v čele s rychtářem, pravidelně obnovovaná za přítomnosti úředníků. O radu se na královského hejtmana či vrchního obraceli i představitelé obou poddanských měst na panství, Nového Strašce a Unhoště.¹⁰⁰⁾ Šlo zejména o případy hrubých násilností nebo majetkových přečinů, z nichž ty nejtěžší posílal hejtman/vrchní dvorní kanceláři, resp. knížeti k osobnímu rozhodnutí. K tomu také docházelo, pokud se jednalo o vrchnostenské zaměstnance a jejich přečiny, jichž se měli dopustit v kooperaci s dalšími osobami,¹⁰¹⁾ popř. pokud si hejtman nevěděl v dané situaci rady.¹⁰²⁾

Královští úředníci vykonávali také „v přenesené působnosti“ úkoly státní správy. Vrchnost i její úředníci se spíše snažili uchránit poddané před přehnanými kontribučními nároky státu¹⁰³⁾ a také před rekrutováním vojska či jeho průchody skrze královské vesnice. Také kvůli těmto záležitostem bylo užitečné udržovat dobré vztahy s krajskými hejtmany, kteří měli příslušnou agendu na starosti. Přátelské kontakty proto udržoval s dlouholetým rakovnickým krajským hejtmanem Karlem

¹⁰⁰⁾ „Als gestern bey meinem Zuhausfahren mich zue Unhosst aufhalten und wegen des in puncto feridii allda inhaftirten Müllers und zugleich Mitbürgers Johann Schwascheks mit des herrn grafen von Metternich loquayen Peter genandt weitheren confrontirung des Magistrat anbefohlen, so haben sie mir gleich berichtet, daß der loquey so verheurathet, umb 6 Kinder hat, flüchtig worden und ihme der herrn Graff, da er doch anstalt gemacht aufzutreiben noch aller vorkherung nicht konte bekommen, mithin wann und wie die confrontirung geschehen möchte nicht gewießers khan gemeldet werden.“ VS Královlát, Starý a nový archiv, inv. č. 3166, sign. NA 4729 H, fol. 8, 4. 9. 1737, Schieffel Liebscherovi.

¹⁰¹⁾ Příkladem může být kauza nižborského šafáře, který byl vyšetřován „in verdacht einer untreuen würtschaft“. Případ navrhnul hejtman Schieffel postoupit dvorní fürstenberské kanceláři ve chvíli, kdy se do podezření dostal také žloukovický hajný, a celá věc tak dostávala rozměr zločinného spiknutí. VS Královlát, Starý a nový archiv, inv. č. 758, sign. SA H 63, fol. 93–94, 19. 12. 1731.

¹⁰²⁾ VS Královlát, Starý a nový archiv, inv. č. 769, sign. SA H 74, passim. Jednou z věcí, které měl vyšetřit hejtman Schieffel, byl i požár nezabudického dvora, „um derley bößwicht entdecken und zu gebührend recht exemplarischer Strafe bringen zu können, weilen nun gegen derley böse Leythe nicht vorsichtigkeit genug gebrauchet werden kan.“ Tamtéž, fol. 12.

¹⁰³⁾ „(...) die ämbtern werden durch scharffe stadthalterische und creysamtliche befehle umb die contribuciones so harth gemahnet, daß mit würcklichen executions-compellen eingetrieben sollen werden, gott wolle denen armen leuthen helfen (...)“ VS Královlát, Starý a nový archiv, inv. č. 3022, sign. NA 3797, fol. 1, 16. 6. 1735, královský hejtman Schieffel sekretáři Václavu Josefu Rochlitzerovi.

Josefem (I.) Hildprandtem z Ottenhausenu (ve funkci v letech 1721 až 1751)¹⁰⁴⁾ i hejtman Schieffel, který mu občas poslal na přilepšenou jelena či jinou zvěřinu z křivoklátských lešů.¹⁰⁵⁾ Schieffelův nástupce Antonín Roth potom z podobných důvodů posílal dřevo Hildprandtovu nástupci Janu Maxmiliánu Říkovskému z Dobřšic.¹⁰⁶⁾ Sekretář Jan Pavlíček žádal ve stejném duchu roku 1759 křivoklátského hejtmána Antonína Rotha, aby poradil svému dobrovickému protějšku, který si u něj stěžoval na přetěžování dobrovických poddaných přípřežemi a dalšími vojenskými povinnostmi, jejichž rozložení spadalo do rozhodovací pravomoci krajského hejtmána. Roth měl svého kolegu přimět, aby krajskému úřadu poslal nějaký dárek a dodal, že kníže nechce o celé záležitosti nic vědět a vše ponechává na rozhodnutí svého úředníka.¹⁰⁷⁾

Kromě jurisdikce a dohledu nad plněním závazků vůči státu sledovali úředníci také řádné odvádění vrchnostenské renty a předepsaný výkon roboty. Robotní povinnosti nebyly na Křivoklátsku příliš vysoké, snad hrála roli tradice tzv. lesní svobody, snad orientace vrchnostenské ekonomiky na jiná odvětví, k nimž nebyla roboty potřeba (železářny).¹⁰⁸⁾ Přesto se Křivoklátsku nevyhnulo odpirání roboty spojené s plošnou revoltou roku 1738¹⁰⁹⁾ ani povstání roku 1775, při němž muselo dokonce zasahovat vojsko.¹¹⁰⁾ Ani v jednom případě nevlili vrchnostenští úředníci radikální postup a spíše se snažili nalézt racionální východisko z nepříjemné situace, což ostatně požadovala ve svém dopise Antonínu Rothovi i Marie Anna Fürstenberská z Valdštejna. Měl posoudit, „*ob und was sie für beschwerde leyden, ob und was ihnen etwa seyth unsere Regierung neues aufgebracht worden, ob ihnen die justiz unpartheyisch administriert oder ob selbe entgegen mit leibs- oder in denen kayserlichen Patenten auf gewisse maas verbotenen geldstraffen übernehmen auch ob sie etwa von ein oder den anderen beambten in ihren roboths-verrichtungen mit schlägen ohne noth oder gar zu hart tractiret werden?*“.¹¹¹⁾

¹⁰⁴⁾ K němu dále Michal FIALA, *Erbovní a nobilitační listiny svobodných pánů Hildprandtů z Ottenhausenu*, Heraldická ročenka 1992, s. 45–56, zde s. 45.

¹⁰⁵⁾ Dále spolu korespondovali mimo jiné i o krádeži mobiliáře a zvonů (!) z kostela v Bratronicích, kdy se Hildprandt zavázal nejen začít s pátráním po Rakovnicku, ale také poslat obsírnou zprávu pražskému místodržitelství. VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 782, sign. SA H 87, 2. 9. 1736, Hildprandt Schieffelovi.

¹⁰⁶⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 780, sign. SA H 85, fol. 8–9, 6. 9. 1757.

¹⁰⁷⁾ „ (...) *er dem königlichen creysamt dann und wann ein kuchl- oder kellerpraesent, jedoch vom amts wegen, verehren möchte; massen seiner hochlandgräfliche excellenz von derley sachen nichts wissen wollen, sondern es Euer hochedlen willkür arbitrio überlassen.*“ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 292, 2. 10. 1759, Pavlíček Rothovi.

¹⁰⁸⁾ A. MATOUŠKOVÁ, *Fürstenberské panství*, s. 169.

¹⁰⁹⁾ Srov. J. TYWONIAK, *Protirobotní vzpoura*.

¹¹⁰⁾ E. MAUR, *Karl Egon I.*, s. 295.

¹¹¹⁾ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 769, sign. SA H 74, fol. 15.

Kritikem přílišných robot i jejich nespravedlivého rozdělení mezi poddané byl i Karel Egon (I.) z Fürstenberka, který prosazoval tvrdý státní dohled nad jejich výši.¹¹²⁾ Zároveň byl jako zastánce francouzského fyziokratismu pro postupné vyvažování z poddanství způsobem, jenž navrhl František Antonín Raab. Jeho postupy hodlal aplikovat i na svém statku Podmokly, jenž nebyl od svého koupení Fürstenberky plně integrován s královským panstvím. To byl jeden z hlavních úkolů nově angažovaného Josefa Půlpána z Feldsteinu. Na konci roku 1778 zde byl za přítomnosti zdejšího správce Miloty sňat teatrálně ze stěny (asi kanceláře) karabáč a o dva měsíce později sem zavítal ředitel královského panství Fentzl v doprovodu geometra Františka Jungmanna, aby provedli soupis inventáře a vrchnostenských pozemků, které byly následně rozprodány poddaným (a část rozdělena losem). Na paměť zrušení roboty pak byla vysázena alej stromů, načež začaly soudní spory mezi bývalými poddanými a obecní samosprávou o rozdělované pozemky. Po této zkušenosti kníže od další raabizace na svých panstvích raději ustoupil.¹¹³⁾

Na počátku 70. let 18. století, tedy po návratu do Čech, začal Karel Egon (I.) z Fürstenberka na svých statcích s rozsáhlými hospodářskými reformami. Jejich součástí nebyly jen časté inspekce a změny na předních úřednických místech, ale také pokusy o rozsáhlé hospodářské inovace formou zavádění nových pěstitelských a technologických postupů. Většinu z nich znal kníže z odborné literatury (např. zavedení secího stroje)¹¹⁴⁾ nebo z konzultací s odborníky jako hrabě Puteani nebo Johann Christian Schubart z Kleefeldu, s nimž se osobně sešel v Zeitzu. Na Schubartovo doporučení angažoval Georga Stumpfa, který zaváděl na Královsku pěstování jetele a píce, a objednával semena z Lipska, jež dále rozdával sedlákům. K těmto pokusům byl vyčleněn dvůr u lánského zámku, kde byla instalována řezačka pícnin na volský pohon, místo chmele vyseta vojtěška a důsledně praktikováno střídavé hospodářství, které počítalo s ustájením dobytka. Stumpf, jenž si intenzivně dopisoval s rottenhanským purkrabím Steffanem a dalšími nadšenci do zemědělské modernizace, brzy získal takovou proslulost, že lákal do Lán i úředníky cizích vrchností: roku 1786 sem byl na stáž vyslán ze sousedního Mšce schwarzenberský hospodář Horník, o rok později žádal po Stumpfovi informace o pěstování jetele lobkovický úředník Josef Erbs.¹¹⁵⁾ Vzhledem k experimentování výnos lánské-

¹¹²⁾ Srov. J. PROKEŠ, *Memoriály*, zde 12, s. 114–116. U nově zakládaných osad včetně Nového Jáchymova či Karlovy Vsi již nebyla robota zaváděna.

¹¹³⁾ R. MAXERA, *Pamětní listy*, rkp, s. 61. Také zájem poddaných o vykupování z roboty nebyl příliš velký. Jak sděloval na případě Nižbora knížeti dne 14. října 1775 vrchní Jan V. Novotný, pouze třetina sedláků by raabizaci přivítala. Rudolf Maxera tvrdil, že „*nechtěli postrádati naturalních požitků od panství za robotu jim dávaných a jiných výhod, zejména ve věcech vojenských.*“ R. MAXERA, *Pamětní listy*, s. 157.

¹¹⁴⁾ E. MAUR, *Karl Egon I.*, s. 294.

¹¹⁵⁾ R. MAXERA, *Pamětní listy*, rkp, s. 58h.

ho dvora krátkodobě klesal a Stumpf nakonec svou pozici opustil, většina jeho postupů se však prosadila i na dalších křivoklátských dvorech včetně toho největšího v Krušovicích, na jehož výnosu byl závislý místní rentabilní pivovar.

Ještě podstatněji se inovace prosadily v oblasti lesnictví. Již Valdštejnové přišli s promyšlenou těžbou dřeva spojenou s pravidelnou obnovou porostu.¹¹⁶⁾ Uvážlivé kácení stromů se potom prosadilo definitivně za Josefa Viléma z Fürstenberka velmi účinným nařízením z 30. září 1734, jímž kníže zrušil akcidencie lesních úředníků za prodej dřeva a zavedl vysoké pokuty za krádeže této strategické suroviny.¹¹⁷⁾ Do praxe tak byly zaváděny principy, které jsou v celozemském měřítku spojeny až s vydáním tereziánských lesních řádů (1754). S nástupem Karla Egona (I.) se začalo přistupovat systematicky jak k obnově vytěžených prostor, tak i k zalesňování holin, které ještě roku 1795 tvořily 45% panství. Lesníci nutili poddané, aby sbírali po lese semena stromů; z roku 1785 máme první zprávy o existenci lesních školek. Mezi nově zaváděnými druhy nechyběly ani některé exotické dřeviny a právě na Křivoklátsku byl poprvé vysázen i trnovník akát (1785). Důraz však byl kladen spíše na odolné, převážně severoamerické odrůdy jehličnanů, jež měly nahradit dosavadní převládající listnaté porosty (až ze 65%).¹¹⁸⁾

Inovace v oblasti zemědělství a lesnictví neskončily ani po Fürstenberkově smrti roku 1787 a nositelem kontinuity změn se stali právě jeho úředníci. S nástupem Alstera, Nittingera či Bohutínského na počátku 19. století začala nová vlna dokonalější evidence lesního porostu (roku 1802 vznikl podrobný *Summarischer Holzbestand*) a jeho kartografické podchycení na mapách, což umožňovalo jak přesnou taxaci dřeva, tak především dokonalejší plánování jeho těžby. Díky těmto aktivitám se podařilo vytvořit obraz Fürstenberků jako předních nositelů pokroku v české společnosti, na který navázali následovníci Karla Egona (I.) v průběhu 19. století.

Celkový pohled na fürstenberské úřednictvo

Pokud bychom shrnuli hlavní úkoly, které mělo plnit vrchnostenské úřednictvo, tak je to dosažení ekonomické prosperity svěřeného majetku prostřednictvím jeho svědomité správy a dohled nad poddanými. Ve správním systému 18. století však vrchnost ukládala svým zaměstnancům mnohem více úkolů. Byla to především komunikace s ostatními panstvími, zejména pak s panstvími sousedními, s nimiž byla

¹¹⁶⁾ Pravidelná obnova lesa se jako nutnost vzhledem k jeho spotřebě v železárnách objevila již roku 1709, tedy na počátku éry Jana Josefa z Valdštejna, v jeho šichtmistrovské instrukci. Srov. Josef NOŽIČKA, *Přehled vývoje našich lesů*, Praha 1957, s. 126.

¹¹⁷⁾ R. MAXERA, *Pohledy*, s. 40.

¹¹⁸⁾ Srov. Jan SKOPEČEK, *Hospodaření s křivoklátskými lesy v letech 1750–1939 I*, *Minulosti Beřounska* 15, 2012, s. 25–47. Také J. PERGLER, *Přehled vývoje*, s. 53 an.

navazována spolupráce, ale také sváděn konkurenční boj a spory, například o vedení cest, posuny milníků a tedy hranic, o pytláctví nebo o prodej výrobků cizopanským poddaným.¹¹⁹⁾ O této „horizontální“ komunikaci mezi úředníky různých panství víme dosud jen velmi málo, stejně jako o způsobu vedení uvedených sporů. Soupeření s okolními vrchnostmi bylo doplňováno také občasnou pomocí, jejímž důkazem může být částka 300 zlatých poskytnutá žateckým kostelům postiženým velkým požárem města roku 1738.¹²⁰⁾

Činnost úředníků měla také podporovat reprodukci vrchnostenských zaměstnanců. Ve spolupráci s místními vesnickými elitami vyhledávali úředníci mezi poddanými vhodné adepty pro panskou službu. Kromě hledání potenciálních nových úředníků se objektem jejich zájmu stávali mladí řemeslníci (zahradníci) nebo umělci (hudebníci), které poté nechávali Fürstenberkové vystudovat nebo je přímo vyslali na zahraniční stáž s vidinou, že se vrátí do knížecích služeb.¹²¹⁾ Někteří úředníci si potom vytvořili k těmto knížecím služebníkům úzké osobní vazby a například sekretář Václav Böhms psal vrchnímu Rothovi o lítosti nad smrtí loučeňského dveřníka, o modlitbách, jež bude věnovat jeho duši, i o víře, že bude tento sluha spasen, neboť se jednalo o „opravdu duchovně založeného člověka.“¹²²⁾ Ostatně ve stejné době zaučoval Böhms nového lokaje, kterého získal kníže od hraběte Mansfelda.¹²³⁾

Při řešení nejednodušších problémů se úředníci dostávali do konfliktů až nebezpečných situací, kdy stáli mezi dvěma principy – mezi požadavky státu a vrchnosti, mezi osobními či rodinnými zájmy a pracovní etikou, mezi ekonomickou teorií a hospodářskou praxí. Složitý byl i výkon patronátních práv, který nevyžadoval pouze přítomnost úředníků jako zástupců vrchnosti během svěcení určitého církev-

¹¹⁹⁾ Trvale napjaté vztahy byly především se sousedními Kolečovci hraběte Wallise a vzájemné spory se neobešly ani bez osobních útoků na královské úředníky. Hejtman Schieffel píše o Wallisovi: „*Es gehet zwar längstens nicht allein hier, sondern auch anjetzo in anderen creyßen die Rede, der herr General Graff von Walliß wolte mich todt schiessen.*“ Jedná se prý o pomluvu, kterou někdo proti němu šíří. VS Královské, Starý a nový archiv, inv. č. 771, sign. SA H 76, fol. 20, 28. 5. 1732, Schieffel Liebscherovi.

¹²⁰⁾ VS Královské, Starý a nový archiv, inv. č. 769, sign. SA H 74, fol. 14, 23. 2. 1739, Marie Anna Fürstenberská z Valdštejna Antonínu Rothovi. Polovina z celkově poskytnuté částky 300 zlatých měla být odvedena peněžitě, druhá potom ve formě stavebního dříví z královských lesů.

¹²¹⁾ „*Der herrin verabgeschickte[r] knab, welcher zimliche capacitaet in violin besitzt, nur hinlängliche fundamenta zur weiteren music hat, sole zur weiteren prob hier im hause verbleiben, bis die final resolution von Seiner hochfürstlichen durchleucht[igkeith] erfolgen werde, selbter hat die verköstung mit dem hausgesündl.*“ VS Královské, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 151, 27. 5. 1759, Pavlíček Rothovi.

¹²²⁾ VS Královské, Starý a nový archiv, inv. č. 2599, sign. NA 429 H, fol. 51, 27. 2. 1759: „*freuet mich dass er ein recht kaistlich mensch wahre und in der gnadt gottes verschoben ist.*“

¹²³⁾ Tamtáž, fol. 54–55, 5. 3. 1759, Böhms Rothovi

ního objektu či jeho vybavení (zvonů), ale i řešení spleťtých kauz kázně duchovních, kteří podléhali jak dohledu patrona, tak pochopitelně také dohledu církevních orgánů.¹²⁴⁾

Život křivoklátských úředníků byl velmi pestrý a odehrával se zároveň v několika rovinách. Jejich kariéry či každodenně řešené problémy vypovídají o poměrně velké moci, kterou drželi ve svých rukách a která byla o to větší, čím vzdálenější byl majitel panství. Bohužel nemáme dostatek pramenů k vnímání fürstenberských úředníků ze strany poddaných, kteří by nám prozradili druhý pohled na ně, pohled zdola. Obraz reality tak bude pro 18. století vždy neúplný.

¹²⁴⁾ Příkladem může být kauza zbečenského faráře, jehož život v konkubinátu se stal terčem ironických narážek v úřednické korespondenci: „*Unser Pastor bonus von Zbetschno ist nacher Prag zu St. Peter Wohlfahrt* [miněno vězení v arcibiskupském paláci – pozn. J. H.] *gangen und kommet noch nicht wieder, vielleicht wird baldt etwas de meliori pastor zu hören sein, zweiffelsohne werden die herrn praetendenten sich schon hören lassen.*“ VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 771, sign. SA H 76, 30. 9. 1731, Schieffel Liebscherovi. Z nemanželského svazku vzešlo dítě a farářova konkubína byla uvězněna, farář sám měl být odvolán z benefícia k 24. 2. 1732. VS Křivoklát, Starý a nový archiv, inv. č. 758, sign. SA H 63, fol. 93–94, 19. 12. 1731.

Jíří Hrbek

CLERKS OF THE HOUSE OF FÜRSTENBERG AT THE KŘIVOKLÁT ESTATE IN THE 18TH CENTURY

SUMMARY

The article focuses on the management of a large Central Bohemian estate of Křivoklát/Pürglitz during the 18th century, when a rationalized bureaucratic apparatus was being established not only at the state level but also at the level of nobility administration. Since 1731, the estate of Křivoklát belonged to the Princes from the House of Fürstenberg of the Holy Roman Empire, whose members were introducing various innovations in the domain of husbandry (e.g. parceling of the land, breeding of new cattle breeds, cultivation of fodder crops on fallow land, introduction of crop rotation, etc.) and also supported protoindustrial production, mainly ironworks. Carl Egon (I) of Fürstenberg was renowned also as the highest burgrave of the Kingdom of Bohemia and the proponent of modernization impetuses introduced by the enlightened state. He attempted to employ these impetuses also at his estate and he took the advantage of the fact that the House of Fürstenberg – who were the nobility of the Holy Roman Empire – had estates also in Rhineland from where not only professional literature was brought to Křivoklát, but also clerks who tried to use the theoretical concepts in practice with the aim of modernizing the Křivoklát estate. This modernization took place following a scheme of a settled communication structure that more or less corresponded to the structure of the authorities of the nobility and interconnected three levels of administration: the Prince and his office, the central (main) cash office and the county governor (later the director of the estate) who was responsible for the farm clerks and also for the foresters whose importance was continuously growing during the 18th century.

It is the farm clerks and foresters who are in the center of attention in this study which attempts to describe their education, social and family ties, career advancement as well as everyday interventions in the life of the estate and its inhabitants. The prestigiousness of jobs connected to the administrative system of the nobility was definitely supported by the fact that they received a salary which grew in steps every time they reached a more important post and which was composed of a fixed sum of money, continuously growing pays in kind and of so called jobbing income, that is of occasional rates that were paid out to clerks for performing particular clerical tasks. When it comes to the constituting of the socio-professional group of

clerks of the nobility, equally important was the vision of security for the old age and the possibilities of career advancement. On the other hand, the clerks had to cope with constant suspicions that they are corrupted and abuse their authority. Attempts to prevent possible malversations were apparent throughout the entire period studied and they became one of the driving forces of bureaucratization since part of it was, *inter alia*, a pressure to regularly turn in reports and accounts and to have clerks evaluated by their superiors. Thus towards the end of the 18th century, a fairly effective local administration could be seen (and not only at the Křivoklát estate) that was contributing to the overall modernization of the Czech society at the end of the Early Modern Age.

Translated by Daniela Reischlová

Tomáš Sterneck

K PROMĚNÁM MĚSTSKÉHO ÚŘEDNICTVA V 18. STOLETÍ*

ABSTRACT

Changes of Town Clerical Staff in the 18th Century

The study thematizes selected questions that can be considered as perspective starting points for desired comparative research of the changes undergone by the urban bureaucracy – serving primarily, yet not exclusively, in the town service – in the Bohemian lands during the 18th century that would be more broadly based and set in the context of the Central European development. The studied questions are introduced as parts of three basic areas of issues. In the first one, space is given to townspeople who served as the “cadre” basis of town clerical staff and who were adjusting to the processes of bureaucratization and professionalization. The second area focuses on the course, impacts and period perception of the changes occurring within the town (self-)government, whereas special attention is paid to the phenomenon of regulation of municipalities during the reign of the Emperor Joseph II. The third area deals with the (dis)continuity of town political elites.

Keywords: 18th century bureaucracy, Bohemian and Moravian towns, regulation of municipalities, townspeople, urban elites

Dalekosáhlé proměny, které prodělávala byrokracie v 18. století, nemohly zůstat bez odezvy v českých a moravských městech, neboť ta již ze své podstaty stabilně patřila k prostředím s vysokou mírou zastoupení institucionálně různě zakotveného úřednictva. Transformace správy směřující k jejímu komplexnímu zapojení do služeb státu postihla jak vlastní městské úřady, tedy obecní (samo)správné orgány,

* Tato studie je výstupem grantového projektu GA ČR č. 16-12844S: Zrození úředníka. Moc, kultura a identita novodobého úředníka v 18. století.

tak jiné instituce úzce spjaté s urbánním světem, totiž úřady, které se s ním stýkaly dosahem svých kompetencí, svým personálním zázemím či místem působení.¹⁾

Ucelené zhodnocení mnohohrstevných vztahů mezi metamorfózou úřednictva „raně novověkého“ v úřednictvo „moderní“ a souběžným vývojem městských obcí není ovšem úkolem této stati. Ta usiluje především o tematizaci vybraných otázek, jež lze považovat za perspektivní východiska kýženého širě založeného a do souřadnic středoevropského vývoje zasazeného srovnávacího výzkumu urbánní – přednostně, ale nikoliv výlučně v městských službách působící – byrokracie 18. věku v českých zemích. Sledované otázky budou postupně představeny jako součást tří základních problémových okruhů. V prvním z nich dostává prostor měšťanstvo jako „kádrová“ báze městského úřednictva, ve druhém je věnována pozornost průběhu, dopadům a dobovému vnímání změn městské (samo)správy, ve třetím pak přichází ke slovu (dis)kontinuita městských politických elit.

* * *

Městská síť v Čechách a na Moravě čítala v 18. století z právně formalistického pohledu mnoho set lokalit, jimž náležel status města či městečka. Pouze jejich menší části (asi třetině) však zajišťovaly populační síla, hospodářský potenciál a správní funkce skutečně významnou pozici na tehdejší „politické mapě“. ²⁾ Do dějin urbánních obcí doby vrcholícího baroka, osvícenské a bezprostředně poosvícenské éry se nutně promítaly historické procesy celospolečenského dosahu, z nichž některé měly v populačně koncentrovaném městském milieu výraznější odezvu než v jiných sociokulturních prostředích.

Pokud jde o systémové předpoklady fungování městských organismů v českých zemích na sklonku raného novověku, je třeba připomenout skutečnost, že v urbánní každodennosti ještě v první půli 18. století zanechávala nepřehlédnutelné stopy

¹⁾ K víceúrovňově „probyrokratizovanému“ prostředí (velkých) měst srov. pokus o ucelené, prizmatem sociálních dějin pojednané zpracování dějin vídeňského úřednictva Karl MEGNER, *Beamtenmetropole Wien 1500–1938. Bausteine zu einer Sozialgeschichte der Beamten vorwiegend im neuzeitlichen Wien*, Wien 2010, který však nebyl ve všech ohledech pozitivně přijatý.

²⁾ Blíže Jaroslav MAREK, *Městská síť na Moravě v 15. a 16. století (Studie o moravské společnosti v době jagellonské I)*, Časopis Matice moravské 90, 1971, s. 281–303 [nově přetištěno v antologii Tomáš BOROVSÝ – Jan DVOŘÁK – Milan ŘEPA (edd.), *Mistra dělá zkratka. Vybrané studie a eseje Jaroslava Marka*, Brno – Praha 2016, s. 131–155] (s přesahem do 18. století); Luďa KLUSÁKOVÁ, *Evropská města na prahu kapitalismu*, Praha 1986, s. 90–94; Rostislav NOVÝ, *Městská síť v Čechách*, in: Josef Petrů a kol. (edd.), *Počátky českého národního obrození. Společnost a kultura v 17. až 18. století*, Praha 1990, s. 33–43. K otázce typové nomenklatury raně novověkých měst srov. Jan DVOŘÁK, *Geneze jednoho historického omylu. K právnímu statusu městských sídelních jednotek v raném novověku (na příkladu Břežové nad Svitavou)*, Časopis Matice moravské 134, 2015, s. 373–395.

trřicetiletá válka. Nešlo jen o dlouhodobé politické a právní dopady pacifikace stavovského povstání z let 1618–1620, co do své působnosti rozrůzněné v závislosti na zpětném hodnocení tehdejších postojů jednotlivých obcí (respektive jejich reprezentací) a v zásadě přetrvávající až do doby josefínských reforem.³⁾

Velký evropský konflikt z první poloviny 17. věku se ještě se stoletým odstupem připomínal v ekonomice a demografickém vývoji měst. Starší paušalizující představy o jeho drtivých důsledcích, fatálně podvazujících prosperitu urbánních komunit, byly ovšem novější historiografii přesvědčivě vyvráceny. Ukázalo se totiž, že prostřednictvím analytických sond do hospodářských a populačních poměrů jednotlivých měst lze přinejmenším pro některé obce spolehlivě doložit zcela jiné tendence než takové, které naplňují tradiční představu o „pobělohorském úpadku“. Tato zjištění však nic nemění na tom, že se několik generací městského obyvatelstva muselo vypořádávat s trudným odkazem války, která se sice v konkrétních případech mohla, ale rozhodně nemusela stát východiskem poválečné konjunktury.⁴⁾

³⁾ Zhodnocení dopadů porážky stavovského povstání na česká města v kontextu unifikačních procesů spojených s budováním absolutistického státu podali Valentin URFUS, *Právní postavení českých měst a rakouský absolutismus v období národního obrození*, Sborník archivních prací 19, 1969, s. 386–440; TÝŽ, *Právní postavení poddanských ochranných měst v 18. století*, in: Marie Macková (ed.), *Poddanská města v systému patrimoniální správy*, Ústí nad Orlicí 1996, s. 5–10; Lidmila DĚDKOVÁ, *Ochranná municipální města v Čechách (Studie o vývoji a postavení poddanských měst a jejich správy po Bílé hoře)*, Sborník archivních prací 28, 1978, s. 292–355; Zdeněk MARTÍNEK, *Samospráva královských měst v Čechách v letech 1620–1784*, in: XXIII. Mikulovské sympozium 1993, Brno 1995, s. 177–184; Václav LEDVINKA, *Česká města v době třicetileté války a problematika jejich vývoje v epoše baroka (několik úvah a poznámek)*, in: Jan Kilián (ed.), *Věnná města za třicetileté války a jejich poválečná obnova*, Mělník 2004, s. 22–31; Marek ĎURČANSKÝ, *Česká města a jejich správa za třicetileté války. Zemský a lokální kontext*, Praha 2013, s. 81–101. K záborům městských statků po Bílé hoře srov. klasické materiálové práce Tomáš V. BÍLEK, *Dějiny konfiskací v Čechách po r. 1618 I–II*, Praha 1882–1883; Jindřich SLOVÁK (ed.), *Pobělohorský konfiskační protokol moravský z roku 1623*, Kroměříž 1920. Nově zhodnotil fenomén pobělohorských konfiskací v široké srovnávací perspektivě Tomáš KNOZ, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, středoevropské souvislosti, obecné aspekty*, Brno 2006.

⁴⁾ Představa hlubokého úpadku pobělohorských měst se rozšířila především pod vlivem klasické práce Josef PEKAŘ, *České katastry 1654–1789 se zvláštním zřetelem k dějinám hospodářským a ústavním*, Praha 1932. Na zkresení vyplývající z povrchního přejímání této teze poukázal prostřednictvím příkladné analytické sondy do plzeňských poměrů Adolf ZEMAN, *Plzeň v první polovině XVIII. století (Poměry hospodářské a sociální)*, Plzeň 1947; v širším kontextu pak Otto PLACHT, *Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16.–18. století*, Praha 1957; Valentin URFUS, *Zdomácnění směnečného práva v českých zemích a počátky novodobého práva obchodního*, Praha 1959, s. 34–56; s důrazem na ekonomickou správu Zdeněk MARTÍNEK, *Hospodářství a správa královských měst podkomorských v Čechách v letech 1620–1784*, Acta Universitatis

Za jeden z nejvýraznějších trendů, určujících metamorfózu urbánního světa v době mezi třicetiletou válkou a sklonkem 18. století, lze považovat rychlejší rozvoj poddanských měst ve srovnání s městy zeměpanskými. K rozhodujícím činitelům, které podporovaly tuto tendenci, patřily prohlubující se integrace poddanských měst do hospodaření šlechtických velkostatků a rozvoj podnikatelských aktivit vyžadujících hlubší, institucionálně zaštitěnou provázanost s venkovským zázemím (zejména šlo o textilní výrobu). Docházelo tak k postupnému sblížování právně odlišně zakotvených městských obcí, k němuž navíc v 18. století přispívaly rovněž zásahy státu do kompetencí cechovních organizací a posilování jeho vlivu v oblastech městské jurisdikce a správy.⁵⁾

Na pozadí právě zmíněných procesů lze od poloviny 18. století i v našem prostředí sledovat zárodky formování měšťanstva jako v zásadě „nové“ společenské konfigurace, totiž měšťanstva „dlouhého“ 19. století s charakteristickými vzorci chování a svébytnou kulturou. Navzdory diskusím německých historiků sociálních dějin o vhodnosti používání pojmů *Bildungsbürgertum* a *Wirtschaftsbürgertum*, které se staly rovněž součástí pracovní terminologie bohemikálních badatelů, je nadále ve vzdělaných měšťanech, kteří nalézali uplatnění jako vyšší státní úředníci, advokáti, akademičtí pracovníci, případně v dalších prestižních profesích, spatřován pendant jiného typu měšťanstva, který se prodral do popředí s postupující industrializací, totiž průmyslové buržoazie – podnikatelů a manažerů. Měšťanská inteligence ve státních, respektive zprostředkovaně státních službách se jako progresivní sociální typ nového měšťanstva prosazovala už od 18. století (její vliv pak kulminoval kolem poloviny věku následujícího).⁶⁾

Carolinae – Philosophica et Historica 1992, č. 1, Z pomocných věd historických 10, s. 101–106.

⁵⁾ Pavel BĚLINA, *Česká města v 18. století a osvětské reformy*, Praha 1985. O transformaci cechovní soustavy Valentin URFUS, *K cechovní politice v Čechách na přelomu 17. a 18. století a jejím ideovým zdrojům*, Právněhistorické studie 6, 1960, s. 39–69; Zlata BRÁTKOVÁ, *Cechovní politika a řemesla v Čechách v průběhu 18. století*, in: Jaroslava Mendelová – Pavla Státníková (edd.), *Pražské rokoko. Kulturní a společenský život v Praze 1740–1791*, Praha 2011, s. 46–57; přehledně se shrnutím další literatury Tomáš STERNECK – Robert ŠIMŮNEK, *Cech*, in: Jaroslav Pánek (ed.), *Akademická encyklopedie českých dějin I (A–C)*, Praha 2009, s. 287–289; Jiří HRBEK, *Generální cechovní artikule*, in: Jaroslav Pánek (ed.), *Akademická encyklopedie českých dějin IV (D–G)*, Praha 2015, s. 370; TÝŽ, *Generální cechovní patent (1731)*, tamtéž, s. 370–371.

⁶⁾ Výběrově Jürgen KOCKA, *Bürgertum und bürgerliche Gesellschaft im 19. Jahrhundert. Europäische Entwicklungen und deutsche Eigenarten*, in: Jürgen Kocka (ed.), *Bürgertum im 19. Jahrhundert. Deutschland im europäischen Vergleich I*, München 1988, s. 11–76; Adolf M. BIRKE – Lothar KETTENACKER (edd.), *Bürgertum, Adel und Monarchie. Wandel der Lebensformen im Zeitalter des bürgerlichen Nationalismus*, München 1989; Ernst BRUCKMÜLLER – Ulrike DÖCKER – Hannes STEKL – Peter URBANITSCH (edd.), *Bürgertum in der Habsburgermo-*

Společenské ambice rodícího se nového měšťanstva provázelo jeho sebeuvědomění, které hrálo velmi významnou roli ve formující se svérázné měšťanské kultuře. Z explicitních projevů tohoto sebeuvědomění stojí za zmínku výstižné heslo, které si na prahu 19. století zvolil Friedrich Ludwig Bassermann (1782–1865). V návaznosti na vzestup vlastní rodiny – původně jihoněmeckého kupeckého klanu Bassermannů, jemuž věnoval dnes již klasickou monografii Lothar Gall – připojil k rodovému znaku slova: „*Sey dein eigner Herr und Knecht, das ist des Mittelstandes Recht*“, která si vypůjčil z básně osvícenského básníka Magna Gottfrieda Lichtwera (1719–1783).⁷⁾ Toto dvojverší dokonale vyjadřuje sebevědomí nových elit, jejichž ideálem je samostatnost v hospodářském i společenském smyslu jako základní předpoklad úspěchu.⁸⁾

narchie, Wien – Köln 1990; Hannes STEKL – Peter URBANITSCH – Ernst BRUCKMÜLLER – Hans HEISS (edd.), „*Durch Arbeit, Besitz, Wissen und Gerechtigkeit*“. *Bürgertum in der Habsburgermonarchie II*, Wien – Köln – Weimar 1992; Lothar GALL (ed.), *Vom alten zum neuen Bürgertum. Die mitteleuropäische Stadt im Umbruch 1780–1820*, München 1991; TÝŽ (ed.), *Stadt und Bürgertum im Übergang von der traditionellen zur modernen Gesellschaft*, München 1993; Gotthardt FRÜHSORGE – Harm KLUETING – Franklin KOPITZSCH (edd.), *Stadt und Bürger im 18. Jahrhundert*, Marburg 1993; srov. také Hans-Ulrich WEHLER, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte I. Vom Feudalismus des Alten Reiches bis zur Defensiven Modernisierung der Reformära 1700–1815*, München 1987, s. 177–217; TÝŽ, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte II. Von der Reformära bis zur industriellen und politischen „Deutschen Doppelrevolution“ 1815–1845/49*, München 1987, s. 174–241; TÝŽ, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte III. Von der „Deutschen Doppelrevolution“ bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges 1849–1914*, München 1995, s. 111–139, 712–771. Z novějších přehledných pojednání srov. Michael SCHÄFER, *Geschichte des Bürgertums. Eine Einführung*, Köln – Weimar – Wien 2009, zejména s. 26–44; jakož i pozoruhodnou recentní případovou monografii Hans-Georg SCHEDE, *Caroline Schede. Eine Geschichte des privaten Lebens in der Goethezeit*, Berlin 2018. Další tituly, jakož i sborníkové řady k dějinám měšťanstva, vzešlé z relevantních německých a rakouských projektů, a související diskuze bilancují Jiří PEŠEK, *Německá diskuse let 1985–1992 o tématu: Bürgertum – Bildungsbürgertum konce 18. až počátku 20. století*, Český časopis historický 92, 1994, s. 104–121; TÝŽ, *Od aglomerace k velkoměstu. Praha a středoevropské metropole 1850–1920*, Praha 1999, s. 204–231; Jiří KOŘÁLKA, *Stav výzkumu občanské společnosti v městech českých zemí*, in: Jiří Jurok (ed.), *Královská a poddanská města od své geneze k protoindustrializaci a industrializaci*, Ostrava – Nový Jičín – Příbor 2001, s. 297–310; Pavel KLADIWA, *Stav bádání k problematice formování a vývoje občanské společnosti v 19. (18.) století. Srovnání frankfurtského, bielefeldského a vídeňského projektu na téma Bürgertum*, Slezský sborník 100, 2002, s. 124–143.

⁷⁾ Lothar GALL, *Bürgertum in Deutschland*, Berlin 2000, s. 74, 75, 96. K Lichtwerovi srov. Franz MUNCKER, *Lichtwer, Magnus Gottfried*, Allgemeine Deutsche Biographie XVIII, Leipzig 1883, s. 558–561; Hans-Wolf JÄGER, *Lichtwer, Magnus Gottfried*, Neue Deutsche Biographie XIV, Berlin 1985, s. 469–470.

⁸⁾ Srov. Dror WAHRMAN, *Imagining the Middle Class: The Political Representation of Class in Britain, c. 1780–1840*, Cambridge 1995; TÝŽ, *The Making of the Modern Self. Identity and Culture in Eighteenth-Century England*, New Haven 2004.

V kontextu nové společenské role měšťanstva představuje nepřehlédnutelný fenomén jeho sebereflexe. Už ve druhé půli 18. století se u urbánních elit prosazovalo citově podbarvené, až exaltované nazírání na vlastní potomstvo prizmatem vyhraněného genealogického zájmu, zjevně souvisejícího s počátkem mohutného společenského vzestupu této sociální vrstvy. Rozvíjení rodopisných zájmů jako součást upevňujícího se sociálního sebevědomí je mnohostranně doloženo především z kruhů pietistického měšťanstva, zachytitelné je ovšem rovněž pro katolické prostředí, a to včetně dokladů z našich zemí.⁹⁾

Zásadním předpokladem formování toho, co se tradičně označuje jako *Bildungsbürgertum*, bylo zvyšování vzdělanosti v měšťanských kruzích. Ve srovnání s předchozími obdobími se od poloviny 18. století ve většině evropských státních útvarů nápadně zvětšovala váha právnické kvalifikace.¹⁰⁾ Také v českých zemích, podobně jako v jiných částech habsburské monarchie, se stávali školení právníci vysoce perspektivními kádry a otevíraly se před nimi nebývalé možnosti uplatnění. Šlo o jeden z průvodních jevů zásadních změn, které v 18. a ještě na prahu 19. věku

⁹⁾ Ulrike GLEIXNER, *Pietismus und Bürgertum. Eine historische Anthropologie der Frömmigkeit: Württemberg 17.-19. Jahrhundert*, Göttingen 2005, s. 375–391; pro katolické prostředí na konkrétním bohemikálním příkladě Tomáš STERNECK, *Consul urbis Budvicensis a jeho vlastnoruční genealogické záznamy*, Výběr. Časopis pro historii a vlastivědu jižních Čech 44, 2007, s. 40–67.

¹⁰⁾ Pro habsburskou monarchii nověji především Waltraud HEINDL, *Gehorsame Rebellen. Bürokratie und Beamte in Österreich 1780 bis 1848*, Wien – Köln – Graz 2013, s. 101–143. K analogickému vývoji na území říšských teritorií, respektive německých státních útvarů alespoň Wilhelm BLEEK, *Von der Kameralausbildung zum Juristenprivileg. Studium, Prüfung und Ausbildung der höheren Beamten des allgemeinen Verwaltungsdienstes in Deutschland im 18. und 19. Jahrhundert*, Berlin 1972, s. 25–107, 286–290; Bernd WUNDER, *Privilegierung und Disziplinierung. Die Entstehung des Berufsbeamtentums in Bayern und Württemberg (1780–1825)*, München – Wien 1978; TÝŽ, *Die Rekrutierung der Beamtenschaft in Deutschland. Eine historische Betrachtung*, Konstanz 1979; Barbara DÖLEMEYER, *Frankfurter Juristen im 17. und 18. Jahrhundert*, Frankfurt am Main 1993; Bernd SCHMINNES, *Bildung und Staatsbildung. Theoretische Bildung und höhere Staatsverwaltungstätigkeit. Entwicklungen in Preußen im 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Kleve 1994; Rolf STRAUBEL, *Beamte und Personalpolitik im altpreußischen Staat. Soziale Rekrutierung, Karriereverläufe, Entscheidungsprozesse (1763/86–1806)*, Potsdam 1998; Stefan BRAKENSIEK, *Fürstendiener – Staatsbeamte – Bürger. Amtsführung und Lebenswelt der Ortsbeamten in niederhessischen Kleinstädten (1750–1830)*, Göttingen 1999; Jens BRUNING, *Beamtenausbildung*, Enzyklopädie der Neuzeit I. Abendland–Beleuchtung, Stuttgart – Weimar 2005, s. 1121–1125. Ke vzdělávání šlechtý v 18. století nově zejména Ivo CERMÁN, *Habsburský Adel und Aufklärung. Bildungsverhalten des Wiener Hofadels im 18. Jahrhundert*, Stuttgart 2010, s. 219–251; TÝŽ, *Šlechtická kultura v 18. století. Filozofové, mystici, politici*, Praha 2011, s. 71–149.

prakticky na všech úrovních prodělávala veřejná správa.¹¹⁾ Postupně systematické přetváření úřednického aparátu v zájmu zvýšení jeho efektivity, které shrnujeme pod pojmy *byrokratizace* a *profesionalizace*, úzce souviselo s cílevědomým postátněním úřadů, v nichž byl neomylně spatřován pilíř centralizovaného vládního systému. Namísto tradičních hodnot, založených na kritériích stavovské příslušnosti, se při obsazování byrokratických postů dostávala do popředí odborná způsobilost pro jejich zastávání.¹²⁾

¹¹⁾ Georg Norbert SCHNABEL, *Geschichte der juristischen Fakultät an der vereinigten Carl-Ferdinandeischen Hochschule zu Prag I-II*, Prag 1827; Christian Ritter d'ELVERT, *Zur Oesterreichischen Verwaltungs-Geschichte mit besonderer Rücksicht auf die böhmischen Länder*, Schriften der historisch-statistischen Section XXIV, Brünn 1880, s. 277–280; TÝŽ, *Von den Rechtsbeiständen, insbesondere den Advocaten und Notaren, mit besonderer Rücksicht auf Mähren und Oesterr.-Schlesien*, Brünn 1893; Emil OTT, *Advokát*, Ottův slovník naučný I, Praha 1888, s. 242–246; Hermenegild JIREČEK, *Právníký život v Čechách a na Moravě v tisícileté době od konce IX. do konce XIX. století*, Praha – Brno 1903, s. 437–464; Jiří KLABOUC, *Osvicenské právní nauky v českých zemích*, Praha 1958, s. 26–31, 38–41, 167–170, 234–236, 310–311; Karel BERÁNEK, *Právníká fakulta*, in: Ivana Čornejová a kol., *Dějiny Univerzity Karlovy II (1622–1802)*, Praha 1996, s. 137–163; Stanislav BALÍK, *Advokacie v Čechách v letech 1781–1848*, in: Jaroslav Kotulán – Dušan Uhlíř (edd.), *Evropa 1805. Sborník prací V. mezinárodního napoleonského kongresu*, Brno 2006, s. 533–542; Tomáš STERNECK, *Právník – Příklad JUDr. Jakuba Ignáce II. Daubleského*, in: Lukáš Fasora – Jiří Hanuš – Bronislav Chocholáč – Jiří Malíř – Tomáš Malý (edd.), *Člověk na Moravě ve druhé polovině 18. století*, Brno 2008, s. 64–76; TÝŽ, *Právník v byrokratickém aparátu. K juristickým kariérám v habsburské monarchii na přelomu 18. a 19. století*, in: Libor Jan – Dalibor Janiš (edd.), *Ad iustitiam et bonum commune. Proměny zemského práva v českých zemích ve středověku a raném novověku*, Brno 2010, s. 244–262.

¹²⁾ K širším souvislostem transformace veřejné správy srov. Ernst WANGERMANN, *Aufklärung und Josephinismus. Studien zu Ursprung und Nachwirkungen der Reformen Josephs II.*, Bochum 2016. O správních reformách v českých zemích pro sledované období především Ch. Ritter d'ELVERT, *Zur Oesterreichischen Verwaltungs-Geschichte*, s. 334–548; Bohuslav RIEGER, *Zřízení krajské v Čechách II. Ústrojí správy krajské v l. 1740–1792*, Praha 1893, s. 297–348; TÝŽ, *Císař Josef II. a správní centralism po stránce reální a teritoriální*, in: Karel Kadlec (ed.), *Drobné spisy Bohuše svob. pána Riegra*, Praha 1914, s. 290–321; Ignaz BEIDTEL – Alfons HUBER, *Geschichte der österreichischen Staatsverwaltung 1740–1848. I-II*, Innsbruck 1896–1898; Karel KADLEC, *Přehled ústavních dějin Moravy*, Praha 1926, s. 68–96; Jan KAPRAS, *Přehled právních dějin zemí České koruny I-II. Právní prameny a dějiny státního zřízení*, Praha 1935, s. 180–194; TÝŽ, *Právní dějiny zemí koruny České III/2. Dějiny státního zřízení. Doba pobělohorská*, Praha 1937, s. 133–173; Václav VANĚČEK, *Dějiny státu a práva v Československu do roku 1945*, Praha 1970, s. 224–297; Pavel BĚLINA – Jiří KAŠE – Jan P. KUČERA, *Velké dějiny zemí Koruny české X. 1740–1792*, Praha 2001, s. 41–52, 119–122, 665–667, 674–675. Z hlediska struktury a kompetencí klíčových institucí dosavadní badání shrnují a základní bibliografii, která zachycuje i dílčí studie věnované jednotlivým správním orgánům, přináší Zdeňka HLEDÍKOVÁ – Jan JANÁK – Jan DOBEŠ, *Dějiny správy v českých zemích od počátků státu po současnost*, Praha 2005, s. 136–171.

Ve srovnání se starším obdobím se tak úřednická místa stávala sociálně dostupnějšími. Všechny tradiční limity spojené s jejich obsazováním však zdaleka nebyly odstraněny a mnohé si nadále uchovávaly nezpochybnitelnou platnost. Především po celé 18. století – a ještě dlouho poté – nejenom samotná byrokratická kariéra, ale rovněž přístup ke vzdělání (tedy ke vzdělání vyššímu než jen elementárnímu), z nějž se stávala její *condicio sine qua non*, zůstávaly výhradní doménou mužské části populace. Myšlenkové proudy, společenské a kulturní změny druhé poloviny 18. věku, jejichž součástí byly fundamentální zásahy do školského systému, poněkud rozšířily prostor pro naplňování intelektuální ctižádosti žen.¹³⁾ Přesto se zejména nedospělé dívky, pakliže prahly po vědění a jim podmíněných aktivitách, nadále potýkaly s přetrvávající polarizací genderových rolí, a tedy s těžko překonatelnými mantinely oddělujícími maskulinní a femininní světy, zásadně odlišné co do perspektiv společenského uplatnění.¹⁴⁾

Navzdory těmto limitům si ženy v rámci studia byrokracie 18. století zasluhují soustředěnou badatelskou pozornost, a to především z hlediska jejich role v úřednických domácnostech. Dosavadními výzkumy nedostatečně doceněná úloha manželek úředníků, ale také jejich matek či tchýní, případně jinak blízkých osob

¹³⁾ Srov. Elke KLEINAU – Claudia OPITZ (edd.), *Geschichte der Mädchen- und Frauenbildung I. Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt am Main – New York 1996; Eva KOWALSKÁ, *Horizonte der Mädchenausbildung im 18. Jahrhundert*, in: Ernő Deák (ed.), *Städtisches Alltagsleben in Mitteleuropa vom Mittelalter bis zum Ende des 19. Jahrhunderts*, Bratislava 1998, s. 195–204; Andreas RUTZ, *Bildung – Konfession – Geschlecht. Religiöse Frauengemeinschaften und die katholische Mädchenbildung im Rheinland (16.–18. Jahrhundert)*, Mainz 2006; TÝŽ, *Mädchenschule*, Enzyklopädie der Neuzeit VII. Konzert-Männlichkeit, Stuttgart – Weimar 2008, s. 1075–1079; Juliane JACOBI, *Mädchen- und Frauenbildung in Europa. Von 1500 bis zur Gegenwart*, Frankfurt am Main 2013.

¹⁴⁾ Přehledně Ulrike PROKOP, *Die Illusion vom Großen Paar I. Weibliche Lebensentwürfe im deutschen Bildungsbürgertum 1750–1770*, Frankfurt am Main 1991, s. 73–80; Claudia ULBRICH, *Geschlechterrollen*, Enzyklopädie der Neuzeit IV. Friede-Gutsherrschaft, Stuttgart – Weimar 2006, s. 631–650; Pia SCHMID, *Revolution und Restauration (1789 bis 1815): Die bürgerliche Kindheit*, in: Meike Sophia Baader – Florian Eßer – Wolfgang Schröer (edd.), *Kindheiten in der Moderne. Eine Geschichte der Sorge*, Frankfurt am Main – New York 2014, s. 42–71, zde s. 54–57. Výstižně glosovala potíže, které ve středoevropském městském prostředí kolem poloviny 18. století stály v cestě divčím touze po vzdělání, německá spisovatelka Dorothea Frederika Baldinger (1739–1786): „*Ich wünschte so gar gelehrt zu werden, und ärgerte mich, daß mich mein Geschlecht davon ausschloß. Je so willst du wenigstens klug werden, dachte ich, und dies wird man aus Büchern, du willst brav lesen. – Aber woher nun die Bücher, die mich klug machen sollten? Denn in einer Handelsstadt gabs keine.*“ Po čtení Bible otevřely této ženě cestu k nabývání vědomostí kontakty se vzdělanými muži. Viz Magdalene HEUSER – Ortrun NIETHAMMER – Marion ROITZHEIM-EISFELD – Petra WULBUSCH (edd.), „*Ich wünschte so gar gelehrt zu werden.*“ *Drei Autobiographien von Frauen des 18. Jahrhunderts. Texte und Erläuterungen*, Göttingen 1994, s. 7–24, 185–204 (citát na s. 16).

ženského pohlaví, totiž zřejmě velmi často přesahovala rámec výkonu domácích prací či dohledu nad nimi a úzce se prolínala se socioprofesionálním zakotvením mužů. Ženy se podílely na utužování sociálních vazeb úředníků a plnily nezastupitelnou roli aktivních účastnic těch iniciativ, které byly výrazem povědomí o nutnosti přiměřené, totiž profesnímu postavení odpovídající sebe prezentace. Tyto iniciativy se ani zdaleka neomezovaly pouze na následování módních trendů v kultuře sdíleného stolování, k nimž patřilo pití kávy, čaje či čokolády.¹⁵⁾ Doklady o „salónech“ městských úředníků kolem přelomu 18. a 19. století naznačují, že se ženy aktivně zapojovaly do vícevrstevného ambiciózního přebírání prvků životního stylu vlastního aristokratickým kruhům, a to v bezprostřední souvislosti s utvářením „nové“ měšťanské kultury. Mimořádně významnou roli v ní hrála hudba, která navíc prokazatelně vytvářela pojítko mezi světy tradičních a nastupujících elit.¹⁶⁾

Nároky kladené na úřednictvo v 18. století rostly a spolu s nimi se zvyšovala poptávka po mužích s juristickým vzděláním, jehož získání se tak stávalo vstupenkou do stále se rozšiřující řady institucí. Právě od úspěšného působení ve sféře veřejné správy se nezdálo odvíjet až překvapivě rychlý společenský vzestup. Jurisprudence (a v širším kontextu vzdělání vůbec) tak sehrála velmi významnou úlohu v přeskupování elit na prahu moderní doby. Příklady individuálních kariérních strategií pak ukazují, že přispívala rovněž k prolínání měšťanského světa se světem

¹⁵⁾ K přejímání těchto trendů v Praze Martina MAŘÍKOVÁ, *Životní styl staroměstských radních v letech 1740–1790*, in: J. Mendelová – P. Státníková (edd.), *Pražské rokoko*, s. 126–140, zvláště s. 129–130.

¹⁶⁾ Srov. W. HEINDL, *Gehorsame Rebellen*, s. 267–321; TÁŽ, *Amt und Salon – Bildung und Kultur der Wiener Beamten zur Zeit Mozarts*, in: Gunda Barth-Scalmani – Brigitte Mazohl-Wallnig – Ernst Wangermann (edd.), *Genie und Alltag. Bürgerliche Stadtkultur zur Mozartzeit*, Salzburg – Wien 1994, s. 221–242; Brigitte TOLKEMITT, *Knotenpunkte im Beziehungsnetz der Gebildeten: Die gemischte Geselligkeit in den offenen Häusern der Hamburger Familien Reimarus und Sieveking*, in: Ulrike Weckel – Claudia Opitz – Brigitte Tolkemitt – Olivia Hochstrasser (edd.), *Ordnung, Politik und Geselligkeit der Geschlechter im 18. Jahrhundert*, Göttingen 1998, s. 167–202; Andrea SEIDLER, *Das Idealbild der Frau in Wiener Wochenschriften der 60er und 70er Jahre des 18. Jahrhunderts*, Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des 18. Jahrhunderts 13, 1999, s. 91–105; Jiří KROUPA, *Alchymie štěstí. Pozdní osvícenství a moravská společnost 1770–1810*, Brno 2006, s. 209. K pražskému kulturnímu životu na konci 18. století nověji Hana SVATOŠOVÁ (ed.), *Praha Mozartova. Kulturní a společenský život v Praze 1780–1800*, Praha 2006; o hudbě a měšťanských salónech též Daniela MERAVÁ, *Dívaldo, hudba, slavnosti, zábava*, in: J. Mendelová – P. Státníková (edd.), *Pražské rokoko*, s. 97–115, zvláště s. 109–111. Pro Brno ve sledovaných souvislostech alespoň Karel VETTERL, *Začátky veřejného koncertního života v Brně*, Brno v minulosti a dnes 2, 1960, s. 159–169; Tomáš STERNECK, *Mezi Brnem a Salzburgem (Ze života jednoho hudbymilovného barona)*, Brno v minulosti a dnes 21, 2008, s. 513–552, zde s. 525–528.

šlechty, a to nikoliv pouze v rovině primárních nobilitací, ale také pokud šlo o pronikání (již nobilitovaných) měšťanských rodů do řad „zámecké“ aristokracie.¹⁷⁾

Úředníci obecně představovali v českých zemích po celé 18. století jednoznačně nejpočetnější socioprofesi skupinu příjemců nobilitačních privilegií. Jak za panování Josefa I., tak za vlády Karla VI. a Marie Terezie měli úředníci mezi všemi nobilitovanými přibližně padesátiprocentní zastoupení.¹⁸⁾ Mezi nově pošlechtěnými byrokraty nechyběli ani představitelé městských (samo)správ, jejichž nobilitace však zpravidla nebyly argumentačně podloženy pouze příkladně efektivním úředním působením ve službách domovských obcí, nýbrž také jinými zásluhami. Z hlediska posunu do řad stavovské šlechty, v praxi zpravidla spojenému s nabytím rytířského titulu, pak v 18. století stále představoval zásadní překážku výkon „městské“ profese, za který byla považována i držba advokatury, ale (nesoustavně) také působení na různých jiných úředních postech.¹⁹⁾

V souvislosti s fenoménem nobilitací se jako badatelsky vysoce perspektivní, dosud však jen málo poznané téma jeví uplatnění heraldické kultury v každodennosti městských úředníků. Doklady o pohřebních štítech používaných při městských funerálních festivitech, jejichž protagonisty byli členové konšelských kolegií, naznačují, že reprezentativní funkce erbů urbánních elit se ani zdaleka neomezovala na mikrosféry měšťanských domácností a na úřední komunikaci jejich představitelů.²⁰⁾ Analogicky ke svěbytné kultuře příslušníků nejvyšších pater urozené society

¹⁷⁾ Ilustrativně T. STERNECK, *Právník; Týž, Mezi měšťany a šlechtou. Dějiny rodu Daublebských ze Sternecku*, Brno 2009, s. 280–290; Týž, *Právník v byrokratickém aparátu*; Christian STEEB – Tomáš STERNECK, *Die Daublebsky Freiherren von Sterneck zu Ehrenstein. Zur Geschichte und Genealogie der seit fast zweihundert Jahren in Kärnten beheimateten Linie einer böhmischen Adelsfamilie*, Klagenfurt am Wörthersee 2011, s. 14–23.

¹⁸⁾ O vztahu mezi byrokratickými kariérami a nobilitacemi pro sledované období nově Jiří BRŇOVJÁK, *Šlechticem z moci úřední. Udělování šlechtických titulů v českých zemích 1705–1780*, Ostrava 2015, s. 181 (zde tabelární přehled stratifikace nobilitovaných podle profesního zakotvení), 190–194, 232–236, 252–258 (zde ohledně vzdělání), 267–273; přednostně pro mladší období, nicméně s důležitými retrospektivními přesahy Jan ŽUPANIČ, *Nová šlechta Rakouského císařství*, Praha 2006; srov. také Zbyněk ŽOUŽELKA, *Nobilitovaní příslušníci státního úřednictva na Moravě a ve Slezsku v první polovině 19. století. Příspěvek k dějinám státního úřednictva na Moravě a ve Slezsku v době předbřeznové*, Genealogické a heraldické informace 10 (25), 2005, s. 46–62.

¹⁹⁾ J. BRŇOVJÁK, *Šlechticem z moci úřední*, s. 193–194, 325.

²⁰⁾ Tomáš STERNECK, *Dva doklady o pohřebních štítech z českobudějovických funusů v první polovině 18. století (s doplňkem k tvorbě malíře Karla Františka Bonanelly)*, Staré Budějovice. Sborník prací k dějinám královského města Českých Budějovic 5, 2013, s. 55–65. K pohřebním štítům obecně se shrnutím starší relevantní literatury Klára KUČEROVÁ, *Pohřební štíty ve Wunschwitzově genealogické a heraldické sbírce (edice)*, *Paginae historiae* 12, 2004, s. 147–208; Helena SEDLÁČKOVÁ, *Pohřební štíty z kostela Povýšení sv. Kříže v Doubravniku*, *Paginae historiae* 18, 2010, s. 265–297. Z jiných projevů (sebe)prezentace veřejně činných měšťanů je

byly zřejmě také v kruzích politicky angažovaných nobilitovaných měšťanů rodové znaky příležitostně používány jako všeobecně srozumitelný nonverbální prostředek veřejné (sebe)prezentace ve smyslu zdůraznění exkluzivního společenské postavení.²¹⁾

* * *

Především poslední čtvrtina 18. století je dobou formulování závazných kvalifikačních předpokladů pro úřednická místa na různých úrovních správního systému. Upřednostňování vzdělaných kádrů mělo ovšem mnohem hlubší kořeny.²²⁾ Tato tendence je v městském prostředí už pro starší období zachytitelná nejenom ve vztahu k obsazování takových postů, jejichž výkon byl nemyslitelný bez odpovídající intelektuální průpravy (zejména jde místa městských syndiků), nýbrž také ve vztahu k obsazování míst nižších městských úředníků a služebného personálu.²³⁾

třeba upozornit především na objednávky portrétních maleb. Pokud jde o známé portréty úředníků z měšťanských kruhů 18. století, viz například roku 1774 vzniklou malbu Františka Xavera Grima (1744–1828), jenž během své dlouholeté byrokratické kariéry působil ve vrchnostenských, zeměpanských i městských orgánech – Lubomír SRŠEŇ, *Malované drobné portréty. Sbírká oddělení starších českých dějin Národního muzea*, Praha 2013, s. 54–55, č. 9 (pro starší období srov. tamtéž, s. 47–48, č. 3, unikátní portrét měšťana Matyáše Devotyho, registrátora českého místodržitelství, z počátku 17. století; pro pozdější dobu tamtéž, s. 126, č. 97; s. 173, č. 153, portréty uniformovaných měšťanských úředníků z poloviny 19. století). Srov. též reprodukce portrétů dvou členů pražského magistrátu, purkmistra Záhořanského a radního Neubergera, otiskované v práci Ondřej BASTL, *Spojení pražských měst v roce 1784. Edice rukopisu č. 322*, Praha 2003, s. 36, 111.

²¹⁾ K distinktivním projevům životního stylu měšťanských kruhů v raném novověku Patrick SCHMIDT – Carl HORST (edd.), *Stadtgemeinde und Ständegesellschaft. Formen der Integration und Distinktion in der frühneuzeitlichen Stadt*, Berlin 2007.

²²⁾ Srov. Sabine HOLTZ, *Bildung und Herrschaft. Zur Verwissenschaftlichung politischer Führungsschichten im 17. Jahrhundert*, Leinfelden-Echterdingen 2002. Za upozornění na této souvislosti stojí kulturněhistoricky koncipované příspěvky ve sborníku Björn REICH – Frank REXROTH – Matthias ROICK (edd.), *Wissen, maßgeschneidert. Experten und Expertenkulturen im Europa der Vormoderne*, München 2012, pojednávající z různých úhlů o tom, jak bylo v předmoderní společnosti nahlíženo na (co do odbornosti různě profilované) experty.

²³⁾ Viz alespoň Jan KLEPL, *Královská města česká počátkem 18. stol. (Reformy hospodářské a správní)*, Český časopis historický 38, 1932, s. 260–284, 489–521; Český časopis historický 39, 1933, s. 57–71; Vladimír SPÁČIL, *Pisáři a kanceláře města Olomouce do roku 1786*, Olomouc 2001, s. 22–24; Jiřina ŠTOURAČOVÁ, *Reformní zásahy Marie Terezie a Josefa II. do městské správy na Moravě*, Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity, C 50, 2003, s. 169–176, zde s. 170–172; Jaroslava MENDELOVÁ – Olga FEJTOVÁ, *Městská správa a její radní elity*, in: J. Mendelová – P. Státníková (edd.), *Pražské rokoko*, s. 26–38, zde s. 34–37. Pro úřady na vyšší úrovni správního systému dokumentují tuto tendenci například práce František ROUBÍK, *K vývoji zemské správy v Čechách v letech 1749–1790*, Sborník archivních prací 19,

Povědomí o rostoucí váze vzdělání se proto neomezovalo pouze na sociální prostředí, z nějž se rekrutovala byrokracie zapojená do řízení městských obcí, ale pronikalo do širších vrstev urbánní populace. Lze to názorně doložit na strategiích jedinců, kteří aspirovali na profesní uplatnění v městských službách na úrovni obecních zřízenců a služebných zaměstnanců. Když v roce 1741 v Brně zemřel vrátný jedné z městských bran (Brněnské), usilovalo o uvolněné místo hned několik uchazečů. Zatímco většina z nich ve svých žádostech adresovaných brněnskému magistrátu poukazovala na svou bezúhonnost, dosavadní služby městu na jiných pozicích, případně též na brněnský původ, jeden z kandidátů – Franz Ferdinand Weywald – zdůraznil, že ovládá oba zemské jazyky a je znalý čtení i psaní. Uvedl, že doufá v uznání svých kompetencí pro funkci vrátného, jelikož je prý „*nicht nur der landesüblichen zwey Sprachen Böhmisch und Teisch, sondern auch des Lösens und Schreibens vollständig kündig*“.²⁴⁾

Zásadní zlom nejen z hlediska kvalifikačních předpokladů, ale také z hlediska struktury a kompetencí městských institucí představovala ovšem josefínská éra.²⁵⁾ Zájem státu na definitivním překonání právní a správní roztržičnosti měst v českých zemích a na zohlednění jejich aktuálních ekonomických a populačních proměn vedl k radikálnímu zásahům do ústrojí urbánních organismů. Reforma zahájena v pražských městech, roku 1784 sloučených do hlavního města Prahy, pokračovala v druhé půli osmdesátých let v dalších asi dvou stovkách českých a několika desítkách moravsko-slezských měst. Primárně byla motivována snahou o reformu soudnictví ve sféře městské jurisdikce v duchu jeho systémového sjednocení a profesionalizace (základním požadavkem bylo, aby se v magistrátních soudech uplatňovali kvalifikovaní, zkoušení soudci s právnickým vzděláním a praxí). Ostatně na pražské půdě zásah z roku 1784 předznamenalo například zrušení desetipanských úřadů v předchozím roce a (teprve v polovině osmdesátých let dovršené) snahy o zrušení úřadu královských hejtmanů pražských měst, kteří byli rovněž přisídící-

1969, s. 41–188, či recentní zevrubná diplomaticko-správní analýza fungování moravského vrcholného zeměpanského orgánu mezi polovinou a počátkem osmdesátých let 18. století – Zbyněk SVITÁK, *Z počátků moderní byrokracie. Nejvyšší zeměpanský úřad na Moravě v letech 1748–1782*, Brno 2011.

²⁴⁾ Archiv města Brna (dále AMB), A 1/9 – Stará registratura, inv. č. 512 (stará sign. T 41), kart. 223, Obsazování míst třech vrátných u městských bran 1704–1776, 18. srpna 1741 (praesentatum).

²⁵⁾ Srov. Herbert HOFMEISTER, *Die Magistratsverfassung Josefs II.*, in: Karel Malý (ed.), *Městské právo v 16.–18. století v Evropě*, Praha 1982, s. 107–113; Michal FIALA, *Reformy městské správy za osvětského absolutismu*, in: *Nové Město pražské 1348–1784*, Praha 1998, s. 179–188; J. ŠTOURAČOVÁ, *Reformní zásahy*, s. 172–175; Olga FEJTOVÁ – Martina MAŘÍKOVÁ – Petra SLÁMOVÁ, *Městské politickosprávní elity na prahu nové doby*, in: H. Svatošová (ed.), *Praha Mozartova*, s. 18–28; K. MEGNER, *Beamtenmetropole Wien*, s. 169–205.

mi apelačního soudu.²⁶⁾ Nicméně reforma se nedotkla jen soudních kompetencí, ale zasáhla městskou (samo)správu v celé šíři její působnosti.

Složitý proces označovaný jako regulace magistrátů vedl k odstranění původních městských rad a k omezení volitelnosti nových představitelů lokální správy. Členy regulovaných magistrátů se měli stávat zkoušení radní, tedy osoby, jejichž způsobilost k výkonu napříště placených funkcí byla prověřena guberniem a apelačním soudem za součinnosti příslušného krajského úřadu. Volba zkoušených radních se pak uskutečňovala prostřednictvím měšťanských výborů, jejichž působnost však byla v devadesátých letech 18. století potlačena. Roku 1797 je nahradily cechovní výbory, které volily zkoušené radní, eventuálně purkmistra a obecní reprezentanty, jejichž místa se uvolnila úmrtím (v devadesátých letech se nejprve prosadil doživotní výkon purkmistrovské funkce a posléze i funkcí obecních reprezentantů; v praxi se tehdy stávala doživotními rovněž radní místa). Na počátku 19. století byla již oklešťována také působnost cechovních výborů, a to ve prospěch jmenování radních guberniem a apelačním soudem na doporučení příslušného magistrátu. Specifickým fenoménem regulace bylo protežování emeritních důstojníků ze strany státu při obsazování radních míst. Ačkoliv naráželo na odpor, mělo zapojování oficirů do nových magistrátů silnou oporu v zájmu eráru na přesunutí části nákladů spojených se zaopatřením vysloužilců na ekonomiku městských obcí.

V rámci regulace byla mimopražská města rozdělena podle velikosti a hospodářského potenciálu do tří skupin. V největších městech byly zřizovány úplné magistráty s minimálně šesti zkoušenými radními v čele s (také zkoušeným) purkmistrem. Měšťanský výbor zde navíc volil jednak nezkoušené radní coby poradní orgán zastupující měšťanstvo, jednak několik obecních starších – od roku 1787 trojici obecních reprezentantů – jako kolegium zapojené do dohledu nad městským hospodářstvím. V menších městech vznikaly neúplné magistráty. Ty reprezentovali syndik a kancelista, kteří zaujímali pozice klíčových představitelů lokální správy, plus sluha coby placení státní úředníci, jež doplňovali volení neplacení zástupci komunity – neplacený purkmistr, tři radní a dva obecní starší – jako poradní orgán ztělesňující reziduum starého samosprávného systému. Nejmenší města, jejichž hospodářský přebytek nepřesahoval minimální sumu na hrazení provozu magistrátu (stanovenou na 450 zlatých), měla v soudních, právních a jiných závažných otázkách podléhat magistrátům nejbližších větších měst či justiciářům sousedních panství. O běžnou hospodářskou, daňovou a policejní agendu se v nejmenších měs-

²⁶⁾ Jindřich ŠEBÁNEK, *Desetipanský úřad Starého města pražského a jeho knihy (Z dějin městské správy a diplomatiky městských knih)*, Sborník příspěvků k dějinám hlavního města Prahy 5/2, 1932, s. 767–929; František ROUBÍK, *Královští hejtmáné v městech pražských v letech 1547 až 1785*, Sborník příspěvků k dějinám hlavního města Prahy 7, 1933, s. 121–188, zde s. 161–163; Tomáš STERNECK, *Desetipanský úřad*, in: Jaroslav Pánek (ed.), *Akademická encyklopedie českých dějin IV (D–G)*, Praha 2015, s. 128–129.

tech měli starat neplacení úředníci s omezenými kompetencemi: purkmistr či rychtář a dva obecní starší.²⁷⁾

Zásadní změna, jakou velmi složitě – v rozporu s původními představami tedy zdaleka ne přímočaře – probíhající regulace magistrátů přinášela, našla nutně odraz nejen v soudobé politické komunikaci (zdokumentované především prostřednictvím úředních písemností nejrozličnějšího typu a úřední i neúřední korespondence), ale také v jiných typech textů.²⁸⁾ Pozornost si v této souvislosti zaslouží zmínky v narativních pramenech, v nichž se odráží subjektivní, často citově podbarvené vnímání důsledků regulace. Například v pelhřimovských pamětech Filipa Ignáce Dremsey (1734–1809) nalezneme nejenom věcné konstatování, že „*léta 1788 dne 20. Martii přišla misíva do Pelhřimova strany magistrátu pelhřimovského. Místo dvánácti radních pánův by obec pelhřimovská jenom čtyři radní osoby sobě zvolila, kterážto misíva toho dne publicírována obci byla.*“ Na jiném místě textu se objevuje narážka na fakt, že obyvatelstvo vnímalo nesplnění podmínek pro zřízení plného magistrátu v Pelhřimově a důsledky této diskvalifikace jako ponížení města: „*Léta 1795 město Pelhřimov za císaře Františka II. do čtvrtého stavu přišlo, který předtím v třetím stavu bylo, protože nechtělo každý rok tři sta dáti.*“²⁹⁾

²⁷⁾ K regulaci magistrátů v obecných souřadnicích B. RIEGER, *Zřízení krajské v Čechách II*, s. 436–471; V. URFUS, *Právní postavení českých měst*, s. 397–414; Z. HLEDÍKOVÁ – J. JANÁK – J. DOBEŠ, *Dějiny správy*, s. 164, 223–225. Z analytických prací sledujících na konkrétních příkladech zavedení a fungování regulovaných magistrátů srov. Lidmila DĚDKOVÁ, *Organizace a písemnosti regulovaného magistrátu v Litomyšli*, Sborník archivních prací 13, 1963, s. 205–240; Stanislav POLÁK, *Výřizování spisu v městské kanceláři v Příbrami před regulací magistrátu a po ní*, Archivní časopis 16, 1966, s. 26–37; Sylva ŘEŘICHOVÁ, *Vliv vrchnosti na právní a správní poměry města Lomnice nad Lužnicí před regulací magistrátu a po ní (18. – polovina 19. století)*, Archivum Trebonense 5, 1982, s. 61–81, zvláště s. 70–77; Karel WASKA, *Regulace magistrátu v Domažlicích (Příspěvek k dějinám městské správy)*, Okresní archiv Domažlice – výroční zpráva 6, 1982, s. 43–58; Jaroslav ČÁP, *Vznik regulovaného magistrátu v Náchodě*, in: Jaroslav Pánek (ed.), *Česká města v 16.–18. století*, Praha 1991, s. 83–91; TÝŽ, *Poznámky k organizaci regulovaného magistrátu v Náchodě*, in: M. Macková (ed.), *Poddanská města*, s. 133–162; Petr RAK, *Registraturní systémy regulovaných magistrátů Žateckého kraje a spisový plán Viléma a Maštova z let 1829–1850*, Archivní časopis 59, 2009, s. 1–26; Zdeněk MARTÍNEK a kol., *Pelhřimov*, Praha 2014, s. 288–293, 297–308.

²⁸⁾ K nejednoznačnému, v mnoha ohledech rozpačitému názírání na osvicenskou reformu v městském prostředí P. BĚLINA, *Česká města*, s. 70–84. Dopady reorganizace správních struktur na život v poddanském městečku, kde se stalo ožehavým politickým tématem nezavedení regulovaného magistrátu, na příkladech jihočeských Lhenic vykreslil Tomáš HUNČOVSKÝ, *K organizaci a fungování městské správy ve Lhenicích na přelomu 18. a 19. století*, diplomová práce Filozofické fakulty Jihočeské univerzity, České Budějovice 2015.

²⁹⁾ Lenka MARTÍNKOVÁ (ed.), *Paměti pelhřimovských měšťanů z přelomu 18. a 19. století*. Filip Ignác Dremsa & Antonín Štěpán, Pelhřimov 2005, s. 61, č. 258; s. 108, č. 850 (k odrazu regulace magistrátu v Dremsových pamětech viz dále tamtéž, s. 110, č. 865; s. 112, č. 893; v pamě-

Význam transformace městské správy se promítal také do symbolické komunikace, která regulační proces provázela – a byla z pohledu vyšších míst považována za jeho nedílnou součást, po organizační stránce usměrňována instrukcemi a dozorována.³⁰⁾ V centru království byla po slavnostních posledních schůzích starých radních kolegií jednotlivých pražských měst, jež se konaly v předchozích dnech, zahájena činnost spojeného magistrátu 9. srpna 1784 bohoslužbou v Týnském chrámu. Vedle nové rady a magistrátního personálu se jí zúčastnili rovněž členové čtyřicetiletého měšťanského výboru. Ti všichni se pak odebrali na Staroměstskou radnici, kam dorazil také velký počet dalších měšťanů. Nejprve tam zazněl projev nového purkmistra JUDr. Bernarda Augustina Záhořanského z Vorlíka, následovaný proslovy JUDr. Josefa Antona Schustera a sedmdesátiletého novoměstského měšťana Jana Tadeáše Habřiny, který s očima nasměrovanýma na portrét panovníka emotivně vyzdvihl význam josefinských správních reforem ve městech ve smyslu rehabilitace měšťanstva jako stavu. Počátku vlastního úřadování nové rady pak předcházely ještě přísahy magistrátních zaměstnanců.³¹⁾

Z prostředí „venkovských“ královských měst, v tomto případě měst privilegovaných (vyňatých z pravomoci podkomořského úřadu), se lze ilustrativně zmínit o slavnostním uvedení nového českobudějovického magistrátu 2. ledna 1788. Této festivité předcházela regulace, jejíž provedení bylo předním jihočeskému královskému (od roku 1751 krajskému) městu nařízeno dvorským dekretem z 9. července 1787 a která se odbyla v následujících chronologických souřadnicích: 24. srpna byl vypsan konkurs pro radní místa; 1. října proběhly volby čtyřia dvaceti volitelů celým měšťanstvem uskutečněné krajským hejtmanem Karlem svobodným pánem z Ebeu (von Eben), přičemž konstituování měšťanského výboru nezůstalo bez vážných komplikací, neboť bylo poznamenáno jednak naivním pokusem o zmanipulování průběhu voleb, jednak snůškou anonymních udání adresovaných guberniu; konečně 3. prosince se mezi 9.00 až 14.00 hodinou uskutečnila vlastní volba rady, potvrzená 20. prosince 1787.³²⁾

tech dalšího pelhřimovského měšťana, Antonína Štěpána /1738–1797/, tamtéž, s. 146, č. 1042; s. 151, č. 1068; s. 154, č. 1111).

³⁰⁾ V. URFUS, *Právní postavení českých měst*, s. 404, 406; O. BASTL, *Spojení pražských měst*, s. 43.

³¹⁾ Ze starších prací viz Václav VOJTÍŠEK, *O spojení měst pražských roku 1784*, *Z minulosti naší Prahy*. Kapitoly z mistopisu, zřízení a života města, Praha 1919, s. 93–102; Jiří ČÁREK, *Spojení pražských měst 1784*, *Pražský sborník historický* 4, 1967–1968, s. 130–139. Nově se zhodnocením starších interpretací Habřinova proslovu O. BASTL, *Spojení pražských měst*, s. 41–43.

³²⁾ Reinhold HUYER, *Bürgermeister Franz von Sterneck gest. 21. Juli 1815. Ein Gedenkblatt zur hundertsten Wiederkehr seines Todestages*, Budweis 1915, s. 3–4. Ke kauze spojené s rozdáváním předem vyplněných volebních lístků a s anonymními obviněními konkrétních lokálních hodnostářů z protekcionismu a nepotismu viz V. URFUS, *Právní postavení českých měst*, s. 407–408.

Teprve den po Novém roce 1788 oficiálně začalo úřadování regulovaného budějovického magistrátu a zároveň skončila činnost subalterních městských úředníků, kteří byli nahrazeni novým magistrátním personálem (jeho přísahy následovaly 3. ledna). Pokyn ke slavnostnímu uvedení zvoleného purkmistra a pěti radů byl vydán krajským úřadem prostřednictvím přípisu, datovaného 1. ledna 1788, podle něžž mělo být pozváno veškeré měšťanstvo k slavnostnímu představení reprezentantů města druhého dne v 10.00 hodin dopoledne. Průběh festivity byl takový, že po mši ve farním kostele složili členové magistrátu přísahy, a pak se celé měšťanstvo odebralo s patronátním duchovenstvem, zástupci armády a jinými hodnostáři na radnici. Krajský hejtmán Eben pronesl k purkmistrovi a radům promluvu, na kterou reagoval vlastním proslovem purkmistr. V nově založeném radním protokolu, jehož první zápis nese datum 3. ledna, pak bylo poznamenáno, že krajský přípis z 1. ledna má být založen do registratury s poznámkou „*erledigt*“.³³⁾

* * *

Zlomový význam regulace v kontextu dějin městské (samo)správy nutně nastoluje otázku, do jaké míry byla v praxi přetrhána, respektive zachována kontinuita se staršími poměry.³⁴⁾ V tomto ohledu je třeba upozornit na to, že samotné regulaci předcházely změny, které pouze dovršila. Jde například o snižování frekvence ritualizovaných obnov starých městských rad, a tedy i o prodlužování funkčního období konšelských sborů v personální sestavě vycházející z konkrétní renovace. To je zachytitelné v řadě obcí s městským statutem již v předchozích desetiletích (někde už v 17. století), tedy pokud dokonce nedošlo k zavedení doživotního členství v radních kolegiích.³⁵⁾

³³⁾ Viz Státní okresní archiv České Budějovice (dále SOKA České Budějovice), Archiv města Českých Budějovic (dále AM ČB) – knihy, Exhibitní protokol in politicis 1788, fol. 1; tamtéž, AM ČB – knihy, Radní protokol in politicis 1788, fol. 1r–2r; originál přípisu z 1. ledna 1788 tamtéž, AM ČB – spisová manipulace 1788–1850, 1788, 1. leden („*Budweiser Stadtrat. Nachdem morgen der Bürgermeister und neue Magistrat vorgestellt werden wird – als wird hirtzu die ganze Bürgerschaft auf den Saal im Rathause um 10 Uhr früh fürzuladen sein. Kreisamt Budweis den 1. Jenner 1788. Eben m. p.*“). K průběhu festivity R. HUYER, *Bürgermeister*, s. 4.

³⁴⁾ K otázce (dis)kontinuity elit podnětně Etienne FRANÇOIS, *Städtische Eliten in Deutschland zwischen 1650–1800. Einige Beispiele, Thesen und Fragen*, in: Heinz Schilling – Herman Diederiks (edd.), *Bürgerliche Eliten in den Niederlanden und in Nordwestdeutschland. Studien zur Sozialgeschichte des europäischen Bürgertums im Mittelalter und in der Neuzeit*, Köln – Wien 1985, s. 65–83; Anja Victorine HARTMANN, *Kontinuitäten oder revolutionärer Bruch? Eliten im Übergang vom Ancien Régime zur Moderne. Eine Standortbestimmung*, *Zeitschrift für Historische Forschung* 25, 1998, s. 389–420.

³⁵⁾ Ilustrativně SOKA České Budějovice, AM ČB – knihy, inv. č. 286, *Kniha obnovování městské rady 1468–1730*, pag. 12–14; Jaroslava MENDELOVÁ, *Správa Nového Města pražského v letech*

V souvislosti se symbolickou komunikací stojí rovněž za pozornost to, jak se proměny urbánní byrokracie odrazily v měšťanských služebních přísahách, tedy v ritualizovaných aktech, které se v naší historiografii teprve v poslední době těší soustředěnému badatelskému zájmu.³⁶⁾ Po reformačním zpochybňování středověké „kultury přísahání“ vyvolalo totiž osvícenství obecnou krizi přísahy jako takové, neboť odstartovalo trend její sekularizace: proměnu slibu (případně výroku) podloženého a legitimizovaného vyzváním Boha – respektive odvoláním se buď prostředně na božskou, nebo na odlišně definovanou nadpozemskou autoritu – a provázeného specifickými gesty ve slib (výrok) garantovaný jinak než prostřednictvím transcendentna.³⁷⁾ Tento trend se na sklonku 18. století projevoval krácením (nikoliv tedy vypouštěním) pasáží odkazujících na nadpřirozené autority, a naopak rozváděním specifikace povinností, k jejichž plnění se přísahající zavazoval.³⁸⁾

Jako názorný příklad plně „profesionalizované“ přísahy, která našla uplatnění při regulaci magistrátu, lze přiblížit tu, již 3. ledna 1788 v souladu s podrobně roze-

1348–1784, Documenta Pragensia 17, 1998, s. 43–59, zde s. 50, 57; J. MENDELOVÁ – O. FEJTOVÁ, *Městská správa a její radní elity*, s. 26–27.

³⁶⁾ Srov. James LEE, 'Ye shall disturbe noe mans right': Oath-taking and oath-breaking in late medieval and early modern Bristol, *Urban History* 34, 2007, Number 1, s. 27–38; Hana KOMÁRKOVÁ, *Fenomén přísahy v pozdně středověkém a raně novověkém městě*, in: Martin Čapský a kol., *Komunikace ve středověkých městech*, Opava 2014, s. 105–121; TÁŽ, „Nüchtern und fleißig verhalten“. *Služební přísahy v pozdně středověkých a raně novověkých městech severní Moravy a Slezska*, *Folia Historica Bohemica* 31, 2016, s. 141–167; pro starší období s odkazy na další literaturu srov. Tomáš STERNECK, *Prísaha českobudějovických měšťanů z 22. července 1618*, *Jihočeský sborník historický* 85, 2016, s. 368–387. S ohledem na charakter dostupných pramenů je domácí historiografii prozatím jen povšechně zdokumentována role přísah skládaných v rámci složité strukturovaných rituálů obnovy městských rad – TÝŽ, *Obnovování českobudějovické městské rady za třicetileté války*, *Jihočeský sborník historický* 74, 2005, s. 104–150, zde s. 126–131, 137–141; Josef HRDLÍČKA, *Otázky bez odpovědi aneb konsenzuální ticho při obnovách městských rad v raně novověkých Čechách*, in: Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (edd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, České Budějovice 2007, s. 187–220, zde s. 195, 198, 202, 203, 207. K typologii měšťanských přísah na základě středověkého materiálu Wilhelm EBEL, *Der Bürgereid als Geltungsgrund und Gestaltungsprinzip des deutschen mittelalterlichen Stadtrechts*, Weimar 1958, s. 11–94.

³⁷⁾ Gerhard KRAUSE – Gerhard MÜLLER, *Theologische Realenzyklopädie IX. Dionysius Exiguus-Episkopalismus*, Berlin – New York 1982, s. 388–390; André HOLENSTEIN, *Seelenheil und Untertanenpflicht. Zur gesellschaftlichen Funktion und theoretischen Begründung des Eides in der ständischen Gesellschaft*, in: Peter Blickle (ed.), *Der Fluch und der Eid. Die metaphysische Begründung gesellschaftlichen Zusammenlebens und politischer Ordnung in der ständischen Gesellschaft*, Berlin 1993, s. 11–63, zejména s. 26–28; Paolo PRODI, *Das Sakrament der Herrschaft. Der politische Eid in der Verfassungsgeschichte des Okzidents*, Berlin 1997, s. 332–374; Michele LUMINATI, *Eid*, *Enzyklopädie der Neuzeit III. Dynastie-Freundschaftslinien*, Stuttgart – Weimar 2006, s. 90–93.

³⁸⁾ H. KOMÁRKOVÁ, „Nüchtern und fleißig verhalten“.

psanou, v rukopisném vyhotovení dochovanou *Eides-Formel für einen Registrator, Expeditor und Taxator* složil nový českobudějovický registrátor Matyáš Deinhart.³⁹⁾ Vycházela z tehdy rozšířeného formuláře služebních přísah, jenž roku 1800 našel – ovšem v částečně odlišné variantě – místo v šestém svazku Rothovy sbírky zákonů a směrnic platných v Království českém na sklonku 18. století. Otiskovaná mutace formuláře byla podle dvorského dekretu z 8. června 1792 určena pro nastupující purkmistry a rady municipálních měst.⁴⁰⁾

Vlastní slib, jenž na počátku roku 1788 zazněl z úst jmenovaného českobudějovického úředníka, se omezil na slova stvrzující, že naprosto chápe stanovené povinnosti a je odhodlán jim dostát, zakončená konfesijně neutrálním dovoláním se Boží pomoci: „*Was mir anjetzo fürgehalten worden und ich in allen deutlich und wohl verstanden habe, demselben soll und will ich in allen getreü und fleisig nachkommen, so wahr mir Gott helfe.*“⁴¹⁾ Při přednesu tohoto nikterak dlouhého souvětí se Matyáš Deinhart nemusel spoléhat na svou paměť, ale s pozvednutým palcem, ukazováčkem a prostředníčkem pravé ruky pouze opakoval to, co mu bylo po krátkých úsecích pomalu předčítáno.⁴²⁾ Většinu předpisu věnovaného přísazné formulí pro registrátora, expeditora a taxátora však tvořil text, který neodpírával přísahající. Totiž text stylizovaný jako zevrubný pokyn pro něj a začínající slovy „*Ihr werdet [...]*“. Toto napomenutí si registrátor Deinhart bezprostředně před složením samotného slibu vyslechl z úst nadřízené autority – v tomto případě zřejmě ředitele budějovické kanceláře, radního Karla Pattberga, jenž je pod dochovaným rukopisným záznamem sledované *Eides-Formel* podepsán.⁴³⁾

Obsáhlý text pokynu, jenž je uveden výzvou k následnému vykonání přísahy, vyzdvihuje věrnost a poslušnost císaři Josefovi II., a pak již detailně rozvádí služeb-

³⁹⁾ SOkA České Budějovice, AM ČB – chronologická řada, 1788, 3. leden – Přísazná formule pro registrátora, expeditora a taxátora nového českobudějovického magistrátu.

⁴⁰⁾ Johann ROTH, *Vollständiger Auszug aller im Königreiche Böhmen am Ende des achtzehnten Jahrhunderts bestehenden Gesetze VI. Von Kun bis Ott*, Prag 1800, s. 160–161. Bez úvodu, který předchází pokynu pro přísahajícího a objasňuje původ a určení publikovaného znění (na s. 160: „*Nach beikommender Eidesformel sind die Magistrate der Munizipalstädte gleichförmig in die Pflichten zu nehmen. Hofdekret vom 8. Juni 1792: Eidesformel, welche bei der Amtsantretung eines Bürgermeisters oder Rathsmannes in den Munizipalstädten denselben entweder von ihrer Grundobrigkeit, oder von ihren Abgeordneten vorzulesen ist.*“), a bez instrukce týkající se způsobu skládání přísahy přetiskl formulář O. BASTL, *Spojení pražských měst*, s. 28.

⁴¹⁾ K „odkonfesionalizovaným“ přísazným formulím srov. Otto BAUERNFEIND, *Eid und Frieden. Fragen zur Anwendung und zum Wesen des Eides*, Stuttgart 1956, s. 166–167.

⁴²⁾ Viz J. ROTH, *Vollständiger Auszug VI*, s. 161, odstavec mezi pokynem pro přísahajícího a textem vlastního slibu: „*Nachstehende Formula sind sodann dem Eidablegenden langsam und abatzweise vorzulesen und von diesem mit bei Eiden vorgeschriebener Emporhebung des Daumens und der zwei ersten Finger der rechten Hand nachzusprechen.*“

⁴³⁾ Ohledně Pattberga srov. R. HUYER, *Bürgermeister*, s. 3.

ní agendu, k jejímuž plnění se měl nový registrátor zavázat. Mimo řady jiných konkrétních povinností, jejichž soubor rámovaly povšechné apely na řádné plnění úředních úkolů a respektování příslušných instrukcí a na poslušnost vůči purkmistrovi, byl přísahající nabádán k tomu, aby ve svěřené městské registratuře udržoval pořádek, nedopustil ztrátu spisů („*alle Zerstreung oder Verlustigung der Akten sorgsamst hindenzuhalten*“), ani do nich nenechal nahlížet nepovolané osoby. Měl také ustavičně dbát na zabezpečení registratury i kanceláře před požárem, vloupáním a jinými hrozbami („*auf die Bewahrung der Registratur und Kanzley gegen alle Feuer, Erbrechung oder son[s]tige Gefahren steten Bedacht zu nehmen*“).

Z hlediska plnění vlastní úřední agendy byla registrátorovi opakovaně v různých souvislostech kladena na srdce nestrannost, ať již v přístupu k lidem obracejícím se na magistrát, či ve vztahu k nižšímu kancelářskému personálu, který měl být hodnocen výlučně podle kvality práce. Přísahající se rovněž zavazoval k tomu, že nebude při vyřizování úředních záležitostí upřednostňovat bohatého člověka před chudým („*in der Beförderung der Expeditionen keine Ruksicht auf den Reichen oder Armen zu tragen, sondern einer Parthey wie der andern gleiche Beförderung ihrer Geschäften zukomen zu machen*“) a že se nedopustí korupčního jednání – a sice že nedovolí, aby byl jakýmkoliv postranními úmysly či skrytými dary sveden z cesty poctivostí a odveden od svých služebních povinností („*durch keine wie imer gearte te Nebenabsicht, weniger durch einige auf was imer eine Art verdeckte Geschänckniße Euch von dem Weege der Rechtschaffenheit und Eurer Amtspflicht entfernen zu lassen*“).⁴⁴⁾

Ve standardizovaných textech služebních přísah skládaných nastupujícími městskými úředníky při regulacích magistrátů (respektive v textech pokynů, jež se přísahající zavazovali dodržovat) se odrážely josefinské představy o ideálním úředníkově, které vycházely z pojetí byrokracie jako pilíře státního ústrojí.⁴⁵⁾ Důraz byl kla-

⁴⁴⁾ SOKA České Budějovice, AM ČB – chronologická řada, 1788, 3. leden – Přísežná formule pro registrátora, expeditora a taxátora nového českobudějovického magistrátu. Výše zmíněné znění, které bylo otištěno v Rothově sbírce, se s naší *Eides-Formel für einen Registrator, Expeditor und Taxator* shoduje v obecných pasážích, liší se však v konkrétech vázaných na činnost registrátora. O fenoménu korupce, na niž představený text přísahy narážel (a která je jinými slovy dotčena rovněž ve formuláři zveřejněném u Rotha), nově Jens Ivo ENGELS, *Die Geschichte der Korruption von der Frühen Neuzeit bis ins 20. Jahrhundert*, Frankfurt am Main 2014. Příklad korupční aféry úředníka dačického regulovaného magistrátu, která sice vedla k jeho suspendování, avšak nezabránila mu v pozdějším uplatnění na obdobné pozici v Telči, vyličila Michaela CHLÁDKOVÁ, *Syndik a zkoušený radní regulovaného magistrátu – Příklad Johana Rambouska*, in: Lukáš Fasora – Jiří Hanuš – Bronislav Chocholáč – Jiří Malíř – Tomáš Malý (edd.), *Člověk na Moravě ve druhé polovině 18. století*, Brno 2008, s. 48–63, zde s. 60–63.

⁴⁵⁾ V širších souvislostech Elisabeth BRADLER-ROTTMANN, *Die Reformen Kaiser Josephs II.*, Göppingen 1973; Karl MEGNER, *Hierarchisch-autoritäre Strukturen in der österreichischen Beamenschaft vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Budapest 1987, s. 1–14; Peter BECKER,

den v první řadě na kvalifikaci (odbornost) úředníků, jejich oddanost službě a pracovní nasazení. K těmto principiálním postulátům, jež byly nedílnou součástí směřování veřejné správy k její profesionalizaci, se druží další. Totiž požadavky na osobnostní kvality úředníků – především na jejich mravní bezúhonnost a připravenost potlačovat se zřetelem ku prospěchu celku vlastní privátní zájmy. Ačkoliv se tematizace těchto kritérií může z dnešního pohledu jevit druhořadou, neodmyslitelně zapadala do dalekosáhlého procesu transformace úřednictva ve svěbytnou a vyhraněnou socioprofesi vstupu, ve „stav“ prostupující napříč všemi zeměmi a národnostmi habsburské monarchie.⁴⁶⁾

S ohledem na to, jak byl v 18. století tematizován úřednický ideál, vyvstávají mimo jiné fundamentální otázky, jak se v této souvislosti proměňovala mentalita úředníků a do jaké míry se pohledem člověka vnímajícího byrokratické struktury zvnějšku lišil obraz „barokního“ úředníka od obrazu úředníka „osvěcenského“. Můžeme se domnívat, že se byrokratizace a profesionalizace i v městských úřadech podílela na „odkouzlování“ světa. Tedy na tom, že z orgánů městské (samo)správy vytlačovala takové projevy myšlení, jež si jako výrazy exaltované víry v zázraky spojujeme s člověkem barokní epochy a jejichž příklady z 18. věku nacházíme vedle materiálů vzniklých v jiných sociálních prostředích také v pramenech urbaní provenience.⁴⁷⁾

Jako doklad „barokního“ myšlení z prostředí městské byrokracie budiž zmíněna epizoda spjatá s úřadováním brněnského magistrátu, která se promítla do protokolárních zápisů z jeho zasedání – tedy do knihy úředního charakteru.⁴⁸⁾ Dne 10. dubna 1711 bylo před začátkem magistrátní schůze nalezeno na stole v brněnské radnici síni odpadlé říšské jablko z císařské koruny, jež tvořila součást plastické heraldické výzdoby zlaceného rámu obrazu, který byl od roku 1709 instalován nad místem vyhrazeným císařskému rychtáři. Šlo o v životní velikosti namalovaný portrét imperátora Josefa I., jenž pak 17. dubna 1711 nečekaně – po krátkém zápasu s něšto-

„Kaiser Josephs Schreibmaschine“. *Ansätze zur Rationalisierung der Verwaltung im aufgeklärten Absolutismus*, Jahrbuch für Europäische Verwaltungsgeschichte 12, 2000, s. 223–254; W. HEINDL, *Gehorsame Rebellen*.

⁴⁶⁾ Pro městské prostředí především Andreas WILD, *Die Wiener Magistratsräte 1783–1848*, Jahrbuch des Vereins für Geschichte der Stadt Wien 38, 1982, s. 40–70; O. BASTL, *Spojení pražských měst*, s. 26–32.

⁴⁷⁾ K proměnám zbožnosti v 18. století s důrazem na jejich odraz v městském prostředí srov. Rudolf SCHLÖGL, „Aufgeklärter Unglaube“ oder „mentale Säkularisierung“? *Die Frömmigkeit katholischer Stadtbürger in systemtheoretischer Hinsicht (ca. 1700–1840)*, in: Thomas Mergel – Thomas Welskopp (edd.), *Geschichte zwischen Kultur und Gesellschaft. Beiträge zur Theorie-debatte*, München 1997, s. 95–121; Tomáš MALÝ, *Smrt a spása mezi Tridentinem a sekularizací. Brněnští měšťané a proměny laické zbožnosti v 17. a 18. století*, Brno 2009, s. 258–262.

⁴⁸⁾ Popularizačně o této epizodě pojednal Dušan UHLÍŘ, *Brněnský pitaval*, Brno 1992, s. 102–105.

vicemi – ve věku pouhých dvaatřiceti let zemřel. O tři dny později, 20. dubna, bylo do radního protokolu zaznamenáno, že se tak potvrdila předpověď z 10. dubna: „*Solchem nach ist das Prognosticon, so am 10. hujus, in eadem sessione beschriebenermassen, mit dem Reichsapfel von der kayserlichen Cron, verificiret worden*“.⁴⁹⁾ Prozatím nelze spolehlivě zhodnotit, jak v městských úřadech mezi počátkem a koncem 18. století probíhalo a jakou roli v jejich personálním obsazování a fungování hrálo předpokládané upořádování (přinejmenším oficiálního) sdílení podobných interpretací, respektive do jaké míry se tam projevovala setrvačnost toho, na co osvícenský diskurs nahlížel jako na balastní projevy „staré“ zbožnosti.⁵⁰⁾

Zvyšující se požadavky na kvalifikaci pro zastávání úřednických míst i zpřísňování postulátů týkajících se osobnostních kvalit uchazečů o profesní uplatnění ve správních institucích nepochybně přispívaly k omezení těch negativních jevů, jejichž koncentrátem je nadčasové a mnohokrát různými literárními žánry uchopené klíše o úřednické zvlášti. Na druhé straně však mohly prohlubovat pomyslné příkopy oddělující byrokracii od širších vrstev společnosti, což lze předpokládat zvláště pro prostředí městských obcí. Právě v nich se totiž pod nápoem byrokratizace a profesionalizace bortily tradiční samosprávné struktury, prostoupené především patriarchálními vztahy a složitých zájmových propletenců osob či klanů, dlouhodobě participujících na lokální moci i z ústraní bezprostředního úředního angažmá.⁵¹⁾

Na diskusích o užitečnosti distinktivního zviditelnění úředníků lze doložit, že v urbánním prostředí končícího 18. století byl v kolektivně sdílených představách o byrokracii – nejenom o úřednicích podílejících se na chodu městské správy, ale o byrokracii obecně – přítomen strach. Právě pod vlivem vnímání byrokracie coby

⁴⁹⁾ AMB, A 1/3 – Sbírka rukopisů a úředních knih, rkp. č. 1303, pag. 325, 358–359.

⁵⁰⁾ Osvícenské zásahy do náboženského života nověji přehledně zhodnotila práce Jiří MIKULEC a kol., *Církev a společnost raného novověku v Čechách a na Moravě*, Praha 2013, zvláště s. 89–108.

⁵¹⁾ Mimořádně závažnou případovou sondu do plzeňských poměrů první půle 18. věku, zaměřenou na zmapování vztahů mezi úřední kariérou, genealogickými vazbami (rodovým zakotvením a matrimoniální strategií) a ekonomickým zázemím městské byrokracie, podnikl A. ZEMAN, *Plzeň v první polovině XVIII. století*, s. 271–344, který mimo jiné prokázal, že vedle úředního platu tvořily v zásadě pravidelně významnou součást příjmů byrokraticky angažovaných osob výnosy privátních ekonomických aktivit v oblasti pivovarství, zemědělského podnikání či různě ukotveného rentiérství. Ze studií zaměřených na poddanské lokality městského typu srov. Karel WASKA, *Majetková a společenská struktura rady poddanského městečka Úterý v 18. století*, *Západočeský historický sborník* 2, 1996, s. 65–92. K významu přibuzenství a k formování zájmově propojených klanů s podílem na lokální moci pro raně novověké městské prostředí alespoň Karel KRATOCHVÍL, *Pelhřimovský primas Matěj Mauricius Klokotský a radní vrstva. K roli přibuzenských vztahů v samosprávě královských měst v 17. století*, in: Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (edd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, České Budějovice 2007, s. 221–254.

potenciálně nebezpečné socioprofesionální skupiny, už ze své podstaty „ohrožující“ okolní svět, se totiž oddalovalo zavádění služebních uniforem, které se pak u úřednictva ve větší míře uplatňovaly až od druhé dekády 19. století. Když císař František II. v roce 1793 zaujal skeptické stanovisko k iniciativě vídeňských úředníků, kteří se dožadovali vlastních uniforem, zdůvodnil svůj postoj tím, že není žádoucí nechat obyvatele města poznat, kolik úředníků se v podunajské metropoli zdržuje.⁵²⁾

Z hlediska kontinuity či diskontinuity dalekosáhle transformovaných městských úřadů má ovšem prvořadý význam personální otázka. Tedy do jaké míry byly staré radní elity integrovány do nových struktur. Konkrétní případy ukazují, že v městských komunitách byl zájem na udržení provázanosti s dosavadními strukturami prostřednictvím příslušníků starých místních rodů, kteří kandidovali na purkmistrovská či radní místa vedle osob zvenčí.⁵³⁾ Například z Třebíče je možno zmínit Jana Baptistu Hladíka (1754–1805), purkmistra regulovaného magistrátu, jenž pocházel z „tradiční“ přední trebičské rodiny.⁵⁴⁾ Podobně v Českých Budějovicích se stal prvním představitelem nové rady František Eusebius Daublebský (1750–1815), příslušník místního klanu, který se do té doby již přes dvě stě let výrazně podílel na lokální samosprávě.⁵⁵⁾

Na českobudějovickém příkladě lze doložit, že se nový purkmistr mohl v lokálních poměrech stát personifikovaným symbolem sepětí starého a nového, a dokonce objektem intenzivně rozvíjeného osobnostního „kultu“, k jehož spontánnímu utváření ovšem nepřehlédnutelně přispívalo dramatické dění v době válek s revo-

⁵²⁾ Josef K. MAYR, *Wien im Zeitalter Napoleons. Staatsfinanzen, Lebensverhältnisse, Beamte und Militär*, Wien 1940, s. 180; A. WILD, *Die Wiener Magistratsräte*, s. 44; W. HEINDL, *Amt und Salon*, s. 221; O. BASTL, *Spojení pražských měst*, s. 27.

⁵³⁾ Analogický jev lze v souvislosti s postátňováním městské správy na rozhraní 18. a 19. století zaznamenat rovněž v jiných státních útvech. Řada relevantních případových studií je otištěna ve sborníku Anja Victorine HARTMANN – Małgorzata MORAWIEC – Peter VOSS (edd.), *Eliten um 1800. Erfahrungshorizonte, Verhaltensweisen, Handlungsmöglichkeiten*, Mainz 2000 (z konkrétních příkladů viz alespoň pro Prusko Nicolas RÜGGE, *Vom Stadtoberhaupt zum Staatsbeamten? Die Bürgermeister der preußischen Landstadt Herford 1750 bis 1830*, tamtéž, s. 103–115; pro Nizozemí Frans Willem LANTINK, *Stadtbürgertum und neue Bürgerlichkeit. Die städtische Elite Haarlems und der Aufstieg der Familie Enschedé 1750–1850*, tamtéž, s. 117–133).

⁵⁴⁾ Srov. Helena HOUZAROVÁ, *Regulovaný magistrát v Třebíči*, bakalářská práce Filozofické fakulty Masarykovy univerzity, Brno 2007, s. 13, 18, 19, 23, 36.

⁵⁵⁾ Podobně k této osobnosti se shrnutím starší literatury Tomáš STERNECK, *Purkmistrem v neklidných časech (Consul urbis Budvicensis a napoleonské války)*, Staré Budějovice. Sborník prací k dějinám královského města Českých Budějovic 2, 2006, s. 17–68; TÝŽ, *Mezi měšťany a šlechtou*, s. 197–244.

luční a napoleonskou Francií.⁵⁶⁾ Z mnohostranných dokladů o účté obyvatel Českých Budějovic, jíž se těšil František Eusebius Daublebský na purkmistrovském postu, který zastával od regulace magistrátu až do své smrti 21. července 1815, stojí za připomenutí její působivá obrazová a literární vyjádření.⁵⁷⁾

V ikonografické rovině si zasluhuje pozornost především dochovaný soubor terčů českobudějovického střeleckého spolku, mezi nimiž má pro přelom 18. a 19. století výrazné zastoupení série kusů, jež byly buď přímo dedikovány purkmistrovi Daublebskému, nebo ho ve své výzdobě prvoplánově vyzdvihovaly.⁵⁸⁾ S využitím kombinací různě koncipovaných obrazových a nápisových motivů směřovaly tyto artefakty ke glorifikaci jmenovaného hodnostáře, přičemž je třeba upozornit na skutečnost, že většina z nich vznikla ještě před jeho iniciativami z doby francouzského a bavorského obležení města v polovině prvního decennia 19. století, které mu zajistily pevné místo mezi čelnými osobnostmi lokálních dějin. Kromě desky z roku 1800, na níž nalezneme purkmistrův erb vedle znaků vládnoucí dynastie, královského horního města Českých Budějovic a biskupa Jana Prokopa ze Schaaffgotsche (1748–1813) coby prvního představitele českobudějovické diecéze,⁵⁹⁾ a kromě terče z roku 1802 s důvtipným alegorickým znázorněním korunování purkmistrových ctností nelze na tomto místě nezminít památku vzniklou na objednávku budějovického střeleckého spolku jako dar k hodnostářovu svátku roku 1801.⁶⁰⁾

Klíčovým motivem terče z roku 1801 je malířské znázornění monumentálního pomníku. Základnu tohoto nepochybně fiktivního sochařsko-architektonického

⁵⁶⁾ Tomáš STERNECK, „Honori“ für den Budweiser Bürgermeister, Zeitschrift der Österreichischen Gesellschaft für Ordenskunde 18, 2007, Nr. 68, s. 15–32; TÝŽ, Schwarzenberské epizody českobudějovického purkmistra (Ke vztahům mezi královským městem a Schwarzenbergem na přelomu 18. a 19. století) I–II, Obnovená Tradice. Časopis Historického spolku Schwarzenberg 18, 2007, č. 35, s. 39–52; Obnovená Tradice. Časopis Historického spolku Schwarzenberg 18, 2007, č. 36, s. 21–25; TÝŽ, Rok 1805 a francouzská okupace Českých Budějovic, Bulletin Československé napoleonské společnosti 13, 2009, č. 42, s. 13–29.

⁵⁷⁾ K jeho vnímání obyvateli města T. STERNECK, Consul urbis Budvicensis, s. 42–43.

⁵⁸⁾ Soubor českobudějovických střeleckých terčů je součástí sbírek Jihočeského muzea v Českých Budějovicích (dále JČM v Českých Budějovicích). Z velmi rozsáhlé literatury pojednávající o (ostro)střeleckých spolcích a jejich tercích srov. Petr KMOŠEK, Střelecké spolky východních Čech a jejich malované terče, Ústí nad Orlicí 2003, s. 40, 137–141, kde je věnována pozornost fenoménu takzvaných čestných terčů. Ty byly pořizovány u příležitosti jubileí a jiných slavnostních okamžiků, spojených s významnými osobnostmi, ať už panovníky a jinými členy vládnoucího domu, vrchností či městskými hodnostáři, případně se nechávaly malovat k výročí zaslužilých členů střeleckých společností.

⁵⁹⁾ K prvnímu budějovickému biskupovi Jaroslav KADLEC, Českobudějovická diecéze, České Budějovice 1995, s. 27–28; nově monograficky Rudolf SVOBODA, Jan Prokop Schaaffgotsche. První biskup českobudějovický, Brno 2009; TÝŽ, Johann Prokop Schaaffgotsch. Das Leben eines böhmischen Prälaten in der Zeit des Josephinismus, Frankfurt am Main 2015.

⁶⁰⁾ JČM v Českých Budějovicích, inv. č. VS 2090.

díla tvoří trojstupňové schodiště, na němž je posazena krychle, jejíž čelní stěnu zdobí vytesaná alegorická postava Spravedlnosti. Na krychli spočívá širší kvádr (respektive pravidelný čtyřboký hranol), kterým je podložen obelisk s barevně vymalovaným erbem Františka Eusebia Daublebského.⁶¹⁾ Vrchol monolitu zdobí hodnostářova busta, která podobně jako celý pomník zřejmě ve skutečnosti nikdy neexistovala. Její vyobrazení nicméně zachycuje z poloprofilu osobité – nikoliv tedy pouze schematicky povšechné – rysy mužské tváře, a tak lze ve sledovaném terči spatřovat unikátní obrazový pramen pro poznání Františkovy podoby. Vedle erbu a busty jsou na fiktivním pomníku ke spatření latinské dedikační nápisy, v nichž se mimo jiné praví, že se město České Budějovice pod ochranou svého prvního stálého purkmistra rozrůstá a zvětšuje („*crescit et multiplicatur*“). Charakter adresného oceňování purkmistrových zásluh mají rovněž další texty doprovázející obrazovou výzdobu terče.⁶²⁾

Soudobé literární zachycení úcty vůči prvnímu purkmistrovi českobudějovického regulovaného magistrátu nalezneme v souboru latinských básní věnovaných osobnostem, které se zasloužily o místní piaristické gymnázium.⁶³⁾ Svým vznikem právě s prostředím tohoto ústavu spojená sbírka, vytištěná roku 1800 s lokací *Bohemo-Budvicii*, přináší po úvodní dedikaci deset skladeb (elegií), z nichž první dvě oslavují Františka Eusebia Daublebského.⁶⁴⁾ Po rozsáhlé elegii s vročením 1792, jež

⁶¹⁾ Volba obelisku nebyla náhodná, neboť tato ve starém Egyptě rozšířená architektonicko-skulpturní forma, opředená řadou symbolických významů, doznala v době klasicismu a empiru mimořádné popularity a jako dekorativní prvek se často uplatňovala především právě na pomnících. V širších kulturněhistorických souvislostech Brian A. CURRAN – Anthony GRANTON – Pamela O. LONG – Benjamin WEISS, *Obelisk. A History*, Cambridge 2009. Z domácích stručných definicí a pokusů o výklad symboliky srov. *Obelisk*, Ottův slovník naučný XVIII, Praha 1902, s. 529–530; Milan MYSLIVEČEK, *Panoptikum symbolů, značek a znamení*, Praha 1994, s. 172.

⁶²⁾ Detailní rozbor terče, zasazený do širšího kontextu studia analogických artefaktů, přináší studie Tomáš STERNECK, *Ostrořealecký terč z roku 1801 s bustou českobudějovického purkmistra*, *Stavě Budějovice*. Sborník prací k dějinám královského města Českých Budějovic 4, 2010, s. 67–81.

⁶³⁾ K této instituci nověji především Miroslav NOVOTNÝ a kol., *Dějiny vyššího školství a vzdělanosti na jihu Čech od středověkých počátků do současnosti*, České Budějovice 2006, s. 85–97.

⁶⁴⁾ Exemplář tisku v Knihovně Blatského muzea v Soběslavi a Veselí nad Lužnicí, sign. L 75 (za laskavé upozornění na tento dokument jsem zavázán panu Mgr. Petru Štovičkoví): *Fundatoribus perillustri et clarissimo D. D. Francisco a Sterneck, consuli, amplissimo et consultissimo senatui, perillustri D. D. Francisco a Scharfenfeld, caesareo regio cursus publici praeffecto, honestissimis regiae liberae montanae urbis Budvicensis civibus, optime de nostro Scholarum Piarum instituto meritis et porro, uti speramus, merituris, hoc sive grati animi testimonium sive mnemosynon popularis poëseos professor ejusdem instituti alumnus inscripsit, Bohemo-Budvicii 1800, s. 9–13 (Elegia I. Ad perillustrem D. Franciscum a Sterneck, consulem, cum iterum concordibus omnium suffragiis miro civitatis plausu consul renunciatus esset. 1792.), 13–14 (Elegia II. Ad eundem die 4. Octobris anno 1799.).*

měla spatřit světlo světa u příležitosti purkmistrova potvrzení ve funkci, následuje kratší skladba datovaná ke 4. říjnu 1799. I když vezmeme v potaz devótnost v anonymitě skrytého autora vůči lokálním autoritám a účelovost sestavení sbírky, věnované osobám „*meritis et porro, uti speramus, meritis*“ o piaristický vzdělávací ústav, je z obou textů patrný zcela mimořádný kredit, jemuž se budějovický purkmistr na sklonku 18. století těšil.⁶⁵⁾

Tento kredit byl výrazem skutečnosti, že se ve jmenovaném muži propojovaly nesporné kvality úředníka, dosazeného do funkce a plnícího své úkoly v duchu nového „osvicenského“ modelu přetváření byrokratického aparátu, s vážností potomka starého místního patricijského rodu. V tomto smyslu Daublebský v místních poměrech ztělesňoval jistotu v době, kdy otřesy jiných jistot „starého světa“ přály exaltovaným projevům lokálního patriotismu. Náznorně to vyjadřují verše, jež na tomto místě stojí za ocitování:

*Nec tam suspicio dignos Te consule fasces,
et quem fulgorem sideris instar habes,
sed magis attendo, quid patria debeat uni,
patria consiliis nobilitata Tuis,
quantum Tu patriae, tantum Tibi patria debet,
per Te praecipue creverat urbis honor.
Per Te Budvicium floret, florebit et olim
stellaque communis plena salutis eras!*

Na závěr tohoto příspěvku si dovolím vyjádřit názor, že v rámci soustředěného studia proměn městského úřednictva v 18. století si zasluhuje zvláštní pozornost vztah širších vrstev urbánní populace k přeskupujícím se elitám. Za badatelsky slibné téma můžeme v tomto ohledu považovat „vzkříšení“ patriarchalismu, které lze v poměru mezi obyvatelstvem některých měst a tamními politickými reprezentacemi zaznamenat v souvislosti s doživotním výkonem purkmistrovských funkcí na přelomu 18. a 19. věku a které systémově nabourává šablonovité představy o konsekvencích smrtě správních reforem prosazených v josefinské éře. Mezi jinými otázkami, jež nastoluje fenomén profesionalizace městských úředníků v 18. století, se dostává do popředí ta, jaký byl poměr mezi normou a realitou, pokud šlo o naplňování kvalifikačních předpokladů „nové“ byrokracie. Všechny dotčené a mnohé další problémové okruhy bude možné uceleně zhodnotit teprve s oporou v dostatečně bázi analytických výzkumů opřených o detailní sondy do lokálních poměrů.

⁶⁵⁾ S vysokou mírou pravděpodobnosti lze autora ztotožnit s milovníkem poezie, absolventem a v letech 1783–1785 a 1789–1802 vyučujícím zdejšího gymnázia, Matthäusem Egelseerem (1754–1821). Srov. k němu M. NOVOTNÝ a kol., *Dějiny vyššího školství a vzdělanosti*, s. 92.

Tomáš Sterneck

CHANGES OF TOWN CLERICAL STAFF IN THE 18TH CENTURY

SUMMARY

Far-reaching changes bureaucracy was undergoing during the 18th century were strongly manifested in European towns, because these were the places that inherently and steadily had a high representation of clerical staff belonging to various institutions. The transformation of government – the aim of which was to completely make it serve the state – concerned both municipal offices (that is the general (self-)governing authorities), as well as other institutions closely connected to the urban world (that is authorities that came in touch with the urban world because of its competences, personnel base or because of its location). From both heuristic and methodical point of view, a comprehensive assessment of multi-layered links between the metamorphosis of the “Early Modern Age” clerical staff into “modern” clerical staff presents a very difficult task that cannot be accomplished without a sufficient amount of concentrated analytical research based on detailed examinations of local conditions. However, such representative material base is so far not available within Bohemian and Moravian historiography. The aim of the presented study is mainly to thematize selected questions that can be considered as perspective starting points for desired comparative research of the changes undergone by the urban bureaucracy – serving primarily, yet not exclusively, in the town service – in the Bohemian lands during the 18th century that would be more broadly based and set in the context of the Central European development. The studied questions are introduced as parts of three basic areas of issues. In the first one, space is given to townspeople who served as the “cadre” base of town clerical staff and who were adjusting to the processes of bureaucratization and professionalization. The second area focuses on the course, impacts and period perception of the changes occurring within the town (self-)government, whereas special attention is paid to the phenomenon of regulation of municipalities during the reign of the Emperor Joseph II. The third area deals with the (dis)continuity of town political elites. Using particular examples, the author shows that when concentrating on the study of changes undergone by the town clerical staff during the 18th century, special attention should be paid to the relationship of broader classes of urban population to the reorganizing elites. From the research point of view, an especially promising topic in this respect is the “resurrection” of patriarchalism

that can be seen in the relationship between citizens of certain towns and local political representation in the connection with the lifelong exercise of the function of the burgomaster at the turn of the 18th and 19th centuries which systematically disrupts clichéd ideas about the consequences of a flurry of administrative reforms implemented during the reign of Joseph II.

Translated by Daniela Reischlová

II

STUDIE

MISCELLANEA

Onďřej P o d a v k a

SOUŽITÍ ŠLECHTICE NA STUDIÍCH A JEHO VYCHOVATELE V DOBĚ PŘEDBĚLOHORSKÉ NA PŘÍKLADU ŠIMONA PROXENA ZE SUDETU A JULIA ŠLIKA Z HOLÍČE A PASOUNU

ABSTRACT

Co-existence of a Studying Nobleman and his Tutor in the Period Before the Battle of White Mountain on the Example of Simon Proxenus a Sudetis and Julius Šlik of Holíč and Pasoun

Tutors of young noblemen played a fairly important role in the educational process during the Early Modern Age. At the beginning, they acted mainly as teachers, but later on as their charges started to travel for educational purposes their duties broadened, since they had to organize the journeys, secure its material aspects and to generally oversee the young nobleman. The travel journal of one of those tutors – Simon Proxenus a Sudetis (around 1532–1575) – represents a unique source documenting his tutorial practice and a mutual co-existence with his charge – Julius Šlik of Holíč and Pasoun (around 1544–1575) – during his studies in Paris in the period 1563–1564. Although Šlik's character was difficult to tame and his attitude towards studying rather problematic, Proxenus's four-year tutorial activity enabled Šlik to obtain a doctor's degree in law that he could make a good use of upon his return when he took an employment in the office of the counsel for appeals.

Keywords: tutors; Simon Proxenus a Sudetis; Julius Šlik of Holíč and Pasoun; Paris; *Grand Tours*; travel journals

Otázka úlohy vychovatelů, resp. preceptorů či hofmistrů předbělohorské šlechty v českých zemích patří mezi témata, jimž se v posledních letech věnuje zvýšená pozornost. Je tomu tak především zásluhou Martina Holého, který této problema-

tice věnoval monografii obsahující biogramy 365 doložených vychovatelů,¹⁾ samostatné studie²⁾ i značný prostor v dalších dílech k souvisejícím tématům.³⁾ Ve svých pracích se věnuje kritériím výběru vychovatelů, dále průběhu a náplni jejich služby z různých hledisek, jejich původu, vzdělanostnímu profilu, následným kariérám po ukončení služby i dalším otázkám.

Díky dosavadnímu bádání jsou dobře popsány obecné rysy praxe vychovatelů v českých zemích v době předbělohorské. Ti bývali obvykle najímáni, když šlechtic-tí chlapci, kteří jim měli být svěřeni, dosáhli věku kolem sedmi let. Pro mladší školní věk šlechtice platí, že vychovatelé působili především jako učitelé, s jejichž pomocí si chlapci osvojovali základní znalosti (čtení, psaní) a později i základy *trivia* a cizích jazyků. Rovněž jim byl svěřen celkový dohled nad nimi a v případě nutnosti jejich přiměřená disciplinace. Starší chlapce však doprovázeli i v době studií na partikulárních školách a jejich „mimoškolní“ povinnosti tak narůstaly. Nově se týkaly také zajištění pobytu mimo domov včetně jeho materiální stránky (doprava, ubytování, strava, ošacení, hygiena, správa financí) a v neposlední řadě komunikovali s příbuznými či poručníky svěřených šlechticů zaštiťujícími jejich cesty. Ještě více to platí pro zahraniční studia svěřenců, ať už se jednalo o studium na partikulární škole, nebo o kavalírskou cestu, přestože se i nadále podíleli na jejich výuce a procvicovali s nimi probírané učivo, doplňovali výuku o další předměty, případně najímali jiné pedagogy. Matyáš Borbonius z Borbenheimu, preceptor Jana z Vartembergu na Napajedlech v letech 1591–1597 (od roku 1596 též Jiřího Zikmunda Praksického ze Zástřizl) své svěřence vyučoval dokonce i za jízdy, když se s nimi přesouval z Napajedel do Basileje, a obsah těchto kolokvií, jež měla především teologickou nebo historickou náplň, zaznamenal ve svém deníku.⁴⁾

¹⁾ Martin HOLÝ, *Ve službách šlechty. Vychovatelé nobility z českých zemí (1500–1620)*, Praha 2011. Informace o životě a dílech velkého množství vychovatelů dále obsahuje zejména Josef HEJNIC – Jan MARTÍNEK, *Rukověť humanistického básnictví v Čechách a na Moravě I–VI*, Praha 1966–2011.

²⁾ Např. Martin HOLÝ, *Jihočeští vychovatelé české a moravské šlechty v 16. a na počátku 17. století*, Jihočeský sborník historický 80, 2011, s. 7–22; TÝŽ, *Die schlesischen Gelehrten als Erzieher des Adels aus den böhmischen Ländern und deren Rolle in der schriftlichen Kultur de 16. und der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, in: Lenka Bobková – Jan Zdichynec – Jana Nešněrová – Zdeněk Vašek (edd.), *Die Kronländer in der Geschichte des böhmischen Staates V. Geschichte – Erinnerung – Selbstidentifikation. Die schriftliche Kultur in den Ländern der Böhmisches Krone im 14.–18. Jahrhundert*, Praha 2011, s. 440–454. Pro přehled literatury na toto téma viz TÝŽ, *Ve službách šlechty*, s. 16, pozn. 27, 28.

³⁾ TÝŽ, *Zrození renesančního kavalíra. Výchova a vzdělávání šlechty z českých zemí na prahu novověku (1500–1620)*, s. 58–76.

⁴⁾ Max DVOŘÁK (ed.), *Dva denníky dra. Matiaše Borbonia z Borbenheimu*, Praha 1896, s. 22–36; pro jejich překlad viz Gustav GELLNER, *Životopis lékaře Borbonia a výklad jeho deníku*, Praha 1938, s. 16–20.

Již tento obecný úvod naznačuje, že povinnosti jednotlivých vychovatelů se mohly dosti lišit v závislosti na místě působení, věku svěřence, ale také na požadavcích jeho rodičů či poručníků. Rovněž vzájemné soužití vychovatele a jeho svěřence mohla ovlivnit řada faktorů. Obě strany měly svá práva i povinnosti. Šlechtici se museli náležitě věnovat studiu a poslouchat vychovatelova nařízení, žádat jej o každou hotovost a její výši a účel museli vždy zdůvodnit. O každém jejich pohybu musel mít vychovatel přehled a jeho schválení bylo vždy nutné; totéž platilo i pro přijímání návštěv. Z toho pro něj vyplývaly různé možnosti, jak si vynutit poslušnost svých svěřenců. Naopak byl povinen zařídit vše potřebné pro šlechticův pobyt a cesty a zajistit podmínky pro jeho všestranný rozvoj. Záleželo tedy na obou stranách, zda budou dodržovat, co se od nich očekávalo, a pokud by tomu tak v případě jedné z nich nebylo, měla druhá možnost se bránit. Případné konfliktní situace se obvykle řešily ihned na místě a přitom velmi záleželo na schopnosti zúčastněných prosadit svou vůli. Mladý šlechtic i jeho vychovatel si však mohli též písemně sčítovat šlechticovým příbuzným či poručníkům.

V předkládané studii se zaměřím na vychovatelské působení Šimona Proxena ze Sudetu (asi 1532–1575),⁵⁾ který byl v letech 1562–1566 hofmistrem Julia Šlika z Holíce a Pasounu (asi 1544–1575). To je dosti dobře dokumentováno Proxenovým velmi podrobným, latinsky psaným cestovním deníkem, který vydala⁶⁾ a částečně vytěžila Dana Martínková.⁷⁾ Dochovala se bohužel jen jeho část, která dokumentuje pouze období od 28. července 1563 do 16. dubna 1564, což přesto umožňuje postihnout různé stránky vychovatelovy profese, např. obsah výuky, zajištění pobytu mimo domov včetně materiální stránky, komunikaci s příbuznými či poručníky svěřeného šlechtice a v neposlední řadě formy disciplinace mladého šlechtice.

Pro Proxena a jeho situaci v době, kdy vstoupil do služeb Juliova otce Jáchyma Šlika, platí v řadě aspektů totéž, co pro velkou část vychovatelů v českých zemích v době předbělohorské. Téměř dvě třetiny z doložených preceptorů pocházely ze zemí Koruny české, naprostá většina jich studovala na latinské městské škole a dále

⁵⁾ Pro základní informace o něm viz J. HEJNIC – J. MARTÍNEK, *Rukověť IV*, s. 255–264; M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 266–267.

⁶⁾ Dana MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus a Sudetis. Commentarii de itinere Francogallico*, Budapest 1979.

⁷⁾ Dana MARTÍNKOVÁ-PĚNKOVÁ, *Příspěvek k poznání styků našich humanistů s Francií*, Listy filologické 83, 1960, s. 145–151; Dana MARTÍNKOVÁ, *Z deníku českého humanisty*, Zprávy Jednoty klasických filologů 2, 1960, s. 121–124; TÁŽ, *Na studijní cestě před 400 léty*, Zprávy Jednoty klasických filologů 6, 1964, 81–83; TÁŽ, *Literární prvotina humanisty Šimona Proxena*, Zprávy Jednoty klasických filologů 8, 1966, s. 88–91. Dále o Proxenovi a jeho deníku viz M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 45–57; Lucie STORCHOVÁ, *Paupertate styloque connecti. Utváření humanistické učenecké komunity v českých zemích*, Praha 2011, s. 384–389 a passim; Ondřej PODAVKA, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna a jeho deník z let 1597–1603*, dizertační práce Ústavu českých dějin FF UK, Praha 2016, s. 40–41, 89–101, 125–130.

pokračovala na evropských akademiích či univerzitách.⁸⁾ Proxenus byl rodákem z Českých Budějovic, kde absolvoval partikulární studia, poté studoval na univerzitách v Rostocku (zapsán roku 1552), ve Frankfurtu nad Odrou a ve Vitemberku (1553–1556). Více pozdějších vychovatelů než ve Vitemberku přitom studovalo pouze na utrakvistické univerzitě v Praze.⁹⁾

Vychovatelská služba Proxenuvi značně usnadnila další kariérní postup, podobně jako řadě dalších vychovatelů.¹⁰⁾ Na rozdíl od velké části z nich však lze o Proxenuvi říci, že po návratu ze studií stačil ve své kariéře dosáhnout hmatatelných úspěchů dokonce předtím, než začal pracovat jako vychovatel. Ještě roku 1556 se stal v Praze profesorem a vyučoval filologii, filozofii a matematiku. Následujícího roku obdržel erb a přídomek ze Sudetu, v letech 1558–1562 vydával jménem univerzity kalendáře (minucí).¹¹⁾ Jeho úmyslem však bylo doplnit si vzdělání o právnické studium v zahraničí, a tak se rozhodl stát se vychovatelem mladého šlechtice a doprovodit jej na jeho cestě za vzděláním. Od roku 1562 tedy následoval Julia Šlika na cestě do Lovaně, Antverp a na univerzitu v Douai. Odtud se na konci července 1563 přesunuli do Paříže a následujícího roku do Orléansu, kde setrvali další dvě léta, než se vrátili do Čech. Celkové čtyřleté období vychovatelského působení patří mezi delší z těch, pro něž se dochovaly prameny.¹²⁾ Z celé této doby deník dokumentuje pouze pobyt v Paříži, navíc bohužel necelý.

* * *

Ještě před samotným výkladem je třeba zastavit se u skutečnosti, že šlechtického chlapce nebo mladíka nemusela doprovázet jediná osoba – vychovatel mohl mít k dispozici pomocníka.¹³⁾ V takovém případě se obvykle rozlišuje mezi hofmistrem a jemu podřízeným preceptorem. Mezi nimi se v průběhu raného novověku ustálilo rozdělení kompetencí, přičemž výuka byla svěřena preceptorovi, zatímco hofmistr měl na starosti zajištění cesty a pobytu v zahraničí z hmotné a organizační stránky a celkový dohled nad svěřencem. Proxenuvi vypomáhal ještě bakalář Zdenkoslav Broš, v deníku nazývaný *preceptorem*,¹⁴⁾ zatímco pro Proxenu se užívalo

⁸⁾ M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 82, 87 an.

⁹⁾ Tamtéž, s. 93.

¹⁰⁾ Tamtéž, s. 98–106.

¹¹⁾ *Knihopis*, č. 14446–14449.

¹²⁾ M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 40.

¹³⁾ V takovém případě se obvykle rozlišuje mezi nadřízeným hofmistrem a jemu podřízeným preceptorem. Pro používané dobové termíny viz tamtéž, s. 21–26.

¹⁴⁾ Viz např. D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus a Sudetis*, s. 58 (26. listopadu 1563), 62 (12. prosince), 63 (14. prosince), 97 (3. března 1564).

označení *gubernator*.¹⁵⁾ Způsob rozdělení kompetencí mezi oběma muži lze ale vysledovat pouze částečně. V deníku nalezneme zmínky o tom, že Proxenus přenechal Brošovi dozor nad Šlikem.¹⁶⁾ Ten si však více přál přítomnost Proxenu než Brošovu,¹⁷⁾ který u Šlika patrně nepožíval velké úcty a Proxenus jej k ní musel nabídat.¹⁸⁾ Šlik měl s Brošem občasné spory,¹⁹⁾ Proxenu si na něj stěžoval pro jeho lenost a obviňoval ho, že „*nic neumí*“,²⁰⁾ dokonce Brošovi vyhrožoval²¹⁾ a pokoušel se dosáhnout jeho propuštění.²²⁾ Na Šlikově výuce se však Broš zřejmě podílel jen velmi málo.²³⁾ Důvodem mohl být fakt, že ve druhé polovině 16. století ještě nebylo výše zmíněné rozdělení kompetencí standardem.²⁴⁾ Není však vyloučené, že Proxenus nenechal Broše častěji vyučovat kvůli zmíněné skutečnosti, že Šlik Broše příliš nerespektoval. Je také možné, že Šlik měl se svým hodnocením Brošových schopností alespoň částečně pravdu. Ostatně i Proxenus to naznačil v záznamu ke 4. březnu 1564.²⁵⁾ Dále Proxenus využíval Brošovy přítomnosti při výběru vhodně-

¹⁵⁾ Viz tamtéž, s. 28 (29. srpna 1563).

¹⁶⁾ „[...] *totum negotium meumque officium Zdencoslao committens cum puero Bohemo domum me contuli.*“ Tamtéž, s. 26 (22. srpna 1563); „*Redeuntes ex contione Iulius cum Zdencoslao referabant* [...]“ Tamtéž, s. 31 (8. září 1563); „[...] *comes a Waldek* [...] *rogabat secum Iulium ad dimidiatam tantummodo horam [secum] expatiari. Iulius fuit dimissus, ita ut illum Zdencoslau eques comitaretur.*“ Tamtéž, s. 99 (6. března 1564); „*A prandio Iulius ingressus est urbem cum Zdencoslao.*“ Tamtéž, s. 110 (10. dubna 1564).

¹⁷⁾ „[...] *Zdencoslau meo loco illi* [= J. Šlikovi, pozn. O. P.] *addidi, quod admodum graviter tulerat Iulius meque obnixte petiit, ut sibi essem socius et comes* [...]“ Tamtéž, s. 27 (24. srpna 1563).

¹⁸⁾ „*Iulium admonui de officio et modestia, praecipue erga Zdencoslau* [...]“ Tamtéž, s. 33 (11. září 1563).

¹⁹⁾ „*In reditu fuit magna altercatio inter Zdencoslau et Iulium.*“ Tamtéž, s. 23 (13. srpna 1563); „*A prandio Iulio cum praeceptore fuit contentio de antiquis iniuriis.*“ Tamtéž, s. 58 (26. listopadu 1563).

²⁰⁾ „[...] *coepit* [...] *Iulius* [...] *Zdencoslau ignaviae insimulare* [...]“. *Ad haec Iulius: „Na trauipy slussi kraupy, negny won mim mistrem, sam nicz nevni.“* Tamtéž, s. 99 (5. března 1564), český překlad viz Dana MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha. Latinská próza českých humanistů*, Praha 1975, s. 164.

²¹⁾ „[...] *acurrit iratus Zdencoslau conquestus de Iulio, quod iam non modo petulantia, sed et minis certaret, ut qui se redarguentem* [...] *tacere iusserit ea lege, ne sibi quando gravius quid accideret* [...]“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 31 (7. září 1563); „[*Iulius*] *pergere cum Zdencoslao altercari, minas spirare.*“ Tamtéž, s. 40 (22. září 1563).

²²⁾ „*Iulius* [...] *petiit, ut Zdencoslau concessa venia mitteretur in Bohemiam* [...]“ Tamtéž, s. 97 (4. března 1564).

²³⁾ Jedna z mála zmínek se týká hodiny aritmetiky: „[*Iulius*] *desiit audire Zdencoslau se cuncta hora docentem arithmetica.*“ Tamtéž, s. 32 (9. září 1563).

²⁴⁾ M. HOLÝ, *Vě službách šlechty*, s. 23–24, 49.

²⁵⁾ O Brošovi v rozhovoru se Šlikem řekl: „*Scio satis, qui sit atque eius doctrinam et sapientiam habeo iamdiu exhaustam. Sed oportet me colloqui iis, quos habeo, dum desint alii, si non cum*

ho ubytování,²⁶⁾ při platbách a půjčkách²⁷⁾ i při svých domluvách Šlikovi.²⁸⁾ Svěřoval mu i další, povětšinou méně podstatné úkoly,²⁹⁾ například nákupy.³⁰⁾ Broš byl tedy Proxeni „k ruce“ a ten mu jednak *ad hoc* svěřoval úkoly, jimiž se nemohl nebo nechtěl zabývat, jednak po něm požadoval součinnost v nejrůznějších záležitostech. Avšak ani on s jeho službami nebyl zcela spokojen: 28. prosince 1563 jej dokonce šel potrestat metlou.³¹⁾ Vedle Broše Proxenus využíval také služeb dvou chlapců, jednoho německého jménem Kvark a jednoho českého.

Jednou z prvních starostí po příjezdu do místa dalšího pobytu bylo hledání vhodného ubytování. Během cest postačoval nocleh v místním hostinci, ale pokud měl šlechtic setrvat v daném městě delší dobu na studiích, takové řešení nevyhovovalo. Proto Proxenus začal s hledáním vhodného ubytování hned druhý den po příjezdu do Paříže, tedy 1. srpna 1563, avšak na doporučeném místě požadovali příliš vysoký nájem. Nazítří proto navštívili několik dalších míst, avšak někde byli odmítnuti, jinde je odradila stísněnost prostor, v budově nedaleko františkánského kláštera³²⁾ byla opět problémem vysoká cena. Až v domě N. Gaigne se podařilo domluvit ubytování za cenu 280 korunátů ročně (původně bylo požadováno 300).

aliquo doctrinae profectu, vel relaxandi animi gratia.“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 98, český překlad viz TÁŽ (ed.), *Poselství ducha*, s. 163.

²⁶⁾ „[...] *una cum Zdencoslaow illuc veni et pacti sumus cum hospite [...] de ducentis et septuaginta coronatis annuis [...]*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 23 (12. srpna 1563); „[...] *ego et Zdencoslaow ivimus ad N. hospitem [...] sciscitantes, an velit nos hospitio et convictu recipere.*“ Tamtéž, s. 87 (5. února 1564).

²⁷⁾ „[...] *ego et Zdencoslaow ivimus ad factorem Iohannem Thomass, qui [...] commisit nobis dari pecuniam 400 talerorum.*“ Tamtéž, s. 103 (15. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 169; „*Ego et Zdencoslaow egimus cum hospite de rationibus ab eo conscriptis [...], quod essent erroneae et iniustae [...]*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 111 (15. dubna 1564).

²⁸⁾ „*Hinc ad Iulium digressus sum et in praesentia Zdencoslaow expresse significavi fieri non posse, ut adhuc annum in Gallia exigit praesentibus moribus et familia.*“ Tamtéž, s. 61 (6. prosince 1563).

²⁹⁾ „[...] *ova [...] iussus erat Zdencoslaow coquere et praeparare.*“ Tamtéž, s. 17 (28. července 1563); „*Eum [= Z. Broše, pozn. O. P.] quoque rogavi, ut curaret in sua absentia omnia recte administrari: [...]*“ Následuje výčet toho, co má zaříditi, např. prání prádla. Tamtéž, s. 82 (25. ledna 1564). Naopak o dva měsíce později Proxenus Broše pověřil zastáním všech povinností po celý den: „[...] *urbem ingressurus mandavi Zdencoslaow, ut meas vices eo die obiret.*“ Tamtéž, s. 105 (23. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 173. A 15. dubna s ním hovořil o další cestě: „*A coena cum Zdencoslaow sum de nostro itinere locutus atque illi coepi pleraque iam commendare [...]*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 111.

³⁰⁾ Např. papír, list císaře Ferdinanda I. a mapu Francie (tamtéž, s. 35 /17. září 1563/), jídlo pro hosty (tamtéž, s. 85 /30. ledna 1564/) nebo dýku (tamtéž, s. 110 /6. dubna 1564/).

³¹⁾ „[...] *sumens virgas accedebam ad lectum Zdencoslaow eum de more caesusurus.*“ Tamtéž, s. 70.

³²⁾ Zřejmě se jednalo o Couvent des Cordeliers, zrušený roku 1790.

Nastěhovali se 3. srpna ráno.³³⁾ Již 8. srpna se ale Šlikovi toto ubytování znelíbilo, protože mu připadalo příliš stísněné, měl pocit, že zde není možnost vést hovory, a obával se, že pokud by zde zůstali, jistě ochoří. Proxenus mu tedy slíbil, že se vynasnaží najít pohodlnější bydlení.³⁴⁾ Stěhovali se již 17. srpna³⁵⁾ a nutno dodat, že nikoli naposledy; dělo se tak vždy na Šlikův popud. Ten nutnost přestěhování zdůvodňoval tím, že potřebuje být dále od společnosti, kvůli níž se zhoršují jeho mravy,³⁶⁾ nebo že se ve stávajícím domě nemůže plně věnovat studiu.³⁷⁾ Před stěhováním do obydli na předměstí St. Germain užil (slovy Proxenovými) nechutného argumentu o údajné dotěrnosti pani domácí. Proxenus od něj při tomto rozhovoru odběhl a Brošovi dal najevo, že Šlikovi v této věci raději ustoupí, než aby musel poslouchat jeho řeči.³⁸⁾ Stěhovali se již týden nato.³⁹⁾ Opakovaně Šlik navrhoval Paříž opustit úplně a přesídlit do Orléansu, což opět zdůvodňoval neblahým dopadem každodenního kontaktu se společností. Proxenus mu v době podchycené deníkem nemohl vyhovět, protože mu to instrukce Juliova otce Jáchyma Šlika neumožňovala.⁴⁰⁾ Asi na jaře roku 1564 se však do Orléansu skutečně přesunuli a 14. července zde byl Šlik zvolen prokurátorem německého národa.⁴¹⁾

³³⁾ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 19–20.

³⁴⁾ „*Hoc statim die Iulio coepit displicere hospitium [...]. Id esse nimis angustum, deesse loquendi occasiones. Denique se incisurum in morbum aliquem, si fuerit diu ibidem commorandum. [...] Quare spem illi feceram, quod sim daturus operam, sicubi commodius possimus habere diversorium.*“ Tamtéž, s. 21.

³⁵⁾ Tamtéž, s. 24.

³⁶⁾ „[...] *quod ipsemet sentiat suos mores ex praesenti consortio abire in peius [...].*“ Tamtéž, s. 45 (8. října 1563); „[...] *quod amicorum suasu iubeatur ibi esse, ut sit nonnihil remotior a tumultibus adolescentium.*“ Tamtéž, s. 47 (12. října 1563).

³⁷⁾ „*Domi nostrae dicere se non posse nunc intendere animum studiis, priusquam immigret novum hospitium.*“ Tamtéž, s. 80 (22. ledna 1564).

³⁸⁾ „*In prandio tumultari, de importunitate conqui hospitae [...] et omnia contorquere, ut aliud hospitium conducatur, putidas dicere rationes [...]. Aufugeram ab eo et Zdencoslao significavi me concessurum potius, ut habeat aliud hospitium, quam tot tamque importunos ex eo habeam sermones.*“ Tamtéž, s. 85 (1. února 1564).

³⁹⁾ Tamtéž, s. 88 (8. února 1564).

⁴⁰⁾ Např.: „*Iulius [...] constanter, imo et importune petiit, ut [...] Aureliam discederemus. Sibi iam hic displicere quotidianae societatis occasiones.*“ Tamtéž, s. 97 (4. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 162; „*Iulius iterum petiit discedere Parisiis, sed respondi me hoc non posse facere propter mandatum generosi domini patris.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 108 (27. března 1564).

⁴¹⁾ Marie L. ČERNÁ, *Studenti ze zemí českých na universitě v Orléansu a na některých jiných francouzských universitách*, Český časopis historický 40, 1934, 347–362, 548–564, zde s. 359. Pro edici knihy prokurátorů z této doby viz Cornelia M. RIDDERIKHOFF – Chris L. HEESAKERS (edd.), *Les livres des procureurs de la nation germanique de l'ancienne Université d'Or-*

Vychovatel měl svého svěřence doprovázet, kamkoli půjde, a měl mít také kontrolu nad tím, kdo jej navštíví. Obojí musel předem schválit. Podobně jako v případě stěhování však i v těchto situacích Proxenus většinou nakonec ustoupil, často i tehdy, když byl původně proti. Například 24. srpna 1563 se Šlik chtěl vypravit s nejmenovaným hrabětem do St. Denis. Proxenus jej od toho odrazoval, ale mezi tím přišel posel od onoho hraběte, že koně jsou již přivedeni. Proxenus mu to tedy povolil.⁴²⁾ Zdá se, že ve většině případů Šlikovi návštěvu nebo opuštění domu spíše vymlouval, než aby mu to rezolutně zakázal.⁴³⁾ Rovněž když chtěl hrabě Daniel z Waldecka zavést Šlika, který se s ním v Paříži často setkával, ke dvoru za jakousi vévodkyní (*Herzoginne*), řekl Šlik, že záleží na Proxenu, zda mu to povolí. Proxenus tehdy jen odpověděl: „*Ir wist wol, was ir thuen sol.*“⁴⁴⁾ Je to zvláštní zejména proto, že Waldeckem dosti pohrdal, v záznamu hned k následujícímu dni označil jemu podobné za pijany a děvkaře.⁴⁵⁾ O několik týdnů později Šlik zkusil dokonce použít lsti. V tomto případě šlo naopak o to, aby směl u nich zůstat na večeri nejmenovaný zápasník. Když to Proxenus odmítl, řekl Šlik, že jej již pozval. Tentokrát ale zřejmě neuspěl.⁴⁶⁾

Nejčastěji Šlik odcházel ke královskému dvoru a nezdá se, že by mu v tom Proxenus příliš bránil. Například 14. prosince 1563 chtěl Šlik jít ke dvoru hned po ranním kázání, dle Proxena proto, aby se tím vyhnul obědu s hrabětem z Rogendorfu, kam byl pozván. Dostal svolení a po návratu se s Proxenem pohádal kvůli financím. Hned vzápětí jej žádal o svolení vrátit se ke dvoru. Proxenus, který již rezignoval, mu to opět povolil a šel na přednášku.⁴⁷⁾ Později v narážce na četnost jeho pobytů u dvora a v souvislosti s momentálním hledáním nového ubytování

léans 1444–1602 II. Deuxième livre des procureurs de la nation germanique de l'ancienne université d'Orléans 1546–1567. Texte des rapports des procureurs, Leiden 1988.

⁴²⁾ „*Iulius [...] petiit dimissionem equo cum domino comite ad s. Dionysium expatiandi. Disuasi [...], quod iam diu esset cessatum. At dum ea de re inter nos contenditur, misit comes puerum petens Iulium illuc venire, iam esse adductos equos. Ibi concessum [...]*.“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 26–27 (24. srpna 1563). Zřejmě se jednalo o hraběte Daniela z Waldecka, Šlikova častého společníka, který byl předchozího dne u nich na večeri. Tamtéž, s. 26.

⁴³⁾ „*Accurrit statim mane Iulius rogans, ut sibi liceat a capitaneo Ast equum impetrare, quo ad sanctum Dionysium expatietur. Ego dissuadere leniter, sed frustra.*“ Tamtéž, s. 94 (24. února 1564).

⁴⁴⁾ Tamtéž, s. 28 (29. srpna 1563).

⁴⁵⁾ „*[...] ab huius comitis similibus, nimirum potoribus et scortatoribus [...]*.“ Tamtéž, s. 29.

⁴⁶⁾ „*[...] Iulius misit puerum Bohemum rogans, ut palaestrites possit retineri in coena, quod cum abnuissem, ipse venit et quod eum iam invitavit, significat. [...] Iussi eum a me discedere [...]*.“ Tamtéž, s. 35 (17. září 1563).

⁴⁷⁾ „*Post auditam lectionem [...] petiit dimissionem in aulam, eam, ut praetendebat, potissimum ob causam, ne sit opus venire ad prandium domini comitis de Rokendorff [...]. Concessi hoc fieri. [...] Inde rogavit, ut sibi liceret in aulam redire. [...]*“ „*Quomodocunque vel tu vel parentes tibi prospexe-*

o něm Proxenus žertem pronesl, že by si asi přál, aby byl nový domov co nejbližší dvoru a co nejdále univerzitě.⁴⁸⁾ Šlikovy pobyty u dvora se někdy protáhly i přes noc. Dne 14. prosince 1563 se chtěl zúčastnit i tance po večeři. Proxenus jej dle svých slov odrazoval, jak mohl, ale aby se vyhnul konfliktu, ustoupil.⁴⁹⁾ Jindy Šlika zastihl Waldeck a bránil mu v odchodu.⁵⁰⁾ Stávalo se také, že s ním Šlik pokračoval k němu domů.⁵¹⁾ V některých případech jednoduše odmítl uposlechnout Proxenu výzvu k návratu.⁵²⁾ Ten v tom případě nepovažoval za svou povinnost být s ním opakovaně přes noc mimo domov.⁵³⁾ Kromě návštěv dvora chodil Šlik cvičit⁵⁴⁾ nebo, jak jsem již zmínil, tancovat.⁵⁵⁾ V době, kdy již pobývali na předměstí St. Germain, musel Proxena žádat i o to, aby se mohl vypravit do města.⁵⁶⁾

Vedle ubytování obstarávali vychovatelé také další každodenní potřeby. Především se jednalo o stravu, jež bývala zajištěna často přímo v místě ubytování. Dále bylo potřeba kupovat nové oblečení a obuv – zejména těm, kteří byli ve věku, kdy ještě rostli. Německý chlapec Kvarck, jenž patřil do Šlikova doprovodu, tak dostal 13. února 1564 plášť a den nato košili a kalhoty.⁵⁷⁾ Nový plášť však obdržel měsíc

rint in futurum, nihil ad me. [...] Quare permissus est in arcem conscendere, dum ego abirem in lectionem.“ Tamtéž, s. 63.

⁴⁸⁾ „[...] excurrerat visum nova hospitia, de quibus cum iocose dixissem subsequens eum, quod longe abessent ab universitate, aulae proxima, indignatus est.“ Tamtéž, s. 80 (22. ledna 1564).

⁴⁹⁾ „Cum iam crepusculum esset, venit ad me rogans admodum sibi hac nocte licere extra nostram domum pernoctare, nanque post coenam regem daturum choreas atque tunc se ad illum adducendum. [...] Equidem dissuaseram, quantum potui, ne hoc fieret, sed dum furor in cursu est, currenti cede furori.“ Tamtéž, s. 63–64.

⁵⁰⁾ „Sub vesperum Iulius reversus est referens, quod clam se subduxerat a comite de Waldeck prohibenti eum discedere.“ Tamtéž, s. 62 (12. prosince 1563).

⁵¹⁾ „Sub crepusculum, cum iam redituri remus domum, Iulius incidit in comitem de Waldeck, a quo fuit in suas aedes deductus coenatum. [...] et quod locus longe abest a nostro hospitio et sequens dies esset festus, ibi pernoctavimus.“ Tamtéž, s. 72 (1. ledna 1564).

⁵²⁾ „Iulius, dum meas obiurgationes et admonitiones sperneret et mihi pervicaciter responderet in aula, quod nunquam antea ab eo factitatum memini: „Nolo, non ibo.““ Tamtéž, s. 75 (9. ledna 1564). Podobně mu odsekl 18. ledna: „Ne puogdu hle.“ Poté však odjel domů na koni od hraběte z Waldecka. Tamtéž, s. 78.

⁵³⁾ „Non est mei muneris, ut ego saepius pernoctem foris [...] veluti bis accidit.“ Tamtéž, s. 97 (3. března 1564).

⁵⁴⁾ „A prandio Iulius importune urgebat, ut posset ad palmariae palmae ludum prodire [...].“ Tamtéž, s. 54 (6. listopadu 1563). „A prandio petiit dimissionem ad sphaeristerium [...]“. Tamtéž, s. 57 (23. listopadu 1563). V obou případech mu to Proxenus povolil.

⁵⁵⁾ Viz např. tamtéž, s. 55 (11. listopadu), 59 (28. listopadu), 65 (20. prosince 1563), 74 (9. ledna 1564).

⁵⁶⁾ Tamtéž, s. 91 (15. února 1564).

⁵⁷⁾ Tamtéž, s. 90–91.

nato i Broš.⁵⁸⁾ Oděv měl být patřičně honosný, ale ne příliš okázalý.⁵⁹⁾ Pro Šlika Proxenův deník dokládá koupi opasku,⁶⁰⁾ nového oblečení⁶¹⁾ a také zakázku na nové kalhoty. Avšak protože je krejčí odevzdal s nezašitou dírou, vrátil mu je Proxenus na vyspravení, jinak odmítl zaplatit.⁶²⁾ Šlik rovněž dostával nové střevíce⁶³⁾ a jednou při této příležitosti daroval dvojce své starší boty, z nichž jedny byly z hedvábí, zřejmě synovi pana domácího.⁶⁴⁾

Kromě nákupu oblečení zařizoval Proxenus také praní prádla – hned v prvním záznamu k 28. červenci 1563 píše, že mu bylo vráceno špatně vyprané a některé věci chyběly.⁶⁵⁾ A když 29. ledna 1564 dostal Šlik nedostatečně vyprané oblečení, vyčetl Proxenovi (!), že musí chodit ve špinavém.⁶⁶⁾ Rovněž bylo potřeba obstarávat dřevo na zátop, které občas dostávali od domácího, jindy je Proxenus pořizoval sám.⁶⁷⁾

V neposlední řadě vychovatelé zajišťovali svým svěřencům v případě nutnosti lékařskou péči. Proxenus se v této situaci ocitl, když Šlika začal 26. října 1563 sužovat „katar“. Ačkoli nebyl v medicíně erudovaný, s nikým se o vhodném postupu neradil a rozhodl se nedělat nic. Sám se sice léčil u několika lékařů, ale neměl k nim velkou důvěru. A tak když si Šlik žádal projímadlo, odepřel mu je, protože usoudil, „že katar je namísto projímadla“.⁶⁸⁾ Potiže nejspíše skutečně brzy odezněly, protože již 2. listopadu byl mladý Šlik opět ve Waldeckově společnosti.⁶⁹⁾ Takřka stejně Proxenus postupoval, když si jeho svěřenec 21. listopadu 1563 stěžoval

⁵⁸⁾ Tamtéž, s. 102 (13. března 1564).

⁵⁹⁾ V tomto smyslu se vyjadřuje např. Karel starší ze Žerotína v dopise Ropalovi z 8. prosince 1598. František DVORSKÝ (ed.), *Archiv český čili staré písemné památky české i moravské sebrané z archivů domácích i cizích XXVII. Dopisy Karla st. z Žerotína 1591–1610*, Praha 1904, dopis č. 353, s. 101.

⁶⁰⁾ Tamtéž, s. 42 (27. září 1563).

⁶¹⁾ Tamtéž, s. 57 (21. listopadu 1563).

⁶²⁾ „Puer Kwarkius retulit caligas a sartore et scissurae causam iuramento negabat se intellegere. [...] iussus est caligas ad sartorem reportare, ut solide resarcirentur, alias recusavi me daturum pecuniam.“ Tamtéž, s. 86 (1. února 1564). Hotové byly 13. února, viz tamtéž, s. 90.

⁶³⁾ Např. 18. prosince 1563, viz tamtéž, s. 65. Srov. též následující poznámku.

⁶⁴⁾ „[...] indutus novis [calceis], statim priores necnon holosericos puero domus nobis insalutatis dedit.“ Tamtéž, s. 101 (9. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 167.

⁶⁵⁾ „[...] soror lotricis [...] adferebat lineas vestes ablutas, sed valde negligenter, deerant aliquot strophiole et unum mantile.“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 16.

⁶⁶⁾ „[...] conquestus [...] de negligenter ablutis vestibus lineis. [...] Ipse iterum exprobrare, quod meo nomine cogatur haerere in hisce sordibus.“ Tamtéž, s. 84.

⁶⁷⁾ Tamtéž, např. s. 48 (17. října 1563), 53 (31. října), 75 (12. ledna 1564), 90 (14. února).

⁶⁸⁾ „Iulius coepit magno catharro laborare, purgationem petere, verum ego ei denegare, quod catharrum loco purgamenti esse viderem.“ Tamtéž, s. 52.

⁶⁹⁾ Tamtéž, s. 53.

na „noční bolesti“ a žádal „jako vždy jindy“ opět projímadlo. Proxenus se domníval, že bolesti vzešly z teplotního rozdílu mezi chladem u stolu, kde Šlik večeřel, a ložnicí, kam se hned poté odebral ke spánku. Usoudil, že v noční hodinu je projímadlo nevhodné, a opět mu je neposkytl s tím, že tělo si s neduhem poradí samo.⁷⁰⁾

Vychovatelé měli svěřenu rovněž správu financí. Přebírali zaslanou hotovost nebo si i půjčovali v místě pobytu – Proxenův deník dokonce obsahuje opisy příslušných cenných papírů.⁷¹⁾ Právě nedostatkem peněz někdy Proxenus zdůvodňoval, proč není možné například přijmout návštěvu⁷²⁾ nebo opustit Paříž.⁷³⁾ Veškeré smlouvy přirozeně sjednávali právě vychovatelé.⁷⁴⁾ Zároveň evidovali a vykazovali rodičům nebo poručníkům svých svěřenců vyúčtování veškerých výdajů, jež museli náležitě odůvodnit.⁷⁵⁾ Když jim domácí zvýšil nájemné z 350 na 400 korunátů, dostal proto Proxenus strach, že bude podezřelý z finanční zpronevěry. Nicméně na zvýšení nájemného přistoupil,⁷⁶⁾ přestože očekával, že nájem dále vzroste až na 500 korunátů poté, co se k nim nastěhuje blíže neurčený Francouz František, od nějž se měl Šlik učit francouzsky.⁷⁷⁾ Proxenus musel zároveň dobře hlídat, aby mu

⁷⁰⁾ „Julius [...] de doloribus nocturnis conquestus est, quos credo causatos fuisse, quod post coenam in frigido mensae assidens illico sese cubitum receperit. Postulabat, ut semper alias, uti purgatione, verum disuasi, quod tempus esset inconveniens et quod morbus credebatur talis, quem ipsa vis naturalis possit facile evincere.“ Tamtéž, s. 57.

⁷¹⁾ Pro první zmíněnou situaci viz tamtéž, s. 78–79 (20. ledna 1564, částka činila 566 zl. 40 kr.) a 111 (16. dubna 1564; 400 tolarů), pro druhou tamtéž, s. 61 (10. prosince 1563, na 100 korunátů půjčených od Thomase Rudingera 12. listopadu, srov. tamtéž, s. 55). Srov. M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 54.

⁷²⁾ „[...] rogabat sibi fieri licentiam invitandi unius conviviae [...]. „Non est, unde fiat, cum ipsemet scias nobis hoc tempore non esse pecuniam.“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 66 (20. prosince 1563).

⁷³⁾ „[...] rogavit Iulius, ut Parisiis discederemus. [...] significavi, nobis [...] deesse pecuniam neque offerri occasiones accipiendi mutui.“ Tamtéž, s. 51 (24. října 1563).

⁷⁴⁾ Proxenus to však jednomu obchodníkovi, který chtěl Šlikův podpis a zpečetění, musel vysvětlovat. „Non opus est, quia mihi numeratur pecunia neque comes adhuc utitur sigillo, dum pater illi nondum concesserit. Sed hoc fiet, ut suum nomen subscribat. Ego insuper addam meum sigillum.“ Tamtéž, s. 79 (20. ledna 1564).

⁷⁵⁾ K 20. srpnu 1563 si Proxenus poznamenal, že strávil většinu dne sepisováním účtů za příjmy a výdaje, aby je mohl odeslat: „Reliquum tempus tradidi conficiendis rationibus et expensorum, ut [...] ad nondinas Francfordenses mitterentur.“ Tamtéž, s. 25.

⁷⁶⁾ Tamtéž, s. 100–101 (9. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 166–167. Domáci se snažil dohodnout toto navýšení již několik týdnů, viz TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 92 (19. února 1564).

⁷⁷⁾ Tamtéž, s. 101, 103 (9. a 16. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 167, 170. Srov. O. PODAVKA, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna a jeho deník*, s. 130, pozn. 822.

domáci nepředložil špatně vypracované vyúčtování, což se stalo v dubnu 1564 a doslova mu tím „*hnul žluč*“.⁷⁸⁾ Ze zmíněných důvodů museli žádat šlechtici o každou částku a sdělit její účel, ve Šlikově případě i tehdy, když se jednalo o půjčku z obnosu, který měl od rodičů přidělený k vlastnímu užívání.⁷⁹⁾

Největší položku představovalo v době pobytu na jednom místě bydlení a strava. Nejlevnější ubytování skupiny kolem Proxena a Šlika bylo za 270 korunátů ročně, nejdražší představovalo zmíněných 400 korunátů. Mimo to však Proxenův deník dokládá koupi řady předmětů, často i s uvedením jejich ceny. Šlik si koupil například míče za tři solidy⁸⁰⁾ nebo rukavice za jeden teston.⁸¹⁾ Chtěl, aby mu Proxenus pořídil knihu, již by využil jako štambuch. Není zřejmé, zda mu ji skutečně zakoupil, ani to, zda si Šlik štambuch skutečně vedl. Pokud ano, mohlo se jednat o jeden z nejstarších bohemikálních památníků.⁸²⁾

Proxenus Šlikovi koupil mimo jiné Ciceronův spis *De legibus*⁸³⁾ nebo knihy s prázdnými listy,⁸⁴⁾ sám pořídil například obraz Paříže za pět solidů⁸⁵⁾ nebo latinskou Bibli vydanou v Lyonu.⁸⁶⁾ Tři testony dal za vazbu knih.⁸⁷⁾ Většími výdaji byly nákupy mečů či kordů pro Šlika. Ten nejprve z Proxena za tímto účelem doslova vymámil dva korunáty,⁸⁸⁾ poté se mu zalíbil jiný meč⁸⁹⁾ a opakovaně žádal o jeho

⁷⁸⁾ „*Hoc die mihi hospes conscriptas iniustas rationes exhibuit, quibus mihi admodum bilem moverat.*“ „*Ego et Zdencoslaus egimus cum hospite de rationibus [...], quas cum per partes inciperem declarare, quod essent erroneae et iniustae, indigabundus fugiens nos deseruit.*“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 111 (13. a 15. dubna 1564).

⁷⁹⁾ „*Julius more solito intemperanter petiit sibi mutuo dari octo coronatos, primum de meo, tunc de suo. Sed denegavi, quantum potui, donec tandem illi unum coronatum concederem.*“ Tamtéž, s. 83 (27. ledna 1564).

⁸⁰⁾ Tamtéž, s. 23 (13. srpna 1563).

⁸¹⁾ Tamtéž, s. 100 (8. března 1564).

⁸²⁾ „*Hinc statim eo die voluit sibi emi librum, in quo amicorum nomina colligeret.*“ Tamtéž, s. 35 (18. září 1563). Srov. níže pozn. 86. Naopak Šlikův záznam se nachází v památníku Jindřicha Dejma ze Stříteže. M. L. ČERNÁ, *Studenti ze zemí českých*, s. 359, pozn. 5.

⁸³⁾ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 57 (20. listopadu 1563).

⁸⁴⁾ Tamtéž, s. 60 (1. prosince 1563), 103 (17. ledna 1564). U první z nich Proxenus uvádí, že byla zakoupena na sepisování „argumentů“ (viz pozn. 98).

⁸⁵⁾ Tamtéž, s. 42 (27. září 1563).

⁸⁶⁾ Tamtéž, s. 42 (28. září 1563). Tato Bible mohla, stejně jako zmíněné knihy s prázdnými listy, sloužit také právě k vedení štambuchu. Srov. Marie RYANTOVÁ, *Památníky aneb štambuchy, to jest alba amicorum. Kulturně historický fenomén raného novověku*, Praha 2007, s. 160 an, 185–187.

⁸⁷⁾ Tamtéž, s. 94 (22. února 1564).

⁸⁸⁾ Proxenus považoval zbraň za velmi předraženou: „*[...] neque Iulius destitit prius, quam apud me extorqueret duos coronatos pro eo emendo, cum eius valor vix fuerit quatuor francorum ad summum.*“ Tamtéž, s. 86 (2. února 1564).

⁸⁹⁾ Tamtéž, s. 101 (10. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 167.

zakoupení. Proxenus souhlasil, až když si uvědomil, že jej Šlik již objednal (!), a dal za něj tři a půl korunátů a pět solidů.⁹⁰⁾ Dne 12. února 1564 dal Proxenus 20 korunátů za koně a 24 franků za knihy.⁹¹⁾

Kromě nákupu předmětů bylo třeba zaplatit rovněž některým osobám za jejich služby. Sem patří platba malíři, od nějž se dali Proxenus, Šlik a Broš portrétovat, což je celkem přišlo na dva toлары – jeden dali za Šlikův portrét a po půl tolaru za Proxenu a Brošův.⁹²⁾ Zaplatit bylo třeba i lékařům (například šest korunátů jakémusi rytíři Stephanovi)⁹³⁾ a osobám, které se podílely na Šlikově výuce – Nicolasi Maignanovi, jenž jej učil francouzsky,⁹⁴⁾ a nejmenovanému zápasníkovi za trénink a rukavice.⁹⁵⁾

Jednou z nejdůležitějších povinností vychovatelů byla výuka. O její náplni ve Šlikově případě zanechal Proxenus řadu zpráv a dokladů. Jedním z nich je „studijní řád“ – rozvrh hodin, který Proxenus podle všeho upravoval a měnil, přinejmenším na podzim 1563, kdy jeho novou podobu zapsal k 25. říjnu do svého deníku.⁹⁶⁾ Pro každý den v týdnu je předepsáno určité penzum výuky, která měla probíhat nejintenzivněji v pondělí, úterý, čtvrtek a v pátek. V těchto dnech Proxenus počítal se třemi výukovými bloky: před snídaní, před obědem a po obědě. Rozvrh obsahoval četbu z Nového zákona, výuku latiny, která zahrnovala výklad Ciceronovy řeči za básníka Archiu⁹⁷⁾ a Terentiova díla a opakování syntaxe, a francouzštinu ve čtené i psané podobě. Večer mělo navíc následovat před spaním ještě zkoušení. O středách a sobotách, tedy po dvou dnech intenzivnější výuky, nastával volnější program, byť opět pro ráno, dopoledne i odpoledne. Zahrnoval postupně výklad katecheze, překlad Iustinových *Filipských dějin* do češtiny, psaní latinského „argumentu“,⁹⁸⁾ opět francouzštinu a konečně aritmetiku. V neděli byl na programu pouze výklad

⁹⁰⁾ „*Ego ubi intellexissem machropaeum fuisse conductum ad parandum gladium [...], dedi eidem tres coronatos cum dimidio et insuper quinque solidos.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 102 (13. března 1564), český překlad viz TÁŽ (ed.), *Poselství ducha*, s. 169.

⁹¹⁾ „[...] *solvi viginti coronatos pro equo [...] viginti quatuor francos pro libris [...]*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 89.

⁹²⁾ Tamtéž, s. 102 (12., 14. a 15. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 169.

⁹³⁾ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 58 (24. listopadu 1563).

⁹⁴⁾ Tamtéž, s. 55 (13. listopadu 1563, v tomto případě se jednalo o 50 korunátů), 88 (7. února 1564).

⁹⁵⁾ Tamtéž, s. 58 (24. listopadu 1563).

⁹⁶⁾ Tamtéž, s. 51–52. Řád otiskl též M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 49–50.

⁹⁷⁾ Tu mu začal předčítat 15. září 1563: „*Coepti Iulio praelegere orationem pro Archia.*“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 35.

⁹⁸⁾ Může jít o důkaz nebo o *argumentum* jako část řeči. Spíše se však jednalo o námět nebo obsah, který mohl vypracovávat na základě četby.

evangelia před odchodem do kostela.⁹⁹⁾ Na to, že během studií v Paříži a v Orléansu bylo Šlikovi již kolem dvaceti let, se zde učil poměrně málo pokročilou látku.¹⁰⁰⁾

V odborné literatuře již bylo upozorněno na to, že Proxenův deník dokumentuje řadu konfliktů, jež jeho pisatel se svým svěřencem měl.¹⁰¹⁾ Šlik vskutku nebyl mladíkem podle jeho představ. Také Maignan si Proxenu stěžoval na jeho nadutost, pýchu a nestoudnost, s nimiž opovrhne všemi kolem sebe, a přiznával, že by jej nikdy nepřijal do svého domu nebýt Proxenuv zákrok.¹⁰²⁾ Vlastní výhrady k němu napsal Proxenus i do dopisu Františkovi ze Schönfeldu, který si opsal do deníku.¹⁰³⁾ Jednou z příčin, jež vedly ke zmíněnému problematickému chování, mohl být paradoxně Šlikův věk.¹⁰⁴⁾ V jednom z rozhovorů s Proxenu, který tehdy řekl, že předpokládá, že Šlika brzy rodiče odvolají zpět, se i sám zmínil o tom, že v tom případě o další vychovatele nebude mít zájem, protože se za rok stane plnoletým.¹⁰⁵⁾ Proxenus si tehdy nakonec ironicky povzdychl, že „dobry“ Julius směřuje stále k horšímu.¹⁰⁶⁾

Některé stránky Šlikova nepřístojného, až neomluvitelného chování jsem již naznačil – obklopoval se společností, o níž neměl Proxenus vysoké mínění, a často pobýval mimo domov, někdy proti hofmistrově vůli. Obojí mělo za následek – ni-

⁹⁹⁾ O dalším řádu píše v záznamu k 18. lednu 1564, avšak pouze obecně v tom smyslu, že stanovil, aby se dvakrát více učil latinsky a dvakrát více francouzsky. Tamtéž, s. 78.

¹⁰⁰⁾ Např. Zdeněk Brtnický z Valdštejna (1582–1623) četl již v mladším věku náročnější texty a absolvoval přednášky na akademii ve Štrasburku. O. PODAVKA, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna a jeho deník*, např. s. 104–125; TÝŽ, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna. Učený šlechtic a jeho deník z cest*, Praha 2017, např. s. 41–62.

¹⁰¹⁾ D. MARTÍNKOVÁ-PĚNKOVÁ, *Příspěvek k poznání styků*, s. 148; D. MARTÍNKOVÁ, *Z deníku*, s. 121–124; M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 53–54.

¹⁰²⁾ „[...] Nicolaus Magnan longam instituens querelam de superbia, fastu et importunitate comitis, ut qui veluti de sublimi aspernetur omnes suos [...] neque eum unquam fuisse in aedes receptum, nisi mea autoritas intercessisset.“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 73 (5. ledna 1564).

¹⁰³⁾ Tamtéž, s. 101 (10. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 168.

¹⁰⁴⁾ Dne 4. března 1564 se na Proxenu obořil, že je již velký a nenechá se už dále plisnit. Tamtéž, s. 98, český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 162. Dále srov. Jiří KUBEŠ, *Náročná dospívání urozených. Kavalírské cesty české a rakouské šlechty (1620–1750)*, Pelhřimov 2013, s. 245–246. O soužití šlechtických studentů a jejich vychovatelů v období 1620–1750 viz tamtéž, s. 205–230.

¹⁰⁵⁾ „Existimo enim fore, ut tu cito revoceris a tuis parentibus. [...] Ad quae ille: Se non cupere, ut posthac habeat alios praeceptores, se sibimet futurum dominum post superatum annum unum.“ Proxenus totiž řekl, že předpokládá, že Šlika brzy rodiče odvolají zpět. D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 62 (13. prosince 1563).

¹⁰⁶⁾ „Atque sic bonus hic Iulius subinde magis ac magis in peius declinat.“ Tamtéž.

kterak překvapivě – zvýšenou konzumací alkoholických nápojů.¹⁰⁷⁾ Naopak náboženského života se neúčastnil tak, jak by si Proxenus představoval.¹⁰⁸⁾ Svého svěřence nabádal i k větší poslušnosti¹⁰⁹⁾ a účtě k rodičům.¹¹⁰⁾ Jeden z největších problémů však představoval Šlikův přinejmenším laxní přístup ke studiu.¹¹¹⁾ Je zjevné, že do něj Šlik mnoho chuti neměl, a v tomto smyslu jej hodnotili jak Proxenusovi učení přátelé,¹¹²⁾ tak Proxenus sám: „*Chtěl by být učený, ale bez úsilí a námahy.*“¹¹³⁾ Jindy byl ještě kritičtější a poznamenal si o něm, že je ducha nejapného, vzdáleného studiu a že je úplně k ničemu.¹¹⁴⁾

Jestliže něco udělal Šlik dobře nebo to alespoň přislíbil, zaznamenal to Proxenus jako nezvyklý jev. Takto 26. srpna 1563 slíbil, že nahradí vše, co dosud zanedbal,¹¹⁵⁾ a 14. února 1564 se začal věnovat studiu a slíbil, že tak bude ustavičně činit.¹¹⁶⁾ A když Šlik 26. listopadu uctivě mluvil o svých studiích, poznamenal si k tomu

¹⁰⁷⁾ „*Circiter vespertinas preces reversi sunt bene poti, quin et puer Kwark ad magnam deformitatem biberat [...].*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 24 (15. srpna 1563); „*[...] comes a Waldek eum abduxit neque ab eo reversus prius quam ad coenam [...]. bene potus, liber in sermone et deformis.*“ Tamtéž, s. 56 (17. listopadu 1563).

¹⁰⁸⁾ „*Adventus. Iulius recusavit prodire in templum [...].*“ Tamtéž, s. 59 (28. listopadu 1563).

¹⁰⁹⁾ „*Ego nihil aliud, praeterquam ut [...] Deo et parentibus oboediat.*“ Tamtéž, s. 50 (21. října 1563); „*Ego Iulium [...] monui, [...] ut oboediat parentibus faciendo quodcumque iusserint.*“ Tamtéž, s. 57 (22. listopadu 1563); „*Ego consulere, ut nihil habeat animi alieni a iussu parentum [...].*“ Tamtéž, s. 77 (14. ledna 1564).

¹¹⁰⁾ „*Tou dle jeho názoru neoplýval: „Ille, ut saepe alias, de importunitate sui patris quaedam conquere.“* Tamtéž, s. 77 (14. ledna 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 160.

¹¹¹⁾ Na konflikty z toho vyplývající již upozornil především M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 50–51.

¹¹²⁾ Např. Nicolas Maignan řekl Proxenusovi: „*[...] Iulio non esse animo linguam Gallicam.*“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 78 (18. ledna 1564).

¹¹³⁾ „*[...] de nostro comite incidit mentio [...] sibi que videri, quod Iulius studia non multum amet. Quod verum est, praecipue quo ad literas. Vellet quidem habere doctrinam, sed sine conatu et labore.*“ Tamtéž, s. 74 (6. ledna 1564). Přibližně o dva týdny později, 22. ledna, jej hodnotil podobně: „*Perniciei proximus est, nisi brevissimo tempore fuerit reversus ad suos. Aulam ambit [...], studia negligit [...]. Magnus esse cupit, sed sine labore.*“ Tamtéž, s. 80.

¹¹⁴⁾ „*Animum habet ineptum et alienum a studiis. [...] dise har taugen zw keinem pelcz.*“ Citováno podle tamtéž, s. 74 (7. ledna 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 155; M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 50. V jiné souvislosti o něm řekl, že je to mladík neschopný zápalu: „*Iulius comes, ut est iuvenilis ardoris impotens [...].*“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 24 (16. srpna 1563).

¹¹⁵⁾ „*Mane promisit Iulius se omnia, quaecumque sint neglecta hactenus, diligenter compensaturum.*“ Tamtéž, s. 27.

¹¹⁶⁾ „*Iulius serio coepit navare operam literis et promittere continuam assiduitatem [...].*“ Tamtéž, s. 90.

Proxenus, že by si přál, aby tyto myšlenky byly pevné a trvalé.¹¹⁷⁾ Sám Šlik se za vzorného studenta nepovažoval, vinu však nehledal u sebe. Výše jsem se zmínil o jeho stížnostech na Broše i na Proxena, 4. března 1564 v rozhovoru s ním obviňoval předchozí vychovatele a na svou obhajobu uvedl pouze to, že není tak zkažený jako jiní, kteří své vychovatele napadali a stýkali se s nevěstkami.¹¹⁸⁾

Pro obojí, tedy že Šlikovi studium nešlo ani jej příliš nebavilo, nacházíme v deníku jeho hofmistra řadu dokladů. Zatímco zmíněný Proxenusův rozvrh hodin pouze zachycuje, jak jeho výuka měla probíhat, další záznamy osvětlují blíže, jakou podobu Šlikovo studium ve skutečnosti mělo. Co se latiny týče, poznamenal si Proxenus kupříkladu, že Šlik napsal svému otci latinský dopis, v němž se dopustil mnoha chyb,¹¹⁹⁾ nebo že poněkud nedbale sepsal *argumentum* a dopustil se, tak jako poměrně často, chyb v gramatice.¹²⁰⁾ Přestože měl Šlik už dávno používat latinu také aktivně, musel s ním Proxenus opakovat jak gramatiku,¹²¹⁾ tak také etymologii.¹²²⁾ Kvůli své pouze částečné znalosti latiny nebyl Šlik schopen zvládat čtení obtížnějších textů. Dne 8. listopadu 1563 Proxenus nejprve navrhoval četbu Ciceronovy obhajoby Tita Annia Milona (*Pro Milone*), jejíž zachovaná písemná podoba je považována za jednu z jeho nejlepších řečí, ale nakonec se rozhodl pro jinou četbu a raději se Šlikem opakoval gramatiku.¹²³⁾ Rovněž ustoupil od požadavku četby Horatiova listu ve verších, protože Šlik byl přesvědčen, že mu četba Horatia nebude k užítku. Sliboval však, že se velmi rychle naučí mluvit latinsky. Místo toho se Šlik naučil nazpaměť Ciceronův dopis a několik dnů nato mu Proxenus zadal Ciceronovu obhajobu básníka Archia, již později uvedl rovněž ve svém rozvrhu Šlikových hodin.¹²⁴⁾ Vedle zmíněných textů dokládá Proxenusův deník ještě Šlikovu četbu

¹¹⁷⁾ „*Mihi ex lectione redeunti Iulius de suis studiis locutus est, honeste et reverenter. Utinam eius hae cogitationes essent solidae et diuturnae!*“ Tamtéž, s. 58.

¹¹⁸⁾ Viz dlouhý záznam tamtéž, s. 98, český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 162–163.

¹¹⁹⁾ „[...] *litteras ad suum parentem Latinas descripsit, in quibus multas mendas admiserat.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 56 (18. listopadu 1563).

¹²⁰⁾ „[...] *negligentius scripserat argumentum, ut saepius impeggerit in grammaticam.*“ Tamtéž, s. 48 (16. října 1563).

¹²¹⁾ „[...] *primum repetivimus grammaticam.*“ Tamtéž, s. 74 (7. ledna 1564). Šest dnů nato musel Šlik Proxenuvi rukoučáním slíbit, že se do měsíce naučí gramatiku a syntax: „[...] *data manu Iulius promisit se intra mensem percepturum grammaticam et syntaxin* [...]“. Tamtéž, s. 75. Ještě k 10. únoru a 8. březnu si však Proxenus poznamenal, že se Šlikem opakoval syntax. Tamtéž, s. 89, 100.

¹²²⁾ „*Dum repeteremus etymologiam* [...]“. Tamtéž, s. 64 (16. prosince 1563).

¹²³⁾ „*Exemplaria orationis Ciceronianae pro Milone illi proposita, sed quia oratio est proluxa nimirum, de alia lectione consilium inivi, interim grammaticam cum eo repebebam.*“ Tamtéž, s. 54.

¹²⁴⁾ „*Mane, cum eram auditurus Iulium pro Horatio, epistolam Ciceronis memoriter recitavit affirmans sibi Horatii lectionem non futuram usui. Se properare, ut citissime addiscat Latine loqui.*“ Tamtéž,

(zřejmě dobrovolnou) *Židovské války* Flavia Iosepha.¹²⁵⁾ Jistý, byť nejspíše nevelký zájem o literaturu tedy Šlikovi patrně nelze upřít.

Ještě méně snahy jevil při studiu francouzštiny. Mohlo to být dáno i skutečností, že v 60. letech 16. století byla znalost francouzštiny mezi českými šlechtici spíše výjimečná; ostatně zcela běžná nebyla až do druhé poloviny 17. století.¹²⁶⁾ Přitom Proxenus, který francouzštinu neovládal a potřeboval tlumočníka i při komunikaci s místními, pokud neznali jiný než mateřský jazyk,¹²⁷⁾ zajistil Šlikovi soukromé učitele.¹²⁸⁾ Navíc sám Šlik si ještě několik týdnů po příjezdu do Paříže přál více hodin francouzštiny.¹²⁹⁾ Již 24. listopadu si však Proxenus na stránkách svého deníku povzddechl, že by si přál, aby se Šlik vedle tance staral také o učení se tomuto

s. 32 (9. září 1563). „*Constitui Iulio posthac in locum Horatii praelegere orationem Ciceronis pro Archia poeta.*“ Tamtéž, s. 34 (13. září 1563).

¹²⁵⁾ „[...] *Iulius se contulit ad lectionem Iosephi de bello Iudaico.*“ Tamtéž, s. 103 (18. března 1564).

¹²⁶⁾ Petr MAŤA, *Svět české aristokracie (1500–1700)*, Praha 2004, s. 310.

¹²⁷⁾ Dne 8. března 1564 z tohoto důvodu poslal za paní domácí se vzkazem Kvarka: „[...] *mihi puerum Kwarkium significare, quod non possim illi pro necessitate colloqui propter inopiam linguae.*“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 100. Proxenus se však francouzštině začal již dříve v Paříži učit, a sice na hodinách Petra Rama, kalvinistického konvertity a profesora na Collège de France, s nímž byl Proxenus v častém kontaktu. K 19. říjnu 1563 si Proxenus zapsal, že Ramus začal přednášet francouzskou gramatiku, ale kvůli hojné účasti jej nebylo slyšet: „*P. Ramus coepit enarrare grammaticam Gallicam, sed propter frequentiam auditorum non potuit exaudiri.*“ Tamtéž, s. 49.

¹²⁸⁾ Jak již uvedl M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 51, byli jimi Nicolas Maignan, blíže neurčený Boutinus a František Wolf ze Schönfeldu. O Maignanovi je v deníku první zmínka v této souvislosti k 1. prosinci 1563, ale k 18. lednu Proxenus píše, že Maignan začal Šlika učit. V záznamu k předchozímu dni poznamenal, že má Šlik patrně obavu z jeho přísnosti: „*Ille admodum reformidare operas Maignan, credo, quod censorem eum metuat rigidiorem* [...]“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 60, 78. O Boutinovi je jen málo zmínek. A když byl Boutinus 1. února 1564 u nich, Šlik „*recusabat legere praetendens se postea ordinem habiturum suorum studiorum.*“ Tři dny nato Proxenus Šlika přesvědčoval mimo jiné také, aby se věnoval francouzštině, ať už s Maignanem, nebo s Boutinem. Šlik odmítl oba. Tamtéž, s. 86–87. Schönfeld je patrně totožný s „Francouzem Františkem“, jehož přestěhování k nim povolil Proxenus 9. března 1564, pokud Šlikovi opravdu jde o to učit se francouzsky: „[...] *dixi me consentire, ut ille Gallus Franciscus nobis cohabitaret, siquidem ex animo sit sollicitus de lingua Gallica.*“ Tamtéž, s. 101. Do záznamu k dalšímu dni si Proxenus přepsal svůj dopis Schönfeldovi z 10. března 1564, v němž hovoří o blíže neurčené službě. Viz tamtéž, s. 101–102, český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 168. Přijel za nimi podle domluvy přibližně za měsíc, 11. dubna. TÁŽ, (ed.), *Simon Proxenus*, s. 110. Ztotožnění provedeno na základě záznamu ke 4. březnu, kdy Šlik navrhoval po povolání „Francouze Františka Wolfganga Schönfelda“ odjet do Orléansu („[...] *accersito Gallo Francisco Wolfgango Schönfeld Aureliam discedere mus.*“). Tamtéž, s. 97.

¹²⁹⁾ „*Redeuntem compellavit Iulius de lingua Gallica, pro qua sibi plures horas tribui voluit.*“ Tamtéž, s. 31 (7. září 1563).

jazyku.¹³⁰⁾ A 23. ledna 1564 mu Šlik v rozhovoru řekl, že až jej otec odvolá ze studií, nic se již nebude učit méně než právě francouzštinu, ale že se bude učit pouze latinu.¹³¹⁾ Nevelkou hloubku Šlikových znalostí dokumentuje také záznam k 24. září 1563. Tehdy Šlik diskutoval o věroučných otázkách s chlapcem Galiardem Picuinem, jehož otec byl profesorem v Bordeaux. Ukázalo se, že mu Šlik není v debatě důstojným partnerem.¹³²⁾

Proxenův výukový plán velmi narušovalo také Šlikovo vstávání v pozdních ranních hodinách, což bylo dáno především jeho návraty pozdě večer předešlého dne nebo dokonce až ráno. Naopak Proxenus podle všeho chodil spát i vstával velmi brzy,¹³³⁾ a tak v deníku nacházíme řadu poznámek právě o tom, že Šlik vstal značně pozdě. Dle zmíněného rozvrhu měl vstávat o páté hodině ranní,¹³⁴⁾ pozdní vstávání tedy neznamenal jen v devět hodin,¹³⁵⁾ ale i v šest hodin.¹³⁶⁾

V Proxenově deníku tak nacházíme různé výčitky a stesky jeho pisatele nad marností svého snažení. Posteskl si, že jsou zklamávány naděje a očekávání Šlikových rodičů a že se potvrzují obavy Proxenových přátel.¹³⁷⁾ Jindy opět lituje ztráty svého času, zvláště zde v Paříži, odkud by mohl bez problému pokračovat do Bourges, kdyby mu v tom již druhý měsíc navíc oproti dohodnuté době nebránila jeho značně obtížná služba.¹³⁸⁾ Rovněž Šlikovi řekl, že by si měl uvědomit dobrodiní, jehož se mu při malé nebo žádné námaze dostává, zatímco jemu ze služby u něj neplyne

¹³⁰⁾ „[...] *Iulius iam adiecerat animum ad choreas percipiendas. Utinam illi tandem quoque studia litterarum et linguae Gallicae sint curae!*“ Tamtéž, s. 58.

¹³¹⁾ „*Imo nihil minus discam quam linguam Gallicam, quamprimum intellexero, quod dominus me noluerit abesse diutius. Sed Latinam discam tantum.*“ Tamtéž, s. 81.

¹³²⁾ „*Cum vixisset Aureliae, Hugenotorum doctrina est imbutus [...]. Unde Iulio interdum disputatio fuit cum eo, sed erat Iulius ad eam rem impar.*“ Tamtéž, s. 42.

¹³³⁾ Když se Šlik vrátil „*nikoli dříve, než ve čtyři hodiny*“, jednalo se již pro Proxena o večerní hodinu: „*Ecce neque hoc die Iulius reversus est prius, quam hora quarta vespertina [...].*“ Tamtéž, s. 75 (10. ledna 1564).

¹³⁴⁾ Počítáno jistě podle polovičního orloje, tedy od půlnoci či od poledne; tento způsob počítání byl rozšířený právě v západní Evropě, viz Marie BLÁHOVÁ, *Historická chronologie*, Praha 2001, s. 295.

¹³⁵⁾ Např. D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 78, 81 (18. a 23. ledna 1564).

¹³⁶⁾ Např. „*Dormitionem protraxit usque ad sextam horam [...].*“ Tamtéž, s. 56 (18. listopadu 1563).

¹³⁷⁾ „*Doleo atque ex animo doleo spem et expectationem illustrium parentum falli, amicorum metuentes opiniones de mea sorte et condicione confirmari.*“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 40 (22. září 1563).

¹³⁸⁾ „*Iterum admodum lugebam detrimentum temporis, praecique [sic! – pozn. O. P.] in his locis, in quibus recta et sine impedimento pergere queam Biturigas, nisi essem iam alterum mensem ultra legitimum tempus servitute permolesta impeditus. Disce meo exemplo praeduro posse carere servitio, quisquis deditus es studiis.*“ Tamtéž, s. 97 (4. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 162.

žádný užitek.¹³⁹⁾ A když Šlik navrhoval odejít do Orléansu, sdělil mu Proxenus svůj údiv nad tím, že chce dále zůstat na studiích, když mu studia neleží na srdci a ani se nechová, jak se na žáka sluší.¹⁴⁰⁾ Taktéž mu vyčetl, že nenávidí učence více než někdo, komu se žádného vzdělání nikdy nedostalo.¹⁴¹⁾

Se svým svěřencem byl Proxenus, který měl patrně podle původní dohody zůstat se Šlikem pouze do přelomu let 1563 a 1564, natolik nespokojen, že silně doufal v brzký dopis od Jáchyma Šlika se sdělením, že mu neprodlužuje působení ve funkci vychovatele,¹⁴²⁾ nebo že svého syna povolává zpět do Čech.¹⁴³⁾ Nebyla to jen postesknutí učiněná na stránkách deníku, Juliu Šlikovi to také dal najevo, poprvé již 9. srpna 1563.¹⁴⁴⁾ Ten později říkal, že nikdy nedoufal, že toto uslyší,¹⁴⁵⁾ a stěžoval si kvůli tomu na Proxena ostatním.¹⁴⁶⁾ Dne 29. ledna 1564 sice Proxenus obdržel z Čech list, ale jeho obsah nepotěšil ani jej, ani jeho svěřence, protože se v něm nacházel patrně příkaz k dalšímu setrvání v Paříži, za což mladý Šlik znovu zlořečil svým rodičům.¹⁴⁷⁾ O to více Proxenus od té doby považoval své působení za ztrátu času.¹⁴⁸⁾

V některých případech jejich spory eskalovaly až v hádky, jejichž průběh Proxenus podrobně zaznamenával do svého deníku. Nejdelší takový záznam rozhovoru je

¹³⁹⁾ „*Tuum erat quoque agnoscere beneficia, quia tam humaniter habearis pro parvo aut nullo labore. Nulla ad me pervenit ex te utilitas.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 70 (28. prosince 1563).

¹⁴⁰⁾ „*Miror, quod velis studiorum nomine diutius abesse, cum studia videantur non esse cordi, quod ad mores attinet, certe eos non habes, quos convenit habere discipulum.*“ Tamtéž, s. 98, český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 162.

¹⁴¹⁾ Proxenus doslova píše „*kdo nikdy neokusil vzdělání*“: „*Tu plus odio habebas literatos, quam qui nunquam degustavit literas.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 83 (25. ledna 1564).

¹⁴²⁾ „[...] *expectans dimissionem et depositionem officii admodum avide et cum summo desiderio.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 80 (21. ledna 1564). „*Maximopere desidero habere literas a domino.*“ Tamtéž, s. 83 (27. ledna 1564).

¹⁴³⁾ Tamtéž, s. 77 (14. ledna 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 160.

¹⁴⁴⁾ „*Quod attinet ad illustres tuos parentes, spero, quod me ultra pacti fidem non sint detenturi ulterius.*“ TÁŽ, *Simon Proxenus*, s. 22.

¹⁴⁵⁾ „[...] *dixit se hoc nunquam sperasse de me, quod audierit se desertum iri a me.*“ Tamtéž, s. 33 (10. září 1563).

¹⁴⁶⁾ „[...] *apud Zdenecslauum de me conquestus est, [...] quod se nollem dimittere meque minari, quod nollem diutius secum haerere, se non curare iam, cum iam saepius petierit, ut secum haererem [...].*“ Tamtéž, s. 32 (9. září 1563). Srov. tamtéž, s. 33 (12. září 1563).

¹⁴⁷⁾ „[...] *mihi diu desideratas literas a comite [...] Iulio exhibui. Fuit ille statim attonitus, hinc in magnam indignationem prolapsus accusare suos parentes, ut quos haberet sibi impedimento, quominus possit pertingere ad optatum finem studiorum et prudentiae. Ego eum placare, mitigare et erudire de parentum voluntate [...] accipienda.*“ Tamtéž, s. 84.

¹⁴⁸⁾ Tamtéž, s. 97 (4. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 162–163.

v záznamu k 22. září 1563.¹⁴⁹⁾ Konflikty měly různé příčiny, ať už domnělé, či skutečné – ne vždy lze soudit, zda to, co je mělo vyvolat, se skutečně nastalo. V jednom případě Šlik obvinil Proxena, že hrozí chlapcům výpraskem, když nepovědí, co o něm Šlik řekl.¹⁵⁰⁾ Oba chlapci to v jejich přítomnosti odmítli. Dne 14. ledna 1564 mu doslova předhodil, že jindy mu dovoluje, aby spal mimo domov, zatímco nyní si to nepřejí. Následný rozhovor si Proxenus opět zaznamenal do deníku.¹⁵¹⁾ A 5. března 1564 mu Šlik vyčetl, že straní Brošovi, ačkoli ví, že se jedná o člověka neuceného a liného. Téhož dne večer si Proxeni postěžoval, že si připadá jako ve vězení a že neposlouchá ne proto, že by poslouchat nechtěl, ale že takto omezovat se chce sám.¹⁵²⁾

Ve Šlikově chování tedy lze pozorovat období, kdy působil rozumněji, nicméně ta neměla mít nikdy dlouhého trvání. Naopak je možné vysledovat údobí, kdy jeden konflikt v krátkém sledu následoval druhý. Například dne 14. prosince 1563 se na Proxena rozběsnil, protože nedal Brošovi dost peněz, a on tak nemohl zaplatit za cestu ode dvora,¹⁵³⁾ a v hádce dále pokračovali. Následujícího dne měli opět spor ohledně návratu poté, co za Šlikem poslal Proxenus českého chlapce se vzkazem, aby se vrátil z procházky,¹⁵⁴⁾ a další již o dva další dny později, protože Šlik prozradil, že jedl maso, ačkoli byl postní den.¹⁵⁵⁾ K 20. prosinci 1563 zaznamenal Proxenus jiný jejich rozhovor, který se však tentokrát nesl v odlišném tónu – ve Šlikově případě omluvném,¹⁵⁶⁾ zatímco Proxenus působil značně apaticky.¹⁵⁷⁾ Takto lze vykládat i jeho odpověď, kterou Šlikovi řekl v rozčilení 3. února 1564: „*No tak si žijte se svými knížaty a hrabaty!*“¹⁵⁸⁾ Šlikovo chování nepřestalo být problematickým prakticky do konce pobytu v Orléansu a jako takové se projevilo ještě 4. dubna 1564, tedy dvanáct dnů předtím, než Proxenus psaní svého deníku ukončil. Šlik tehdy Proxeni důrazně vytýkal jeho tvrdost a nelidskost.¹⁵⁹⁾

¹⁴⁹⁾ TÁŽ, *Simon Proxenus*, s. 38–40.

¹⁵⁰⁾ „*Prawil Czech, zie newy, kterak se zachowati; když neprawil, zie wy geho chczete mrskati, pakli powi, zie ya ho peru. Než dal sem mu czistie, aby po druhy klewetami nessel.*“ Tamtéž, s. 39.

¹⁵¹⁾ Tamtéž, s. 76, český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 158–160.

¹⁵²⁾ „*Non quod nolim oboedire, sed quod me ipsum ita sim coarctaturus.*“ TÁŽ, *Simon Proxenus*, s. 99, český překlad viz TÁŽ (ed.), *Poselství ducha*, s. 164–165.

¹⁵³⁾ „*In iditu, cum forte non esset pecunia in promptu praeceptoris, unde naulum solveret, omnes diras in me evomuit.*“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 63.

¹⁵⁴⁾ Tamtéž, s. 64.

¹⁵⁵⁾ „*Non potuit dissimulare, quin se proderet de esu carniarum.*“ Tamtéž.

¹⁵⁶⁾ „*Domine Proxene, quae nolis aegre ferre, quod heri non fuerim domum reversus.*“ Tamtéž, s. 66.

¹⁵⁷⁾ „*Quid ad me, cum nolis facere, quae moneris et rogaris facere? Esse. Ecquid non ad te pertineat, ad quem igitur?*“ Tamtéž.

¹⁵⁸⁾ „*Vivas itaque cum tuis principibus et comitibus!*“ Tamtéž, s. 86.

¹⁵⁹⁾ „*[...] Iulius graviter mecum expostulabat de mea austeritate et inhumanitate attestando [...].*“ TÁŽ, *Simon Proxenus*, s. 109–110.

Nejvíce problémů však vyvolávaly Šlikovy projevy agresivity. Oba chlapce bil,¹⁶⁰⁾ jindy se poprali oni z jeho popudu.¹⁶¹⁾ Dne 7. října 1563 se ostře pohádal u večere se svými spolustolovníky.¹⁶²⁾ Služebnou, která mu vyčetla mimo jiné, že nešel do kostela na mši, zbil holí,¹⁶³⁾ paní domácí hodil do obličejce botu.¹⁶⁴⁾ K mírnosti jej kromě Proxena nabádaly i další osoby v jeho okolí, např. Nicolas Maignan, který Šlikovi radil zdržet se společnosti, již se obklopoval, jakož i opilosti a nevěstek.¹⁶⁵⁾

Zarážející je způsob, jakým Proxenus spory a konflikty řešil. Nečinil tak totiž okamžitě, čehož dovedl Šlik využít, a tak mívál v těchto situacích navrch. Teprve později (někdy až druhý den) se Proxenus k situacím vracel a začal je se Šlikem rozebírat. Ten se sice svému vychovateli omlouval a snažil se udobřit si jej, ale bylo jen otázkou času, kdy se situace bude opakovat. První takový případ nastal již v den jejich příjezdu do Paříže 31. července 1563. Šlik chtěl, aby v jeho pokoji spal německý chlapec Kvarck, kterému však Proxenus ještě předtím nařídil, aby spal ve společném jeho a Brošově pokoji, a za Šlikem poslal českého chlapce, který je doprovázel.¹⁶⁶⁾ Toho však Šlik z pokoje opakovaně vyháněl. Došlo k hádce, na jejímž konci Šlik nařkl Proxena z opilosti.¹⁶⁷⁾ Dlužno dodat, že mu v tomto směru Šlik patrně nekřivdil, ostatně sám o něj projevil starost a nabádal jej, aby si neničil zdraví nedodržováním diety.¹⁶⁸⁾ Nazítrí, protože pořád musel natolik myslet na vše-

¹⁶⁰⁾ „Hinc dum Kvarck vapulare [...]“ Tamtéž, s. 32 (9. září 1563). „[...] Iulius admodum pugnis caedebat puerum Bohemum, ut non nisi cruentum primum a se dimitteret.“ Tamtéž, s. 99 (5. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 164. Viz též níže v hlavním textu.

¹⁶¹⁾ „Pueri inter se contendeabant verberibus ex instinctu Iulii.“ TÁŽ, *Simon Proxenus*, s. 33 (10. září 1563).

¹⁶²⁾ „Comes Iulius in coena multa contendeabant cum Soulier et parvo puero Picuin et magno zelo, ut vix reprimi potuerit.“ Tamtéž, s. 45.

¹⁶³⁾ „Iulius contendit cum famula, a qua redarguebatur, quod non iret in templum auditum missam, matrem vilifaceret, et ut domo exiret et migraret, sibi patentes esse portas. Iulius cum baculo eam caedere.“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 72 (3. ledna 1564).

¹⁶⁴⁾ „Hospita [...] conquesta fuit de perversacia Iulii, qui eam crepida in facie foedaverat [...]“ Domáci nato poznamenala, že u něj nemá Šlik úplnou autoritu: „Apparet tuam auctoritatem non penitus esse apud eum integram.“ Tamtéž, s. 100 (6. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 165.

¹⁶⁵⁾ „Nicolaus Maignan [...] Iulium admonere, ut sibi temperaret ab huiusmodi consortio tanquam ebrietatis et scortationis illecebris [...]“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 51 (24. října 1563).

¹⁶⁶⁾ V dopise, který byl Proxenovi doručen 12. února 1564, píše paní Šliková, aby byl s Juliem vždy ještě někdo v místnosti: „Domina graviter iniungit, ne Iulius relinqueretur solus cubare.“ Tamtéž, s. 89.

¹⁶⁷⁾ „Fuitque tunc nescio qua petulantia tinctus, ut nec abstinere, quin nos ebrietatis insimularet.“ Tamtéž, s. 19 (31. července 1563).

¹⁶⁸⁾ Tamtéž, s. 106 (24. března 1564), český překlad viz D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Poselství ducha*, s. 174.

řejší incident, že nemohl ani klidně odpovídat na Juliovy otázky,¹⁶⁹⁾ se mu Šlik omluvil a Proxenus omluvu přijal s tím, že pro příště jej má poslouchat, zvláště když vidí, jak ho rozptylují „*různé těžké starosti a úzkosti*“.¹⁷⁰⁾ K 9. srpnu 1563 si Proxenus zaznamenal dlouhý proslov,¹⁷¹⁾ k němuž jej patrně podnítily Šlikovy námitky z předchozího dne proti stávajícímu ubytování, které jej velmi mrzely; dne 12. prosince s ním měl další pohovor poté, co Šlik strávil podstatnou část předchozího dne u dvora a choval se opovážlivě.¹⁷²⁾ Rovněž zmíněný incident z 22. září 1563 měl dohru ještě druhý den. Šlik se omlouval a Proxenus k němu dlouze promlouval.¹⁷³⁾

Ve stejném zápisu se Proxenus mimo jiné vyjádřil i ke svému povahovému rysu, jemuž přičítal svou potřebu vracet se ke konfliktním situacím a rozebírat je: „*Přiznávám, že nejsem tak šlechetně myslí, abych z ní mohl rychle odstranit utrpenou ne-spravedlnost. Mám v sobě totiž něco z filozofické melancholie, která mi často přivádí zpět učiněná příkoří.*“¹⁷⁴⁾ Zdá se tedy, že jakkoli bylo Šlikovo chování v mnoha ohledech nepřijatelné a nepřipustné, část viny na tom, že se konfliktní situace často opakovaly, měla i Proxenova osobnost, která mu bránila je rázně řešit.¹⁷⁵⁾ Ostatně při výběru vychovatele byly často rozhodující jiné kvality než schopnost zjednat si autoritu nebo pedagogické vlohy.¹⁷⁶⁾

* * *

Z předložené studie vyplývá širší nároků na raně novověkého vychovatele, doprovázejícího šlechtice na jeho kavalírské cestě. V této funkci musel zajistit pobyt mimo domov po organizační a materiální stránce, od přepravy přes ubytování až

¹⁶⁹⁾ „[...] mihi hesternae iniuriarum memoria tam alte insederat animo, ut nec interrogatis Iulii possem placide respondere.“ TÁŽ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 20 (1. srpna 1563).

¹⁷⁰⁾ „[...] mihi pareas in posterum, praecipue cum me videas variis illisque gravibus curis et solitudinibus distentum.“ Tamtéž.

¹⁷¹⁾ Tamtéž, s. 22.

¹⁷²⁾ „Iulius domo exiens statim invehebatur in praeceptorem [...]. Petulantiae enim fecerat exordium, a qua tota die non aberat.“ Tamtéž, s. 62.

¹⁷³⁾ Tamtéž, s. 40–42.

¹⁷⁴⁾ „Fateor me non esse adeo generoso animo, ut cito possem ex animo delere acceptam iniuriam, habeo enim nonnihil de philosophiae melancholia, quae mihi saepe reducit illatas offensas.“ Tamtéž, s. 41.

¹⁷⁵⁾ Zcela jinak řešil konflikty se svými svěřenci Matyáš Borbonius z Borbenheimu, který v několika situacích neváhal sáhnout k fyzickým trestům. Viz M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 74; O. PODAVKA, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna a jeho deník*, s. 101–102.

¹⁷⁶⁾ Významnou roli hrálo především jeho předchozí vzdělání a jazyková výbava, dále konfesijní příslušnost a dosavadní zkušenost s výchovou urozených svěřenců, velmi se hledělo na doporučení zejména vzdělanostních autorit. M. HOLÝ, *Ve službách šlechty*, s. 27–34.

po stravu a další potřeby. Zároveň musel rozumně hospodařit se svěřenými finančními prostředky a neměl dopustit příliš vysoké výdaje na ubytování či ošacení. Samozřejmě byla písemná komunikace se šlechticovými rodiči, případně poručníky. Dále bylo podmínkou pro výkon funkce vychovatele dobré vzdělání, přestože na část výuky mohl najmout vyučující v místě pobytu nebo v lepším případě mohl mít k ruce podřízeného preceptora, jenž by byl vzděláváním mladého šlechtice pověřen. V neposlední řadě potřeboval mít vychovatel vlohy a dovednosti pedagogické a rovněž schopnost řešit případné konfliktní situace různě tak, aby se neopakovaly, a svého svěřence patřičně disciplinovat. Takové situace přitom mohly pramenit z malého zájmu šlechtice o studium nebo jeho slabého prospěchu i z neochoty respektovat pokyny vychovatele, na němž záleželo, zda mu uvolní finanční obnos, jestli bude souhlasit s nákupem předmětů, o které mladý kavalír projevil zájem, nebo zda mu umožní vypravit se v jeho doprovodu mimo příbytek či přijmout návštěvu.

Deník Šimona Proxena ze Sudetu se v této souvislosti ukázal jako mimořádně cenný pramen postihující jeho vychovatelské působení ve zmíněných ohledech v míře pro předbělohorskou dobu neporovnatelné s jakýmkoli jiným známým pramenem. Dobře dokumentován je obsah jeho výuky. Především je však z Proxenových záznamů patrné, nakolik problematické mohlo být chování studujícího šlechtice včetně projevů agresivity. Šlikova povaha byla obtížně zvladatelná, svůj díl na tom však patrně měla i Proxena nevelká schopnost prosadit svou autoritu v konfliktech se Šlikem, ústící v některých momentech až v rezignaci. V neposlední řadě se ukazuje, že preceptor nemusel být hofmistrovi příliš spolehlivým pomocníkem ve výuce svěřeného šlechtice ani v dohledu nad ním.

Zároveň je však třeba uvést, že Proxenův deník není všeobjímající pramen a zachycuje především pohled jedné strany, v tomto případě vychovatele. Vedle nich se dochovaly rovněž deníky z pera studujících šlechticů. Je příznačné, že Proxenus, podobně jako Matyáš Borbonius z Borbenheimu, působící taktéž jako vychovatel, si do svých deníků častěji zapisoval nespokojenost se svými svěřenci, než poznámky v opačném duchu. Jestliže například Proxenův záznam k 15. lednu 1564 začíná tím, že po obědě šli ke dvoru,¹⁷⁷⁾ lze předpokládat, že dopolední program proběhl podle stanoveného obvyklého programu. To, že se Šlik ten den normálně učil, však Proxenus pochopitelně do deníku obvykle nezaznamenával.¹⁷⁸⁾ Naopak, jak jsem uvedl výše, často si zapisoval, byla-li část výuky zcela zanedbána, především když Šlik zaspal její ranní část.¹⁷⁹⁾ V denících mladých šlechticů, například Ladislava

¹⁷⁷⁾ „*A prandio conscendimus arcem [...]*.“ D. MARTÍNKOVÁ (ed.), *Simon Proxenus*, s. 77.

¹⁷⁸⁾ Jednou z výjimek byl např. 22. únor 1564: „*Hunc diem [...]* placide et in officio traduximus.“ Tamtéž, s. 94.

¹⁷⁹⁾ Např.: „*Mane Iulio nihil est praelectum.*“ Tamtéž, s. 56 (19. listopadu 1563); „*[...] quia Iulius nimis diu se in lecto continuerat, lectiones domesticae sunt praetermissae.*“ Tamtéž, s. 73 (5. ledna

Velena ze Žerotína¹⁸⁰⁾ či Zdeňka Brtnického z Valdštejna,¹⁸¹⁾ zprávy o tom, že by svá studia odbývali nebo že by jejich vychovatel litoval svého angažmá, nenalézáme.

V rozporu s Proxenovými povzdechy nad marností jeho snažení je třeba připomenout, že pro jeho následnou kariéru měly čtyři roky vychovatelského působení nemalý význam. Především tak lze soudit o jeho druhé polovině strávené v Orléansu, deníkem bohužel nepodchycené. Ještě před koncem roku 1564 zde totiž dosáhl licenciátu a roku 1566 také doktorátu práv. Brzy po návratu se oženil s Martinou Kropáčovou z Krymlova, roku 1567 získal městské právo v Praze na Starém Městě, kde si zakoupil dům, a stal se radou nad apelacemi. Z titulu tohoto úřadu působil téhož roku jako advokát v hraničním sporu Polska a Slezska a v roce 1573 se zúčastnil jako člen poselstva českých stavů, které mělo podporovat kandidaturu Arnošta Habsburského na polský trůn na volebním sněmu ve Varšavě, kde pronesl latinskou řeč. O dva roky později, 7. prosince 1575, však Proxenus, který již v Paříži trpěl četnými zdravotními problémy, zemřel.¹⁸²⁾ Jeho někdejší svěřenec Julius Šlik, jenž se rovněž stal apelačním radou, zemřel téhož roku.

1564); „*Mane Iulius protraxerat dormitionem, ut praeter unam horam matutinam non repetierimus.*“ Tamtéž, s. 75 (11. ledna 1564).

¹⁸⁰⁾ Bibliotheca apostolica Vaticana, Bibliotheca Reginae Latina, n. 613. O něm viz O. PODAVKA, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna a jeho deník*, 43–45, 225–233, 262–264; TÝŽ, *Formování náboženského přesvědčení Zdeňka Brtnického z Valdštejna a Ladislava Velena ze Žerotína*, *Studia Comeniana et historica* 46, 2016, č. 95–96, s. 147–172, zde s. 163–171.

¹⁸¹⁾ Bibliotheca apostolica Vaticana, Bibliotheca Reginae Latina, n. 666. O něm viz O. PODAVKA, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna a jeho deník*; TÝŽ, *Zdeněk Brtnický z Valdštejna. Učený šlechtic*, kde viz další literaturu.

¹⁸²⁾ J. HEJNIC – J. MARTÍNEK, *Rukověť IV*, s. 257–258, 262.

Ondřej P o d a v k a

CO-EXISTENCE OF A STUDYING NOBLEMAN AND HIS TUTOR IN THE PERIOD BEFORE THE BATTLE OF WHITE MOUNTAIN ON THE EXAMPLE OF SIMON PROXENUS A SUDETIS AND JULIUS ŠLIK OF HOLÍČ AND PASOUN

SUMMARY

Tutors of the members of the nobility in the Czech Lands in the period before the Battle of White Mountain played a fairly important role in the educational process of their charges. The tutors were usually hired when their charges reached seven years of age. At the beginning, they helped them to master the basics of reading and writing and later also more proficient knowledge. Besides this, the tutors were also responsible for overseeing their charges and for disciplining them adequately. As the boys got older, the tutors' duties broadened – they had to organize their stay outside of home including its material aspects, to administer finances and to communicate with their charge's relatives or guardians. This was true mainly during the studies abroad. We can get an idea about how the tutor's practice and the overall everyday co-existence of the tutor and the young nobleman could have looked like in this case from the entries in the travel journal by Simon Proxenus a Sudetis (around 1532–1575). For four years, Proxenus was the tutor of Julius Šlik of Holíč and Pasoun and he accompanied him during his studies in Leuven, Antwerp, Douai, Paris and Orléans (1562–1566). The preserved part of the journal documents only the majority of their stay in Paris (1563–1564) and ends shortly before their last relocation to Orléans, where Šlik studied law and in the end managed to obtain a doctor's degree. The entries contain a lot of information about the organization of their stay in this city – about ensuring accommodation, food, clothes, firewood, doing the laundry – and about costs of these necessities. The travel journal includes also rules of study prepared for Šlik by Proxenus. At the same time, the entries contain information stating that Šlik had only little interest in studying and that his study results were rather poor. And finally, many of the entries illustrate Šlik's problematic behavior that manifested itself mainly in frequent stays outside of home and late returns, conflicts with Proxenus and in aggressive behavior towards other people.

Translated by Daniela Reischlová

Petr Honč

PRAHA MEZI VÍDNÍ A ŘÍMEM Správa cassa salis v letech 1711–1782*

ABSTRACT

Prague between Vienna and Rome: The cassa salis Administration in the years 1711–1782

This study is concerned with the *cassa salis* administration from the moment Charles VI took the throne to the moment when the *cassa salis* was incorporated into the Provincial Religious Fund in 1782. During the reign of Charles VI, church representatives strove to have at least a part of the Emperor's high debt settled, but they succeeded only partially. Due to permanent financial issues of the Habsburg Monarchy, rulers actually kept asking for new loans and for the old debts to be forgiven. Throughout the entire studied period, the Vienna Court preferred establishing new parishes to establishing another bishopric. Since the beginning of the reign of Maria Theresa, the state started to interfere in the *cassa salis* administration with an ever-growing intensity, which ultimately led to a suspension of subsidies that the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith decided on. The pressure of the Vienna Court – which was also supported by the Prague Archbishop Příchofský – culminated in the period 1767–1770 when the Papal Curia was deprived of the right to distribute financial means from the treasury. Since then, the Prague Archbishop was responsible for creating a list of institutions that were to be supported and the list was pre-approved by the sovereign. The Sacred Congregation for the Propagation of the Faith was issuing only formal decrees on the awarded subsidies.

Keywords: salt treasury – Roman curia – enlightened reforms – economic history of the 18th century – salt tax – recatholicization

* Tento článek byl podpořen projektem „Postdoktorandské pracovní pozice“ na Univerzitě v Hradci Králové a za finanční podpory Pedagogické fakulty Univerzity Hradec Králové.

Úvodem

Tato studie přímo navazuje na můj předchozí příspěvek o správě solní pokladny, v němž jsem se věnoval dějinám této instituce od jejího vzniku až do konce panování císaře Josefa I.¹⁾ Právě nepříliš dlouhé období vlády tohoto panovníka znamenalo jistý přelom v poměru státu a církve a je některými badateli označováno jako první josefinismus.²⁾ Vztahy mezi habsburskou monarchií a Svatým stolcem se tehdy vyhrtyly zejména v souvislosti s probíhající válkou o španělské dědictví,³⁾ která měla mimořádně tíživý dopad na státní finance.⁴⁾ Na financování tohoto rozsáhlého evropského konfliktu se musela podílet i katolická církev.⁵⁾ Od roku 1704 přestali solní úředníci vyplácet církvi její garantovaný podíl, což představovalo vážné porušení solní smlouvy.⁶⁾ Ke kulminaci napětí pak došlo v roce 1705, kdy panovník nařídil svému reprezentantovi u papežského dvora hraběti Lamberskému opustit jeho úřad a totéž nařízení dal i vídeňskému apoštolskému nunciu Gianantoniu Daviovi.⁷⁾ V letech 1706–1709 tak byla vídeňská nunciatura na nejvyšší úrovni neobsazena a nejnntnější agendu měl na starost Marcantonio Santini jako internuncius. Ten na základě pověření od Kongregace pro šíření víry (lat. *Congregatio de propaganda fide*, dále jen Propaganda) vykonal v Praze roku 1710 důkladnou vizitaci *cassa salis*, během níž zjistil závažné nedostatky při její správě. Podrobná relace z této vizitace se pak stala základem pro administraci pokladny v dalším průběhu 18. století.

¹⁾ Petr HONČ, *Solní smlouva a správa cassa salis v letech 1630–1710*, Folia Historica Bohemica 31, 2016, s. 169–197.

²⁾ Valentin URFUS, *Císař Josef I. Nekoronovaný Habsburk na českém trůně*, Praha 2004, s. 144–153.

³⁾ Srov. Tomáš ČERNUŠÁK a kol., *Papežství a české země v tisíciletých dějinách*, Praha 2017, s. 266–267.

⁴⁾ Thomas WINKELBAUER, *Nervus rerum Austriacarum. Zur Finanzgeschichte der Habsburgermonarchie um 1700*, in: Petr MAŤA – Thomas Winkelbauer (edd.), *Die Habsburgermonarchie 1620 bis 1740*, Stuttgart 2006, s. 179–215, zde s. 201; Peter RAUSCHER, *Verwaltungsgeschichte und Finanzgeschichte. Eine Skizze am Beispiel der kaiserlichen Herrschaft (1526–1740)*, in: Michael Hochedlinger – Thomas Winkelbauer (edd.), *Herrschaftsverdichtung, Staatbildung, Bürokratisierung. Verfassungs-, Verwaltungs- und Behördengeschichte der Frühen Neuzeit*, s. 185–211, zde s. 194–195.

⁵⁾ Srov. Antonín PODLAHA, *Oběti, jež církevní jmění v Čechách státu přineslo roku 1704*, Sborník historického kroužku 4, 1903, s. 252–253.

⁶⁾ K tomu srov. Petr HONČ, *Právněhistorické aspekty solní smlouvy*, Revue církevního práva 23, č. 2, 2017, s. 63–77, zde s. 73. Dostupné také on-line: http://spcp.prf.cuni.cz/42-56/67_revue_cela.pdf (vyhledáno 1. 7. 2017).

⁷⁾ K jeho osobě viz [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-antonio-davia_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-antonio-davia_(Dizionario-Biografico)/) (vyhledáno 1. 7. 2017); Donato SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien in Wien*, Città del Vaticano 2000, s. 194–197.

Santiniho mise však neunikla pozornosti světských úřadů. Česká dvorská kancelář byla pobouřena především tím, že o tomto podniku nebyla předem informována. Reakce státních úřadů tak do určité míry předznamenala hlavní tendence ve vztahu stát–církve v následujícím období. Jednalo se především o snahu státu omezit vliv papežské kurie na místní církev a státní intervence do mnoha oblastí církevního života. Na správu solní pokladny mělo vliv i oživení protestantismu v 18. století a s tím spojená snaha zamezit jeho šíření v Čechách.

Zatímco ve svém předchozím článku jsem se mohl alespoň z části opřít o edice protokolů Propagandy a relací vídeňských nunciů, a také monografie významných pražských arcibiskupů, pro 18. století století podobné zdroje téměř chybí. Hlavní pramenovou základnou pro mě zůstává *Archivio Storico de Propaganda Fide*, respektive opisy tamních archiválií, které jsou uloženy ve fondu *Sbírka opisů z vatikánských a italských archivů* v Národním archivu v Praze.⁸⁾ Propaganda spravovala svůj archiv s mimořádnou akribií a pořizovala rovněž opisy všech písemností týkajících se její agendy.⁹⁾ S podobnou pečlivostí pracovali i čeští badatelé, kteří pod vedením Hynka Kollmanna pořídili na 14 000 opisů akt této římské kongregace souvisejících s českými záležitostmi. Opisy jsou řazeny na základě chronologického principu.¹⁰⁾

Co se týče struktury této studie, rozdělil jsem ji, ve shodě s předchozí, podle doby působení hlavních administrátorů solní pokladny, jimiž byli pražští arcibiskupové.¹¹⁾ Neznamená to ovšem, že změna na pražském arcibiskupském stolci vždy představovala nějaký zásadní mezník ve správě *cassa salis*. Důležitější roli v 18. století měl spíše jeden ze dvou spoluadministrátorů pokladny, zpravidla tedy probošt či děkan metropolitní kapituly u sv. Víta.

⁸⁾ Při citaci pramenů proto v závorkách vždy uvádím odkaz na původní uložení.

⁹⁾ Na základě komparace soupisu korespondence vídeňského nuncia Viscontiho se státním sekretariátem jsem zjistil, že všechny nunciovy zprávy týkající se solní pokladny se nacházejí v opisech v archivu Propagandy. Srov. Irmtraut LINDECK-POZZA (ed.), *Der Schriftverkehr zwischen dem päpstlichen Staatssekretariat und dem Nuntius am Kaiserhof Antonio Eugenio Visconti, 1767–1774*, Wien – Köln – Graz 1970, passim.

¹⁰⁾ František BENEŠ, *Sbírka opisů z vatikánských a italských archivů ve Státním ústředním archivu v Praze*, Sborník archivních prací 16, 1966, s. 519–537; Hynek KOLLMANN, *O badání českém v archivě kongregace de Propaganda fide*, Zprávy zemského archivu království Českého 1, 1906, s. 43–61.

¹¹⁾ Tzv. farářské pokladně (*cassa parochorum*) a zakládání nových farností v 18. století budu věnovat z důvodu komplexnosti této problematiky několik samostatných studií. V tomto příspěvku je *cassa parochorum* zmiňována jen v bezprostřední souvislosti se správou solní pokladny, označované v pramenech také jako hlavní pokladna (ital. *cassa generale*). Příjmy farářské pokladny, na rozdíl od pokladny solní, byly rozmnožovány hlavně díky úvěrovému podnikání.

Správa solní pokladny za arcibiskupa Khünburga (1713–1731)

Císař Josef I. nominoval Františka Ferdinanda z Khünburgu do úřadu pražského arcibiskupa nedlouho po smrti jeho předchůdce Jana Josefa Breunera dne 10. dubna 1710. Zpráva o jmenování jej zastihla v Lisabonu, kde od roku 1708 působil jako císařův vyslanec. Na arcibiskupský stolec byl však kvůli další vlně morové epidemie intronizován až v dubnu roku 1714.¹²⁾ Do této doby již stihl nový panovník Karel VI. vydat první dekrety omezující práva katolické církve. Důležité bylo zejména nařízení z roku 1711 zakazující představitelům řeholních řádů z ciziny bez předchozího zeměpanského povolení vizitovat kláštery na území monarchie.¹³⁾

Na partikulární kongregaci 12. července 1711 jednali kardinálové o zmiňované Santiniho relaci.¹⁴⁾ Rozdělili ji do 25 bodů, jež zahrnovaly vlastní návrhy na zlepšení správy *cassa salis*, dále soupis dlužníků této pokladny, záležitosti týkající se arcibiskupského semináře, zakládání nových farností, patronátního práva a v neposlední řadě nové suppliky o podporu ze solní pokladny. Podle rozhodnutí kongregace měla být výběrcím solní dávky schopná a čestná osoba, která povede o své činnosti přesné záznamy. Kardinálové přitom nevyučovali, aby byl exaktorem přímo nějaký úředník z královského solního úřadu. Takový způsob výběru církevní kvóty byl totiž praktikován již od dob arcibiskupa Matouše Ferdinanda Sobka, který o tom uzavřel se solními úředníky ústní dohodu.

Arcibiskup a spoluadministrátoři pokladny měli deputovat pokladníka, jenž založí účetní knihu, do níž zaznamená všechna depozita. Kniha má být uložena přímo v pokladně, aby nikdo nepovoláný nemohl zjistit výši vkladů. Pokladna musí být umístěna na bezpečném místě a zajištěna třemi klíči, z nichž dva budou vlastnit spoluadministrátoři a třetí pokladník.¹⁵⁾ Samotný arcibiskup klíč mít neměl, poněvadž by jen stěží mohl být osobně přítomen u všech vkladů a výběrů. V další založené knize měly být zaznamenány všechny výběry ze solní pokladny, které museli všichni administrátoři konsignovat. Pod tresty, jimiž kanonické právo sankcionuje

¹²⁾ K jeho osobě viz Erwin GATZ (ed.), *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches 1648 bis 1803. Ein biographisches Lexikon*, Berlin 1990, s. 245.

¹³⁾ Srov. Josef SVÁTEK, *Panování Josefa I. a Karla VI.*, Praha 1895, s. 256. Také T. ČERNUŠÁK a kol., *Papežství a české země*, s. 271, pozn. 93

¹⁴⁾ Partikulární kongregace 12. 7. 1711, Národní archiv (NA) Praha, Sbirka přepisů z italských a vatikánských archivů, Acta Sacrae congregationis de propaganda fide (SCPF), inv. č. 721, kart. 151 (Congregazioni particolari, 35, fol. 1–10).

¹⁵⁾ Obdobné zabezpečení fungovalo již za arcibiskupa Harracha, přesto nezabránilo defraudaci vysoké sumy peněz. K tomu srov. Petr HONČ – Adéla HONČOVÁ, „*Caso disgratiato*“ aneb *Nečekáný pád Viléma Zumackera*, in: Oldřich Chládek et al. (edd.), *Jdi svou cestou a nech lidí mluvit. Variety sociálních a kulturních dějin. Profesoru Jaroslavu Čechurovi k 66. narozeninám*, Praha 2018, s. 399–415.

ty, kdo se dopustí alienace církevního majetku, byl zakázán výběr jakékoli částky peněz bez předchozího schválení Apoštolským stolcem. Tyto peníze jsou podle kardinálů posvátné, „*protože jsou určeny na zakládání nových biskupství a farností a na jiné účely týkající se svatě katolické víry a spásy duší.*“

Všechny závěry a rozhodnutí kardinálů schválil papež Klement XI. (1700–1721)¹⁶⁾ a v dopise z 23. července 1711 o nich byl informován i vídeňský nuncius Giulio Piazza (1709–1713).¹⁷⁾ Jeho hlavním úkolem bylo vyjednávání s císařem a jeho ministry o splacení dluhu solní pokladně a o obnovení pravidelných plateb. Hlavním nunciovým argumentem mělo být, že bez těchto peněz není možné založit zbývající dvě biskupství a mnoho farností ve prospěch věřících. Císař by tak podle členů Propagandy nesl vinu na naplnění slov starozákonního žalozpěvu, že „*maličci žádají chleba, není však, kdo by jim ho lámal*“ (Nářky, 4, 4).¹⁸⁾

Nuncius ve svém listu z 29. srpna 1711 napsal, že s Karlem VI. o této záležitosti osobně jednal.¹⁹⁾ Panovník mu měl odpovědět, že jeho žádost je spravedlivá a že se postará o nápravu. Piazza také hovořil s prezidentem dvorské komory hrabětem Starhemberkem, jemuž ukázal účty solní pokladny a požádal ho o obnovení plateb a zaplacení dluhů. Starhemberg odpověděl, že obnovení plateb do *cassa salis* je možné, ale dluhy v daném okamžiku nelze přes veškerou snahu uhradit, neboť státní pokladna je prázdná, a nadto má dvorská komora velké výdaje kvůli příjezdu nového panovníka. Prezident dvorské komory nuncia upozornil i na jeden projekt, o němž se mělo jednat už v minulosti. Místo podílu ze soli dovezené do Čech by církev dostávala každý rok fixní sumu 25 000 zl. z nějakého bezpečného fondu. To by výrazně usnadnilo účetnictví a neodporovalo by to ani znění solní smlouvy.²⁰⁾ Propaganda o tomto návrhu jednala na generální kongregaci 16. listopadu 1711, ale přesunula jeho detailnější posouzení na partikulární kongregaci.²¹⁾

¹⁶⁾ Již papež Alexandr VII. (1655–1667) zavedl místo kongregací konaných za přítomnosti papeže (*coram Sanctissimo*) audience, při nichž sekretář Propagandy jednou týdně papeže informoval o záležitostech, které vyžadovaly jeho schválení (lat. *audientiae Sanctissimi*, ital. *udienze di Nostro Signore*). K chodu Propagandy srov. Hynek KOLLMANN, *Acta Sacrae Congregationis de Propaganda fide res gestas bohemicas illustrantia. Prodrum*, Pragae 1939, s. C–CXXV.

¹⁷⁾ K jeho osobě viz [http://www.treccani.it/enciclopedia/giulio-piazza_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giulio-piazza_(Dizionario-Biografico)/) (vyhledáno 1. 7. 2017); D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 198–199.

¹⁸⁾ Instrukce pro Giulia Piazza, 23. 7. 1711, NA Praha, Sbírka prepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Congregazioni particolari, 35, fol. 17).

¹⁹⁾ Piazza Propagandě, 29. 8. 1711, NA Praha, Sbírka prepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Scritture riferite nei Congressi, 3, fol. 433–434).

²⁰⁾ P. HONČ, *Právněhistorické aspekty*, s. 68.

²¹⁾ Na žádné další partikulární ani generální kongregaci se Propaganda k tomuto návrhu již nevrátila.

Nuncius opakovaně vyvíjel tlak na císařské ministry, aby byla splacena alespoň část dluhu, ale veškeré jeho snahy byly neúspěšné.²²⁾ Navrhoval také Propagandě, aby se dlužné částky změnily na kapitály, z nichž bude dvorská komora platit úroky. V březnu 1713 byl u císaře na další audienci, při níž znovu otevřel otázku solní pokladny. Císař opět potvrdil, že uznává jeho žádost za oprávněnou, ale že nuncius sám ví, v jakém stavu jsou za současných okolností jeho finance, takže přes veškerou dobrou vůli nemůže žádost vyřídit. Za dva roky vyjednávání se tedy nunciovi nepodařilo posunout celou záležitost ani o krůček vpřed. Liknavost, s jakou Karel VI. řešil svou agendu, byla u cizích vyslanců pověstná. Charakter tohoto panovníka je často hodnocen jako nečitelný, neboť jeho rozhodnutí byla nevypočitatelná.²³⁾ Propaganda Piazzu vybízela, aby se postaral alespoň o splacení současných dluhů.²⁴⁾

Co se týče žádostí o podporu ze solní pokladny, nejaktivněji si v tomto období počínal řád křižovníků – Strážců Božího hrobu na Zderaze v čele s převorem Vavřincem Lukášem Knauerem.²⁵⁾ Jejich řád přišel v minulosti o mnoho statků a dosud neměl na solní pokladně žádný podíl. Získané peníze chtěli křižovníci použít na opravu svého chrámu, jenž byl podřízen bezprostředně Apoštolskému stolci.²⁶⁾ Probošt Knauer se se svou žádostí obrátil přímo na papeže, a zapojil tak do celé záležitosti i státní sekretariát.²⁷⁾ Sekretář Propagandy Cavalieri (1707–1717) státnímu sekretáři kardinálu Paoluccimu (1700–1721) sdělil, že zderazský klášter nemůže být podpořen kvůli současnému stavu solní pokladny. Nejprve je třeba, aby nuncius vymohl od císaře dluhy.²⁸⁾ Císař sice své dluhy vůči solní pokladně

²²⁾ Srov. jeho dopisy z 23. 4. 1712, 17. 12. 1712 a 18. 2. 1713, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151.

²³⁾ Rudolf ZUBER, *Osudy moravské církve v 18. století II*, Olomouc 2003, s. 387–388.

²⁴⁾ Generální kongregace, 3. 4. 1713, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Acta SC, 1713, fol. 203–204).

²⁵⁾ Srov. Knauerovu žádost o přímlyvu panovníka z roku 1709, aby zruinovaný klášter měl podíl na solní pokladně. NA Praha, Staré české místodržitelství, inv. č. 17 661. K dějinám jejich kláštera srov. Petr ULÍČNÝ, *Kristův hrob a jeho pražští ochránci. Z topografie božehrobců na Zderaze*, Staletá Praha 30, 2/2014, s. 18–47.

²⁶⁾ Knauer Klementu XI., 14. 3. 1712, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Scrittura originali riferite nelle congregazioni generali, SOCG, 581).

²⁷⁾ Státní sekretariát upevnil své postavení zejména po vydání buly *Romanum decet Pontificem* papežem Inocencem XII. v roce 1692. Touto bulou se rušil úřad kardinála-nepota, jehož agendu převzal právě státní sekretariát. Od té doby výrazně vzrostla jeho aktivita a státní sekretariát fungoval i jako prostředník mezi jednotlivými kongregacemi a nuncií. K tomu srov. Tomáš PARMA, *František kardinál Dietrichstein a jeho vztahy k římské kurii. Prostředky a metody politické komunikace ve službách moravské církve*, Brno 2011, s. 48–53.

²⁸⁾ NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Lettere della SC e di Monsignore segretario, 101, fol. 267).

nesplácel, ale osobně žádost o podporu pro zderazské křižovníky podpořil.²⁹⁾ Na císařovo přání totéž učinil i vídeňský biskup František Ferdinand Rummel (1706–1716). Ani iniciativa císaře a jiných vlivných přímluvců tentokrát nepomohla a Propaganda zderazskému proboštovi nakonec odpověděla, že musí mít větší trpělivost stejně jako ostatní žadatelé.³⁰⁾

Snahy některých církevních institucí o to, aby jejich suppliky podpořil samotný císař či úřady světské správy, dále prohlubovaly závislost církve na státu. Spoléhání se na stát a státní moc se silně zakořenilo v mentalitě duchovenstva a mělo velké dopady i na vzdálenější budoucnost.³¹⁾ I pro některé arcibiskupy a biskupy se Vídeň postupem času stávala v mnoha směrech, a to nejen geograficky, bližší než Řím. Tyto iniciativy nepřímo vedly k tomu, že se světské úřady stále více zajímaly o stav solní pokladny a že chtěly mít její správu pod vlastním dohledem. Do Říma se prostřednictvím nuncia dostávaly zprávy, že se česká dvorská kancelář snaží, aby podíl na správě solní pokladny měl i panovník.³²⁾ Světské úřady se sice již během 17. století příležitostně snažily získat přehled o stavu solní pokladny,³³⁾ ale od vlády Karla VI. tento tlak dramaticky zesílil.

Nuncius Piazza dále informoval státního sekretáře Paolucciho o žádosti města Prahy o 15 000 zl. na vybudování nového lazaretu kvůli morové epidemii, o níž s ním hovořil nejvyšší český kancléř Leopold Josef Šlik. Podle kancléře se pro použití těchto peněz nemohlo najít zbožnější dílo. Žádost rovněž obsahovala zmínku o příspěvku, který město dostalo již v roce 1683 na stavbu později zbořeného lazaretu.³⁴⁾ Piazza žádost podporoval, neboť v solní pokladně se už nacházelo více než 50 000 zl. a hrabě Šlik se na oplátku zaručoval, že se postará o to, aby dvorská komora vyrovnala své dluhy.³⁵⁾ Kardinálové se žádostí zabývali na generální kongregaci 3. října 1713 a dospěli k závěru, že ji nemohou vyhovět. Našli totiž ve svých registrech, že na konci roku 1680 císař skutečně požádal o půjčku 15 000 zl., ale nikdy ji nesplatil. Proto měl státní sekretář Paolucci odpovědět, že kongregace nemůže odvolat dohodu mezi Ferdinandem II. a Urbanem VIII. o použití peněz ze solní pokladny.³⁶⁾

²⁹⁾ Karel VI. markýzi de Prié, 9. 8. 1712, tamtéž (Congregazioni particolari, 35, fol. 305).

³⁰⁾ Generální kongregace, 16. 1. 1713, tamtéž (Acta SC, 1713, fol. 28).

³¹⁾ K tomu srov. Tomáš PETRÁČEK, *Adaptace, rezistence, rezignace. Církev, společnost a změna v novověkých dějinách*, Ostrava 2013, s. 67–75.

³²⁾ Partikulární kongregace, 16. 3. 1716, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 722, kart. 150 (Congregazioni particolari, 35, fol. 272–275).

³³⁾ Alessandro CATALANO, *Zápas o svědomí. Kardinál Arnošt Vojtěch z Harrachu (1598–1667) a protireformace v Čechách*, Praha 2008, s. 229–230.

³⁴⁾ Srov. P. HONČ, *Solní smlouva*, s. 184.

³⁵⁾ Piazza Paoluccimu, 2. 9. 1713, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (SOCG, 589).

³⁶⁾ Generální kongregace, 3. 10. 1713, tamtéž (Acta SC, 1713, fol. 574–575).

Nástupcem nuncia Piazzy u vídeňského dvora se stal Giorgio Spinola (1713–1720),³⁷⁾ kterého Propaganda neopomněla seznámit s instrukcemi pro správu solní pokladny a s relací opata Santiniho.³⁸⁾ Spinola během svého působení vypracoval zprávu o stavu diecézí podřízených jeho nunciatuře, která představuje velmi zajímavý zdroj informací.³⁹⁾ Ve své relaci obecně hodnotil dosti negativně řeholníky, zejména příslušníky starých řádů. Pranyřoval bohatství některých klášterů i řeholní disciplínu. Největším trnem v oku byl pro nuncia benediktinský opat Otmar Zinke,⁴⁰⁾ jenž měl svou rezidenci i většinu statků na území královéhradecké diecéze a usiloval o získání téměř biskupské jurisdikce. Opat se dle nuncia „*nespokojuje se čtyřmi na něm závislými význačnými prepoziturami, nýbrž se snaží vymanit z jurisdikce pražského arcibiskupa a jiných biskupů všechny kláštery jeho řádu v Čechách, ježž je generálním vizitátorem.*“⁴¹⁾

Nepríliš lichotivé Spinolovo hodnocení řeholních řádů kardinály Propagandy patrně natolik ovlivnilo, že jim v této době neudělili žádnou subvenci kromě pravidelné roční dávky.⁴²⁾ Strahovský opat Marian Hermann tak marně žádal na nejvyšší úrovni o půjčku ze solní pokladny,⁴³⁾ aby se zbavil dluhů, které zanechal jeho předchůdce Vít Seipel, když vykoupil od Waltera Xavera z Ditrichštejna panství Pátek, jenž v minulosti patřil strahovskému klášteru.⁴⁴⁾

³⁷⁾ K jeho osobě viz D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 200–202.

³⁸⁾ Cavalieri Spinolovi, 16. 9. 1713, NA Praha, Sbírka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Lettre della SC e di Monsignore segretario, 102, fol. 201).

³⁹⁾ K jeho osobě viz D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 200–202.

⁴⁰⁾ Otmar Daniel Zinke (1664–1738) byl v letech 1700–1738 opat břevnovsko-broumovského opatství (břevnovští opati sídlili od roku 1420 v Broumově). Proslul jako zadavatel mnoha uměleckých zakázek.

⁴¹⁾ „[...] *non contento d'esimere il suo monastero noc quattro prepositure insigni dipendenti dal medesimo, pretende di levare dalla giurisdizione dell' arcivescovo di Praga, e d' altri vescovi tutti li monasteri del suo ordine in Boemia, di cui è visitatore generale.*“ NA Praha, Sbírka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Scritture non riferite, 6, fol. 820).

⁴²⁾ Je třeba proto přehodnotit tvrzení starších historiků, které je přejímáno i v nedávno vydaných textech (např. T. ČERNUŠÁK a kol., *Papežství a české země*, s. 271), že ze solní pokladny byly podporovány především bohaté církevní instituce. Pokud jde například o benediktinský řád v Čechách, ekonomická situace jednotlivých klášterů byla značně rozdílná. Benediktini u sv. Mikuláše na Starém Městě pražském rovněž žádali v roce 1715 panovníka o přimluvu u Propagandy, aby získali prostředky na stavbu kostela a kláštera. NA Praha, Staré české mistodržitelství, inv. č. 9369.

⁴³⁾ Hermann Klementovi XI., 4. 9. 1713, NA Praha, Sbírka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (SOCG, 1713, 589).

⁴⁴⁾ Dominik K. ČERMÁK, *Premonstráti v Čechách a na Moravě. Stručné vypsání osudů jednotlivých buď ještě stávajících nebo již vyhlazených klášterů toho řádu dle roků jich založení*, Praha 1877, s. 102.

Naopak vynikající pověst hradeckého biskupa Jana Adama Vratislava z Mitrovic, jíž se ve Vídni i Římě těšil, patrně zapříčinila, že kardinálové Propagandy přiznali podporu právě jeho diecézi, zatímco ostatní žádosti byly stále odkládány.⁴⁵⁾ Na generální kongregaci 24. července 1714 rozhodli o přidělení 10 000 římských scudů na fundaci semináře a 2500 scudů na dokončení stavby téže instituce.⁴⁶⁾ Ve 20. letech 17. století, když již Vratislav působil jako litoměřický biskup, dosáhl jeho neformální vliv vrcholu. Většinu plánů a žádostí, se kterými přišel pražský arcibiskup Khünburg nebo hradecký biskup Košin (1721–1731), konzultoval vídeňský nuncius tajně právě s litoměřickým biskupem. Jeho názor pro udělení či neudělení subvence byl většinou rozhodující. I když podle tehdy platného kanonického práva bylo postavení metropolitů vůči svým sufragánům skutečně silnější,⁴⁷⁾ nic to nevyovídá o reálném vlivu u římské kurie.

Úsilí o vydobytí císařského dluhu pokračovalo i během Spinolovy nunciatury. Propaganda v této souvislosti oslovila i bývalého vídeňského nuncia kardinála Piazzu, jenž aktuálně působil jako papežský legát ve Ferrare. Ten navrhl, že nejlepší bude s podporou českého kancléře přimět císaře k založení dalšího biskupství a nových farností. Celá dlužná částka by se podle něj neměla požadovat naráz, poněvadž to naráží na odpor císařských ministrů. Efektivnější bude zřejmě snaha vydobýt dluh postupně po menších sumách.⁴⁸⁾ Tento poslední návrh vedl ke změně strategie při vymáhání dluhů. Propaganda rozhodla o přidělení dlužných částek jednotlivým žadatelům a nechala na jejich úsilí, aby s podporou nuncia získali peníze zpět. V dopise z konce srpna 1715 Spinola informoval Propagandu, že hovořil s viceprezidentem dvorské komory hrabětem Mollardem, jenž ho měl ubezpečit, že již vydal příkaz k uznání dluhů.

Římská kongregace neztratila ze zřetele ani menší dluhy vůči *cassa salis*, ačkoli byly staré i mnoho desítek let. Tak například broumovský klášter, jako dědic zesnulého arcibiskupa Matouše Ferdinanda Sobka, dlužil solní pokladně 4600 zlatých. Na základě pokynu z nunciatury zplnomocnil arcibiskup Khünburg doktora obojí-

⁴⁵⁾ Jan Adam Vratislav z Mitrovic (1677–1733) byl od roku 1709 až do konce svého života zároveň vyšehradským proboštem. Hradeckým biskupem byl až do roku 1721, kdy byl na vlastní žádost přeložen do Litoměřic. V roce 1733 ho císař Karel VI. jmenoval pražským arcibiskupem, ale zemřel dříve, než se mohl nového úřadu ujmout. K jeho osobě viz Milan M. BUBEN, *Encyklopedie českých a moravských sídelních biskupů*, Praha 2000, s. 387–389.

⁴⁶⁾ Generální kongregace, 24. 7. 1714, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 722, kart. 152 (Acta SC, 1714, fol. 437–439).

⁴⁷⁾ Ignác Antonín HRDINA – Hedvika KUCHAROVÁ, *Záhady kolem sňatku Anny Kateřiny Šporkové. Historicko-právní studie z manželského práva*, Praha 2017, s. 158.

⁴⁸⁾ Piazza Cavalierimu, 6. 10. 1714, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 722, kart. 152 (Congregazioni particolari 37, fol. 177–178).

ho práva Jana Františka Blovského, aby tuto dlužnou částku od kláštera vydobyl.⁴⁹⁾ Blovský se obrátil přímo na opata Zinkeho, aby dluh, jenž měl narůst na 5000 zlatých, vyrovnal.⁵⁰⁾ Zinke však nebyl snadný soupeř. Nejprve se sice zavázal, že dluh zaplatí z prostředků, které v budoucnu jeho řád z *cassa salis* obdrží,⁵¹⁾ následně však své rozhodnutí změnil a zpochybnil samotnou podstatu dluhu. Arcibiskup Khünburg nakonec přistoupil k tomu, že nařídil zadržet v letech 1716 a 1717 podíl ze solní daně náležící benediktinům, což bylo 2333 zlatých ročně. Toto opatření se však dotklo všech benediktinských klášterů v Čechách, které si tuto částku mezi sebou rozdělovaly.⁵²⁾ Proto se musel celý spor řešit na vídeňské nunciatuře i v Římě a benediktini v něm nakonec zvítězili.⁵³⁾

Mnohem větší dluh, na nějž poukázal ve své relaci již opat Santini, zanechal svému bratru Filipu Ignáci arcibiskup Jan Josef Breuner. Jednalo se o částku 80 000 zl., z níž arcibiskupův bratr splatil 20 000 zl., avšak zbytek nebyl schopen uhradit. Vídeňská nunciatura tedy přistoupila k vymáhání dlužné částky soudní cestou a případ přidělila právníkovi Janu Josefu Mattheidesovi ze Závětic.⁵⁴⁾ Soudy se ale táhly mnoho let a pokračovaly i po smrti Ignáce Filipa Breunera. Dědici arcibiskupa Breunera namítali, že kvůli velké finanční tísní, v níž se nacházejí, nejsou schopni dluh vyrovnat. Když se soud začal vyvíjet v jejich neprospěch a hrozilo uvalení exekuce na jejich už tak zadlužené dolnorakouské panství Ulrichskirchen, požádali Propagandu o mimosoudní vyrovnání. Nabídli částku 25 000 zl. a prosili o odpuštění zbytku dluhu.⁵⁵⁾ Propaganda s tímto návrhem nakonec na partikulární kongregaci 16. května 1729 souhlasila.⁵⁶⁾ Sumu 25 000 zl., která měla připadnout metropolitní kapitule v Praze, se ale nakonec získat stejně nepodařilo.⁵⁷⁾

⁴⁹⁾ Zplnomocňující list z 12. 5. 1715, tamtéž (Congregazioni particolari, 36, fol. 431). Jan František Blovský byl fiskální adjunkt a působil i jako fiskální expert arcibiskupské konzistoře. Srov. Aleš VALENTA, *Lesk a bída barokní aristokracie*, České Budějovice 2011, s. 137; Jaroslav DŘÍMAL, *Královský prokurátor a jeho úřad do roku 1745*, Sborník archivních prací 19, 1969, s. 371–380.

⁵⁰⁾ Blovský Zinkemu, 3. 6. 1715, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 722, kart. 152 (Congregazioni particolari, 36, fol. 431). Blovský vyplatil poslovi, který dopis opatu doručil, 1 zl. 30 kr.

⁵¹⁾ Obligate z 18. 6. 1715, NA Praha, tamtéž, (Congregazioni particolari, 36, fol. 430).

⁵²⁾ P. HONČ, *Solní smlouva*, s. 181–182.

⁵³⁾ K celému případu srov. korespondenci uloženou v *Liber relationum super statu capsae salis et parochorum ad Sac. Nuntiaturam Viennensem*, NA Praha, APA, inv. č. 2133, sign. B 68/3c.

⁵⁴⁾ Propaganda Spinolovi, 11. 5. 1717, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 723, kart. 153 (Lettere, 106, fol. 30). Podle dochované kvitance z 19. 3. 1718 dostal Jan Josef za svou práci 200 zl. NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 723, kart. 153 (Congregazioni particolari, 37, fol. 158).

⁵⁵⁾ Tamtéž, inv. č. 727, kart. 157 (Congregazioni particolari, 37).

⁵⁶⁾ Partikulární kongregace, 16. 5. 1729, tamtéž, inv. č. 728, karton 158 (Congregazioni particolari, 39).

⁵⁷⁾ Vliv na to měla i změna na vídeňské nunciatuře.

Roku 1715 zemřel pokladník Jakub Javornický, čímž skončilo dlouholeté působení členů jeho rodu při administraci *cassa salis*.⁵⁸⁾ Původně měl sice převzít úřad jeho syn, který mu už několik let v této činnosti pomáhal, ale nakonec byl při výběru opomenut a novým pokladníkem byl arcibiskupem proti vůli kanovníků jmenován Josef Ignác Langer, bratr arcibiskupského kancléře. Podle nuncia bylo pro arcibiskupa rozhodujícím to, aby mohl jednat s pokladníkem dle svého uvážení.⁵⁹⁾ Langer ve svém úřadu setrval 38 let až do své smrti v roce 1753.

Na partikulární kongregaci 1. října 1715 přidělila Propaganda z dlužných částek 200 000 zl. na zakládání farností, 100 000 zl. pro arcibiskupskou menzu, 100 000 zl. pro metropolitní kapitolu na nové kanonikáty, 20 000 zl. pro hradeckou biskupskou menzu a 3000 zl. na tisk knih.⁶⁰⁾ Finanční prostředky určené na knihy souvisely s bojem proti šíření nekatolických spisů.⁶¹⁾ Arcibiskup Khünburg v dopisech nunciu Spinolovi vícekrát zmiňoval, že šíření zhoubných a bludných knih heretiky způsobuje katolickému náboženství těžké škody, přestože jsou tyto knihy zabavovány a páleny. Jediným účinným lékem proti jejich šíření měl být tisk katolických knih z peněz solní pokladny a jejich distribuce mezi chudý lid. Spinola zaslal Propagandě i seznam knih, které se měly vytisknout.⁶²⁾ O čtvrtstoletí později, kdy byla tato záležitost ještě aktuální, napsal arcibiskup Manderscheid v relaci *ad limina*, že „český národ velmi dychtí po čtení knih a zpěvu v mateřském jazyce.“⁶³⁾

Jediný, komu se podařilo vydobýt od císařského dvora alespoň část peněz přidělených Propagandou, byl pražský arcibiskup Khünburg. Dne 11. března 1717 císař Karel VI. oficiálně uznal část dluhu vůči solní pokladně, vzniklého neuhrazením církevního podílu na solní dani v letech 1704–1709 a pouze částečným hrazením v letech 1710–1714.⁶⁴⁾ Jednalo se celkem o částku 163 371 zl. Arcibiskup se s císa-

⁵⁸⁾ Srov. P. HONČ, *Solní smlouva*, s. 182–183.

⁵⁹⁾ *Notizie concernenti la cassa del sale di Boemia*, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 726, kart. 156 (Congregazioni particolari, 37, fol. 358).

⁶⁰⁾ Partikulární kongregace, 1. 10. 1715, tamtéž, inv. č. 722, kart. 152 (Congregazioni particolari, 35, fol. 132–139).

⁶¹⁾ Srov. Jiří MIKULEC, *Náboženský život a barokní zbožnost v českých zemích*, Praha 2013, s. 275–281; Howard LOUTHAN, *Obracení Čech na víru*, Praha 2011, s. 202–233. Marie-Elizabeth DUCREUX, *Knihy a kacířství, způsob četby a knižní politika v Čechách v 18. století*, in: Česká literatura doby baroka. Sborník příspěvků k české literatuře 17. a 18. století, Praha 1994, s. 61–87.

⁶²⁾ Jednalo se o tyto knihy: 1. Hayesovo vydání římského katechismu, 2. Souhrnný výklad epištol a evangelií čtených během roku, 3. Postila katolická od Matěje Václava Šteyera, 4. Příklady Pisma svatého s výkladem morálky a víry, 5. Consultatio de fide et religione od Leonarda Lessia, 6. Modlitební knížka s tridentským vyznáním víry.

⁶³⁾ „*Est natio boemica librorum et cantus in idiomate patrio avidissima*.“ Paragraphi duo ex relatione visitandorum liminum apostolicorum anno 1739 facta, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 731, kart. 161 (Congregazioni particolari, 43, fol. 301).

⁶⁴⁾ Tamtéž, inv. č. 723, kart. 153 (Congregazioni particolari, 36, fol. 115).

řovými ministry domluvil, že 100 000 zl., které mu asignovala Propaganda, bude dáno na pětiprocentní úrok. Tzv. Univerzální bankalita (*Universal-Bankalität*)⁶⁵⁾ mu tak bude počínaje rokem 1717 vyplácet 5000 zl. Zbylých 63 371 zl. mělo být solní pokladně vráceno v šestiletých splátkách, avšak bez úroku.

Roku 1715 se Khünburg rozhodl koupit od Trauttmansdorffů panství Dolní Břežany, nacházející se nedaleko Prahy, jehož hodnota byla 300 000 zl. Použil na koupi prostředky z *cassa salis* i *cassa parochorum*. Celá transakce byla i kvůli zadlužení tohoto panství velmi složitá a vyvolala podezření u nuncia i Propagandy. Hlavní potíž spočívala v tom, že Dolní Břežany byly do desk zemských intabulovány jako vlastnictví hraběte Khünburga, nikoli jako majetek arcibiskupské menzy. Pokud by arcibiskup za tohoto stavu věci zemřel, došlo by k velkému soudnímu sporu s jeho dědici. Poněvadž arcibiskup peníze do solní pokladny nevracel, poslala Propaganda nunciu Girolamu Grimaldimu (1721–1731)⁶⁶⁾ instrukci, v níž mu nařídila, aby zajistil vrácení dluhu 50 000 zl. do tří měsíců ode dne doručení, eventuálně měla být dlužná částka zanesena do desk zemských jako hypotéka.⁶⁷⁾ Pokud by arcibiskup tento příkaz nedodržel, měl nuncius přistoupit k zabavení hospodářských užitků panství (*sequestratio fructuum*),⁶⁸⁾ a to „i s prosbou o pomoc u světského ramene.“⁶⁹⁾ Celý spor byl nakonec urovnán tím, že arcibiskup nabídl výměnu Dolních Břežan za panství Kojetín, ležící na Moravě, které pro arcibiskupskou menzu získal jeho předchůdce Breuner a které nevynášelo tolik, jak se předpokládalo.⁷⁰⁾ Vlastnictví panství Dolních Břežan bylo pro arcibiskupskou menzu mnohem výhodnější než vlastnictví vzdáleného Kojetína. Transakci musel v roce 1725 posvětit také sám císař Karel VI.,⁷¹⁾ poněvadž již od roku 1723 platil přísný amortizační zákon.⁷²⁾

⁶⁵⁾ K účelu a fungování tzv. Univerzální bankality, která byla, na rozdíl od Vídeňské městské banky, mnohem více závislá na státu viz Rudolf FUCHS, *Die Wiener Stadtbank. Ein Beitrag zur österreichischen Finanzgeschichte des 18. Jahrhunderts*, Frankfurt am Main 1998, s. 119–126.

⁶⁶⁾ K jeho osobě viz [http://www.treccani.it/enciclopedia/girolamo-grimaldi_res-52ca7bdd-87ee-11dc-8e9d-0016357eee51_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/girolamo-grimaldi_res-52ca7bdd-87ee-11dc-8e9d-0016357eee51_(Dizionario-Biografico)) (vyhledáno 1. 7. 2017); D. SQUICCIARI-NI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 203–204.

⁶⁷⁾ Propaganda Grimaldimu, 25. 7. 1722, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 726, kart. 156 (Lettere, 112, fol. 316).

⁶⁸⁾ K pojmu sekvestrace srov. A. VALENTA, *Lesk a bída*, s. 121–122.

⁶⁹⁾ „[...] etiam implorato brachio saeculari.“

⁷⁰⁾ Grimaldi Propagandě, 24. 6. 1724, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 726, kart. 156 (Congregazioni paricolari, 38); srov. P. HONČ, *Solní smlouva*, s. 193 a Ladislav HOSÁK, *Historický místopis země Moravskoslezské*, Praha 2004, s. 505.

⁷¹⁾ Císařský mandát z 26. 9. 1725, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 727, kart. 157 (Congregazioni paricolari, 43, fol. 301).

⁷²⁾ Jiří Rajmund TRETERA – Záboj HORÁK, *Konfesní právo*, Praha 2015, s. 203.

Aby se předešlo podobným sporům, snažila se Propaganda zabránit vybírání peněz z *cassa salis* bez jejího vědomí a povolení. Kardinálové proto uvažovali o trestech pro ty úředníky solní pokladny, kteří nebudou přesně plnit dekrety kongregace. V případě duchovních se jednalo o suspenzi, v případě laiků o zbavení úřadu.⁷³⁾ Dotyční úředníci tak měli ve větší míře odolávat tlaku jak ze strany arcibiskupa, tak ze strany královských úředníků. Dalším zamýšleným opatřením byla deputace zvláštního agenta přímo závislého na římské kongregaci, jenž by bděl nad pravidelnou platbou solní daně a dohlížel by na dodržování příkazů Propagandy a nuncia. Kardinálové o tom jednali na partikulární kongregaci 23. září 1716. Jako možný kandidát byl na tuto pozici navrhován kanovník vídeňské kapituly Bartolomeo Antonio Dusini,⁷⁴⁾ jenž působil devět let jako vicekancléř vídeňské nunciatury a již dříve se angažoval v záležitostech souvisejících se solní pokladnou. Sám také deputování agenta navrhoval.⁷⁵⁾ Podle Propagandy by Dusini mohl dostat indult a část roku sídlit v Praze. Když se Dusini o záměru kongregace jmenovat ho zvláštním agentem dozvěděl, zaslal do Říma děkovný dopis.⁷⁶⁾ V něm mimo jiné uvedl, že vizitace by se měly provádět tajně, aby se o nich nedozvěděly světské úřady. Dále římskou kongregaci informoval, že česká dvorská kancelář se snaží získat přehled o příjmech a výdajích solní pokladny a že neustále zpochybňuje dispoziční právo Propagandy a účely, na něž se peníze vynakládají. Česká dvorská kancelář nechtěla, aby se jakýkoli duchovní obracel do Říma s prosbou o subvenci, aniž by ji o tom dříve neinformoval a nedoložil své potřeby. Dusini téměř prorocky poznamenal, že jednou to bude mít za následek naprosté nedodržování smlouvy („*la total inosservanza del contratto*“).

Nunciu Spinolovi se plán na ustanovení nového agenta nezamlouval. Pro arcibiskupy by podle něj bylo málo důstojné, pokud by museli skládat účty níže postavenému duchovnímu. Vizitace solní pokladny by také narazila u ministrů české dvorské kanceláře, zvláště pokud by byl deputován cizinec. Svě o tom věděl i arcibiskup Khünburg, jenž byl českou dvorskou kanceláří pokárán za to, že požádal kanovní-

⁷³⁾ NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 722, kart. 152 (Congregazioni particolari, 35, fol. 363).

⁷⁴⁾ Bartolomeo Antonio Dusini v roce 1715 vykonal na žádost pražského arcibiskupa a pražské metropolitní kapituly vizitační cestu po celnících v Čechách a následně se odebral se svou zprávou a žádostmi českých duchovních do Říma. Za vykonání této inspekční cesty a s ní spojené náklady pak od kapituly požadoval 2700 zl. a dalších 500 zl. pro římského právníka Pucciho, který mu asistoval. Kapitula mu přidělila 2700 zl., ale více dát odmítala. Celý případ se řešil v Římě, kam došly dopisy obou stran sporu. Patrně kvůli tomuto sporu Dusini nakonec agentem jmenován nebyl.

⁷⁵⁾ Dusini Propagandě, 6. 6. 1716, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 722, kart. 152 (Congregazioni particolari, 35, fol. 431–435).

⁷⁶⁾ Dusini Propagandě, 9. 12. 1716, tamtéž, inv. č. 723, kart. 153 (Congregazioni particolari, 36, fol. 31–33).

ka Dusiniho, aby v Římě vyřídil jeho záležitosti. Nuncius se kromě toho domníval, že by nový úřad zatížil solní pokladnu, protože by se z ní musel agentovi dávat plat a bylo by třeba hradit výdaje za cesty.⁷⁷⁾ Propaganda přesto na svém rozhodnutí trvala a vyzvala nuncia, aby navrhl vhodného kandidáta. Spinola však dlouho nereagoval, proto musela kongregace svou žádost opětovně urgovat.⁷⁸⁾ Na doporučení pražského arcibiskupa nakonec nuncius na tuto pozici navrhl královéhradeckého kanovníka Henrika Stommela⁷⁹⁾ a Propaganda jeho návrh přijala.⁸⁰⁾ Stommel ovšem očekávání římské kongregace nenaplnil, proto nuncius Grimaldi dostal příkaz, aby jej z úřadu odvolal. Kardinálům vadila jeho malá aktivita, takže jeho další působení považovali za zbytečné.⁸¹⁾ Stommel nunciovi napsal, že rozhodnutí o odvolání přijímá, ačkoli mu připadá poněkud tvrdé.⁸²⁾

Příležitost osobně promluvit se správcí solní pokladny se Grimaldimu naskytla v roce 1723 po korunovaci Karla VI. českým králem, již se nuncius účastnil.⁸³⁾ Pověřil tehdy administrátory, aby vedli odděleně účetní knihy o příjmech a výdajích a každý rok informovali nunciaturu o stavu solní pokladny. Přes všechna opatření arcibiskup Khünburg nařízení Propagandy stále nerespektoval. Svědčí o tom i udání jednoho člena metropolitní kapituly, jež kongregaci tajně předal opat Giuseppe Gentili, agent metropolitní kapituly v Římě.⁸⁴⁾ Podle něj arcibiskup vybírá peníze soukromě a bez vědomí spoluadministrátorů, kterými byli probošt a děkan kapituly. Podle poznámek vypracovaných patrně sekretářem Propagandy jsou kanovníci v Praze neurozeného původu a neodvážejí se odporovat svému arcibiskupovi. Tím spíše, že „český národ je vůči svým nadřízeným bezmezně servilní.“⁸⁵⁾ Proto se uvažo-

⁷⁷⁾ Spinola Propagandě, 30. 1. 1717, tamtéž, (Congregazioni particolari, 36, fol. 20–27).

⁷⁸⁾ Propaganda Spinolovi, 12. 12. 1717, tamtéž (Lettere, 106, fol. 230).

⁷⁹⁾ Spinola Propagandě, 23. 4. 1718, tamtéž (Scritture riferite nei Congressi, 4, fol. 448). Henrik Stommel působil jako sekretář Khüburga v době, kdy byl budoucí arcibiskup císařským vyslancem v Portugalsku. Rozhodně tedy nebyl vhodným, na arcibiskupovi nezávislým prelátem, jak to požadovala Propaganda.

⁸⁰⁾ Partikulární kongregace, 23. 9. 1718, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 724, kart. 154 (Congregazioni particolari, 36, fol. 149–175).

⁸¹⁾ *Fogli d'istruzione per monsignor arcivescovo d'Edessa nunzio apostolico in Vienna per la cassa ecclesiastica del sale di Boemia*, tamtéž, inv. č. 726, kart. 156, (Lettere, 112, fol. 316–323, zde 321–322).

⁸²⁾ Stommel Grimaldimu, 26. 9. 1722, tamtéž (Congregazioni particolari, 38).

⁸³⁾ Během svého pobytu v Praze bydlel Grimaldi ve Valdštejském paláci. Štěpán VÁCHA – Irena VESELÁ – Vít VLNAS – Petra VOKÁČOVÁ, *Karel VI. a Alžběta Kristýna. Česká korunovace 1723*, Praha 2009, s. 107.

⁸⁴⁾ *Notizie segrete communicate dal signore abbate Gentili*, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 725, kart. 155 (Congregazioni particolari, 37, fol. 369).

⁸⁵⁾ „[...] la nazione Boema vive con un infinita e veramente servil soggezione verso i suoi superiori.“ *Notizie concernenti la cassa del sale di Boemia*, tamtéž, inv. č. 726, kart. 156 (Congregazioni

valo i o tom, že by novými administrátory mohli být litoměřický a hradecký biskup, případně vyšehradský probošt, jenž byl na arcibiskupovi nezávislý.

Kardinálové Propagandy chtěli, aby jejich opatření potvrdila i nejvyšší církevní autorita, samotný papež Benedikt XIII. (1724–1730). Požádali tedy státního sekretáře kardinála Lercariho (1726–1730) o vydání papežského breve určeného pro vídeňského nuncia.⁸⁶⁾ Brevé vyšlo 22. září 1729 a stálo v něm, že Jeho Svatost si je vědoma špatné správy solní pokladny posledními arcibiskupy.⁸⁷⁾ Vybírali z ní totiž bez povolení kongregace peníze a používali je na jiné účely, než bylo určeno. Dále papež konstatoval, že s ohledem na vysoký věk současného arcibiskupa a jeho zásluhy při řízení diecéze upouští od nápravných trestů. Nuncius však má zavázat jeho nástupce, aby nevybíral jakoukoli sumu z *cassa salis* či z *cassa parochorum* bez mandátu Propagandy, a to pod hrozbou censur *latae sententiae*.⁸⁸⁾ Je příznačné, že se nuncius snažil před dvorem vydání tohoto breve utajit, neboť již od roku 1706 platil zákaz vyhlašování církevních trestů bez zeměpanského povolení.

V roce 1729 vypracoval pokladník Josef Langer obsáhlou relaci o stavu *cassa salis*, z níž se mimo jiné dozvídáme, jakým problémům se muselo čelit při vybírání církvi náležícího podílu z prodané soli.⁸⁹⁾ Zatímco v 17. století přebíral výběrčí peníze přímo od královského solního úřadu pravidelně po kvartálech, od obnovení plateb za vlády Karla VI. se tak dělo v půlročních intervalech. Peníze navíc byly ve špatné minci a výběřčímu ani pokladníkovi nebylo umožněno nahlédnout do účetních knih. Situace se ještě více zkomplikovala v roce 1721, kdy Vídeňská městská banka musela převzít státní dluh ve výši 25 milionů zlatých od Univerzální bankaliti, která byla již od roku 1720 zcela insolventní.⁹⁰⁾ Císař v roce 1721 postoupil Vídeňské městské bance na 18 let výnosy solního obchodu v Čechách spolu s příjmem ze soli a cel ve Slezsku, aby mohl být tento dluh umořen.⁹¹⁾ Solní peníze se tak dostávaly do rukou císařského rady a bankéře Schreyvogela, od něhož se vymáhaly jen s velkými obtížemi. Tento způsob výběru odporoval solní smlouvě, a navíc hrozilo nebezpečí, že dojde ke smíšení církevního podílu s daní určenou pro císaře. Proto se Langer s podporou arcibiskupa Khünburga a nuncia Grimaldi-

particolari, 37, fol. 358).

⁸⁶⁾ Propaganda Lercarimu, 13. 9. 1729, tamtéž, inv. č. 728, kart. 158 (Lettere, 129, fol. 158–161).

⁸⁷⁾ Apoštolské breve z 22. 9. 1729, tamtéž (Congregazioni particolari, 43, fol. 301).

⁸⁸⁾ K tomuto pojmu viz Jiří Rajmund TRETERA – Záboj HORÁK, *Církevní právo*, Praha 2016, s. 323.

⁸⁹⁾ *Humillima relatio de statu cassae ecclesiasticae datii salis in regno Bohemiae*, NA Praha, Sbírka přepisů, SCPF, inv. č. 728, kart. 158 (Congregazioni particolari, 39, fol. 99 an).

⁹⁰⁾ R. FUCHS, *Die Wiener Stadtbank*, s. 71–74. Nikdo z církevních činitelů tehdy nevyužil této příležitosti, aby se přihlásil o své pohledávky.

⁹¹⁾ František GABRIEL, *Obchod se solí v Čechách v době od 17. do počátku 19. století*, Praha 1967, s. 38.

ho snažil o nápravu u ministeriální bankodeputace. Tato snaha byla nakonec korunována úspěchem a 9. listopadu 1723 byl vydán mandát, aby církevní kvóta byla vyplácena po kvartálech bezprostředně královským solním úřadem. Podle dalšího nařízení z 2. prosince téhož roku měly být solní účty předkládány k revizi výběřčimu a pokladníkovi. Tak se podařilo obnovit dřívější způsob výběru peněz.

Ve vlastním účetnictví solní pokladny nastala změna v důsledku toho, že od roku 1706 dřívější prostice nahradily dvoucentnýřové soudky. Vedle nich byly do Čech od druhého desetiletí 18. století dodávány i soudky centnýřové, které od roku 1728 nahradily soudky dvoucentnýřové i jako měrná jednotka.⁹²⁾ Z tohoto důvodu se od této doby církvi vyplácelo místo 15 krejcarů za každou prostici soli 7 a ½ krejcarů za jeden dovezený soudek. Jeho hmotnost totiž odpovídala přibližně jedné polovině prostice.⁹³⁾

Správa solní pokladny za arcibiskupa Manderscheida (1733–1763)

Arcibiskup Khünburg zemřel 7. srpna 1731 a nástupcem byl jmenován jeho sufragán Daniel Josef Mayer z Mayernu (1732–1733), který byl jako probošt metropolitní kapituly po mnoho let spoludministrátorem solní pokladny a v době jmenování pražským arcibiskupem mu bylo už 76 let.⁹⁴⁾ V důsledku úmrtí papeže Benedikta XIII. a zvolení jeho nástupce Klementa XII. (1730–1740) došlo v roce 1731 k výměně i na vídeňské nunciatuře a novým nunciem byl jmenován Domenico Silvio Passonei (1731–1738).⁹⁵⁾ Ten ihned zaslal Mayerovi papežské breve o řádné správě *cassa salis* a *cassa parochorum*.⁹⁶⁾ Nuncius později informoval kardinály v Římě, že breve odeslal bez vědomí císařského dvora, jenž by mohl tomu odporovat.⁹⁷⁾ Pražský arcibiskup napsal, že se seznámil s jeho zněním a že je připraven ve všem poslouchat zákony Apoštolského stolce a mandáty posvátné kongregace.⁹⁸⁾ V dalším dopise však již nuncia žádal, aby směl příležitostně vybírat z *cassa parochorum*

⁹²⁾ Soudek centnýřový – hrubá váha byla 116–123 vídeňských liber, z čehož tára představovala 16–17 vídeňských liber. Čistá váha soli byla v 18. století 99–106 vídeňských liber. Jedna vídeňská libra byla 0,56 kg.

⁹³⁾ F. GABRIEL, *Obchod se solí*, s. 30.

⁹⁴⁾ K jeho osobě viz M. M. BUBEN, *Encyklopedie českých a moravských sídelních biskupů*, s. 221–223.

⁹⁵⁾ K jeho osobě viz Alberto CARACCIOLO, *Domenico Passonei tra Roma e la repubblica delle lettere*, Roma 1968; D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, 205–207.

⁹⁶⁾ Passonei Mayerovi, 21. 11. 1731, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 729, kart. 159 (Congregazioni particolari, 43, fol. 301).

⁹⁷⁾ Passonei Propagandě, 26. 3. 1732, tamtéž (Congregazioni particolari, 40, fol. 100).

⁹⁸⁾ „[...] in cunctis promptissimam exhibere partitionem totis viribus, omnique studio vivo intentus et paratus.“ Mayer Passoneimu, 28. 11. 1731, tamtéž (Congregazioni particolari, 43, fol. 301).

drobné částky na mimořádné akutní potřeby, jako například na podporu misionářů. Nuncius tomu byl nakloněn, ale Propaganda s tím nesouhlasila.

Již na jaře roku 1733 arcibiskup Mayer zemřel a jeho nástupcem se stal Jan Mořic Gustav z Manderscheid-Blankenheimu (1733–1763), který na pražském arcibiskupském stolci strávil dlouhých 30 let a do dějin se patrně nejvíce zapsal vzdáním holdu bavorskému kurfiřtu Karlu Albrechtovi.⁹⁹⁾ To zapříčinilo, že upadl v nemilost u vídeňského dvora, a neodvažoval se proto výrazněji odporovat jeho požadavkům.

Když nuncius Passionei v létě 1733 přeposlal Propagandě účty solní pokladny, znovu po delší době oživil plán na založení nového biskupství v Čechách.¹⁰⁰⁾ Ke konci roku 1732 se totiž nacházelo v *cassa salis* 119 578 zl., které podle nuncia mohly být k tomuto účelu použity. Smysl nového biskupství spatřoval především ve vytvoření obranného valu proti novému rozmachu protestantismu. Jako odstrašující příklad uváděl nedávné nepokoje v Salcbursku, které vedly k vypovězení více než 20 000 nekatolíků.¹⁰¹⁾

Jen o něco později se v reakci na nunciův návrh na papežskou kurii obrátil císařský ambasador kardinál Cienfuegos,¹⁰²⁾ jenž jménem císaře podal žádost, aby se všechny volné prostředky z obou pokladen použily na zakládání nových farností a podporu misionářů, což císař „*ve shodě s předními duchovními a magnáty království*“ považoval za nejlepší prostředek proti šíření hereze.¹⁰³⁾ Nové biskupství by tomu podle císaře zabránit nemohlo. Šlo znovu o starý střet dvou koncepcí rekatolizace: nová biskupství versus nové farnosti. Nelze ovšem tvrdit, že by Propaganda neuznávala potřebu nových farností. O hmotné zázemí duchovenstva se však podle nich měli postarat především patroni. Kardinálové tak pouze trvali na dodržování původního záměru kontrahentů solní smlouvy, jímž bylo založení nových biskupství.

Propaganda se oběma návrhy zabývala na partikulární kongregaci 23. prosince 1733, která byla svolána hlavně z obavy, aby si císař nevyžádal z pokladen peníze

⁹⁹⁾ K jeho osobě viz M. M. BUBEN, *Encyklopedie českých a moravských sídelních biskupů*, 216–218.

¹⁰⁰⁾ Passionei Propagandě, 4. 7. 1733, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 729, kart. 159 (Congregazioni particolari, 40, fol. 131).

¹⁰¹⁾ K tomu srov. Gerhard FLOREY, *Geschichte der Salzburger Protestanten und ihrer Emigration 1731/32*, Wien 1986; Eva MELMUKOVÁ, *Patent zvaný toleranční*, Praha 1999, s. 9. Opočenskou rebelii z roku 1732 nuncius ve své zprávě nezmiňuje.

¹⁰²⁾ Juan Álvaro Cienfuegos Villazón (1657–1739) byl jezuita a teolog španělského velkoadmirála Juana Tomáse Enriqueze de Cabrery, jenž odkázal svůj velký majetek Karlu VI. V jeho službách pak Cienfuegos působil jako diplomat.

¹⁰³⁾ Mandát císaře Karla VI., 11. 3. 1733, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 729, kart. 159 (Congregazioni particolari, 40, fol. 134–136).

na vojenské potřeby kvůli probíhající válce o polské následnictví.¹⁰⁴⁾ V *cassa parochorum* se podle posledního vyúčtování nacházelo v hotovosti necelých 33 000 zl., zato v různých obligacích měla pokladna přes půl milionu zlatých. Kardinálové se rozhodli vyhovět alespoň částečně oběma žádostem a na zakládání farností přidělili 200 000 zl. z farářské pokladny, poněvadž to byl její primární účel. Subvence se měla poskytnout všem biskupům, a nejenom arcibiskupovi, který byl v Čechách nový. Podle kardinálů by bylo přirozené, že by metropolita při zakládání nových farností preferoval svou diecézi. Ta byla sice největší, ale nebyla tolik ohrožena herezí jako diecéze litoměřická a královéhradecká, které sousedily s nekatolickými zeměmi. Co se týče misionářů, Propaganda doporučovala, aby nebyli deputováni pouze jezuité, ale i františkáni a kapucini, „kteří jsou v onom království vítanější a ve větší vážnosti než jezuité.“¹⁰⁵⁾ Kardinálové měli velmi dobrý přehled o činnosti řeholních řádů, které se angažovaly v misijní činnosti. Jezuité působící v Čechách do Říma pravidelně zaslali seznamy konvertitů a zprávy o své úspěšné činnosti. Přesto žádný jiný řád neměl tolik nepřátel, a to i uvnitř katolické církve, jako Tovaryšstvo Ježíšovo.¹⁰⁶⁾ Nuncius měl pokračovat v plánu na založení nového biskupství, pro nějž by se mohlo přidělit 100 000 zlatých. Společně s arcibiskupem a biskupy měl vymezit teritorium nové diecéze, jež měla hraničit s nekatolickými zeměmi. Podle kardinálů by mohl při zakládání nového biskupství poskytnout podporu také císař, protože je velký dlužník solní pokladny.¹⁰⁷⁾

Na začátku roku 1734 poslal pokladník Langer do Říma dopis obsahující mnoho návrhů na zlepšení správy solní pokladny.¹⁰⁸⁾ Především navrhoval, aby Propaganda v Praze zřídila kongregaci pro správu pokladen s titulem apoštolské administratury, která by byla přímo závislá na římské kongregaci. Dále se měl zvýšit počet administrátorů na čtyři, přičemž nový člen by měl být vybrán mimo kapitolu. Nunciovi se mělo doporučit, aby nevybíral kanovníky pro administraci podle dignity, nýbrž podle schopností. Kromě toho požadoval Langer změnu titulu svého úřadu. Prál si, aby v budoucnu nebyl již nazýván pokladníkem, nýbrž sekretářem. Čeští stavové v minulosti již vícekrát nabádali císařovy ministry, aby kvůli podezření ze špatného hospodaření zjistili, jakým způsobem jsou solní peníze spravovány. Kdyby ke kontrole skutečně došlo, mělo by to podle pokladníka špatné následky. Jestliže se správa solní pokladny upraví dle jeho návrhů, podezření ustoupí a dvůr ne-

¹⁰⁴⁾ Partikulární kongregace, 23. 12. 1733, tamtéž.

¹⁰⁵⁾ „[...] *che sono in quel regno più accetti e più venerati.*“

¹⁰⁶⁾ Z nepřehledného množství literatury srov. alespoň Jonathan WRIGHT, *Jezuité. Misie, mýty, skutečnost*, Praha 2006, s. 133–170; John W. O' MALLEY, *Historie řádu od Ignáce z Loyoly do současnosti*, Praha 2015, s. 61–67.

¹⁰⁷⁾ NA Praha, Sběrka prepisů, SCPF, inv. č. 729, kart. 159 (Congregazioni particolari, 40, fol. 46).

¹⁰⁸⁾ Regest Langarova dopisu, 5. 1. 1734, tamtéž, (Congregazioni particolari, 39).

bude mít důvod k zásahům. Tato Langerova premisa byla značně naivní, neboť jakékoliv užší napojení na Řím muselo naopak vyvolat ze strany císařského dvora tvrdý odpor. Kardinálové Propagandy nakonec souhlasili jen se změnou jeho titulu na sekretáře a se zvýšením jeho mzdy.

V polovině června roku 1736 zasáhly Čechy velké povodně, které způsobily rozsáhlé škody na arcibiskupském panství Rožmitál pod Třemšínem. Pražský arcibiskup, jenž se kvůli odstraňování způsobených škod zadlužil, se dočkal podpory 10 000 zl. až rozhodnutím partikulární kongregace z 31. ledna 1738.¹⁰⁹⁾ Ve stejné době žádal Manderscheid o finanční subvenci na opravu chátrajícího semináře. V tomto případě k přiznání podpory nepomohly ani přímluvy probošta a děkana metropolitní kapituly, ani dobrozdání tak význačného architekta, jakým byl Kilián Ignác Dientzenhofer.¹¹⁰⁾ Kardinálové se rozhodli neudělit podporu hlavně z důvodu, že by odporovala znění smlouvy, podle níž měla *cassa salis* sloužit zejména těm institucím, které utrpěly škody před vládou císaře Rudolfa II.

Propaganda rozhodovala o poskytnutí subvence na partikulární kongregaci pro české záležitosti. Ta se měla konat nejméně jednou za rok, ale někdy mohlo z mnoha důvodů, jako byla například volba nového papeže a s tím spojené změny v rámci římské kurie, dojít k víceletému přerušení. Dříve než sekretář Propagandy svolal novou kongregaci, musel mít k dispozici účty solní pokladny a relaci od vídeňského nuncia, jenž poslal komentář a svá doporučení jak k účtům, tak k různým supplikám. Na základě takto získaných informací pak připravil podklady pro schůzi, které doručil jejím účastníkům. Na svolání kongregace netrpělivě čekali agenti jednotlivých církevních institucí, kteří se snažili zjistit datum a čas jednání kardinálů s předstihem, aby mohli své úsilí v hájení zájmů svých patronů správně načasovat.¹¹¹⁾ Mezi akty partikulární kongregace se nám dochovala zpráva jednoho agenta, který zastupoval zájmy litoměřického a hradeckého biskupství a budyšínské kapituly. Vyjadřuje v ní zděšení, že se náhodou dozvěděl o partikulární kongregaci až ve tři hodiny v noci před dnem jejího konání, ačkoli mnohokrát žádal sekretáře Propagandy a jeho úředníky, aby mu o ní dali vědět předem. Neměl tak čas provést potřebné kroky, což podle něj povede k poškození žadatelů o podporu.¹¹²⁾

Je pravděpodobné, že sekretář Propagandy někdy úmyslně neavizoval konání této schůze, aby se vyhnul tlaku ze strany agentů soustředících se na tuto římskou kongregaci. V létě roku 1737 se do Říma dostala důvěrná informace, že pokud

¹⁰⁹⁾ Partikulární kongregace, 31. 1. 1738, tamtéž, SCPF, inv. č. 731, kart. 161 (Congregazioni particolari, 42, fol. 46).

¹¹⁰⁾ Na téma rekonstrukce barokních Čech z prostředků solní pokladny připravují samostatnou studii.

¹¹¹⁾ K významu a funkcím agenta srov. T. PARMA, *František kardinál Dietrichstein*, s. 201–210. Zde se také nachází odkazy na další adekvátní literaturu.

¹¹²⁾ NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 721, kart. 151 (Congregazioni particolari, 38).

nuncius rychle nepošle relace a kongregace nepřistoupí k distribuci peněz mezi jednotlivé žadatele, vyžádá si císař peníze z obou církevních pokladen na novou válku proti Osmanské říši, jako tomu bylo v roce 1683. Údajně mu to měla navrhnout nejvyšší správa Vídeňské městské banky.¹¹³⁾ Propaganda si proto urychleně vyžádala od nuncia potřebné relace. Koncipient Propagandy však sekretáři Montimu (1735–1743) sdělil, že je téměř nemožné, aby připravil v tak krátké době agendu k partikulární kongregaci zabývající se českými záležitostmi. Kdyby se mu to přesto podařilo, musel by odložit posláni balíčků na misie do Číny, takže by hrozilo nebezpečí, že tam nedorazí včas. Koncipient také napsal, že je stále více přesvědčen o tom, že hrozící nebezpečí pro pokladnu je „*poplach vyvolaný nějakým agentem usilujícím více o vlastní zájem než o svou povinnost*“.¹¹⁴⁾ Jeho úvaha má jistě své opodstatnění, jelikož bylo skutečně v zájmu agentů, aby vyřídili své záležitosti co nejrychleji.¹¹⁵⁾ Zanedlouho se však mohli všichni přesvědčit, že se tentokrát o planý poplach nejednalo.

Na partikulární kongregaci 17. srpna 1739 se kardinálové zabývali žádostí Karla VI. vznesenou k papeži Klementu XII. (1730–1740).¹¹⁶⁾ Z důvodu války s Osmanskou říší žádal císař o veškerou hotovost nacházející se v obou pokladnách, o příjmy pokladen na dobu pět let a o darování alespoň části kapitálu, který dluží císařský dvůr farářské pokladně a platí z něho úroky. Kardinálové rozhodli o daru 150 000 zl., který se měl vzít z hotovosti pokladen i z jejich budoucích příjmů. Bylo však třeba dodržet podmínku zachování pravidelných plateb z obou pokladen. Všechny mimořádné jednorázové subvence byly na dobu pět let zastaveny. Spoluadministrátoři pokladen Zdeněk Chřepický z Modliškovic a Jan Martini informovali Propagandu,¹¹⁷⁾ že 150 000 zl. by mohlo být splaceno během šesti let.¹¹⁸⁾ Nuncius Camillo Paolucci (1738–1745)¹¹⁹⁾ však v prosinci téhož roku kardinálům

¹¹³⁾ *Capitolo di lettera di Praga in data dei 3 agosto 1737*, tamtéž, inv. č. 730, kart. 160 (Congregazioni particolari, 39).

¹¹⁴⁾ „[...] *un'allarme suscitato da qualche agente, zelante più del dovere del proprio interesse.*“ Tamtéž.

¹¹⁵⁾ Partikulární kongregace se nakonec nekonala, protože kardinálové se nesešli v minimálním počtu tří.

¹¹⁶⁾ Partikulární kongregace, 17. 8. 1739, Sbirka prepisů, SCPF, inv. č. 732, kart. 162, (Congregazioni particolari, 42, fol. 217). K tomu srov. knihu *Acta Donationis 150 000 fl. ex Capsa Salis*, která obsahuje mnoho listů jednotlivých aktérů. NA Praha, APA, inv. č. 2133, sign. B 68/3 b.

¹¹⁷⁾ K nim viz Antonín PODLAHA, *Series praepositorum, decanorum, archidiaconorum aliorumque praelatorum et canonicorum S. metropolitanae ecclesiae Pragensis a primordiis usque ad praesentia tempora*, Praeae 1912, s. 245–248 a 238–241.

¹¹⁸⁾ Korespondence představitelů metropolitní kapituly s nunciem je uložena v Archivu Pražského hradu, Archiv Metropolitní kapituly u sv. Víta, codex LXIX, fol. 74 an.

¹¹⁹⁾ K jeho osobě viz [http://www.treccani.it/enciclopedia/camillo-paolucci_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/camillo-paolucci_(Dizionario-Biografico)/) (vyhledáno 1. 7. 2017); D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 208–210.

v Římě sdělil, že podle jeho zjištění sekretář Langer na příkaz arcibiskupa, ale bez dovolení římské kongregace, použil na opravu arcibiskupského semináře sumu 14 229 zl., což byl příjem solní pokladny za dva kvartály. Vyjádřil také obavy, aby to za těchto okolností nezpůsobilo potíže. Úřady už totiž odmítaly vydávat podíl na solní dani, dokud císaři nebude splaceno oněch 150 000 zl. Poněvadž císař potřeboval peníze rychle a administrátoři nechtěli ohrozit pravidelné platby z *cassa salis*, sama pokladna se zadlužila. Metropolitní kapitula ji zapůjčila 50 000 zl., benedikti 40 000 zl., premonstráti a cisterciáci po 10 000 zl. na šestiprocentní úrok.

Po smrti Karla VI. a nástupu Marie Terezie na trůn v roce 1740 vypukly války o dědictví rakouské, které ohrožovaly samotnou existenci habsburské monarchie. V době probíhajících válek, zvláště po obsazení Prahy bavorsko-francouzskými vojsky na konci listopadu 1741, se písemná komunikace mezi Prahou, Vídní a Římem značně omezila. Během okupace musela solní pokladna přispět 4000 zl. na kontribuci. Arcibiskup i nejvyšší hodnostáři svatovítské kapituly museli kvůli svým předchozím postojům po opětovném získání Čech Habsburky opustit na delší dobu hlavní město Českého království a nesměli se zúčastnit ani korunovace Marie Terezie českou královnou.¹²⁰⁾ Korunovaci v květnu 1743 však sledoval vídeňský nuncius Paolucci, jenž využil svého pobytu v Praze i k tomu, aby u sekretáře solní pokladny Langeru urgoval vypracování účtů obou pokladen.¹²¹⁾ Langer byl totiž v době nepřítomnosti administrátorů solní pokladny v Praze jejím jediným správcem. Nuncius rovněž hovořil s prezidentem ministeriální bankodeputace hrabětem Strahemberkem a nejvyšším českým kancléřem hrabětem Kinským, kteří jej měli ubezpečit, že solní pokladně budou příjmy, o které přišla během válečných let, nahrazeny.

Válečné pohromy však ztrátou Slezska neskončily, neboť v létě 1744 vtrhla pruská armáda znovu do Čech. Marie Terezie si na válečné výdaje vzala novou půjčku 60 000 zl. od Vídeňské městské banky, která měla být jištěna zůstatkem v solní pokladně. Peníze měly být použity na obranu Olomouce a Brna.¹²²⁾ Podle královského reskriptu odeslaného 6. května 1744 z české dvorské kanceláře nejvyššímu purkrabímu hraběti Schaffgotschovi¹²³⁾ mělo být splacení prostředků ze solní po-

¹²⁰⁾ Srov. Eduard MAUR, *12. 5. 1743. Marie Terezie. Korunovace na usmířenou*, Praha 2003, s. 91–93.

¹²¹⁾ Paolucci Propagandě, 12. 10. 1743, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 734, kart. 164, (Congregazioni particolari, 42).

¹²²⁾ Srov. dopis Marie Terezie nejvyššímu purkrabímu Schaffgotschovi, 1. 9. 1746, tamtéž, Stará manipulace, inv. č. 1098, sign. G 72/8, solní pokladna 1630–1747.

¹²³⁾ K jeho osobě hodnocené v české historiografii nejednoznačně srov. Petr MAŤA, *Der Aufstieg des Hauses Schaffgotsch in Böhmen im 17. und 18. Jahrhundert*, in: Joachim Bahlcke – Ulrich Schmielewski – Thomas Wunsch (edd.), *Das Haus Schaffgotsch. Konfession, Politik und Gedächtnis eines schlesischen Adelsgeschlechts vom Mittelalter bis zur Moderne*, Würzburg 2010, s. 57–126, zde s. 102–124.

kladny zajištěno jiným bezpečným fondem.¹²⁴⁾ Potíž byla v tom, že v *cassa salis* se nenacházel žádný zůstatek,¹²⁵⁾ naopak pokladna byla stále zadlužena kvůli daru 150 000 zl., který byl poskytnut Karlu VI. na válku proti Turkům. Solní úřad proto začal zadržovat větší část podílu náležejícího církvi. Marie Terezie sice ve svém re-skriptu oficiálně přiznávala, že *cassa salis* je církevní fond, nad nímž nemá žádnou pravomoc,¹²⁶⁾ na vídeňském dvoře se však v tuto dobu již jednalo o zvláštní správu a kontrole *ex parte politica*.¹²⁷⁾ Od roku 1744 si pak světské úřady vedly podrobný přehled o účtech solní pokladny.

Nová partikulární kongregace o stavu solní pokladny se konala 18. září 1747, téměř deset let po poslední schůzi kardinálů v této záležitosti.¹²⁸⁾ Sekretář Propagandy informoval, že účty solní pokladny byly pravidelně zasílány do roku 1741, později doručování zcela ustalo. Členy Propagandy znepokojilo také chování arcibiskupa Manderscheida, který opět zanedbával správu pokladny a vybíral z ní finanční prostředky bez vědomí nuncia a bez schválení kongregace. Kardinálové proto přišli s návrhem, aby se opět provedla personální vizitace, jako byla ta Santiniho v roce 1710. Aby se předešlo negativní reakci císařského dvora, měl nový vídeňský nuncius Fabrizio Serbelloni (1746–1754)¹²⁹⁾ promluvit s příslušnými ministry a poukázat na nepořádek ve správě pokladny.¹³⁰⁾ Jelikož se jedná o církevní fond, jak ve svém re-skriptu z 6. května 1744 uznala i Marie Terezie, může vhodné prostředky k nápravě navrhnout pouze Apoštolský stolec. Řádná správa solní pokladny je totiž i v zájmu státu, protože jen tak lze v naléhavých případech garantovat pomoc papeže. Serbelloni Propagandě odpověděl, že ve spisech svého předchůdce Paolucciho nalezl příkaz pro generálního vikáře pražské arcidiecéze Antonína Vokouna (1744–1757)¹³¹⁾ k provedení inspekce solní pokladny a k vypracování

¹²⁴⁾ Generální kongregace, 22. 6. 1744, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 734, kart. 164 (Acta SC, fol. 261–262).

¹²⁵⁾ Z dopisu nuncia Propagandě vyplývá, že z obavy před vpádem Fridricha II. nařídil generálnímu vikáři a oficiálu pražského arcibiskupa Antonínu Vokounovi, aby ukryl všechny peníze z pokladen na nějaké bezpečné a skryté místo. Vokoun odpověděl, že neviděl lepší řešení než uložit peníze na úrok u stavů Českého království.

¹²⁶⁾ Kopie re-skriptu se nachází v NA Praha, Česká dvorská kancelář, inv. č. 688, sign. IV B68, kart. 374.

¹²⁷⁾ P. HONČ, *Právněhistorické aspekty*, s. 73–74; Gerson WOLF, *Aus der Zeit der Kaiserin Maria Theresia*, Wien 1888, s. 14.

¹²⁸⁾ Partikulární kongregace, 18. 9. 1747, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 734, kart. 164, (Congregazioni particolari, 42).

¹²⁹⁾ K jeho osobě viz D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 211–213.

¹³⁰⁾ Propaganda Serbellonimu, 23. 9. 1747, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 734, kart. 164, (Lettere della SC, 168, fol. 235).

¹³¹⁾ K jeho působení ve správě pražské arcidiecéze srov. Lenka MARTÍNKOVÁ, *Slasti a strasti sufragána. Nástin „pracovního itineráře“ pražského světitelů biskupa Antonína Jana Václava Vo-*

relace o jejím stavu.¹³²⁾ K vizitaci podle Santiniho vzoru nebyla dle nuncia vhodná doba, což jistě souviselo se zákazem vizitací papežských nunciů bez zeměpánského svolení z téhož roku 1747. Kromě toho byl sekretář pokladny Langer kvůli léčbě podagry několik měsíců mimo Prahu a generální vikář Vokoun se měl na lékařské doporučení „vyhýbat složitějším záležitostem.“¹³³⁾

Roku 1749 došlo v důsledku zrušení české dvorské kanceláře k zásadní reformě v oblasti správy českých zemí. Většina správních změn byla motivována snahou zlepšit stav státních financí.¹³⁴⁾ Totéž lze konstatovat i o řadě církevních reforem, které se v této době začaly připravovat a realizovat.¹³⁵⁾ Také Franz Szabo ve své vlivné monografii klade první náznaky stupňování církevních reforem do roku 1750.¹³⁶⁾ Pokud jde o solní pokladnu, nelze hovořit než o přímém útoku proti její dosavadní správě.

Reskriptem z 10. ledna 1750 zakázala Marie Terezie administrátorům solní pokladny vyplatit subvence, jež Propaganda asignovala na partikulárních kongregacích 15. dubna a 29. srpna 1749.¹³⁷⁾ Panovnice navíc vyžadovala, aby v budoucnu rozhodoval o rozdělování prostředků arcibiskup společně s jí ustanovenou úřednickou komisí. Byl to bezprecedentní zásah do jurisdikce Apoštolského stolce garantované v konkordátu. Marie Terezie napsala svému zplnomocněnci u Svatého stolce kardinálu Millinioví, že zakouší velkou bolest, poněvadž prostředky ze solní pokladny nejsou vynakládány ve shodě se solní smlouvou.¹³⁸⁾ Část je použita k změřům málo podporujícím její hlavní smysl, část k účelům zcela odporujícím solní

kouna na přelomu 40. a 50. let 18. století, in: Pavla Stuchlá (ed.), Antonín Jan Václav Vokoun (1691–1757) a církevní správa jeho doby v Čechách, Vodňany 2008, s. 31–43.

¹³²⁾ Serbelloni Propagandě, 16. 10. 1747, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 734, kart. 164 (Congregazioni particolari, 43). Antonín Vokoun spolu se dvěma dalšími konzistoriálními úředníky skutečně inspekci pokladny 28. 12. 1744 provedl a sepsal o ní podrobnou zprávu, která přináší velmi zajímavé informace o tom, jak v této době probíhal audit. Relaci poslal do Vídně i Říma, kam patrně nedorazila. Nuncius Paolucci měl tehdy kvůli probíhajícím válkám o rakouské dědictví mnoho jiných starostí, takže Vokounova zpráva zůstala na delší dobu v zapomnění. Vokoun, jenž se později sám stal jedním z administrátorů solní pokladny, byl pro svou pečlivost a pili nunciem i Propagandou velmi ceněn.

¹³³⁾ Vokoun Serbellonimu, 27. 2. 1748, tamtéž (Congregazioni particolari, 43, fol. 162–163).

¹³⁴⁾ K tomu srov. Peter G. M. DICKSON, *Finance and Government under Maria Theresia 1740–1780 II. Finance and credit*, Oxford 1987, s. 1–35.

¹³⁵⁾ K přehledu reforem srov. např. Harm KLUETING, *The Catholic Enlightenment in Austria or the Habsburg Lands*, in: Ulrich L. Lehner – Michael Printy (edd.), *A Companion to the Catholic Enlightenment in Europe*, Leiden – Boston 2010, s. 141–144; Pavel BĚLINA – Jiří KAŠE – Jan P. KUČERA, *Velké dějiny země Koruny české X*, Praha – Litomyšl 2001, s. 72–76.

¹³⁶⁾ Franz A. J. SZABO, *Kaunitz and Enlightened Absolutism, 1753–1780*, Cambridge 1994, s. 213.

¹³⁷⁾ NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 736, kart. 166 (Scritture riferite, 10).

¹³⁸⁾ Marie Terezie Millinioví, 7. 12. 1750, tamtéž (Miscellanea, 222).

smlouvě, část k neznámým úmyslům a konečně mnoho částek jde mimo království.¹³⁹⁾

Tuto státní argumentaci nekriticky přejímali někteří historici v 19. století a dodnes se v české historiografii traduje. Josef Svátek v *Dějínách Čech a Moravy nové doby* napsal, že Propaganda z prostředků solní pokladny „těžila pro vlastní účely a naléhavé potřeby kostelů a duchovenstva v Čechách zanedbávala.“¹⁴⁰⁾ Justin Prášek v pokračování téže řady uvedl, že v 18. století Propaganda užívala svého rozhodovacího práva „hlavně k účelům mimočeským.“¹⁴¹⁾ Autor dotyčné části X. svazku *Velkých dějin země Koruny české* zašel dokonce ještě o krok dál, když napsal, že „římská kurie [...] umožnila těžit ze solní pokladny Kongregaci pro šíření víry pro potřeby země, kde věřících křesťanů bylo pomálu.“¹⁴²⁾ Propaganda ve skutečnosti z *cassa salis* nikdy nepoužila ani krejcar na podporu misí v nějaké exotické zemi.¹⁴³⁾ Když Marie Terezie tvrdila, že mnoho částek jde mimo království, měla tím na mysli Moravu.¹⁴⁴⁾ Propaganda totiž několikrát podpořila řeholní kanovníky sv. Augustina v Olomouci.¹⁴⁵⁾ Byla to naopak státní moc, která solní smlouvu často hrubě porušovala.¹⁴⁶⁾

¹³⁹⁾ „Quanto vero magis nobis cordi est, ne supradicta conventio ulla ex parte infringatur, tanto maiore animi dolore bene magnas pecuniarum summas e fundo illo in alios plane, partim principalem scopum ac finem parum promoventes, partim vero illi prorsus adversantes, partim etiam incognitos usus, denique multas usque adeo extra regnum hactenus distractas fuisset cognovimus.“

¹⁴⁰⁾ Josef SVÁTEK, *Dějiny Čech a Moravy nové doby. Panování císařovny Marie Teresie*, Praha 1898, s. 145.

¹⁴¹⁾ Justin Václav PRÁŠEK, *Dějiny Čech a Moravy nové doby. Panování císaře Josefa II.*, Praha 1903, s. 318.

¹⁴²⁾ P. BĚLINA – J. KAŠE – J. P. KUČERA, *Velké dějiny země Koruny české X*, s. 76.

¹⁴³⁾ Císař Ferdinand III. dekretem z roku 1651 rozhodl o ročním příspěvku 1000 zl. na jezuitské misie v Číně. Tento příspěvek, který zrušila Marie Terezie, sice pocházel ze solní daně v Čechách, ale nikoli z *cassa salis*. Srov. memoriál jezuitů uložený v NA Praha, Česká dvorská kancelář, inv. č. 688, sign. IV B 68, kart. 374. Zcela mylná je pak teze T. Parmy v jeho jinak velice kvalitní monografii, že Propaganda byla financovaná „i z výnosu solné daně v českých zemích“ (T. PARMA, *František kardinál Dietrichstein*, s. 206). Parma odkazuje na studii H. KOLLMANNA (*K úbytku obyvatelstva v království Českém za války třicetileté*, Český časopis historický 16, 1910, s. 52–56), který však nic podobného netvrdí. Znamenalo by to závažné porušení solní smlouvy, které by státní moc jistě byla použila ve své snaze zbavit Propagandu rozhodovacího práva na rozdělování finančních prostředků z *cassa salis*.

¹⁴⁴⁾ V minulosti Propaganda také opakovaně podpořila budyšínskou kapitolu a kostel ve Vratislavi. O tom však císařovna patrně nevěděla. Srov. P. HONČ, *Solní smlouva*, s. 183.

¹⁴⁵⁾ Ani to však zcela neodporovalo smlouvě, protože tito řeholníci měli až do husitských nepokojů svůj klášter v Lanškrouně v Čechách. K jeho historii srov. Pavel KRAFL – Petra MUTLOVÁ – Dana STEHLÍKOVÁ, *Řeholní kanovníci sv. Augustina v Lanškrouně: dějiny a diplomatář kláštera*, Praha 2010.

¹⁴⁶⁾ Srov. P. HONČ, *Právněhistorické aspekty*, s. 72–74.

Marie Terezie dále správě solní pokladny vyčítala její zadlužení, nezmínila však již, že onen dluh vznikl, když papež Klement XII. poskytl jejímu otci dar 150 000 zl. na válku proti Turkům. Podle reskriptu ze začátku roku 1750 se měly v budoucnu peníze používat zejména na tyto čtyři účely: 1. vydržování více farářů a duchovních správců, 2. podpora většího počtu misionářů, 3. opravy opuštěných a nedotovaných kostelů, 4. vydržování konvertitů a neofytů.¹⁴⁷⁾ Kromě toho si císařovna přála, aby v příštích 15 letech solní pokladna přispívala ročně 15 000 zlatými na fortifikaci.

Sekretář Propagandy v dopise nunciovi Serbellonimu popsal údiv kardinálů nad tím, že doposud nedošlo k vyplacení finanční podpory, kterou přiznali na partikulárních kongregacích.¹⁴⁸⁾ Administrátor pokladny Antonín Vokoun, chtěl tento příkaz provést, ale zabránil mu v tom prezident královské reprezentace a komory Václav Kazimír Netolický z Eisenberka. Vokoun kardinály informoval, že uvažuje o složení svého úřadu, protože se tajně chystá inovace ve správě solní pokladny, která by byla v rozporu s vůlí papeže Urbana VIII. a císaře Ferdinanda II. Vyjádřil také podezření, že je v tom zainteresován i nějaký úředník solní pokladny, možná dokonce někdo z jejich administrátorů.

Kardinálové nuncia pověřili, aby tuto informaci ověřil, eventuálně aby zabránil případným změnám. Nuncius, jenž nemohl vykonat žádnou vizitaci bez zeměpanského povolení, však měl dosti omezené možnosti. Kardinály seznámil s plánem císařovny, který byl představen v dopise kardinálu Millinioví.¹⁴⁹⁾ Podívoval se také nad tím, že Marie Terezie na jedné straně kritizuje zasilání peněz z *cassa salis* mimo království na zbožné účely na Moravě, na druhé straně by však císařský dvůr chtěl, aby se tyto prostředky použily na opevnění v témže markrabství. Na tyto stížnosti odpověděla Propaganda v březnu 1751.¹⁵⁰⁾ Kardinálové připustili, že v minulosti mohlo docházet k vynakládání peněz na jiný účel, ale stávalo se tak jen kvůli nedodržování dekretů kongregace ze strany pražských arcibiskupů. Ohledně peněz posílaných mimo království kardinálové uvedli, že prostředky jsou určeny nikoli pro klášter řeholních kanovníků v Olomouci, ale pro jejich fundaci v Lanškrouně, kde čtyři z nich působili v duchovní správě. Ke kritice zadlužení solní pokladny poznamenali, jakým způsobem dluh vznikl, a připomněli staré, nikdy neuhrazené císařské dluhy. Prostředky na fortifikaci odmítli členové Propagandy schválit, protože to nebylo v souladu se solní smlouvou. Upozornili, že situace fa-

¹⁴⁷⁾ Srov. nejvyšší reskript z 10. 1. 1750. Peter Karl JAKSCH, *Gesetzlexikon im geistlichen, Religions- und Toleranzsache V (R-S)*, Prag 1828, s. 255.

¹⁴⁸⁾ Propaganda Serbellonimu, 22. 1. 1751, NA Praha, Sbíрка přepisů, SCPF, inv. č. 736, kart. 166 (Lettere, 177, fol. 6–8).

¹⁴⁹⁾ Serbelloni Propagandě, 30. 1. 1751, tamtéž (Scritture riferite, 10).

¹⁵⁰⁾ Propaganda Millinioví, 21. 3. 1751, tamtéž (Miscellanea, 222).

rářů se zhoršuje i kvůli jejich novému zdanění ze strany císařských ministrů.¹⁵¹⁾ Pokud jde o misionáře, na jejichž činnost čeští stavové doposud pravidelně přispívali, byla tato podpora nahrazena z jiných prostředků farářské pokladny.¹⁵²⁾ Přispívat na konvertity kardinálové nechtěli s ohledem na znění solní smlouvy, ačkoli uznávali, že se jedná o zbožný záměr. Ze stejného důvodu odmítali i navrhovaný nový způsob rozdělování prostředků z pokladny.

Tento první vážný útok ze strany státu na pravomoci Apoštolského stolce Propaganda nakonec ještě ustála. Jednání mezi oběma stranami za zprostředkování vídeňského nuncia a kardinála Milliniho se však táhla několik let. Krátce před opuštěním svého úřadu v roce 1754 tak mohl nuncius Serbelloni informovat Propagandu, že se může svobodně přistoupit k vyplacení podpory, kterou kongregace asignovala v roce 1749.¹⁵³⁾ Papež Benedikt XIV. (1740–1758) však musel odpustit starý dluh císaře Leopolda ve výši 163 243 zl. a Propaganda musela souhlasit s asignacemi, které si vymínil císařský dvůr. Jednalo se zejména o roční příspěvek 6000 zl. pro nového hradeckého biskupa Antonína Petra Příchovského, jenž byl na rozdíl od pražského arcibiskupa u vídeňského dvora velmi oblíben a byl již v roce 1752 jmenován biskupem-koadjutorem pro pražskou arcidiecézi. Tato podpora mu měla být vyplácena až do smrti staříckého arcibiskupa Mandercheida, jehož nástupcem se měl stát.¹⁵⁴⁾ V roce 1754 byl Příchovský zvolen děkanem svatovítské kapituly a v roce 1756 se stal z titulu této funkce také spoluadministrátorem solní pokladny. Nejdůležitější osobou ve správě solní pokladny však byl v této době až do své smrti v roce 1757 generální vikář Vokoun. Jeho smrti kardinálové velice litovali, poněvadž v něm ztratili osobu, která „s neúnavnou horlivostí a pečlivostí“ spravovala obě církevní pokladny.¹⁵⁵⁾ Vokoun byl také patrně posledním administrátorem pokladny, který v otázce její správy stál jednoznačně na straně Říma.

¹⁵¹⁾ V roce 1750 také vyšel štolový patent pro Čechy, který sjednocoval poplatky za provedené církevní úkony. V důsledku toho se některým duchovním správcům snížily jejich příjmy, ne všude však byl patent dodržován. K tomu srov. Radek SOBĚHART, *Patent štolový pro Moravu (15. dubna 1749) a Čechy (30. května 1750)*, in: Karel Schelle – Jaromír Tauchen (edd.), *Encyklopedie českých právních dějin V (Pa-Právní)*, Plzeň 2016, s. 150–151 a Pavla STUHLÁ, *Prachatický vikariát 1676–1750. Výbrané otázky církevní správy*, Praha 2004, s. 69–70.

¹⁵²⁾ Na českém zemském sněmu v roce 1736 stavové rozhodli o pravidelném ročním příspěvku farářské pokladně, na misionáře přispívali 2500 zl., na tisk knih 1000 zl.

¹⁵³⁾ Serbelloni Propagandě, 18. 5. 1754, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 737, kart. 167 (Congregazioni particolari, 44, fol. 197).

¹⁵⁴⁾ K jeho osobě viz. Milan M. BUBEN – Pavel R. POKORNÝ, *Encyklopedie českých a moravských pomocných (světících) biskupů (se suplementem sídelních biskupů)*, Praha 2014, s. 136–138.

¹⁵⁵⁾ Propaganda Crivellimu, 19. 3. 1757, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 737, kart. 167 (Lettere, 190, fol. 46).

V 50. letech 17. století se na vídeňském dvoře začalo uvažovat o zřízení centrálního náboženského fondu na podporu farářů, misionářů, seminářů a škol v rámci celé habsburské monarchie, jehož hlavním cílem mělo být potlačení tajného nekatolicství.¹⁵⁶⁾ Určitou inspiraci pro tento plán byla právě solní pokladna. Jednání s papežem Benediktem XIV., jenž se obával příliš velkého vlivu státu na správu tohoto fondu, však nebyla úspěšná. Jistě v tom hrály roli i jeho čerstvé zkušenosti s postupem státní moci v otázce solní pokladny. Další snahy o dohodu přerušilo vypuknutí sedmileté války.

Na podzim roku 1757, již po obležení Prahy pruským vojskem, referoval nuncius Ignazio Michele Crivelli (1754–1760)¹⁵⁷⁾ Propagandě o výborném stavu *cassa salis*, co se týče její správy i výše hotovosti. Roční příjmy ze solní daně v této době pravidelně přesahovaly 30 000 zl. Vzhledem k probíhající válce a finanční tísní císařského dvora nepovažoval nuncius za bezpečné nechávat v pokladně velké sumy peněz. Ničivým bombardováním Prahy během pruského obléhání bylo těžce poškozeno mnoho sakrálních staveb včetně svatovítské katedrály, takže se brzy ozvalo množství žadatelů o podporu.¹⁵⁸⁾

Propaganda však nezapomínala ani na své dávné přání založit v Čechách další biskupství. Jak ale napsal státní kancléř Václav Antonín Kounic v dopise ze začátku ledna 1758 adresovaném kardinálu Alessandru Albanimu, jenž nahradil jako císařský velvyslanec u Apoštolského stolce zesnulého kardinála Milliniho,¹⁵⁹⁾ byl tento plán pro vídeňský dvůr nepřijatelný.¹⁶⁰⁾ Založení nového biskupství by si vyžádalo dismembraci pražské arcidiecéze, což podle Kounice odporovalo „*fundamentálním zákonům království*“. Státní kancléř se kromě jiného zasazoval o podporu těch osob, „*které se ujímají chvályhodné péče o dobrou výchovu a vzdělání mládeže*“,¹⁶¹⁾ a konkrétně zmínil voršilky. Kongregace podle Kounice nemůže z takové dálky poznat uspořádání království, stav náboženských záležitostí a prostředky,

¹⁵⁶⁾ Srov. Joachim BAHLCKE, *Ungarischer Episkopat und österreichische Monarchie. Von einer Partnerschaft zur Konfrontation (1686–1790)*, Stuttgart 2005, s. 148–150.

¹⁵⁷⁾ K. jeho osobě viz [http://www.treccani.it/enciclopedia/ignazio-crivelli_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/ignazio-crivelli_(Dizionario-Biografico)/) (vyhledáno 1. 7. 2017); D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 214–216.

¹⁵⁸⁾ Akta týkající se žádosti o finanční podporu na opravu katedrály sv. Víta jsou uložena v Archivu Pražského hradu, Archiv Metropolitní kapituly u sv. Víta, codex LVIII.

¹⁵⁹⁾ Alessandro Albani (1692–1779), proslulý sběratel antického umění, byl jako císařský zplnomocněnec u Apoštolského stolce nástupcem kardinála Milliniho (1677–1756). Zajímavou charakteristiku povah obou kardinálů podal ve svých zprávách jejich současník benátský diplomat Francesco Foscari. Srov. Fausto SARTORI (ed.), *Dispacci da Roma 1748–1750*, Venezia 2002, s. 15.

¹⁶⁰⁾ Kounic Albanimu (kopie dopisu), 2. 1. 1758, NA Praha, Sbírka přepisů, SCPF, inv. č. 738, kart. 168 (Congregazioni particolari, 45, fol. 19–21).

¹⁶¹⁾ „[...] che assumono la lodevole cura di ben educare, ed instruire la gioventù.“

které je třeba použít. Proto je nezbytné, aby se na rozdělení příjmů ze solní pokladny papež předem domluvil s komisí ustanovenou panovnicí.

Z výše uvedeného je myslím dostatečně patrné, nakolik je nepřesné tvrzení Franze Szaba, který klade počátky státních zásahů do správy *cassa salis* až do raných 60. let 18. století.¹⁶²⁾ Alfred Arneth ve svých *Dějínách Marie Terezie* píše, že kvůli finanční nesnázím během sedmileté války byl stát nucen, alespoň částečně zbavit solní pokladnu jejího původního určení.¹⁶³⁾ Jak jsme však viděli, pokusy o zasahování do administrace solní pokladny sahají již do počátků vlády Marie Terezie.

Správa solní pokladny za arcibiskupa Příchovského (1763–1783)

Arcibiskup Manderscheid, který zemřel ve vysokém věku 26. října 1763, odkázal v závěti veškerý svůj soukromý majetek pražskému arcibiskupství. Jeho nástupcem se automaticky coby koadjutor stal Antonín Petr z Příchovic (1764–1793). Těchto posledních 20 let alespoň formálně církevní správy solní pokladny bylo poznamenáno omezováním nezávislosti katolické církve dalšími státními intervencemi, kdy se z biskupů postupně stávali „státní úředníci.“ Rozhodující jednání ohledně *cassa salis* probíhala mezi Vidní a Římem, Příchovský pouze přejímal, podporoval a zprostředkovával stanovisko státu.

Ještě před smrtí arcibiskupa Manderscheida zaslal státní kancléř Kounic kardinálu Albanimu dopis obsahující nový plán na rozdělování prostředků ze solní pokladny, s jehož zněním měl souhlasit arcibiskup i jeho sufragáni.¹⁶⁴⁾ Pokud jde o podporované oblasti, v podstatě neobsahoval mnoho nového.¹⁶⁵⁾ Píše se zde o navýšení počtu misionářů a farností, o pátrání po závadných knihách, které byly hojně šířeny během poslední války, a o jejich nahrazení knihami vhodnými. Subvence se měla také udělit kněžskému semináři v Litoměřicích. Zatímco dříve šla podpora na farnosti a misionáře pouze z prostředků farářské pokladny, nyní si vídeňský

¹⁶²⁾ „The collection and distribution of these funds proceeded without incident until the early 1760s when the Austro-Bohemian Chancellery, under war-time economic pressures, began to demand the right to prescribe how the *cassa salis* funds ought to be spent.“ F. A. J. SZABO, Kaunitz, s. 224.

¹⁶³⁾ „Es scheint wohl, dass die finanziellen Bedrängnisse des Kaiserstaates während des siebenjährigen Krieges denselben zwingen, die Einkünfte der Salzcassa wenigsten zum Theil der ihm von Ferdinand II. und dem heiligen Stuhle zugewiesenen Bestimmung zu entziehen.“ Alfred ARNETH, *Geschichte Maria Theresia's IX*, Wien 1879, s. 79.

¹⁶⁴⁾ Kounic Albanimu, 11. 7. 1763, Ferdinand MAAß (ed.), *Der Josephinismus, Quellen zu seiner Geschichte in Österreich 1760–1790 I. Ursprung und Wesen des Josephinismus 1760–1769*, Wien, 1951, s. 165–166.

¹⁶⁵⁾ P. HONČ, *Právněhistorické aspekty*, s. 74.

dvůr přál, aby na tento účel bylo ze solní pokladny ročně vyhrazeno 10 780 zl. (6680 zl. na misionáře, 4100 zl. na farnosti).¹⁶⁶⁾

Pokud zvážíme, že pokladna ročně podporovala řeholníky 8000 zl. a připočteme další pravidelné výdaje, nezbyvalo by Propagandě mnoho prostředků na další subvence. Kardinálové s tímto plánem nesouhlasili, neboť trvalé odnětí části příjmů by solní pokladnu poškodilo a znamenalo by také porušení konkordátu.¹⁶⁷⁾ Předali Albanimu pro císařovnu memoriál, v němž navrhovali kompromisní řešení. Souhlasili s podporou farností z úroků uložených kapitálů, ale na misionáře chtěli ze solní pokladny použít hotovost ve výši 50 000 zl. Kdyby se tyto peníze uložily na úrok, vynášely by ročně 2500 zl. Česko-rakouská dvorská kancelář, která ve vyjednávání za vídeňský dvůr převzala rozhodující iniciativu, však na žádný kompromis nechtěla přistoupit.¹⁶⁸⁾ Také arcibiskup Příchovský v listu papeži Klementu XIII. (1758–1769) stanovisko dvora podpořil.¹⁶⁹⁾ Papežská kurie nebyla schopna tomuto tlaku čelit a dekretem z 16. března 1765 přijala plán v jeho původní podobě.¹⁷⁰⁾ Aby se alespoň částečně sanovala ztráta finančních prostředků solní pokladny, požádali kardinálové arcibiskupa, aby investoval 50 000 zl. u českých stavů. Příchovský tak učinil, za což mu Propaganda poděkovala.¹⁷¹⁾

V roce 1765 se stal Josef II. spoluvladařem Marie Terezie a úsilí o reformy v církevní oblasti ještě více zesílilo. Kardinálové římské kongregace se obávali, že jim bude odebrána veškerá jurisdikce k solní pokladně a současně podezřívali pražského arcibiskupa, že je to i jeho cílem. Na partikulární kongregaci 17. září 1767 se Propaganda zabývala novými žádostmi, které jménem císařského dvora přednesl Alessandro Albani.¹⁷²⁾ Ze solní pokladny se mělo ročně oddělit dalších 6000 zl. ve prospěch farářské pokladny, aby se nahradily její nižší příjmy způsobené snížením úrokové míry.¹⁷³⁾ Dalších 1500 zl. ročně se mělo poskytnout na zřizování škol a výplatu učitelům. Dvůr dále podpořil některé jednotlivé supliky, například rekon-

¹⁶⁶⁾ Částka 4100 zl. určených na farnosti byla pětiprocentním úrokem ze dvou kapitálů uložených u stavů království (42 000 zl.) a u Vídeňské městské banky (40 000 zl.). Srov. akta partikulární kongregace z 16. 3. 1765, NA Praha, Sbirka prepisů, SCPF, inv. č. 739, kart. 169 (Decreti della SC, 2, fol. 427).

¹⁶⁷⁾ Partikulární kongregace, 24. 3. 1764, tamtéž (Congregazioni particolari, 45, fol. 205–218).

¹⁶⁸⁾ Rudolf Chotek Albanimu, 30. 6. 1764, tamtéž (Congregazioni particolari, 46, fol. 322–323).

¹⁶⁹⁾ Příchovský Klementu XIII., 14. 7. 1764, tamtéž (fol. 285–293).

¹⁷⁰⁾ Tamtéž (Decreti SC 1741–1767, 2, fol. 426–427).

¹⁷¹⁾ Propaganda Příchovskému, 1. 3. 1766, tamtéž, inv. č. 740, kart. 170 (Lettere SC, 208, fol. 66); srov. též obligaci na 50 000 zl. uloženou v NA Praha, Stavovský zemský výbor, inv. č. 25 747, sign. 26.

¹⁷²⁾ Partikulární kongregace, 17. 9. 1767, NA Praha, Sbirka prepisů, SCPF, inv. č. 740, kart. 170 (Congregazioni particolari, 47, fol. 1–12).

¹⁷³⁾ Královský edikt nařizoval, aby od 1. listopadu 1766 nikdo nepřekračoval čtyřprocentní maximální úrokovou míru.

strukci vyhořelého chrámu v Trutnově či kapucínský hospic v Mělníku, který potkal stejný osud. Propaganda napsala nunciu Borromeovi (1760–1767)¹⁷⁴⁾ i pražskému arcibiskupovi, že nesouhlasí s dalším trvalým oddělováním prostředků z *cassa salis*. Arcibiskup odpověděl, že je připraven plnit nařízení kongregace, ale zároveň je zarmoucen, že nesouhlasila s podporou farářů a učitelů.¹⁷⁵⁾ Starost má o záchranu náboženství, „*kteřé v této nešťastné době již začíná v mnoha jiných královstvích hynout*.“¹⁷⁶⁾

Svůj názor kardinálové zopakovali i v memoriálu určeném pro nového nuncia Antonia Eugenia Viscontiho (1767–1774),¹⁷⁷⁾ jež si kvůli jeho „osvicenskému smýšlení“ oblíbila jak Marie Terezie, tak i Josef II.¹⁷⁸⁾ Je zde nastíněna historie solní pokladny až po současnost a je zdůrazněno, že se dvůr snaží rozchvátit pokladnu, která mu přitom v minulosti ve finančních těžkostech mnohokrát pomohla.

Úřady se opět přiklonily k taktice zadržování vyplacení Propagandou přidělených asignací, aby kongregace byla nucena přijmout jejich návrh. Vztahy mezi habsburskou monarchií a Svatým stolcem se vyhroutily poté, co papež Klement XIII. na konci ledna 1768 exkomunikoval parmského vévodu Ferdinanda, budoucího zetě Marie Terezie. Ta už se od této doby nebránila razantnímu postupu v církevně-politických otázkách.¹⁷⁹⁾ V dubnu 1768 zaslala královna svému kancléři Kounicovi dopis, z něhož je jasně patrný názorový obrat.¹⁸⁰⁾ Uvedla v něm, že už několikrát byla česko-rakouskou dvorskou kanceláří informována, že Propaganda spravuje solní pokladnu způsobem odporujícím jejímu účelu. Uznává sice dispoziční právo, které Ferdinand II. postoupil Svatému stolci, ale jako česká královna, již náleží právo *supremae advocatiae*,¹⁸¹⁾ se cítí zavázána dohlížet na řádnou správu pokladny. Zopakovala argument, že jí a pražskému arcibiskupovi jsou skutečné potřeby české církve mnohem bližší než vzdálené Propagandě. V posledních letech musela přihlížet tomu, jak Propaganda několikrát neudělila podporu těm suplům, které spolu s pražským arcibiskupem považovala za nejnaléhavější, a naopak podpořila naprosto zbytečné záležitosti. Několikrát se už obrátila na Svatý stolec,

¹⁷⁴⁾ K jeho osobě viz D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 217–219.

¹⁷⁵⁾ Přichovský Propagandě, 30. 9. 1767, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 740, kart. 170 (Scritture reiferite, 11, fol. 471).

¹⁷⁶⁾ „[...] *quae hocce calamitoso rerum statu in pluribus aliis regnis jam pessum ire incipit*.“

¹⁷⁷⁾ K jeho osobě viz I. LINDECK-POZZA (ed.), *Der Schriftverkehr*, s. XVII–XXI; D. SQUICCIARINI, *Die apostolischen Nuntien*, s. 220–224.

¹⁷⁸⁾ Memoriál z 21. 11. 1767, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 740, kart. 170 (Lettere della SC, 210).

¹⁷⁹⁾ Srov. F. A. J. SZABO, *Kaunitz*, s. 223–224.

¹⁸⁰⁾ Marie Terezie Kounicovi, 2. 4. 1768, A. ARNETH (ed.), *Geschichte Maria Theresia's IX*, s. 561–563.

¹⁸¹⁾ J. R. TRETERA – Z. HORÁK, *Konfesní právo*, s. 301.

ale místo odstranění nepořádků bylo i při posledním rozdělování příspěvků vyhoveno mnoha nedůležitým žádostem, takže její „*citlivé svědomí*“ to už nemůže děle snášet. Proto navrhla jako prostředek k nápravě, aby ji arcibiskup každoročně předkládal ke schválení seznam nejdůležitějších žádostí, jež by bylo vhodné podpořit. Seznam obsahující o tři položky více, než je možné podpořit, bude následně zaslán papežskému dvoru „*ad eligendum, approbandum, disponendum et assignandum*.“ Celé dispoziční právo Propagandy by tedy podle Marie Terezie spočívalo ve výběru tří nezpůsobilých žádostí z předloženého seznamu. Na závěr psaní byla ještě připomenuta výhrůžka, že pokud by s tím papežská kurie nesouhlasila a nadále bez jejího a arcibiskupova vědomí udělovala subvence různým žadatelům, bude po nich prostřednictvím královského fisku vymáhána poprvé stejná suma, podruhé její dvojnásobek a potřetí trojnásobek. Podpora pro benediktiny, premonstráty, cisterciáky a augustiniánskou kanonii na Karlově byla do budoucna podmíněna vypracováním zprávy o stavu jejich majetku a počtu osob v klášterech.¹⁸²⁾

Kounic zaslal do Říma kardinálu Albanimu dopis s totožným obsahem.¹⁸³⁾ Albani ve své odpovědi uvedl, že je velice překvapen stížnostmi česko-rakouské dvorské kanceláře kvůli uděleným subvencím, jejichž vyplacení panovnice zastavila.¹⁸⁴⁾ Pokud ne všechny, tak alespoň většína přiznaných podpor byla poskytnuta na její naléhání a všechny jsou ve shodě se solní smlouvou. Na kardinálově odpovědi je velice dobře vidět, že i on, jako reprezentant zájmů habsburské monarchie u papežské kurie, nemohl děle nečinně přihlížet nespravedlivému a protiprávnímu postupu vídeňského dvora, jenž nelze označit jinak než jako tvrdé vydírání.

Propaganda o Kounicově psaní jednala na partikulární kongregaci 13. června 1768 a rozhodla o sepsání ospravedlňujícího memoranda.¹⁸⁵⁾ Memorandum, v němž kardinálové odmítli nařčení, že by jednali v rozporu s konkordátem, bylo předáno kardinálu Albanimu a kopie byla zaslána do Vídně nunciovi Viscontimu.¹⁸⁶⁾ O nesouhlasném postoji kongregace k dalším přesunům prostředků solní

¹⁸²⁾ „*Ihro Majestät befehlen, dass, wenn künftig der Herr Erzbischof von Prag die Prämonstratenser, Zisterzienser- und Benediktinerklöster sammt der Kanonie im Karlshofe in die Konsignazion deren aus der Salzkasse bei dem päpstlichen Stuhle zu bewirkenden Anweisungen zu bringen gedenket, alsdann von ihnen die Fassion über den Vermögenstand anverlanget, auch die Zahl der Personen ihrer ersten Stiftung abgefordert, und bis alles dieses erhoben, auf selbe in der nach Rom einzusendenden Konsignazion kein Antrag gemacht werden.*“ Dvorský dekret z 20. 5. 1768, Peter Karl JAKSCH, *Gesetzlexicon im geistlichen, Religions- und Toleranzsache V (R-S)*, Prag 1828, s. 256.

¹⁸³⁾ Kounic Albanimu, 21. 4. 1768, F. MAAB (ed.), *Der Josephinismus I*, s. 285.

¹⁸⁴⁾ Albani Kounicovi, 4. 5. 1768, Tamtéž, s. 287.

¹⁸⁵⁾ Partikulární kongregace, 13. 6. 1768, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 740, kart. 170 (Miscellanea, 122).

¹⁸⁶⁾ *Memoria della S. Congregazione di propaganda fide sopra la cassa ecclesiastica del sale di Boemia*, 22. 6. 1768, tamtéž (Lettere della SC).

pokladny do *cassa parochorum* byl informován také arcibiskup Příchovský.¹⁸⁷⁾ Kardinálové rovněž vypracovali pro papeže zvláštní memorandum, v němž označili subjekty, které měly doposud ze solní pokladny prospěch.¹⁸⁸⁾ Uvedli v něm také důvod, proč nesouhlasili s posledními požadavky vídeňského dvora. Domnívali se totiž, že plán na postupné přesunutí všech příjmů z *cassa salis* do *cassa parochorum* doporučil ve Vídni sám pražský arcibiskup. Farářskou pokladnou, na rozdíl od pokladny solní, disponoval arcibiskup dle svého uvážení, i když se tomu kongregace bránila. Propaganda rovněž nechtěla obětovat zájmy kostelů a klášterů, které podle solní smlouvy měly právo na subvenci. V závěru memoranda se kardinálové zmínili o plánu císařského dvora na nový způsob rozdělování prostředků ze solní pokladny. Vzhledem k ekonomickým sankcím, jimiž Vídeň vyhrožovala, považovala Propaganda každý další krok ze své strany za kontraproduktivní. Vyzvala tedy papeže, aby v této důležité záležitosti sám vydal nunciovi potřebné příkazy.

V závěru pontifikátu Klementa XIII., jenž zesnul na začátku února 1769, již k žádné dohodě mezi papežskou kurií a vídeňským dvorem nedošlo. Jednání tak pokračovala i za jeho nástupce Klementa XIV. (1769–1774), jenž byl mnohem více ochoten k ústupkům.¹⁸⁹⁾ Na konci ledna 1770 poslala Marie Terezie Kounicovi psaní, v němž uvedla, že „peníze leží ladem, faráři od snížení [maximální úrokové míry] již nemají na živobytí, žádní učitelé nejsou ustanovováni.“¹⁹⁰⁾ Navrhovala, aby se ještě jednou povolilo vyplacení assignací, o nichž Propaganda rozhodla v roce 1767. Kounic královně odpověděl, že je třeba, aby římská kongregace nejprve zaslala své konečné stanovisko.¹⁹¹⁾ Propaganda totiž podle něj pouze celou záležitost protahuje, snaží se panovníci unavit a udržet si tak své „dřívější zneužívané pravomoci.“

¹⁸⁷⁾ Propaganda Příchovskému, 29. 8. 1768, tamtéž (Lettere della SC).

¹⁸⁸⁾ *Memoria per la Santità di Nostro Signore sulla cassa ecclesiastica del sale di Boemia*, tamtéž (Congregazioni particolari, 47, fol. 161–168).

¹⁸⁹⁾ Josef II., jenž osobně navštívil konkláve, měl kardinálům doporučit, aby zvolili někoho, kdo „rozumí slovům *Ne quid nimis a nepožeň věci na ostrří nože*.“ Josef GELMI, *Papežové. Od svatého Petra po Jana Pavla II.*, Praha 1994, s. 220.

¹⁹⁰⁾ „[...] das geld ligt todt, die pfarrer seith der reduction haben ihren unterhalt nicht mehr, keine schullmeister werden angestellt.“ Marie Terezie Kounicovi, 26. ledna 1770, F. MAAß (ed.), *Der Josephinismus II*, s. 129. Kvůli snížení úrokové míry se zmenšily příjmy farářské pokladny, které byly založeny na úvěrovém podnikání a z nichž bylo podporováno mnoho českých duchovních. Toto opatření se samozřejmě dotklo rovněž úvěrového podnikání na nižším stupni církevní správy, jako byly např. finanční operace se zádušním majetkem. K tomu srov. Pavel PUMPR, *Beneficia, záduší a patronát v barokních Čechách. Na příkladu třeboňského panství na přelomu 17. a 18. století*, Brno 2010, s. 355–369.

¹⁹¹⁾ Kounic Marii Terezii, 28. 1. 1770, F. MAAß (ed.), *Der Josephinismus II*, s. 129–130.

Arcibiskup Příchofský v dopise římským kardinálům napsal, že díky jeho úsilí se během nedávného jednání ve Vídni podařilo přesvědčit Marii Terezii, aby dále neblokovala vyplacení subvencí.¹⁹²⁾ Jedinou podmínkou bylo, aby papežská kurie přijala nový způsob rozdělování prostředků. V dopise nunciu Viscontimu pak arcibiskup sdělil, že císařovna je připravena sama rozdělovat finanční prostředky z *cas-sa salis*, pokud Propaganda nepřijme její plán do jednoho měsíce.¹⁹³⁾ Římská kongregace na další vyjednávání rezignovala. V emotivně laděném dopise arcibiskupu Příchofskému Propaganda napsala, že pokud se v budoucnu přihodí něco, co by tak prospěšnou instituci zničilo, celá tato pohroma „*nebude jistě před Bohem klade-na za vinu jí, nýbrž těm lidem, kteří byli původci falešných obvinění buď u tebe, nebo u císařského dvora.*“¹⁹⁴⁾

Papež prostřednictvím vídeňského nuncia 20. května 1770 sdělil státnímu kanc-léři svůj postoj k celé záležitosti.¹⁹⁵⁾ Souhlasil s návrhem panovnice na nový způ-sob rozdělování prostředků, pouze navrhoval, aby žádosti na přidělení subvence zasílal nejen pražský arcibiskup, ale i dva další čeští biskupové. Solní pokladna by rovněž neměla být zatěžována dalšími trvalými ročními assignacemi. Tyto dva do-plňky měly alespoň z části zachránit tvář papežské kurie. Vídeňský dvůr je však neakceptoval, a tím se v celém sporu naplno projevila naprostá bezmocnost Ři-ma.¹⁹⁶⁾

Posledních deset let probíhala distribuce finančních prostředků ze solní pokladny následovně: arcibiskup zaslal papeži standardizovaný dopis, v jehož první části uvedl aktuální zůstatek pokladny a dále seznam žádostí o podporu, který předem schválila panovnice.¹⁹⁷⁾ Státní sekretariát přeposlal žádosti Propagandě a ta auto-maticky při generální kongregaci vydala dekrety o jejich schválení.¹⁹⁸⁾ Pouze u po-sledních tří položek měla kongregace tzv. *libera electio*, to znamená, že se mohla rozhodnout, zda je schválí, či nikoli. Propaganda této „svobodné volby“ nevyužíva-la. Její členové nemohli navrhovat žádnou podporu pro jakoukoli církevní instituci

¹⁹²⁾ Příchofský Propagandě, 6. 2. 1770, NA Praha, Sbírka přepisů, SCPF, inv. č. 740, kart. 170 (Scritture riferite, 11, fol. 591).

¹⁹³⁾ Příchofský Viscontimu, 12. 2. 1770, tamtéž (fol. 601).

¹⁹⁴⁾ „[...] *totum hoc damnum [...] haud ipsi certe coram Deo imputabitur, sed illis hominibus qui vel apud te, vel apud aulam imperialem falsarum criminationum auctores fuerunt.*“ Propaganda Příchofskému, 14. 3. 1770, tamtéž (Lettere della SC, 216, fol. 103–105, zde fol. 105).

¹⁹⁵⁾ F. MAAß (ed.), *Der Josephinismus II*, s. 136.

¹⁹⁶⁾ Tamtéž, s. 137. Marie Terezie tedy nerozhodla, že solní pokladnu má v budoucnu spravovat pražský arcibiskup společně s biskupy královéhradeckým a litoměřickým, jak uvádí P. BĚLI-NA – J. KAŠE – J. P. KUČERA, *Velké dějiny země Koruny české X*, s. 76.

¹⁹⁷⁾ Je příznačné, že arcibiskup již nezasílal tyto žádosti Propagandě, ale přímo státnímu sekreta-riátu.

¹⁹⁸⁾ Poslední partikulární kongregace k záležitostem solní pokladny se konala 22. 3. 1771, její další svolávání nemělo smysl.

v Čechách. Kardinálové také museli souhlasit s trvalými asignacemi ze solní pokladny – 6000 zl. ročně na farnosti a 1500 zl. ročně na podporu učitelů.¹⁹⁹⁾ Pokud jde o ostatní žádosti, byly subvencovány hlavně poškozené kostely, spíše výjimečně též kapituly a některé řeholní řády. Spoluadministrátor pokladny, jímž se stal po smrti Antonína Vokouna v roce 1757 Jan Ondřej Kayser,²⁰⁰⁾ pak posílal Propagandě prostřednictvím vídeňské nunciatury účty solní i farářské pokladny, na něž však kongregace neměla již žádný vliv. Poslední vyúčtování, jež Řím obdržel, se týkalo roku 1780, kdy zemřela císařovna Marie Terezie.

Josef II., jako samostatný vládce, zrychlil tempo státních zásahů do mnoha oblastí církevního života. Tomu marně čelil vídeňský nuncius Giuseppe Garampi (1776–1785), jenž se snažil kolem sebe vytvořit síť informátorů věrných Římu.²⁰¹⁾ Panovník velmi brzy začal rušit velké množství klášterů, jejichž majetek se stal základem pro zřizování zemských náboženských fondů.²⁰²⁾ Ve snaze odvrátit císaře od podobných kroků se papež Pius VI. (1775–1779) v roce 1782 rozhodl k osobní návštěvě Vídne. Jeho cesta však nepřinesla žádný konkrétní výsledek a císař ve své reformní činnosti pokračoval, aniž by své kroky konzultoval s papežskou kurií. Podle dvorského dekretu z 28. června 1782 neměl být v budoucnu papežskému stolci ponechán na správu solní pokladny „ani nejmenší vliv.“²⁰³⁾ *Cassa salis* a s ní i přírážka ve výši 7,5 krejcaru z každého centu soli spotřebovaného v Čechách byla začleněna do českého náboženského fondu.²⁰⁴⁾ Podle dalšího dvorského dekretu z 11. července 1782 převzal její správu Komorní platební úřad (*Cameral-Zahl-Amt*), jenž měl také vyplácet pravidelnou podporu benediktinům, cisterciákům a pre-

¹⁹⁹⁾ Dekrety partikulární kongregace z 22. 3. 1771, NA Praha, Sbirka přepisů, SCPF, inv. č. 741, kart. 171 (Decreti della SC, 3, fol. 93).

²⁰⁰⁾ K jeho osobě viz E. GATZ (ed.), *Die Bischöfe*, s. 214–215.

²⁰¹⁾ K jeho osobě viz Umberto DELL'ORTO, *La nunziatura a Vienna di Giuseppe Garampi 1776–1785*, Città del Vaticano 1995, s. 242–289; Dries VANYSACKER, *Il Cardinale Giuseppe Garampi (1725–1792). Uomo della Chiesa Romana, viaggiatore ed intellettuale*, Viterbo 2014; T. ČERNUŠÁK a kol., *Papežství a české země*, s. 291–305.

²⁰²⁾ Náboženské fondy byly založeny kabinetními listy Josefa II. z 27. 2. 1782 a 11. 3. 1782. Viz Emil HÁCHA a kol., *Slovník veřejného práva československého II*, Brno 1932, s. 691–697, heslo „Náboženské fondy“ vypracoval Zdeněk Materka; Vratislav BUŠEK – Jaroslav HENDRYCH – Karel LAŠTOVKA – Václav MÜLLER (edd.), *Československé církevní zákony I*, Praha 1931, s. 437–442; Ernst MISCHLER – Josef ULBRICH (edd.), *Österreichisches Staatswörterbuch. Handbuch des gesamten österreichischen öffentlichen Rechtes IV*, Wien 1909, s. 92–102, heslo „Religionsfonds“ vypracoval Max Hussarek.

²⁰³⁾ P. K. JAKSCH, *Gesetzlexicon V*, s. 256.

²⁰⁴⁾ Mezi příjmy náboženského fondu se podíl na solní dani objevuje hluboko do 19. století.

monstrátům.²⁰⁵⁾ Těmito zákonnými opatřeními definitivně skončila 150 let trvající církevní správa solní pokladny.

Propaganda nejenže ztratila veškerý vliv na správu solní pokladny, ale také její další aktivita týkající se českých zemí byla od počátku 80. let 18. století značně limitována.²⁰⁶⁾ Dramatickým způsobem se snížil objem korespondence s českým klérem, což jistě souviselo i s vydáním tolerančního patentu, který měl velký dopad na misijní činnost. Římská kongregace, která po celou dobu usilovala o zřízení dalšího biskupství v Čechách, neměla na vzniku českobudějovické diecéze v roce 1785 a na novém vymezení hranic ostatních českých diecézí žádný podíl.²⁰⁷⁾

Shrnutí

Vizitace solní pokladny vykonaná v roce 1710 na příkaz Propagandy opatem Santinim vyvolala nevoli u české dvorské kanceláře, jež o tomto podniku nebyla předem informována. Reakce státních úřadů tak do určité míry předznamenala hlavní tendence ve vztahu stát – církev pro následující období. Státní moc se s postupem času stále více snažila mít pod kontrolou mnoho oblastí, ve kterých se církev tradičně těšila jistě autonomií.

Nejdůležitějším úkolem nunciů působících u vídeňského dvora během vlády Karla VI. bylo obnovení pravidelných plateb do solní pokladny a vydobytí císařských dluhů. První úkol se podařil, ale druhý byl kvůli velkým finančním těžkostem habsburské monarchie těžko proveditelný. Když Propaganda pochopila, že celou dlužnou částku nebude možno vydobýt, nechala jednotlivé žadatele o subvenci, aby svůj přidělený podíl u vídeňského dvora sami vymohli. To se částečně podařilo pouze pražskému arcibiskupovi Khünburgovi.

Při rozhodování o přiznání finančního příspěvku byla Propaganda ovlivněna zprávami, které dostávala prostřednictvím nunciů. Kvůli jejich špatnému hodnocení se tehdy staré řeholní řády velké podpory nedočkaly. Naopak královéhradecký a později litoměřický biskup Jan Adam Vratislav z Mítovic byl v Římě velmi oblíben a kardinálové s ním tajně konzultovali i žádosti arcibiskupa a jiných církevních institucí. Skutečnost, že se někteří odmítnutí žadatelé obraceli s prosbou o přímly-

²⁰⁵⁾ Řeholním kanovníkům sv. Augustina, jejichž klášter na Karlově byl zanedlouho zrušen, žádná podpora již vyplácena nebyla. K dějinám tohoto kláštera srov. Jan Erazim WOCEL, *Kostel bývalého opatství řeholních kanovníků sv. Augustina na Karlově v Praze*, Památky archeologické VII, 1868, s. 265–286

²⁰⁶⁾ Přepisy akt Propagandy z let 1781–1814 jsou umístěny v jediném kartonu, který obsahuje pouhých 306 jednotek. NA Praha, Sbirka prepisů, SCPF, inv. č. 743, kart. 173.

²⁰⁷⁾ Ke vzniku českobudějovické diecéze srov. Rudolf SVOBODA, *Počátky českobudějovické diecéze*, Praha 2014, s. 50–71.

vu na světské úřady a na samotného císaře, vedla k prohlubování závislosti církve na státu a k zvýšenému zájmu světských úřadů o stav solní pokladny. Propaganda se soustavně snažila její správu vylepšit a zabránit arcibiskupům, aby používali peníze bez jejího schválení. Neváhala pohrozit církevními tresty i ekonomickými sankcemi, pokud arcibiskup nedovoleně manipuloval s finančními prostředky solní pokladny. Zvažovala také deputaci zvláštního agenta, jenž by dohlížel nad solní pokladnou a nebyl podřízen arcibiskupovi.

Na začátku Manderscheidova arciepiscopeátu, kdy se již v *cassa salis* nacházely volné finanční prostředky, oživil nuncius Passionei projekt na založení nového biskupství. Vídeňský dvůr byl však proti a navrhoval, aby se všechny peníze použily na zakládání nových farností a na podporu misionářů. V roce 1739 si císař Karel VI. vyžádal veškerou hotovost nacházející se v *cassa salis* i *cassa parochorum* na válku s Osmanskou říší. Protože v pokladnách nebylo dostatečné množství peněz, musela si sama solní pokladna vzít půjčku od metropolitní kapituly a některých řeholních řádů.

Marie Terezie začala již brzy po svém nástupu na trůn vyčítat církvi špatnou správu solní pokladny a její zadluženost. Propaganda podle ní nespravovala pokladnu ve shodě se solní smlouvou. Ve skutečnosti to byl stát, kdo konkordát opakovaně porušoval. Na začátku 50. let 18. století se panovnice poprvé pokusila změnit způsob rozdělování prostředků z *cassa salis*. Aby dosáhla svého cíle, nařídila pozastavení vyplacení subvencí, o nichž rozhodla Propaganda. Římská kongregace tento první vážný útok na své pravomoci ještě ustála. S nástupem Václava Antonína Kounice do úřadu státního kancléře však tlak státu na církev zesílil. Vídeňský dvůr našel podporu pro své plány i u nového arcibiskupa Příchofského a papežská kurie nebyla schopna své pozice udržet. Nakonec musela v roce 1770 akceptovat nový způsob rozdělování prostředků z *cassa salis*, při němž úloha Propagandy spočívala ve zcela formálním potvrzování subvencí navržených arcibiskupem a již schválených panovnicí. Císař Josef II. pak v roce 1782 připojil solní pokladnu k českému náboženskému fondu, čímž byl proces postupného vymaňování správy solní pokladny z rukou církve završen.

Petr Honč

PRAGUE BETWEEN VIENNA AND ROME: CASSA SALIS ADMINISTRATION IN THE YEARS 1711–1782

SUMMARY

A visitation of the *cassa salis* performed by the abbot Santini in 1710 by order of the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith arouse outrage at the Bohemian Court Office, since it was not informed about it beforehand. The reaction of the state administration thus to a certain degree signaled the main tendency in the state-church relationship for the upcoming period. In the course of time, the state power increasingly attempted to control many areas in which the church traditionally exercised its autonomy.

The most important task of nuncios that were in office at the Vienna Court during the reign of Charles VI was to renew regular payments to the *cassa salis* and to recover the Emperor's debts. With respect to their first task, they succeeded; yet the second task was hardly accomplishable due to the serious financial difficulties of the Habsburg Monarchy. When the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith realized that it would not manage to recover the entire sum owed, it left it on the individual applicants for the subsidies to enforce the amounts allocated to them at the Vienna Court on their own. The only person who partially succeeded was the Prague Archbishop Khünburg.

When deciding on the allocation of financial contributions, the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith was influenced by reports it was receiving from the nuncios. Since old monastic orders were evaluated poorly by the nuncios they did not get much support. On the contrary, the Bishop of Hradec Králové and later of Litoměřice Jan Adam Vratislav of Mitrovice was very popular in Rome and cardinals secretly consulted with him even applications filed by the Archbishop and other religious institutions. The fact that some rejected applicants turned to secular authorities and even to the Emperor to intercede on their behalf actually led to deepening of the church dependency on the state and to an increased interest of the secular authorities in the condition of the *cassa salis*. The Sacred Congregation for the Propagation of the Faith continuously attempted to improve its administration and to prevent the Archbishops from using money without its approval. It did not hesitate to threaten them with church punishments and economic sanctions should the Archbishops use the money from the *cassa salis* with-

out permission. It was also considering a deputation of a special agent who would superintend the *cassa salis* and who would not be subordinated to the Archbishop.

At the beginning of the archiepiscopate of Manderscheid when there were available financial means in the *cassa salis*, nuncio Passionei revived a project to establish a new bishopric. However, the Vienna Court opposed this idea and suggested to use all the money for establishing new parishes and for supporting missionaries. In 1739, the Emperor Charles VI requested all the cash from both the *cassa salis* and *cassa parochorum* for the war with the Ottoman Empire. Yet since there was not enough money in the treasuries, the *cassa salis* itself had to take out a loan from the Metropolitan Chapter and from certain monastic orders.

Shortly after her enthronement, Maria Theresa started to reproach the church for the bad administration of the *cassa salis* and for its indebtedness. In her view the Sacred Congregation for the Propagation of the Faith did not administer the *cassa salis* in accordance with the Salt Treaty. In reality, it was the state that repeatedly violated the concordat. At the beginning of the 1850's, the sovereign attempted for the first time to change the way the means from the *cassa salis* were allocated. In order to reach her goal, she ordered to suspend the payment of subsidies that the Sacred Congregation for the Propagation of Faith decided on. The Roman congregation managed to cope with this first serious attack against its competences. However, when Václav Antonín Kounic took the office of the state chancellor the state pressure on the church intensified. The Vienna Court found support for its plans in the person of the new Archbishop Příchovský and the Papal Curia was not able to hold its position. In the end, it was forced to accept the new way of allocation of the means from the *cassa salis* in 1770, and the new role of the Sacred Congregation for the Propagation of Faith was to purely formally confirm the subventions proposed by the Archbishop and approved by the sovereign. The Emperor Joseph II then incorporated the *cassa salis* into the Provincial Religious Fund in 1782 which completed the process of gradual emancipation of the *cassa salis* administration from the hands of the church.

Translated by Daniela Reischlová

Pavel P u m p r

**ÚLOHA PATRONA V PROCESU PROFESIONALIZACE
NÍŽŠÍHO KLÉRU V RANÉM NOVOVĚKU
Příklad severomoravských a slezských panství knížat
z Lichtenštejna ve druhé polovině 18. století***

ABSTRACT

Patron's Role in the Process of Professionalization of the Lower Clergy in the Early Modern Age. The example of North Moravian and Silesian Estates owned by the Princes of the House of Liechtenstein in the second half of the 18th century

The presented study focuses on the role played by holders of the right of patronage in the process of enforcing professionalization tendencies among the Early-Modern-Age clergy. It is based on an analysis of entries on 136 clergymen that were recorded at seven North Moravian and Silesian estates of the House of Liechtenstein in the period 1764–1767. It focuses on the issue of what priests' professional qualities were monitored by the Liechtenstein patron and his officers, how he assessed them, what ideal of a clerical administrator did the patron employ and how this assessment influenced the priests' career. Based on this analysis the study concludes that there existed a specific "patronage" variation of the professionalization process.

Keywords: Lower clergy, professionalization, the right of patronage, estates belonging to the Princes of the House of Liechtenstein, North Moravia and Silesia, 18th century

Jedním z klíčových bodů reformního vystoupení Martina Luthera, jehož prostřednictvím se německý teolog rozešel s dosavadním pojetím institucionální církve, byla jeho nová definice kněžství. Odmítl existenci zvláštního duchovního stavu,

* Studie vznikla v rámci projektu GAČR, reg. č. 16-10320S *Nížší klérus na Moravě v 18. století mezi stavem a profesí*.

odlišného od ostatních „světských“ stavů, a zdůraznil všeobecné kněžství všech křesťanů, z nichž někteří jsou jako „služebníci“ (*ministri*) voleni, aby vykonávali kněžské funkce. Popřel svátostný charakter kněžského svěcení i mešní obětí a v návaznosti na to určil jako klíčovou povinnost oněch „služebníků“ ustanovovaných obcí hlásání Božího slova; kdo tuto povinnost neplní, není dle Luthera knězem.¹⁾

Katolická církev protestantské pojetí kněžského úřadu odmítla, když v dogmatických dekretch tridentského koncilu jednoznačně deklarovala, že kněžské svěcení je svátost (a zdůraznila učení o mešní oběti). Celkově se přidržela dosud platného pojetí zvláštního duchovního stavu, vnitřně diferencovaného prostřednictvím hierarchie církevních hodností, úřadů a beneficií. Kontinuitu v teologické rovině však zároveň doprovodila nařízeními směřujícími do oblasti církevněsprávní praxe, jejichž cílem bylo odstranit rozšířené problémové jevy. Mezi ně náležely nízká úroveň vzdělání duchovních (již mělo odstranit nařízení zřizovat semináře pro výchovu budoucích kněží), nadpočet kleriků přesahující možnosti pracovního uplatnění v církevní správě a vedoucí ke vzniku problémové vrstvy „nezaměstnaných“ kněží (zpřísnění podmínek přijetí svěcení) či praxe přenechávání povinností plynoucích z duchovního úřadu střidníkům a využívání beneficií jako pouhého zdroje příjmů (stanovení rezidenční povinnosti).²⁾ Ačkoli tedy nebyla v katolickém prostředí akceptována reformační zásada, podle níž ten, kdo neplní kněžské funkce, není knězem, bylo dosavadní vymezení kněžství pomocí formálních kritérií (přijetí svěcení) doprovázeno právě důrazem na praktickou činnost duchovních správců. V této souvislosti stojí za připomenutí například tridentským koncilem stanovený závazek farářů kázat alespoň v nedělních a svátečních dnech, který evokuje Luthem zdůrazňovanou povinnost duchovních hlásat Boží slovo.³⁾

Navzdory principiálním rozdílům se tak nejen v reformačních církvích, ale také v potridentské katolické církvi objevil důraz na „funkční“ charakter kněžství (reálný výkon pastoračních povinností) a na profesní kompetence duchovních správců. Analogické rysy v raně novověkém vývoji duchovenstva různých konfesi podrobněji analyzovala německá badatelka Luise Schorn-Schütte. Ve svých výzkumech zaměřených na říšské prostředí zpočátku využila k uchopení daného tématu koncept profesionalizace, kterou chápala jako standardizaci vzdělání a pracovní kariéry.⁴⁾

¹⁾ Hubert JEDIN, *Das Leitbild des Priesters nach dem Tridentinum und Vaticanum II*, Theologie und Glaube 60, 1970, s. 102–124, zde s. 106.

²⁾ Tamtéž, s. 108–116.

³⁾ Ignác Antonín HRDINA (ed.), *Dokumenty tridentského koncilu. Latinský text a překlad do češtiny*, Praha 2015, s. 30.

⁴⁾ Luise SCHORN-SCHÜTTE, *Die Geistlichen vor der Revolution. Zur Sozialgeschichte der evangelischen Pfarrer und des katholischen Klerus am Ende des Alten Reiches*, in: Helmut Berding – Etienne François – Hans-Peter Ullmann (edd.), *Deutschland und Frankreich im Zeitalter der französischen Revolution*, Frankfurt am Main 1989, s. 216–244, definice na s. 238–239, pozn. 10.

Postupně však zaujala k možnosti využití profesionalizační teorie rezervovaný postoj. Dospěla totiž k poznání, že na změny probíhající během raného novověku v katolickém i protestantském duchovenstvu působilo jako retardační faktor přetrvávající začlenění duchovních do tradičních ekonomických a sociálních struktur, a proto lze pojem profesionalizace použít k postižení tohoto vývoje „jen s nejvyšší obezřetností“.⁵⁾ Tuto terminologickou opatrnost dokládá i autorčino konstatování, podle něž je možné evidentní zlepšení standardů vzdělání kněží, k němuž došlo ve srovnání s předreformační dobou, nazvat jako „raně novověkou cestu k profesi“.⁶⁾ Na limity profesionalizačního procesu poukázal rovněž Ulrich Pfister v rámci komparativního výzkumu postavení katolických a protestantských duchovních správců ve švýcarském kantonu Graubünden/Grisons. Snahu o reformu duchovenstva pojal jako úsilí o jeho profesionalizaci, tedy o zavádění „profesních standardů chování“ a důrazu na vzdělání. Významnou překážku tohoto procesu přitom dle Pfistera představovalo přetrvávající začlenění farářů do vazeb selské ekonomie.⁷⁾

Z profesionalizačního konceptu vyšel také Joseph Bergin, když pojednal o vývoji farního kléru v katolických zemích raně novověké západní Evropy „mezi stavem a profesí“. Přitom i on upozornil na tradiční faktory komplikující úsilí církve o reformu duchovenstva, například na systém beneficií podléhajících patronům, který limitoval kontrolu biskupů nad nižším klérem.⁸⁾ V explicitní návaznosti na J. Bergina a další badatele (G. Greco, A. Turchini) užila pojem profesionalizace, chápaný jako novou potridentskou interpretaci úlohy duchovních správců, Kathleen M. Comerford pro analýzu snah o reformu kléru v Toskánsku ve století po koncilu. Studium písemností vzešlých ze synod a vizitací ji vedlo ke zjištění rozporu mezi

⁵⁾ Luise SCHORN-SCHÜTTE, *Evangelische Geistlichkeit und katholischer Seelsorgeklerus in Deutschland. Soziale, mentale und herrschaftsfunktionale Aspekte der Entfaltung zweier geistlicher Sozialgruppen vom 17. bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts*, *Paedagogica Historica* 30/1, 1994, s. 39–81, zde s. 66, 80.

⁶⁾ Luise SCHORN-SCHÜTTE, *Priest, Preacher, Pastor: Research on Clerical Office in Early Modern Europe*, *Central European History* 33, 2000, s. 1–39, zde s. 36.

⁷⁾ Ulrich PFISTER, *Pastors and Priests in the Early Modern Grisons: Organized Profession or Side Activity*, *Central European History* 33, 2000, s. 41–65.

⁸⁾ Joseph BERGIN, *Between estate and profession: the Catholic parish clergy of early modern western Europe*, in: Michael L. Bush (ed.), *Social Orders and Social Classes in Europe since 1500: Studies in Social Stratification*, London 1992, s. 66–85. Na „sociální změnu od středověkého duchovního ‚stavu‘ k modernímu duchovnímu ‚povolání‘ [Beruf]“, při níž hrály „strategickou roli“ vzdělání a kariéra, upozornil již o desetiletí dříve Wolfgang REINHARD, *Möglichkeiten und Grenzen der Verbindung von Kirchengeschichte mit Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, in: Grete Klingenstein – Heinrich Lutz (edd.), *Spezialforschung und „Gesamtgeschichte“*, München 1981, s. 243–278, zde s. 267.

ideálními představami a reálným stavem, který charakterizovala konstatováním, že kněží v 17. století nebyli schopni dosáhnout požadované úrovně profesionalizace.⁹⁾

V reakci na studii Kathleen M. Comerford a další podobně zaměřené výzkumy zpochybnil přínos profesionalizační teorie pro studium raně novověkých kněží Wietse de Boer, který odmítl redukovat výzkum života kléru na otázku (ne)úspěšnosti zavádění tridentských reforem. Místo pohledu „shora“, z perspektivy církevních orgánů, jež usilovaly normativně-institucionálními opatřeními formovat životní praxi duchovních, nastínil mikrohistorický pohled „zdola“, z perspektivy kněze, umožňující studovat jeho kariéru s ohledem na rozmanité aspekty (rodina, vzdělání, ekonomické a kariérní možnosti), resp. na vzájemné působení různých sil v jeho životě. V souladu s tím navrhl místo posuzování transformace raně novověkého katolicismu prostřednictvím pojmů „úspěch“ či „neúspěch“ reformy využít měřítko sociální interakce (tj. interakce všech aktérů života komunity). Přitom poukázal na fakt, že církevní organizace byla „jen jedním ze sociálních kontextů“, v nichž kněz „operoval“.¹⁰⁾

V českém bádání byla diskuse nad otázkou potridentské profesionalizace kléru reflektována zatím spíše okrajově. Argumenty pro přijetí teze o profesionalizaci kléru v raném novověku přinesly výsledky rozboru struktury duchovenstva olomoucké diecéze v polovině 18. století. Konkrétně šlo o zjištění jednoznačné převahy kleriků, kteří většinu svého dosavadního kněžského života strávili aktivním zapojením do výkonu duchovní správy, a dále o doložení existence prakticky uplatňovaného kariérního řádu.¹¹⁾ Přitom však byla v souladu s výše zmíněnými zahraničními výzkumy akcentována potřeba opatrného nakládání s profesionalizačním konceptem, neboť i pro prostředí raně novověkých českých zemí bylo konstatováno přetrvávání retardačních faktorů v podobě začlenění kléru do tradičních ekonomických a sociálních struktur. Podobně jako citované západoevropské práce také tuzemské studie spatřují příčinu této skutečnosti v kontinuitě ve středověku vytvořeného systému farních beneficií a institutu patronátního práva.¹²⁾

⁹⁾ Kathleen M. COMERFORD, „*The Care of Souls is a Very Grave Burden for [the Pastor]*”: Professionalization of Clergy in Early Modern Florence, Lucca and Arezzo, in: Wim Janse – Barbara Pitkin (edd.), *The Formation of Clerical and Confessional Identities in Early Modern Europe*, Leiden – Boston 2006, s. 349–368.

¹⁰⁾ Wietse DE BOER, *Professionalization and Clerical Identity: Notes on the Early Modern Catholic Priest*, in: Wim Janse – Barbara Pitkin (edd.), *The Formation of Clerical and Confessional Identities in Early Modern Europe* (= Dutch Review of Church History 85), Leiden – Boston 2006, s. 369–377.

¹¹⁾ Pavel PUMPR, *Struktura moravského duchovenstva ve světle nejstaršího katalogu kléru olomoucké diecéze z roku 1745/1746*, Folia Historica Bohemica (dále jen FHB) 29, 2014, s. 63–100.

¹²⁾ V kontextu profesionalizačního konceptu k tomu Pavel PUMPR, *Beneficia, záduší a patronát v barokních Čechách. Na příkladu třeboňského panství na přelomu 17. a 18. století*, Brno 2010; TÝŽ, *K otázce raně novověkého vývoje farního desátku. Příklad farnosti Moravská Ostrava (1581–*

Jako zvláště důležitá se ukazuje potřeba dalšího studia úlohy držitelů patronátních práv v kariérách raně novověkých kněží, která vyplývala z faktu, že právě patroni do značné míry rozhodovali o obsazování farních beneficií.¹³⁾ V této souvislosti lze tedy s odkazem na výše uvedený postřeh Wietse de Boera akcentovat požadavek výzkumu jiných než pouze „církevních“ souvislostí života raně novověkého farního kléru. Studium profesionalizačních tendencí v kariérách kleriků v onom „patronátním“ kontextu je však o to komplikovanější, že úloha patronů v daném procesu zřejmě nebyla jednoznačná. Výzkum této problematiky zaměřený na panství knížat ze Schwarzenberku totiž doložil, že zástupci uvedeného rodu při obsazování far zohledňovali jak neprofesionální kritéria výběru nových duchovních správců (klientský vztah a loajalita kněze k patronovi), tak i kritéria čistě profesionální (prakticky prokázané odborné kvality uchazečů).¹⁴⁾ Vycházeli přitom z ideálu duchovního správce, který Pavla Stuchlá definovala tak, že kněz nemusel nutně pocházet ze schwarzenberského patronátu,¹⁵⁾ ale bylo to vítáno; nemusel být titulistou svého patrona, měl ovládat oba zemské jazyky, chovat se uctivě k patronovi a jeho úředníkům, horlivě vykonávat duchovní správu, jednat laskavě s farníky a být jim k dispozici, soucítěně vybírat stólové poplatky a být dobrým hospodářem.¹⁶⁾

1808), Časopis Matice moravské (dále jen ČMM) 134, 2015, s. 397–434. Mimo rámec uvedené teoretické diskuse se k problematice ekonomiky farních beneficií a významu patronátního práva v praktickém životě farnosti a jejích správců fundovaně vyjádřili Pavla STUHLÁ, *Prachatický vikariát 1676–1750. Výbrané otázky církevní správy*, Praha 2004; TÁŽ, *Curés et seigneurie, XVII^e siècle* 63, 2011, s. 97–115; Jaroslav ŠOTOLA, *Kariéra v černém. Předpoklady pro získání farního benefícia v 18. století*, ČMM 126, 2007, s. 319–341.

¹³⁾ Byl to totiž patron, kdo vybíral pro uprázdněné beneficium jeho nového držitele, i když vlastní ustanovení jím navrženého (prezentovaného) kandidáta do funkce duchovního správce farnosti bylo v kompetenci diecézního biskupa. Výjimku představovala farní benefícia obsazovaná volně biskupem, tedy bez účasti patronů. V praxi však početně dominovaly fary podléhající prezentačnímu právu patronů. V roce 1745 bylo v olomoucké diecézi evidováno 474 držitelů děkanských a farních beneficií, přitom pouze 86 z nich působil na farách obsazovaných volně biskupem. Zemský archiv v Opavě, pobočka Olomouc, Arcibiskupská konzistoř Olomouc (dále jen ZAO-O, ACO), kniha č. 92 (zde na s. 233–236 soupis far „sub collatione episcopali“). Viz též Rudolf ZUBER, *Osudy moravské církve v 18. století I*, Praha 1987, s. 203–204.

¹⁴⁾ P. PUMPR, *Benefícia*, s. 174–176.

¹⁵⁾ Jelikož termín „patronát“ je nejčastěji chápán jako synonymum slovního spojení patronátní právo, považuji za nutné zdůraznit, že vedle toho je v uvedeném kontextu používán pro označení území, na němž se nacházejí benefícia spadající pod patronátní právo určité osoby. V tomto smyslu charakterizuje pojem „schwarzenberský patronát“ (alespoň přibližně) stejný prostor jako slovní spojení „schwarzenberské dominium“. Ze stylistických důvodů je termín „patronát“ tímto způsobem užíván i v předkládaném textu.

¹⁶⁾ Pavla STUHLÁ, *Personální tabele duchovních z panství Netolice, Prachatic – Volary, Protivín a Vimperk pro léta 1733 až 1770*, Muzejní a vlastivědná práce 40, 2002, s. 213–224, zde s. 221–222.

Za současného stavu poznání není možné říci, zda způsob, jakým kníže ze Schwarzenberku spolu se svými úředníky prostřednictvím výkonu prezentačního práva k farám formoval profesní profil duchovních správců farností, byl ojedinělým jevem, nebo naopak obecně uplatňovanou praxí. Bez výzkumu situace na jiných patronátech tedy nelze dospět k obecněji platným závěrům ohledně úlohy patronů v procesu prosazování profesionalizačních tendencí v raně novověkém kléru. Tuto mezeru v poznání usiluje zaplnit výzkum zaměřený na jiné rozsáhlé šlechtické dominium, a sice na soubor panství náležejících knížatům z Lichtenštejna.

Lichtenštejnové projevovali o výkon patronátního práva vůči farám na svých panstvích podobně výrazný zájem jako Schwarzenberkové. Ještě v první polovině 17. století v této oblasti stejně jako představitelé jiných českých a moravských šlechtických rodů využívali omezené akceschopnosti orgánů církevní správy, jejichž úlohu v otázce dohledu na fary a kněze na vlastních panstvích při svých protireformačních snahách do jisté míry přejímali. Avšak v souvislosti s postupnou renovací církevněsprávních struktur se zhruba od poloviny 17. století začaly proti této autoritativní patronátní praxi stavět centrální orgány příslušných diecézí, usilující o obnovení vlastní jurisdikce nad farami.¹⁷⁾ Nicméně ani poté Lichtenštejnové na kontrolu duchovních správců nerezignovali. Přínejmenším ještě na sklonku 17. a na počátku 18. století vydávali pro správní aparát svých panství instrukce, v nichž stejně jako dříve zahrnovali mezi povinnosti patrimonialních úředníků mimo jiné právě dohled nad činností farního kléru.¹⁸⁾ Normativní prameny přitom dokládají, že uvedená kontrolní činnost Lichtenštejnů nesouvisela pouze s jejich

¹⁷⁾ Thomas WINKELBAUER (ed.), *Gundaker von Liechtenstein als Grundherr in Niederösterreich und Mähren. Normative Quellen zur Verwaltung und Bewirtschaftung eines Herrschaftskomplexes und zur Reglementierung des Lebens der Untertanen durch einen adeligen Grundherrn sowie zur Organisation des Hofstaats und Kanzlei eines „Neufürsten“ in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, Wien – Köln – Weimar 2008, s. 60–88; Arthur STÖGMANN, *Kontinuität a diskontinuität v religiozitě a náboženské politice knížat z Lichtenštejna v 16. a 17. století*, in: Tomáš Knoz – Peter Geiger (edd.), *Lichtenštejnové: kontinuität – diskontinuität*, Brno 2013, s. 59–75, zejména s. 65–66, 73–74. Ke kompetenčním sporům mezi církevní a světskou mocí, k nimž docházelo v souvislosti s pobělohorskou výstavbou katolické církevní správy v Čechách, blíže Johann SCHLENZ, *Das Kirchenpatronat in Böhmen. Beiträge zu seiner Geschichte und Rechtsentwicklung*, Prag 1928, s. 248–424; Alessandro CATALANO, *Zápas o svědomí. Kardinál Arnošt Vojtěch z Harrachu (1598–1667) a protireformace v Čechách*, Praha 2008.

¹⁸⁾ Anita HIPFINGER (ed.), *„Das Beispiel der Obrigkeit ist der Spiegel des Unterthans“. Instruktionen und andere normative Quellen zur Herrschaftsverwaltung auf den liechtensteinischen Herrschaften Feldsberg und Wilfersdorf in Niederösterreich (1600–1815)*, Wien – Köln – Weimar 2016, s. 256 (instrukce pro hejtmana panství Wilfersdorf kolem roku 1690), 351 (instrukce pro vrchního hejtmana Villingeru z roku 1697), 416–417 (instrukce pro hospodářského radu Schallmayera z roku 1717), 428 (instrukce pro hospodářského radu Grimma z roku 1717).

úlohou držitele patronátního práva nad farami, ale také s jejich postavením vrchnosti dbající o náboženský život vlastních poddaných.

Ani v 18. století tedy dohled lichtenštejnské vrchnosti nad činností duchovních správců na jejich panstvích nepřestal fungovat, naopak měl v této době (stejně jako na schwarzenberských panstvích) podobu systematické správní agendy. V jejím rámci byly vyhotovovány na základě hlášení úředníků jednotlivých knížecích panství ucelené soupisy patronátního kléru, které vedle osobních údajů duchovních zaznamenávaly i hodnocení jejich činnosti.¹⁹⁾ Zatím jediným známým reliktem této evidence je rukopisná kniha, která obsahuje zprávy z let 1764–1768 o kněžích působících na 24 knížecích panstvích.²⁰⁾ Právě tento pramen se vzhledem ke své informační hodnotě stal heuristickým východiskem pro studium otázky vlivu patrona na profesní život příslušníků nižšího kléru. Vzhledem ke značnému rozsahu dotyčného soupisu byl pro takto pojatý výzkum vybrán užší vzorek 249 zpráv z let 1764–1767, které se týkají 136 kněží evidovaných na sedmi severomoravských a slezských knížecích panstvích (Úsov, Ruda nad Moravou, Kolštejn /dnes Branná/, Zábřeh, Krnov, Šternberk /a jeho součást Karlovec/ a Moravská Třebová).²¹⁾

¹⁹⁾ V této souvislosti lze připomenout, že již instrukce pro regenta (vrchního hejtmána) panství Gundakera z Lichtenštejna z let 1633 a 1635 uvádí povinnost správců panství (*pfleger*) každého čtvrt roku zasílat relace o chování farářů (a také komunikantů). T. WINKELBAUER (ed.), *Gundaker von Liechtenstein als Grundherr*, s. 287. V upravené podobě toto ustanovení převzal Gundakerův vnuk Maximilián Jakub Mořic do instrukce z roku 1697, v níž nařizoval svému vrchnímu hejtmanu Villingerovi, aby si nechal od hejtmánů a správců jednotlivých panství čtvrtletně zasílat relace ohledně chování farářů („wegen der pfarrer verhaltung“) a následně knížete o zjištěných skutečnostech informoval – ovšem pouze ústně. A. HIPFINGER (ed.), *Das Beispiel der Obrigkeit*, s. 351.

²⁰⁾ Moravský zemský archiv v Brně (dále jen MZA), G 10, Sbíрка rukopisů Moravského zemského archivu, kniha č. 1140. Ačkoli to archivní výzkum zatím nepotvrdil, lze předpokládat, že uvedená jednotlivina původně představovala součást širší řady podobných soupisů lichtenštejnského patronátního kléru z dalších let. Ostatně i samo uložení pramene v umělé vytvořeném archivním souboru dokládá, že byl vytržen z přirozeného kontextu ostatních geneticky spřízněných písemností, jež vznikly v rámci vykonávání příslušné správní agendy. Pokus nalézt další analogické soupisy z předchozích či následujících let v Rodovém archivu knížat z Lichtenštejna (LIECHTENSTEIN. The Princely Collections, Vaduz–Vienna, Hausarchiv; dále jen HAL) však nebyl úspěšný. Dle sdělení vedoucího archivu Dr. Arthura Stögmanna pochází nejstarší zde uložený souhrnný soupis lichtenštejnského patronátního kléru až z roku 1794. Tento pramen je přitom pro svou nízkou informační hodnotu z hlediska zde prezentovaného výzkumu nepoužitelný – jde *de facto* o pouhý seznam duchovních správců (a také úředníků) působících na knížecích panstvích. Viz HAL, Handschriften, kniha č. 1268.

²¹⁾ Do tohoto souboru sledovaných kněží je vedle kleriků působících v duchovní správě na zmíněných panstvích zahrnuto i 14 jedinců, kteří z uvedených panství pocházeli, v době vzniku pramene však pobývali mimo knížecí pozemkovou držbu. Z časového rozmezí 1764–1767 jsou pro většinu kněží k dispozici dvě, někdy i tři zprávy z různých let. Přitom ve čtyřech případech byly

Dosavadní analýza uvedeného souboru zpráv se soustředila na rozbor vybraného segmentu informací vypovídajících o profesní struktuře zvolené skupiny duchovních a o průběhu jejich dosavadních kariér. Touto cestou bylo zjištěno, že podobně jako například na schwarzenberském patronátu se také na lichtenštejnském dominiu místní klérus měnil v relativně uzavřenou skupinu kněží, kteří byli kariéře závislí na patronovi. U většiny z nich měl tento závislý vztah základ v jejich původu z knížecích panství, mnozí se stali patronovými „klienty“ tím, že od něj získali stolní titul svěcení. Nejen tito, ale také původem cizí kněží, kterým lichtenštejnský patronát nebyl uzavřen, se nejpozději v momentu přijetí pracovního místa na knížecím dominiu fakticky stali klienty patrona-knížete. Pokud chtěli dosáhnout klíčového kariérního úspěchu, který představoval zisk samostatného místa – farního benefícia, museli po řadu let prokazovat a zdokonalovat své profesní kvality v duchovní správě knížecích poddaných, aby tak získali potřebné zásluhy a naplnili patronův ideál duchovního správce.²²⁾

Předmětem následujících řádků se stane rozbor druhé skupiny údajů obsažených ve zvoleném souboru relací, které vypovídají o tom, jaké profesní kvality lichtenštejnští úředníci (jejichž prostřednictvím patron kontrolu „svých“ duchovních vykonával) u kněží sledovali, jakým způsobem je hodnotili, tedy *de facto* z jakého ideálu duchovního správce přitom vycházeli, a jaký mělo toto hodnocení vliv na kariéry kněží.

Dříve než budou tyto otázky pojednány, je třeba připojit několik poznámek k výpovědní hodnotě použitých relací. Jak bylo řečeno, tyto zprávy sestavovaly různé osoby – úředníci jednotlivých knížecích panství.²³⁾ Jejich hlášení byla vždy v da-

záznamy o duchovních ze zkoumaného vzorku nalezeny u panství ležících mimo sledovaný region severní Moravy a Slezska (důvodem byla změna působíště daného kněze v průběhu studovaného období). V této souvislosti je třeba dodat, že v uvedeném regionu náleželo knížeti z Lichtenštejna vedle sedmi zmíněných panství ještě komorní panství Opava. To je však v této studii ponecháno stranou, neboť pro něj nejsou k dispozici žádné záznamy, které by mohly být analyzovány. Duchovní správu zde totiž vykonávali pouze kněží náležející buď pod patronátní právo jiných vrchností, anebo sídlící na sousedních panstvích.

²²⁾ Blíže Pavel PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru severomoravských a slezských lichtenštejnských panství ve druhé polovině 18. století*, ČMM 135, 2016, s. 283–314.

²³⁾ Jelikož se analyzovaný soubor relací nedochoval v přirozeném rámci obdobných písemností stejného původce, nýbrž v uměle vytvořené sbírce jako izolovaná jednotlivina (viz pozn. 20), nelze o okolnostech jeho vzniku říct nic více, než co (spíše mimoděčně) prozrazuje on sám. Pokud jde například o otázku, zda na konečné znění zpráv mohli mít určitý vliv sami kněží, kteří byli jejich objektem, můžeme pouze konstatovat, že studované záznamy neobsahují žádné indicie, jež by této domněnce nasvědčovaly. Lze sice hypoteticky předpokládat, že věcné údaje o životopisech duchovních (místo původu, věk, průběh dosavadní kariéry atd.) snad vycházely z informací poskytovaných samotnými kleriky, nicméně s ohledem na charakter pramene není pravděpodobné, že by kněz prostřednictvím komunikace či vyjednávání s pisatelem

ném roce zaslána centrální správě knížecího dominia, a v tomto prostředí přepsána do analyzovaného rukopisu. Tím získal celý soubor zpráv jednotnou vnější formu, uchoval si však svou obsahovou rozmanitost, v níž se odrážel individuální přístup jejich původních pisatelů – lokálních vrchnostenských úředníků. Tato rozmanitost souvisí i s faktem, že hlášení o kněžích nebyla zapisována do tabel s pevně danými rubrikami, jak tomu bylo u analogických schwarzenberských soupisů kněží či u rukopisných katalogů kléru olomoucké diecéze, nýbrž že mají formu souvislého textu. Přitom délka a výpovědní hodnota jednotlivých zpráv kolísá podle toho, jak svědomitě konkrétní úředník k jejich sestavení přistoupil. Přestože můžeme předpokládat, že soubor informací, jež měly být u každého kněze zaznamenány, byl normativně stanoven,²⁴⁾ ne každá zpráva obsahuje všechny typy údajů o příslušném duchovním. V krajním případě se lze setkat s velmi stručnými záznamy, které vlastnosti kněží vystihují pomocí pouhých dvou tří slov.²⁵⁾ Zcela výjimečné jsou však zprávy o duchovních, které postrádají jakékoli hodnocení jejich profesních kvalit. Důvodem takové absence hodnotících informací je například fakt, že dotčený klerik podléhal jiné autoritě, než jakou představoval lichtenštejnský patron,²⁶⁾ nebo že byl blízkým příbuzným zainteresovaného vrchnostenského úředníka,²⁷⁾ případně

relace do jisté míry mohl ovlivnit i podobu hodnocení vlastního života a působení. Tato možnost by teoreticky přicházela v úvahu u kleriků, k nimž měli kompetentní patrimoniální úředníci užší vztah. Jediný záznam z analyzovaného souboru, jenž takový vztah explicitně reflektuje, ovšem naznačenou hypotézu o možném vlivu případné komunikace mezi pisatelem relace a dotčeným knězem vylučuje. Jde o zprávu o úsovském faráři Langovi z roku 1767, v níž lichtenštejnský úředník právě s odkazem na úzký příbuzenský vztah k duchovnímu (a tedy na vlastní podjatost) výslovně rezignuje na jeho (pozitivní) hodnocení (viz pozn. 27). V souvislosti s hledáním odpovědi na otázku, zda se na výsledné podobě relací o kněžích mohl podílet i někdo jiný než sami jejich pisatelé – vrchnostenští úředníci, je konečně třeba připomenout farníky. Právě jejich postoj k duchovnímu (k jeho činnosti) se v hodnocení některých kleriků explicitně zmiňuje (viz pozn. 74, 75, 84).

²⁴⁾ Příslušnou instrukci se zatím nepodařilo dohledat.

²⁵⁾ Takové pojetí je typické pro soubor hlášení z panství Moravská Třebová z roku 1764, v nichž se opakovaně objevují pouze heslovité charakteristiky kněží jako např. „*ehrlicher geistlicher Mann*“, „*guter Geistlicher*“, „*exemplarischer Geistlicher*“ apod.

²⁶⁾ To je případ faráře v Hnojicích na panství Šternberk, jímž byl šternberský řeholní kanovník – zpráva z roku 1767 uvádí pouze jeho jméno (Andreas Tempes). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 341. Nelze však obecně říci, že by se na místa v duchovní správě na lichtenštejnském dominiu, která nepodléhala patronátnímu právu knížete, jeho kontrolní činnost nevztahovala. Například administraturu v Mladějově sice obsazoval olomoucký biskup, místní lichtenštejnský úředník nicméně podával knížeti poměrně podrobnou zprávu o zdejších duchovních správci. Tamtéž, s. 333, 341.

²⁷⁾ Tak ohledně chování úsovského faráře Josefa Langa se v roce 1767 vrchní úředník odvolával na loňskou zprávu, a to s odůvodněním, že kněz je jeho synem, a neslušelo by se tedy vychalovat

že daný kněz dlouhodobě pobýval mimo knížecí dominium, a pisatel relace tedy neměl potřebné údaje o něm k dispozici.²⁸⁾

Naposledy zmíněná situace se týkala především 14 kleriků, kteří jsou v analyzovaném prameni evidováni jako rodáci z příslušných panství (část z nich navíc byla lichtenštejnskými titulisty), přestože v době jeho vzniku působili mimo knížecí dominium. U šesti z těchto duchovních hodnocení jejich profesní zdatnosti zcela chybí, u jednoho dalšího se objevuje lakonická kritická poznámka vztahující se k jeho jednání v minulosti.²⁹⁾ V ostatních případech jsou uvedeny alespoň stručné charakteristiky, přičemž použitá gramatická forma někdy dokládá, že nejde o údaj založený na osobní zkušenosti pisatele, nýbrž o informaci „z druhé ruky“.³⁰⁾

Charakteristickým rysem relací psaných jedním úředníkem je užívání stereotypních formulací. Tento stereotyp se projevuje jak v rámci záznamů o různých kněžích z jednoho panství a jednoho roku, tak někdy i v hlášeních o tomtéž knězi z různých let. Pokud duchovní nezměnil působiště, musel místní úředník relaci o něm sestavovat vícekrát, a takové zprávy pak přirozeně mohou obsahovat podobná či totožná vyjádření.³¹⁾ Někdy v takovém případě pisatel přímo odkázal na zprávu z předchozího roku.³²⁾ Naopak pokud v průběhu sledovaného období kněz změnil působiště a odešel na jiné panství, novou relaci o něm sepsával jiný úředník a při tom mohl postihnout stejné skutečnosti jinými slovy.³³⁾ Opět se zde projevuje fakt, že analyzovaný pramen nemá zcela jednotný charakter. Tato skutečnost sna-

vlastní dítě. Předchozí zprávy, které tohoto kněze zachycují v letech 1764 a 1765 jako zámecného kaplana na Plumlově, jsou skutečně pochvalné. Tamtéž, s. 34, 231, 241.

²⁸⁾ Tak tomu bylo u Floriána Navrátila, jenž byl sice podle relace z roku 1764 dosud 14 let farářem v Dubicku na panství Zábřeh, fakticky se však již 12 let zdržoval v Olomouci a ve své farnosti byl zastupován administrátorem. Tamtéž, s. 133.

²⁹⁾ „*Christianus Enter [...], ware ehedessen etwas unruhig*“. Tamtéž, s. 141.

³⁰⁾ Tak tomu je u pěti rodáků poznamenaných u panství Zábřeh (např. Jiří Kvapil: „*solle ein guter Geistlicher seyn*“). U dalšího rodáka z tohoto panství, Mikuláše Dobravského, neměl pisatel relace dokonce ani povědomost o tom, kde se kněz momentálně nachází, a dospěl k názoru, že jde patrně o potulného klerika („*scheinet ein Individuum vagum ecclesiasticum zu seyn*“). Tamtéž, s. 140–142.

³¹⁾ Tytéž formulace se například opakují ve zprávách o kněžích šumperské farnosti z let 1764 a 1765. Tamtéž, s. 65–66 a 71–72.

³²⁾ Např. zpráva o kooperátorovi v Medlově F. Stantzlovi z roku 1767: „*Dessen Conduit, Eysgeschafften, und geistliche Schuldigkeiten bewehret die 1765^{te} Beschreibung mit mehrerem*.“ Jindy úředník do rukopisu zapsal poznámku, že celá nová zpráva o kněžích zaslaná z určitého panství je totožná s hlášením z předchozího roku – např. u panství Kolštejn: „*Die uthern 10.^{ten} Junij 1766 eingeschickte Conduit Beschreibung ist der vorangehenden 1765 jährigen conform*.“ Tamtéž, s. 35, 124.

³³⁾ Dvě sice rozdílně formulované, nicméně shodně (tj. pochvalně) vyznívající zprávy jsou k dispozici např. pro Antonína Pschora, jenž byl roku 1764 kooperátorem v Úsově a o rok později zastával stejnou pozici v rodném Zábřehu. Tamtéž, s. 20–21, 135–136.

hu o jednotné vyhodnocení celého souboru zpráv poněkud komplikovala, nicméně neznemožnila. Výhodiskem jeho analýzy se přitom stalo roztrídění všech údajů do jednotlivých tematických okruhů, které odpovídají hlavním oblastem profesního života kněží působících ve správě farností. Na tomto základě bude níže pojednáno, jak lichtenštejnští úředníci nahlíželi a hodnotili různé aspekty života a činnosti duchovních správců.

Život a vlastnosti kněze

Podobně jako církevní orgány také patronátní úředníci sledovali a hodnotili nejen to, jak si kněží počínají při výkonu svých povinností ve správě farností, ale také to, jak se projevují v běžném životě, jak se chovají a jaké jsou jejich osobnostní charakteristiky. Obě oblasti, tedy pracovní působení kněze a jeho život, totiž představovaly spojené nádoby.³⁴⁾ Jinými slovy, řádný život kněze byl (stejně jako jeho odpovídající profesní připravenost) nezbytným předpokladem kvalifikované péče o svěřené duše, v jejímž svědomitém vykonávání tkvělo vlastní poslání správce farnosti. Podle klíčové normy pro faráře olomoucké diecéze z roku 1666 měl dobrý pastýř oplývat řádným a svatým životem, znalostí „věcí Božích“, horlivostí, rozvážností, statečností, trpělivostí, vldností a bdělostí.³⁵⁾ Obecně platilo, že duchovní správce měl nejen usměrňovat náboženský život farníků a dbát na jejich mravy, ale také jim měl sám svým životem poskytovat příklad větší křesťanské zbožnosti a dokonalosti. Přitom měl žít odděleně od svých svěřenců a vést odlišný životní styl, založený na dodržování celibátu.³⁶⁾ V souladu s uvedeným obrazem líčila kněžský ideál také kazatelská literatura, která při tom vycházela z novozákonního vzoru Krista – dobrého pastýře.³⁷⁾

³⁴⁾ To připomíná zpráva o šumperském děkanovi z roku 1764: „*Casimir v. Stock [...] von guten Eigenschaften, dann besonders rühmlichen Aufführung, folg. auch in seinen geistlichen Functionibus nichts außzustellen ist.*“ Tamtéž, s. 65.

³⁵⁾ *Monitorium sive instructio brevis pro decanis ruralibus ac parochis dioecesis Olomucensis...*, Olomucii 1666 (Vědecká knihovna v Olomouci /dále jen VKOL/, sign. 36052); Antonín KUBÍČEK, *Monitorium sive Instructio brevis*, Časopis katolického duchovenstva 44 (69), 1903, s. 349–353, 463–466. Uvedené charakteristiky je třeba samozřejmě vnímat v kontextu dobového církevního diskurzu. Přestože pocházejí z normy vydané sto let před vznikem zde analyzovaných relací, představovaly i v pojednávaném období stále platnou formulaci kněžského ideálu. Viz R. ZUBER, *Osudy moravské církve I*, s. 207; *II*, Olomouc 2003, s. 97; Kateřina VÁLOVÁ, *Curia episcopalis Olomucensis v raném novověku*, Olomouc 2002, s. 27, 29, 50; TÁŽ, *De vita et honestate clericorum na Moravě v raném novověku*, Střední Morava 17, 2003, s. 84–85.

³⁶⁾ Viz např. L. SCHORN-SCHÜTTE, *Priest, Preacher, Pastor*, s. 26–27; U. PFISTER, *Pastors and Priests*, s. 44; R. ZUBER, *Osudy moravské církve II*, s. 97.

³⁷⁾ Evangelijní perikopu o Kristu jako dobrém pastýři rozvíjela kázání pronášená na 2. neděli po Velikonocích a právě v nich byly prezentovány ideální charakteristiky duchovních správců. Blí-

V důsledku již připomenuté obsahové rozmanitosti zpráv lichtenštejnských úředníků nelze jejich slovní hodnocení života a osobnostních kvalit patronátního kléru analyzovat exaktní formou kvantifikace jednotlivých charakteristik. V některých záznamech například není možné jasně oddělit hodnocení vlastností duchovního a jeho pracovních výkonů, neboť tyto skutečnosti v nich splývají.³⁸⁾ S ohledem na to a zvláště pak na fakt, že jednu a tutéž skutečnost vyjadřovali různí pisatelé pomocí různých obrátů a neužívali tedy jednotnou škálu slovních charakteristik, nelze stanovit četnost jednotlivých typů hodnocení konkrétních jevů, jak to umožňují některé prameny církevní provenience.³⁹⁾ I tak je ale evidentní, že ve zprávách lichtenštejnských úředníků jednoznačně dominuje pozitivní hodnocení života a osobnostních rysů kněží. Jestliže poznámky k životu či vlastnostem duchovních obsahuje 182 záznamů ke 105 kněžím, kritické připomínky (a to někdy jen dílčí) se týkají pouze devíti jedinců.

Nejobecnější charakteristiky, z nichž nelze vyčíst více, než že se jedná o pozitivní hodnocení, používají zejména adjektiva „dobrý“, „chvalitebný“, „chvályhodný“, „pěkný“ (*gut, rühmlich, lobenswertig/lobwürdig, schön*), které spojují nejčastěji se samotnou osobou kněze, s jeho vlastnostmi, chováním či (kněžským) životem (*Aufführung, Conduite, /geistlicher/ Lebenswandel*). Dalším frekventovaně užívaným přívlastkem je výraz „příkladný“ (*auferbaulich, exemplarisch*), který již odkazuje na naplnění konkrétního rysu potridentského ideálu duchovního správce, podle nějž měl být kněz vzorem svým farníkům.⁴⁰⁾ Analogicky k tomu se mohl farář stát dobrým příkladem i pro svého podřízeného – pomocného kněze.⁴¹⁾ Na příkladný život

že k tomu Renate DÜRR, *Images of the Priesthood: An Analysis of Catholic Sermons from the Late Seventeenth Century*, Central European History 33, 2000, s. 87–107, na s. 92–99, 106. Viz též Miloš SLÁDEK, *Slovo ze srdce jejich, aneb, Nedělní kázání v pobělohorských bohemikálních postílách a tradiční perikopní systém*, Praha 2017, s. 445–448.

³⁸⁾ To ostatně odráží připomenutý fakt, že šlo o spojené nádoby. Zatímco někdy je kvalita výkonu duchovní správy interpretována jako důsledek osobnostních charakteristik kněze (viz pozn. 34), jindy je naopak pozitivní posouzení vlastností kněze odvozováno od jeho praktické činnosti. Tak je tomu např. ve zprávě z roku 1767 o újezdském faráři Neudeckerovi: „*ist ein gutter Prediger, im Catechissiren sehr fleissig, folglich ein Man von rühmlichen Eigenschaften*“. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 335.

³⁹⁾ Na jejich základě byla provedena například kvantitativní analýza prohrěšků kněží, anebo jejich odborných znalostí. Viz R. ZUBER, *Osudy moravské církve II*, s. 119; Pavel PUMPR, *Nižší klérus na barokní Moravě mezi normou a realitou. Příspěvek k prosazování norem pro život kléru v olomoucké diecézi*, ČMM 131, 2012, s. 311–340.

⁴⁰⁾ Tento požadavek naplnil šumavský kooperátor Ignác Mick (v rukopise chybně označen jako Hick), o němž zpráva z roku 1765 uvádí: „*ist ein embsiger und auferbaulicher Priester, der denen Pfarr Kündern mit löbl. Exempleren Tugenden vorschreitet*“. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 30.

⁴¹⁾ V souvislosti s chválou kooperátora v Hradečné Ondřeje Nováka odkazoval pisatel relace z roku 1764 na dobrý příklad jeho faráře („*conformiret seine Lebensarth in allen seinem exemplarischen Herrn Pfarrer*“). Tamtéž, s. 24.

kněze odkazují rovněž charakteristiky „mravný“ (*sittsam, eingezeugen*), „počestný“ (*ehrllich*), nebo „bezúhonné chování“ (*untadelhafte Aufführung*). Konformitu s kněžským ideálem naznačuje též ojediněle používaná formulace, že daný jedinec je dobrého smýšlení či mysli (*von guten Gemüth*).

Velmi důležitý rys požadovaného jednání kněží představovala jejich nekonfliktnost, na niž poukazují často užívané výrazy „klidný“, „pokojný“, případně též „mírumilovný“ (*ruhig, friedlich, friedsam*). Vzhledem k tomu, že eventuelní spory kněží s jejich okolím ochromovaly život farnosti a ne jeden duchovní kvůli nim musel nakonec hledat nové pracovní místo, lze uvedenou vlastnost charakterizovat jako významný předpoklad úspěšné profesní dráhy příslušníka farního kléru. V některých případech pisatelé relací explicitně poukazovali na laskavost a snášenlivost kněze a na jeho dobré vztahy k farníkům.⁴²⁾ Ideálem byl tedy duchovní, který žije v souladu s ostatními a „nedělá příliš mnoho povyku ve světě“.⁴³⁾ V souvislosti s poklidným životem je také několikrát zmíněno, že klerik žije osaměle (*einsam*). V tomto obratu lze tušit odkaz na požadavek potridentské církve, aby kněz byl separován od okolní společnosti.⁴⁴⁾ Na dodržování rezidenční povinnosti pak poukazuje jedinkrát užitý výraz „*stätt's einheimisch*“.⁴⁵⁾

Dalšími oceňovanými povahovými rysy byla pokora, skromnost, rozumnost.⁴⁶⁾ Dobrý duchovní se vyznačoval i horlivostí a pílí, tedy vlastnostmi poukazujícími na jeho pracovní nasazení. Nezbytným prvkem života kněze byla jeho zbožnost. Mezi častými pochvalnými zmínkami o této sféře kněžského života vyniká charakteristika šumvaldského kooperátora Ignáce Mika, který byl označen jako „zrcadlo zbožného a ctného života“.⁴⁷⁾

Výše uvedené pozitivně hodnocené rysy života zkoumaného vzorku kněží nepředstavovaly nějaký náhodně vybraný soubor jevů. Příležitostně explicitní zmínky

⁴²⁾ „*Bezeigende Gelimpfligkeit und Liebe gegen seine Kirchkinder*“ (farář v Hradečné Ondřej Miklik, 1764); „*Friedsam mit seinen Kirch-Kündern und leüthseeliger Mann*“ (farář v Rohli Jan Smejkal, 1764); „*liebet seine Pfarr Kinder und ist sonst auch von solcher Conduite, das jedermann mit ihm gar wohl zufrieden ist*“ (farář v Komárově Johann Riedel, 1765); „*ein liebender Mann*“ (druhý kooperátor v Kuncicích Michl Neuber, 1767); „*verträglicher Man*“ (kaplan v Horním Benešově Rudolf Giely, 1765). Tamtéž, s. 23–24, 131, 156, 159, 340.

⁴³⁾ Tak bylo roku 1764 charakterizováno chování lokálního kooperátora v Mladoňově Františka Dvořáka: „*von [...] anständigen Sitten und frommen Lebenswandel [...], lebet in gutter Einverständnus [!] und machet nicht viel Geschrey in der Welt*“. Tamtéž, s. 25.

⁴⁴⁾ U. Pfister v dané souvislosti výstižně uvádí, že kněz měl zaujmout pozici „sociálně mrtvé osoby“. U. PFISTER, *Pastors and Priests*, s. 51, 64.

⁴⁵⁾ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 26 (litovelský farář Jeremias Joseph Frank, 1764).

⁴⁶⁾ „*Ein Mann voller Bescheidenheit und Vernunft*“ (kooperátor v Úsově Antonín Pschor, 1764); „*ein vernünftiger Mann voller Demuth, Bescheidenheit und Seelen Eyfer, daß ihm alles Lob beygemessen werden kann*“ (kaplan v Litovli Florian Meissner, 1765). Tamtéž, s. 20, 33.

⁴⁷⁾ „*Ein Spigl eines fromen tugend Wandels*“. Tamtéž, s. 35 (1767).

potvrzují, že vycházely z obecně sdílené představy o komplexu vlastností, které má kněz mít, tedy z ideálního obrazu duchovního správce, jenž neexistoval pouze v církevních normách, nýbrž přinejmenším také v myslích patrona a jeho úředníků.⁴⁸⁾ Z jejich pohledu přitom tento ideál nebyl jen jakousi abstraktní představou, ale byl spojen s konkrétními jedinci, jak naznačují použité superlativní charakteristiky některých kněží.⁴⁹⁾ Je proto logické, že jako určité hodnotící kritérium při posuzování způsobu života kleriků mohlo vrchnostenským úředníkům vedle onoho obecného ideálu duchovního správce sloužit i vzájemné srovnávání kněží, kteří vedle sebe působili v jedné farnosti.⁵⁰⁾

V této souvislosti lze připomenout, že ve sledovaných farnostech až na ojedinělé výjimky působili minimálně dva kněží, tedy místní farář a jeden či více pomocných duchovních.⁵¹⁾ V takové situaci přirozeně docházelo nejen ke zmíněnému srovnávání kněží, ale také k jejich vzájemnému ovlivňování. Současný výskyt více pomocných duchovních, kteří usilovali o kariérní postup, mohl přispívat k jejich soutěživosti, a tím posilovat tlak na zlepšování profesních kompetencí.⁵²⁾ Mladí kooperátoři se pak mohli podle příkladu svého staršího představeného, zkušeného faráře, učit zásadám správného kněžského života.⁵³⁾ Na tuto možnou úlohu faráře odkazuje charakteristika „starý a příkladný duchovní“.⁵⁴⁾ Stáří ovšem vedle pozitivně konotované představy zkušeného a vzorného kněze opakovaně vystupuje v analyzovaných zprávách také jako faktor, který limituje schopnosti dotyčných duchovních, stejně jako různé nemoci či úrazy.⁵⁵⁾

⁴⁸⁾ Dokládají to následující formulace: „[...] von einem exemplarischen Lebens Wandl und derley Sitten [...], lebet ruhig, friedlich und ganz einsam, haltet sich nach jener Cynosur, so ein geistliche Persohn nach der besitzenden Würde zu observiren schuldig ist“ (farář v Medlově Johann Joseph Aresin, 1764); „besitzt alle gutte Conduiten die einem Geistlichen wohl anstehen“ (kooperátor v Hradečné Ondřej Novák, 1764); „führet einen auferbaulich- und wie es auf einen Geistlichen wohl zustandig ist, sittsammen Lebens Wandl“ (lokální kooperátor v Mladoňově František Dvořák, 1765). Tamtéž, s. 21–22, 24, 32,

⁴⁹⁾ Viz pozn. 47.

⁵⁰⁾ Na to poukazují zprávy o kněžích působících v roce 1764 ve farnosti Šumperk, jmenovitě o druhém kooperátorovi Františku Spálovském („zeüget einen besonders exemplarischen Lebens wandl, also daß selbter denen anderen nichts nachgeben wird“) a třetím kooperátorovi Antonínu Pechovi („ist gleich denen anderen von gutten Eigenschafft und lobenswürdiger Conduite“). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 66–67.

⁵¹⁾ Podrobně P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 290–291.

⁵²⁾ Viz srovnání kariér dvou krnovských kaplanů: tamtéž, s. 305–306.

⁵³⁾ Viz pozn. 41.

⁵⁴⁾ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 364 (farář v Křenově Franz Hertzig, 1764).

⁵⁵⁾ Jako příkladný duchovní, avšak kvůli vysokému věku poněkud nemohoucí („etwas unvermögend“) je charakterizován tatenický farář Gottfried Petsch (1764, 1765). Podobně se zvyšujícím věkem ubývaly síly také jinak pozitivně hodnocenému kaplanovi v Moravské Třebové Franzí Perlikovi (1764, 1765). Farář v Kunčině Andreas Schilder je označen jako dobrý du-

Další skutečnosti, které ve výsledku negativně ovlivňovaly činnost duchovních správců, pak představovaly jejich případné problémové osobnostní rysy či modely jednání, jež odporovaly kněžskému ideálu. Kritické poznámky v relacích lichtenštejnských úředníků se v tomto ohledu věnují různým aspektům osobností duchovních a jejich konání a poukazují na různé relevantní skutečnosti. Někdy se jedná jen o dílčí připomínky, které doprovázejí pozitivní hodnocení jiných stránek života či působení téhož jedince. Tak v jinak pochvalné zprávě o zámeckém kaplanovi v Nových Zámcích Ignáci Pauerovi z roku 1764 pisatel připomínal, že kněz občas poněkud nadužívá svou výmluvnost; dle názoru úředníka by tohoto jednání zanechal, pokud by čas od času zakusil, že by s ním neuspěl. Pauer byl zřejmě na tento problém skutečně upozorněn, neboť o rok později další relace oznamuje, že své počínání napravil.⁵⁶⁾ Podobně korigoval své chování farář ve Dvorcích Johann Karl Giller. Podle zprávy z roku 1767 se v minulosti dopustil blíže neurčeného problémového jednání, ovšem po zásahu konzistoře začal žít spořádaně.⁵⁷⁾ Ambivalentně byl roku 1765 hodnocen farář v Plšti (dnes Pilszcz v Polsku) Tobiáš Matoušek, u nějž úředník sice oceňoval profesní kvality, zároveň však upozorňoval na jeho komplikovanou povahu, totiž že je to kněz neklidné mysli („*eines unruhigen Gemüths*“) a nemůže se téměř s nikým snést. Není proto divu, že Matoušek již sedm let neměl kooperátora a musel všechny duchovní povinnosti vykonávat sám, což byla ve sledované oblasti výjimečná situace.⁵⁸⁾

Kritické poznámky uvedené u zbývajících šesti duchovních mají společného jmenovatele, kterým jsou různě závažné problémy s alkoholem. Jen příležitostně komplikovalo pití jinak řádný život zámeckého kaplana v Rudě Karla Demela. Podle slov vrchnostenského úředníka by tomuto klerikovi nebylo co vytknout kromě jeho „slabé povahy“ – kněz prý nebyl schopen snést téměř žádné víno, a když jej zkonsumoval pár skleniček (což se prý stávalo málokdy), projevoval „poněkud neklidnou mysl“. ⁵⁹⁾ Větší potíže způsoboval alkohol prvnímu kooperátorovi v Horním Benešově Franzu Schmidovi, o němž krnovský komorní purkrabí soudil, že by byl dobrým

chovní, který je však více nemocný než zdravý (1765). Zdravotní problémy však postihovaly i mladší kněze. Budoucího úsovského faráře Josefa Langa oceňoval roku 1765 úředník na Plumlově (kde tehdy Lang působil jako zámecký kaplan) coby horlivého a neúnavného duchovního, litoval pouze toho, že kvůli zlomené noze špatně chodí („*daß er durch einen Bein Bruch etwas krump gehet*“). Tamtéž, s. 132, 137, 241, 363, 368, 372. Viz též pozn. 62. K otázce setrvávání starých kněží v duchovní správě P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 310.

⁵⁶⁾ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 25–26, 32.

⁵⁷⁾ Tamtéž, s. 337.

⁵⁸⁾ Tamtéž, s. 159. Z 37 farářů (včetně čtyř děkanů) působících r. 1764 na sledovaných panstvích pouze dva neměli žádné kněžské pomocníky.

⁵⁹⁾ Tamtéž, s. 73 (1765).

člověkem, jen kdyby se vyvaroval zbytečného pití a chtěl dávat farníkům lepší příklad.⁶⁰⁾ Tentýž úředník současně tvrdě odsoudil prvního kooperátora v Široké Nivě (Breithenau) Johanna Kleskeho, jehož označil za „nejhoršího kazatele a duchovního správce na knížecích komorních statcích [tj. na panství Krnov], který miluje více pití než knihy“.⁶¹⁾ Stejný pisatel se kriticky vyjádřil i ke Kleskeho představenému, faráři Christianu Brücknerovi, který se mu jevil jako oddaný hrabivosti a opilství. Ukazuje se tedy, že pokud kooperátor následoval životní příklad svého faráře, nemuselo se tak vždy dít v duchu naplňování ideálního modelu jednání.

Že se záliba v pití a dalších kněžskému životu nekonvenujících aktivitách negativně podepisovala na působení kněze v duchovní správě, potvrzuje i relace o faráři v Rovném (dnes Równe) Antonínu Červenkovi, jehož kriticky zaměřený krnovský komorní purkrabí charakterizoval jako „velmi slabého“ kněze a také „vlažného duchovního správce, jehož zábavou je hospodářství a vinné domy“; vlastní duchovní povinnosti přitom farář přenechával svému kooperátorovi.⁶²⁾ Lichtenštejnským úředníkem odsuzované jednání však zjevně kariéru faráře Červenky nepoškodilo, neboť na své fáře setrval až do smrti, tedy ještě téměř dvě desetiletí.⁶³⁾ Bez postihu naopak nezůstal kolštejnský děkan Johann Franck, který byl dle relace vrchnostenské správy kvůli „nerozumnému a špatnému chování“ v únoru 1764 odvolán a správu farnosti převzal administrátor. Diecézní katalogy kléru naznačují, že uvedený trest ještě neznamenal konec Franckovy kariéry. Kněz nebyl zbaven benefícia, neboť kolštejnským děkanem zůstal i nadále, nejdříve formálně a od roku 1766, kdy mizí zmínka o administrátorovi farnosti, také reálně. Nicméně děkanovy problémy tím neskončily – kvůli alkoholismu se léčil u milosrdných bratří v Prostějově, kde také v roce 1777 zemřel; přitom od roku 1774 jej opět, tentokrát již natrvalo, ve správě kolštejnské farnosti nahradil administrátor.⁶⁴⁾

Uvedené případy ukazují, že kritizované problémové jednání se negativně odráželo nejen v samotném životě daného kněze, který pak těžko mohl naplnit požadavek, aby byl příkladem svým farníkům, ale také ve špatném plnění duchovních po-

⁶⁰⁾ Tamtéž, s. 156 (1765). Obdobně vyznívá o rok starší hlášení, viz tamtéž, s. 148 (1764).

⁶¹⁾ Tamtéž, s. 158 (1765). O rok starší relace hodnotila Kleskeho mírněji jako kněze dobrého smýšlení, ale slabých sil („*ein Mann von guten Gemüthe, aber schwachen Kräfften*“). Tamtéž, s. 151.

⁶²⁾ Nelze vyloučit, že právě přetížení pracovními úkoly stálo za špatným zdravotním stavem tohoto kooperátora, Johanna Kreisela, pro nějž měl krnovský úředník jen slova chvály. Osm týdnů před sepsáním dotyčné relace (tedy v únoru 1765) byl totiž Kreisel stížen mrtvicí, v důsledku čehož pak v případě nutnosti sotva mohl číst mši. Ještě téhož roku (5. října 1765) zemřel. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 159–160 (1765); katalog kléru olomoucké diecéze z roku 1766 (zde citované katalogy kléru jsou uloženy v knihovně olomoucké pobočky Zemského archivu v Opavě, sign. X-i-6/číslo příslušného katalogu).

⁶³⁾ Zemřel jako farář v Rovném 12. března 1783, viz katalog kléru olomoucké diecéze z roku 1784.

⁶⁴⁾ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 113, 118; R. ZUBER, *Osudy moravské církve II*, s. 105, pozn. 58; katalog kléru olomoucké diecéze z let 1764 až 1778.

vinností. Tím se dostáváme k otázce, jak patronovi úředníci hodnotili vlastní pracovní činnost kněží.

Výkon duchovní správy

Charakteristika výkonu duchovních povinností knězem je k dispozici ve 192 záznamech, které vypovídají o 113 duchovních. Většinou se jedná o celkové zhodnocení výkonu duchovní správy, někdy jsou k dispozici i informace o plnění konkrétních povinností. Podobně jako v případě posuzování života kněží, také při popisu jejich pracovních aktivit lichtenštejnská úředníka nešetřili chválou. Pozitivně hodnotili drtivou většinu kněží, kritické připomínky měli k činnosti pouhých tří duchovních. Nepřekvapí, že jde o jedince, u nichž byl hodnocen negativně i jejich způsob života.

Při posuzování toho, jak kněží vykonávali povinnosti spojené s duchovní správou, lichtenštejnská úředníka nejčastěji (přibližně v 90 případech) použili adjektivum „horlivý“ („*eifrig*“), eventuálně substantivum „horlivost“. Dalšími frekventovanými hodnoceními byly výrazy „snaživý“ či „pilný“ („*embsig, fleissig*“), případně „neúnavný“ („*unermüdet, unverdrossen*“). Všechny zmíněné přívlastky poukazují na hlavní oceňované kvality duchovního správce – výkonnost a pracovní zápal. Důraz na tuto stránku kněžského působení potvrzuje, že ideál, z nějž uvedené hodnocení vychází, byl založen na výkonnostním pojetí kněze, resp. duchovního správce.

Z jiného úhlu tento klíčový aspekt postihuje negativní hodnocení činnosti (či spíše nečinnosti) již zmíněného faráře Antonína Červenky. Krnovský úředník ve svém hlášení z roku 1764 připomínal, že ačkoli kněz nastoupil na faru v Rovném již před 8,5 roky (přitom ji získal díky vlivnému přímluvci, nikoli na základě vlastních zásluh, jak bylo obvyklé),⁶⁵⁾ dosud zde nekonal povinné katecheze, ani sám nekázal. Proto, jak již bylo řečeno, musel všechny duchovní povinnosti spojené se správou farnosti zajišťovat kooperátor. Důvodem Červenkovy nečinnosti snad mohla být i jeho jazyková nekompetence: přestože byla farnost čistě německá, on sám uměl více česky než německy. Správa tohoto obvodu byla navíc o to komplikovanější, že mezi místními obyvateli se nacházeli i luteráni (farnost náležela do pruského Slezska). Příznačný je pisatelův závěr: Červenka prokázal v duchovní správě, jež mu příslušela, „špatnou pili a užitek“ a hodil by se lépe pro úlohu kněze, který by pouze sloužil mše (tedy nikoli pro funkci faráře, jemuž je svěřena farnost).⁶⁶⁾ Tato zmínka je důležitá, neboť obsahuje rozlišení formálních kompetencí daných

⁶⁵⁾ K tomu v širším kontextu obvyklé praxe získu benefícia P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 305–307.

⁶⁶⁾ „[...] hat selber auf unverdiente Recommendation des verstorbenen Herrn v. Glomner vor 8 ½ Jahren das daige [!] Roobner pur deutsche und mit dem Lutheranern vermischte Beneficium erhalten, alwo er bies anhero noch keine Christliche Lehr gehalten, viel weniger selbsten geprediget hat,

kněžským svěcením (jež opravňuje ke sloužení mši) a kompetencí praktických (soubor dovedností a pracovního nasazení uschopňujících jedince k výkonu duchovní správy); právě ty z pohledu patronátního úřadu představovaly klíčové profesní kvality kněze. Důraz na řádné plnění povinností spojených s duchovní správou, tedy *de facto* na kvalifikovaný výkon kněžské profese, potvrzuje, že patron se svým správním aparátem v tomto smyslu podporoval tendenci k proměně formálními charakteristikami vybavených příslušníků duchovního stavu v představitele profese, kteří jsou hodnoceni podle svého výkonu, nikoli podle vnějších znaků.

Pro vyjádření pozitivního ocenění činnosti kněze v duchovní správě používali lichtenštejnské úředníci vedle výše uvedených obrátů další přívlastky známé již z hodnocení života kleriků: dobrý, příkladný, chvályhodný. V konkrétních případech pisatelé například vyzdvihují, že daný jedinec si na výkonu svých povinností dává patřičně záležet,⁶⁷⁾ nebo že má ve všem dobrý pořádek.⁶⁸⁾ Vícekrát se objevuje obecná charakteristika, že kněz si dobře počíná („*führet sich wohl auf*“). Vyzdvihována je přesnost v duchovních úkonech.⁶⁹⁾ Opakovaně je konstatováno, že danému knězi v jeho činnosti není co vytknout,⁷⁰⁾ případně že vykonává „kněžské funkce“ podle povinnosti.⁷¹⁾ Jestliže bylo zdůrazňováno řádné plnění kněžských povinností, o to více bylo ceněno, když daný jedinec pracoval nad rámec svých závazků.⁷²⁾

mithin einen schlechten Fleiß und Nutzen in seiner obliegenden Seelsorg erwiesen, taugete besser für einen Meeß-Pater.“ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 153–154.

⁶⁷⁾ Např.: „*Lasset sich auch seine geistliche Function wohl angelegen sein*“ (třetí kooperátor v Šumperku Antonín Pech, 1764); „*die Seelsorge läßet sich selbter mit besondern Eyffer angelegen seyn*“ (kooperátor v Krumperkách /dnes Podlesí/ František Frölich, 1764). Tamtéž, s. 67, 70.

⁶⁸⁾ „*Ist ein guter Geistlicher und Prediger, haltet in allen eine gute Ordnung*“ (děkan v Moravské Třebové Jiří Bayer, 1765). Tamtéž, s. 368.

⁶⁹⁾ „*Übrigens aber muß ihm das billige Lob gegeben werden, welches ihm die Accuratesse in seinen geistlichen Verrichtungen zubereitet*“ (zámecký kaplan v Nových Zámcích Ignác Pauer, 1764); „*verrichtet seine Officia accurat, daß er auch hirowegen allerding's zu beloben*“ (lokální kooperátor v Mladoňově František Dvořák, 1765). Tamtéž, s. 25, 32.

⁷⁰⁾ Obdobné vyjádření ve výsledku pozitivního hodnocení zápornou formou obsahuje i zpráva o faráři v Křenově Janu (správně Františku) Peltzelovi: „*Verrichtet seine geistliche Functiones, ohne daß noch etwas Widriges wäre zu hören gewesen*“ (1765). Tamtéž, s. 369. Je ovšem možné, že v tomto případě byla platnost uvedeného konstatování časově omezená, neboť tentýž kněz o 17 let později (v březnu 1782) na svou faru rezignoval kvůli sporu s farníky. Gregor WOLNY, *Kirchliche Topographie von Mähren, meist nach Urkunden und Handschriften* I/2, Brünn 1857, s. 435.

⁷¹⁾ „*Exerciret alle geistliche Functiones allda auf solche Arth, wie solcher hirzu ausdrücklich verbunden ist*“ (lokální kooperátor v Mladoňově František Dvořák, 1764); „*leistet seiner Obligation vergnügen*“ (zámecký kaplan v Nových Zámcích Ignác Pauer, 1767); „*in seinen Geistlichen Obliegenheiten giebet sich selbter alle mögliche Mühe solche der Schuldigkeit nach zu vertreten*“ (farář v Krumperkách/Podlesí Johann Hertzog, 1764); „*verrichtet auch seine geistliche Functiones nach Schuldigkeit*“ (první krnovský kaplan Balthasar Katzer, 1765). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 25, 38, 70, 155.

⁷²⁾ Například zámecký kaplan Ignác Pauer často kázal v Nových Zámcích, kde k tomu nebyl výslovně zavázán (1764). Podobně byl oceňován pozdější úsovský farář Josef Lang na svém

Také kněží, kteří se při zajišťování duchovních úkonů projevovali jako ochotní či úslužní („*willig*“), vzbuzovali kladné reakce patronátních úředníků – a nejen jejich. Sama potridentská církev v souvislosti se zdůrazňováním zodpovědnosti duchovních správců za spásu svěřených duší farářům nařizovala posluhovat farníkům svátostmi ochotně a podle potřeby v jakékoli situaci, aby jejich nedbalostí nikdo nebyl připraven o věčnou blaženost.⁷³⁾ Pohotové poskytování duchovních služeb přirozeně oceňovali i sami farníci.⁷⁴⁾ Zmínky o kladném hodnocení činnosti kněze z jejich strany přitom představovaly další doklad naplňování požadavků vycházejících z ideálu duchovního správce. Záznamy tohoto druhu zároveň ukazují, že při posuzování profesního působení duchovních brali lichtenštejnští úředníci v potaz právě i reference farníků, kteří se tak podíleli na kontrole činnosti kněží, jejichž dohledu a duchovní správě měli být podřízeni.⁷⁵⁾ Tato situace nebyla ojedinělá, neboť podobně zapojovala poddané do dohledu nad duchovními správci na svých panstvích také schwarzenberská vrchnost.⁷⁶⁾

Jiný specifický rys hodnocení duchovních se objevuje ve zprávách o některých mladých kněžích, nacházejících se teprve v začátcích své profesní dráhy. Pokud bylo dosavadní počínání takového klerika posuzováno kladně, byla z toho vyvozena předpověď, že se z něj stane dobrý duchovní správce, případně že se během

předchozím místě plumlovského zámeckého kaplana jako kněz, který je „v duchovní správě nad své povinnosti neúnavný, ve vykonávání všech kněžských funkcí horlivý, bdělý a snaživý“ (1764) a který horlivě a neúnavně zajišťuje duchovní správu v městečku Plumlově a pěti vzdálených vesnicích, a to zcela sám a bez odměny (1765). Tamtéž, s. 25, 231, 241.

⁷³⁾ Viz k tomu ustanovení instrukce pro faráře olomoucké diecéze z roku 1666: *Monitorium sive instructio brevis*, s. 56–58, články 27–29.

⁷⁴⁾ Viz zprávu o úsovském kooperátorovi Antoninu Pschorovi z roku 1764: „*Hat sich durch seinen schönen und denen Tugenden anhängigen Lebens-Wandl, grossen Eyfer in denen geistlichen Verrichtungen, durch seine durch das ganze Jahr alle Sonn- und Feyertag haltende Predigen und ansonsten jedermann erzeigende geistliche Dienstfertigkeit bey denen Kirch-Künder dermassen Lieb und Werth gemacht, daß alles in dessen Persohn ein besonderes zutrauen setzet.*“ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 20–21.

⁷⁵⁾ „*Embsig in seinen Verrichtungen, daß dessen Pfarr Kinder mit ihm wohl zufrieden*“ (farář v Dubicku Jeremias Franck, 1765); „*Die Kirchkinder geben demselben in der Seelsorge sehr gutes Lob*“ (lokální kaplan v Domašově Augustin Němec, 1764). Tamtéž, s. 138, 329. V analyzovaných zprávách se nicméně neobjevuje pouze chvála kněze věřícími. Na negativní hodnocení ze strany farníků odkazuje relace z roku 1765 o faráři v Široké Nivě (Breithenau) Brücknerovi, viz pozn. 84.

⁷⁶⁾ Roku 1696 si prachatický vikář stěžoval, že na panství Hluboká se schwarzenberští úředníci vyptávají rychtářů, zda faráři řádně slouží mše, konají kázání a katecheze a zda nevymáhají příliš vysoké štolové poplatky, a že některé zdejší faráře vrchnost potrestala pokutami kvůli tělesným hříchům. Antonín PODLAHA, *Dějiny arcidiecése pražské od konce století XVII. do počátku století XIX, díl I/1*, Praha 1917, s. 452.

několika málo let bude „dobře kvalifikovat“. ⁷⁷⁾ V těchto prognózách se opět zřetelně projevuje hlavní smysl celého systému evidence patronátního kléru a hodnocení jeho profesních kvalit. Cílem bylo rozpoznávat perspektivní kněze, kteří by pro patrona představovali vhodné kandidáty na benefícia, jež se v budoucnu uvolní. Jak přitom ukázal rozbor kariér kněží ze studovaného vzorku, i na sledovaných lichtenštejnských panstvích byla tato cesta kněží za samostatným místem záležitostí mnoha let, během kterých museli duchovní nejdříve nasbírat nutné zásluhy na pozicích kooperátorů a kaplanů, na jejichž základě pak mohli dosáhnout vlastního farního benefícia. ⁷⁸⁾

Náročnost postavení mladších kněží, kteří teprve získávali ony zásluhy potřebné ke kariévnímu postupu na úroveň samostatných duchovních správců, se zvláště zřetelně ukazuje na příkladu situace, kdy kooperátor či kaplan zčásti nebo zcela přebíral povinnosti svého představeného faráře. Tento stav nemusel být z pohledu patronátních úředníků hodnocen vždy jen negativně, jak tomu bylo ve zmíněném případě faráře Červenky. Ne pokaždé totiž šlo o důsledek zanedbávání duchovní správy farářem, někdy byla příčinou jeho objektivní omezení. Někteří držitelé farního benefícia například naráželi na své limitované jazykové znalosti, neodpovídající zcela situaci ve farnosti. ⁷⁹⁾ Častějším důvodem uvedeného stavu byl však fakt, že dotyčný farář stárnul a přestával být schopen plně zastávat své povinnosti. Někdy sice kněz i navzdory vysokému věku stále zvládal všechny pracovní úkoly, ⁸⁰⁾ zřejmě běžnější však bylo, že farář, i když chtěl, již nemohl kvůli věku vykonávat duchovní správu tak jako dříve a musel vlastní povinnosti přenechávat svému kooperátorovi či kaplanovi. ⁸¹⁾ Tento stav byl důsledkem neexistence systému penzijního zabezpečení starých kněží, jimž nezbývalo (pokud neměli zajištěnu obživu z ji-

⁷⁷⁾ „*Lasset sich in dessen geistlichen Functionibus guth an, ist gegen jedermännig. submiss und zu aller Verrichtungen willig, wird ein gutter Seelsorger werden*“ (druhý kooperátor v Krnově Friedrich Beyer; knězem se stal teprve před dvěma roky a od té doby působil na tomto místě /1764/); „*führet sich gutt auf, ist wohl talentirt und wird in wenigen Jahr sich recht qu[a]lificiren*“ (kooperátor v Dvorcích Johann Werner, stáří 29 let /1765/). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 147, 338.

⁷⁸⁾ Viz P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 301–307.

⁷⁹⁾ K tomu podrobněji níže ve výkladu o jazykových schopnostech duchovních.

⁸⁰⁾ Farář v Medlově Johann Aresin byl dle hlášení z roku 1765 i v 74 letech stále horlivý v duchovní správě (v níž působil již 47 let) a navíc zastával funkci viceděkana uničovského děkanátu; ještě roku 1764 se uvádí, že často káže a koná katecheze v jednotlivých lokalitách své farnosti. Již v září 1765 však zemřel. Rovněž farář v Šilperku (dnes Štítý) Mathaeus Peter byl navzdory věku 71 let ještě natolik cílý („*noch so vegetiv*“), že mohl dostatečně zastávat svou funkci (1765). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 21, 29, 68, 73–74; katalog kléru olomoucké diecéze z roku 1766.

⁸¹⁾ To byl případ přibližně sedmdesátiletého šumvaldského faráře Antonína Hirsche, zhruba stejně starého faráře v Rudě Jana Johna (záhy zemřel) či pětadesátiletého faráře v Moravském Berouně Franze Thraumpa. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 22–23, 30, 67, 328, 336.

ného zdroje) než formálně setrvávat v pozici farářů, aby mohli nadále žít z výnosů benefícia. Vrchnostenští úředníci tedy tuto situaci akceptovali jako nevyhnutelnou. Přitom klíčovou skutečnost z jejich hlediska představoval fakt, že duchovní správa farnosti nebyla nijak ohrožena, neboť farářovy úkoly převzal (zčásti či zcela) jeho pomocný kněz.⁸²⁾ Ten se v případě úplné neschopnosti svého představeného mohl stát administrátorem farnosti, což však neznamenalo, že po úmrtí starého faráře automaticky nastoupí na jeho místo.⁸³⁾

O tom, jak patron a jeho úředníci chápali ideál činnosti duchovního správce, konečně vypovídají i kritické poznámky na adresu některých kněží, což doložila již citovaná zpráva o faráři Červenkově. Tyto připomínky doplňují obraz načrtnutý na základě kladného hodnocení pozitivních stránek kněžského působení a někdy přímo poukazují na tytéž skutečnosti, byť negativní formou. Tak jestliže byl Antonín Červenka hodnocen jako „vlažný duchovní správce“, jde o opak požadovaného modelu jednání ideálního faráře, který se měl vyznačovat co nejvyšší angažovaností v plnění duchovních povinností. Opakovaně se objevující přívlastek „slabý“ pak v obecné rovině poukazuje na zásadní nedostatek kritizovaných kněží, totiž na absenci osobnostních charakteristik a profesních dovedností, které byly nezbytné pro efektivní působení v duchovní správě. Výstižně tuto skutečnost postihuje kritická poznámka uvedená u faráře v Šíroké Nivě Brücknera: „Chce sice své kněžské funkce vykonávat s velkým užitekem pro duše, zvláště ve věcech víry, je však příliš slabý a také neumí získat mysli [věřících]“. Neschopnost zaujmout posluchače se kněz patrně snažil kompenzovat vkládáním posměšků do svých kázání, což mu však nepřineslo ani ocenění jeho kazatelských kvalit, ani spokojenost farníků.⁸⁴⁾ Tím se dostáváme k otázce posuzování konkrétních kněžských úkonů, z nichž sestávala duchovní správa farnosti.

⁸²⁾ Tento ohled připomínal pisatel relace z roku 1765 u zmíněného šumvaldského faráře Hirsche: „*Ohngeacht dessen Lohns Alter in Verrichtung ein und anderen geistlichen Functionibus ihm etwas verhindern mag, so leidet doch diesertwegen das Kirchspiel keinen Mangel an auferbaulichen Predigen und christlichen Lehren, welche mehresten Theils durch den Cooperatorem gehalten werden*“. Hirschův kooperátor Ignác Mick byl v této souvislosti označen jako „skutečná opora svého starého faráře“ („*ein wirklicher Staab seines alten Pfarrers*“). Tamtéž, s. 30, 35.

⁸³⁾ Kaplan v Moravském Berouně Joseph Lichtblau převzal roku 1766 správu farnosti jako administrátor, neboť místní farář Franz Thraump už ani nebyl schopen číst mši a byl trvale upoután na lůžko. Poté, co v září 1768 Thraump zemřel, se novým farářem stal dosavadní lokální kaplan v Karlovci Peter Neugebauer; Lichtblau sice zůstal v Moravském Berouně i nadále, ovšem jako pouhý kooperátor. Tamtéž, s. 336; katalog kléru z let 1765–1769.

⁸⁴⁾ „*Will zwar seine geistliche Functiones mit großen Seelen Nutzen, sonderlich in Glaubens Sachen, verrichten, ist aber zu schwach und hat auch keinen Modum die Gemüther einzunehmen*“ (1764); „*ein mather und stichlender Prediger, mit welchen die Kirch-Kündern nicht wohl zufrieden seynd*“ (1765). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 151, 158.

Spektrum úkolů, které museli plnit kněží působící ve farní správě, lichtenštejnští úředníci ve svých relacích charakterizovali jako trojici činností: kázání, katechizování a vysluhování svátostí.⁸⁵⁾ První dvě zmíněné aktivity představovaly různé způsoby realizace jedné ze základních povinností kněze, totiž hlásání Božího slova. Kázání i katecheze se měly podle nařízení potridentské církve konat pravidelně o nedělích a svátcích.⁸⁶⁾ V souladu s tím byla jednou ze sledovaných skutečností frekvence dotyčných úkonů. V pozitivní rovině bylo většinou jen obecně konstatováno, že kněz koná uvedené povinnosti často, jako například farář v Hradečné Ondřej Miklík (1765), jen v případě úsovského kooperátora Antonína Pschora vrchnostenský úředník konkrétněji vyzdvihoval, že káže po celý rok o všech nedělích a svátcích (1764). S otevřeně negativním hodnocením se v tomto ohledu v analyzovaných zprávách setkáváme v jediném, zato však krajním případě naprosté nečinnosti faráře Červenky (viz výše). Velmi decentně formulovanou kritickou připomínku lze rozpoznat i v přání krnovského komorního purkrabího, aby se místní děkan Saliger coby proslulý kazatel nechal slyšet nejen v postní době (1765).

Frekvence vykonávání kazatelských a katechizačních povinností souvisela s pracovním nasazením kněze, jehož ocenění opět vyjadřují známé přívlastky „horlivý“, „pilný“, „neúnavný“. Na kvalitu podávaných výkonů poukazují převážně pozitivně vyznívající obraty, mezi nimiž dominuje obecné hodnocení „dobrý“. Zhruba pětinu z padesáti kněží, u nichž se objevuje zmínka o jejich kazatelském působení, se mohla pochlubit ohodnocením, které ji stavělo nad běžnou úroveň řečnických dovedností ostatních spolubratří. Tito duchovní byli označováni jako „excelentní“, „proslulí“ („*berühmt*“), „renomovaní“, „skvělí“ („*stattlich*“), „výborní“ („*vortreflich*“), „vynikající“ („*vornehm*“), případně „zvláště“ nebo „velmi dobří kazatelé“.⁸⁷⁾

⁸⁵⁾ Např. hlášení o Peteru Neugebauerovi, správci lokálního kaplanství v Karlovci, uvádí, že podle zakládací listiny se v obvodu tohoto benefícia „stejně jako u nějaké fary“ musely vysluhovat „všechny svaté svátosti“, a tak se zmíněný kněz maximálně snažil zajišťovat kázání, katechizování, zaopatřování nemocných a všechny další příslušné povinnosti, jako by byl farářem. Tamtéž, s. 331, 339 (1764, 1767). Pravděpodobně právě díky tomu, že v praxi prokázal schopnost kvalitně vykonávat funkci faráře, byl Neugebauer roku 1768 prezentován na uprázdněnou faru v Moravském Berouně (viz pozn. 83).

⁸⁶⁾ R. ZUBER, *Osudy moravské církve I*, s. 207–216; Pavla STUHLÁ, *Křesťanská cvičení v někteřích farnostech prachaticko-netolického vikariátu v polovině 18. století*, Zlatá stezka 7, 2000, s. 251–266; TÁŽ, *Prachatický vikariát*, s. 185 an.

⁸⁷⁾ Tito nadprůměrní kazatelé se přitom nacházeli prakticky na všech stupních hierarchie nižšího kléru. Náleželi mezi ně farář v Zábřehu Antonín Ambrož, farář v Zátoru Michael Bartsch, zámecký kaplan v Rudě Karl Demel, kooperátor v Litovli Florian Jüttner, kooperátor v Rovném Johann Kreisel, farář v Komárově (1764), resp. v Litovli (1765) Martin Maixner, kooperátor v Újezdu Adalbert Neudecker, zámecký kaplan v Nových Zámcích Ignác Pauer, administrátor v Kolštejně Johann Prexl, kooperátor v Zábřehu (1765) Antonín Pschor a děkan v Krnově Joseph Saliger.

Vedle drtivě převažujících pozitivních až superlativních hodnocení řečnických schopností duchovních působí ojediněle poukaz na průměrné kazatelské výkony administrátora v Moravském Berouně Lichtblaua („in Predigen kein besonderes Subjectum“), stejně jako kritika již zmíněného faráře Brücknera („mdlý a posměvačný kazatel“) a kooperátora Kleskeho („nejhorší kazatel“ na krnovském panství). Zvláště důležitý aspekt uvedených kněžských činností založených na verbální komunikaci s farníky pak představovaly jazykové kompetence kněží, o nichž bude podrobněji pojednáno níže.

Konečně otázka vysluhování svátostí byla vrchnostenskými úředníky zaznamenávána poměrně vzácně a jen ve velmi obecné rovině. Bylo tomu tak patrně proto, že se jednalo o problematiku spirituálního charakteru, jejíž detailnější posouzení příslušelo církevním orgánům. Příznačné pro přístup patrona je, že i v této oblasti primárně sledoval, zda duchovní řádně a efektivně vykonává své povinnosti ve správně svěřených duších – jeho vlastních poddaných. Oceňována byla proto opět pile a horlivost, tedy celkově pracovní nasazení kněze. Z jednotlivých svátostí jsou zmiňovány jen dvě – eucharistie (sloužení mši) a poslední pomazání (zaopatřování nemocných).

Sloužení mše patronátní úředníci reflektovali jako elementární a nejjednodušší činnost, kterou by měl zvládnout i nejméně schopný duchovní.⁸⁸⁾ Informace, že čtení mše způsobuje dotyčnému knězi problémy, pak byla užívána jako doklad jeho zásadních zdravotních problémů, a tedy celkové neschopnosti výkonu duchovních povinností.⁸⁹⁾ Zmínky o zaopatřování nemocných odráží dobové pojetí katolické věrouky, v němž měla uvedená svátost zcela klíčový význam pro spásu jedince. Proto byli oceňováni kněží, kteří ochotně reagovali, když byli voláni k nemocným, a v souladu s příkazy církevních norem se vytrvale snažili, aby jejich farníci neumírali bez zaopatření svátostmi.⁹⁰⁾ Opět zde vyvstává obraz aktivního duchovního správce svědomitě pečujícího o věčné blaho svěřených duší, tedy ideál, který sdíleli patron i církevní orgány.

Vztahy s farníky a ostatními kněžími

Jestliže se kněz měl duchovně starat o farníky a vést je ke spáse, musel s nimi udržovat pravidelný kontakt a dobré vztahy. O kvalitě jeho působení v duchovní správě

⁸⁸⁾ Viz výše citovanou zprávu z roku 1764 o faráři Antonínu Červenkovi (pozn. 66).

⁸⁹⁾ Viz pozn. 62 a 83.

⁹⁰⁾ Viz např.: „in Beruffung zu die Krancken willig und unverdroßßen“ (kooperátor v Zábřehu Josef Křížan, 1764); „in Versehung dern Krancken mühesam und unverdroßßen“ (kooperátor v Postrělmově, Ignác Christ, 1764); „ohnermiedet in Besuch und Tröstung dern Krancken“ (druhý krnovský kaplan Christophorus Niessner, 1764). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 129, 130, 146.

tedy vypovídala i schopnost „pracovat s lidmi“. Do jaké míry byli kněží v této oblasti úspěšní, naznačují výše zmíněné zprávy o hodnocení jejich činnosti ze strany farníků, které kladný vztah věřících k duchovnímu správci interpretují jako důsledek jeho pozitivně vnímaného působení a vlastností.⁹¹⁾ Někdy je reflektován naopak také vztah kněze k farníkům. Vedle již připomenuté schopnosti budovat nekonfliktní a celkově dobré vztahy s obyvateli farnosti je kladně hodnocen soucitný a milosrdný postoj kněze k vlastním svěřencům, zvláště k lidem v nouzi, tedy k chudým a nemocným. Vrchnostenští úředníci sice referovali o tomto sociálně orientovaném přístupu kněze k farníkům pouze výjimečně, nicméně přesto mu mohli přikládat nemalý význam, jak naznačuje relace o druhém krnovském kaplanovi Christophoru Niessnerovi z roku 1765. Krnovský komorní purkrabí v ní mimo jiné právě s odkazem na takovéto jednání kněze (a rovněž na jeho ostatní profesní kvality i na jeho snahu „vymýtít nepravosti, podporovat dobro a rozmnožovat Boží slávu“) zdůrazňoval, že by si uvedený klerik zaslouhoval kariéře postoupit a získat vlastní faru.⁹²⁾

Do oblasti mezilidských vztahů vstupoval kněz nejen v souvislosti s duchovní péčí o farníky, ale také při kontaktech s ostatními kleriky, především těmi, s nimiž působil ve stejné farnosti. Jak bylo připomenuto výše, na sledovaných panstvích působil téměř v každé farnosti vedle faráře alespoň jeden pomocný kněz. Obvyklá byla konstelace starší farář a mladší pomocný duchovní, která oběma stranám skýtala určité výhody: začínajícímu knězi se nabízel možnost získávat profesní dovednosti pod vedením zkušenějšího kolegy a naopak staršímu knězi, jemuž ubývaly síly, přicházela vhod výpomoc mladšího duchovního. Věkový rozdíl, různost životních zkušeností i povah a také nerovný vztah nadřízený-podřízený však bývaly i zdrojem negativních jevů. Mezi ně náležely vedle případů přetěžování pomocného kněze nedbalým farářem (viz zmíněný případ faráře Červenky a jeho kooperátora Kreisela) také spory, jež mohly mít charakter generačních konfliktů.⁹³⁾ Střety mezi farářem a jeho pomocníkem v analyzovaném souboru zpráv zaznamenány nejsou. Jistým náznakem v tomto směru je pouze výše uvedená zmínka o nesnášlivé povaze faráře Matouška, která byla patrně příčinou toho, že kněz musel spra-

⁹¹⁾ Viz pozn. 74 a 75.

⁹²⁾ „Christophorus Niesner [...], 10 Jahr in Cura animarum in loco Jägerndorff, ein guter Prediger und sehr eyfriger Seelsorger; besuchet öfters die Krancken, tröstet die Betriebten und hiefft nach Möglichkeit denen Nothleydenden und bestrebet sich nach Cräften die Laster auszurotten, das Gute zu unterstützen und folgsam die Ehre Gottes zu vermehren, wordurch er sich meritirt machen würde, ohne auswärtigen Recommendationibus, zu einem Beneficio Parochiali gelangen zu können.“ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 155; obdobně vyznívající zpráva z předchozího roku na s. 146. Niessner se skutečně vzápětí dočkal vlastní fary, viz P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 306.

⁹³⁾ R. ZUBER, *Osudy moravské církve II*, s. 104; P. PUMPR, *Nižší klérus na barokní Moravě mezi normou a realitou*, s. 325.

vovat svou farnost zcela sám. Jen jedinkrát se v hlášeních objevuje explicitní informace o spokojenosti faráře s vlastním kaplanem.⁹⁴⁾

Vzdělání a jazykové znalosti

Nezbytným předpokladem pro kvalifikovaný výkon duchovní správy bylo rovněž odpovídající vzdělání. Nešlo pouze o stupeň vzdělání dosažený v rámci přípravy na výkon kněžské profese, ale také o další průběžné (samo)studium, které bylo potřebné například pro kazatelskou činnost. Zprávy lichtenštejnských úředníků naznačují, že z pohledu patrona byly důležitější reálné profesní dovednosti kněze než jeho formální vzdělání.⁹⁵⁾ Pokud se v rámci sledované skupiny kněží objevují poznámky poukazující na jejich vzdělání, intelektuální kvality, případně vztah ke studiu (knihám) pouze u 15 jedinců, je zřejmé, že systematická evidence tohoto aspektu profesního života kněží byla (podobně jako v případě vysluhování svátostí) spíše záležitostí církevních orgánů, nikoli patrona.⁹⁶⁾ Ten prostřednictvím svých úředníků reflektoval zejména výjimečné případy duchovních, kteří buď neplnili nároky kladené na kněze v souvislosti s jejich vzděláním a studiem, anebo naopak v této oblasti výrazněji překračovali obvyklé standardy. První situace je zachycena v jediném případě kooperátora Kleskeho, který měl více holdovat alkoholu, nežli studiu knih. Zprávy o ostatních duchovních vyzdvihují jejich učenost, zálibu v dalším studiu či v knihách, čímž dotvářejí celkové pozitivní hodnocení dotyčných kněží.⁹⁷⁾

Se vzděláním kněze úzce souvisely také jeho jazykové znalosti. Schopnost ovládat řeč farníků představovala základní předpoklad působení kněze ve farnosti. Pro toto téma otázky věnovaly velkou pozornost nejen církevní orgány, ale také lichtenštejnský patron, který se svými úředníky při obsazování míst v církevní správě dbal, aby kněz ovládal jazyk farníků.⁹⁸⁾ Díky tomu ve sledované oblasti jazykové znalosti

⁹⁴⁾ Týká se druhého kaplana v Litovli Victorina Uviry („*seye mit ihm der Principal recht wohl zu friden*“). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 37 (1767).

⁹⁵⁾ Připomíná to hlášení o faráři v Medlově Franzi Langerovi z roku 1767: „*Obschon er kein Paccalareus Theologiae sey, wäre doch in allen Verrichtungen eyfrig und gegen denen ihm anvertrauten Kirch Kindern sehr fauorabl.*“ Tamtéž, s. 35.

⁹⁶⁾ K evidenci znalosti kněží olomouckou konzistoří R. ZUBER, *Osudy moravské církve II*, s. 119.

⁹⁷⁾ Například úsovského kooperátora Antonína Pecha hodnotí vrchnostenský úředník jako kněze příkladného života a horlivého duchovního správce, který žije osaměle v klidu a rozptýlení hledá jen ve studiu („*suchet nur in dem Studio seine Diversion*“). Tentýž pisatel podobně líčí kooperátora v sousedním Medlově Františka Stantzla jako kněze příkladného a osamělého života, který se dosud stále zabývá filozofickým a teologickým studiem a také se často jako oponent účastní disputací. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 28, 29 (1765).

⁹⁸⁾ Roku 1765 krnovský komorní purkrabí upozorňoval knížete, že lokální kooperátor v Lichnově Franz Oppitz by měl být za své zásluhy odměněn udělením „nějakého německého benefícia“

kněží téměř vždy odpovídaly řeči místních obyvatel, jak dokládá následující tabulka.⁹⁹⁾

Jazyk kněží a jazyk církevněsprávních obvodů na severomoravských a slezských lichtenštejnských panstvích (1764–1767)

	Německé obvody	České obvody	Bilingvní obvody	Celkem kněží %	
Počet obvodů %	29 60,42	5 10,42	14 29,17		
Německy mluvící kněží	43	–	1	44	35,77
Bilingvní kněží	20	6	29	55	44,72
Částečně bilingvní kněží s dominantní znalostí němčiny	8	1	1	10	8,13
Částečně bilingvní kněží s dominantní znalostí češtiny	1	1	–	2	1,63
Kněží, jejichž jazykové znalosti nejsou známy	4	4	4	12	9,76
Celkem kněží	76	12	35	123	100,00

(Oppitz hovořil pouze německy). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 157. K jazykové otázce v kontextu církevní správy R. ZUBER, *Osudy moravské církve II*, s. 113–118; P. STUHLÁ, *Prachatický vikariát*, s. 39–43; Marie RYANTOVÁ, *Jazyková otázka v církevní správě pražské arcidiecéze kolem roku 1700*, FHB 27, 2012, s. 135–154; Lenka MARTÍNKOVÁ, *Profesní migrace duchovenstva v národnostně smíšených oblastech Českobudějovické diecéze na přelomu 18. a 19. století*, in: Milan Augustin (ed.), *Navzdory hranici: migrační procesy na česko-německém pomezí. Příspěvky z odborné konference, Cheb 27.–29. května 2013 / Trotz der Grenze: Migrationsprozesse im tschechisch-deutschen Grenzgebiet. Fachtagungsvorträge, Eger 27.–29. Mai 2013*, Plzeň 2013, s. 88–106, zde s. 90–94.

⁹⁹⁾ Tabulka eviduje jazykovou situaci v obvodech spojených s jednotlivými farami, administraturami, lokálními kaplanstvími a zámeckými kaplanstvími na sledovaných panstvích. V rámci těchto obvodů byly klasifikovány údaje o všech kněžích, kteří se v jejich správě v letech 1764–1767 vystřídali. Přitom byly vyloučeny duplicitní záznamy o klericích, takže jeden duchovní je v tabulce započítán vždy pouze jednou; pokud vystřídal více působišť, je zachycen jen u jednoho z nich. Informace o jazykovém charakteru církevněsprávních obvodů byly čerpány z popisu farností olomoucké diecéze z let 1771–1772 (ZAO-O, ACO, kniha č. 24), který uvádí spolehlivější údaje než soupis lichtenštejnských patronátních beneficií obsažený v analyzovaném rukopise (MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 1–7).

Stejně jako v jiných oblastech českých zemí, také na sledovaných panstvích se kněží dělili do dvou hlavních skupin. Do první náleželi duchovní ovládající pouze jeden ze dvou zemských jazyků, do druhé pak tzv. „utrakvisté“, tedy kněží, kteří uměli česky i německy.¹⁰⁰⁾ První skupinu v rámci zkoumaného vzorku zastupují výhradně německy mluvící kněží, což odráží jazykové poměry ve sledovaném prostředí. Jestliže z padesáti církevněsprávních obvodů bylo jen 10 % zcela českých, je zřejmé, že pro duchovní pocházející z jazykově českého prostředí byla znalost druhého zemského jazyka víceméně nutností. Proto se zde vůbec nesetkáváme s kleriky, kteří by hovořili pouze česky. Ovšem i mezi rodilými Němci se objevují bilingvní kněží. Patřil k nim například Johann Aresin, který působil jako farář v rodném Medlově. Ovládal sice češtinu, ale nepotřeboval ji k ničemu, neboť jeho farnost byla německá (1764).

Pokud jde o bilingvní kněze, jejich znalost druhého (tedy nikoli mateřského) jazyka se pohybovala na různých úrovních. Nejvyšším stupněm byl „dokonalý utrakvista“, který ovládal stejně dobře obě řeči, takže v nich byl schopen zvládat i nejkomplikovanější formy verbálního projevu včetně kázání.¹⁰¹⁾ Takový kněz se při střídání pracovních míst nemusel ohlížet na jazykové hranice, a z tohoto pohledu měl lepší kariérní vyhlídky než jeho kolegové s horšími jazykovými znalostmi. Na opačném pólu spektra bilingvních kněží stáli jedinci, kteří ovládali druhou řeč jen v omezené míře. Méně často se tato situace objevovala u Čechů nežli u Němců (viz tabulku). Zřídka bývala limitovaná znalost druhé řeči specifikována konkrétním způsobem – pokud ano, tak prostřednictvím konstatování, že kněz je schopen v druhém jazyce slyšet zpověď, tedy ovládá jej spíše pasivně.¹⁰²⁾

Jen ojediněle se stávalo, že jazykové dovednosti kněze omezovaly jeho působení v duchovní správě. Výraznou kritiku v tomto směru lze zaznamenat pouze v souvislosti s již připomenutým případem faráře v Rovném Antonína Červenky, který zřejmě právě kvůli omezené znalosti němčiny ve své farnosti nikdy nekázal ani nekatechizoval a své povinnosti zcela přenechával kooperátorovi. Také v jiných,

¹⁰⁰⁾ Znalost jiných než dvou zemských řečí je v rámci analyzovaného vzorku zachycena pouze jednou: šumperský děkan Kazimír von Stock hovořil nejen německy, ale také italsky a francouzsky. Jeho jazykové znalosti, stejně jako předchozí kariéra, v jejímž rámci se pohyboval i v nejvyšších patrech tehdejší společnosti (byl mimo jiné dvorským kaplanem u císařského dvora ve Vídni), byly v kontextu nižšího kléru výjimečné. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 65, 71; P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 302.

¹⁰¹⁾ Například Josef Lang, od roku 1766 farář v Úsově, byl na předchozím působišti (tedy na zámeckém kaplanství v Plumlově) charakterizován jako „*ein perfecter Utrakvista und in beyden Sprachen ein vollkommen gutter Prediger*“. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 241 (1765).

¹⁰²⁾ Tak tomu je například ve zprávě o lokálním kaplanovi v Karlovci Peteru Neugebauerovi z roku 1764: „*deutscher Sprach, der böhmischen aber Beicht zu hören kündig*“. Srov. obvyklejší obecnou formulaci v hlášení o tomtéž knězi z roku 1767: „*der teuf[t]schen Sprach vollkommen, der böhmischen aber nur zur Noth etwas kündig*“. Tamtéž, s. 331, 339.

byť již ne tak extrémních případech pomáhali kompenzovat ne zcela dokonalé jazykové znalosti svých farářů kooperátoři či kaplani. Například farář v bilingvním Úsově Franz Langer byl prý sice schopen hlásat lidu („*dem Pöwel*“) v českém jazyce evangelia a ostatní, co bylo potřeba, nicméně hovořil lépe německy než česky, a proto místo něj konal česká kázání a katecheze jeho kooperátor Antonín Pech, který dobře ovládal oba zemské jazyky. Tuto nikoli ideální situaci se podařilo vyřešit již na konci roku 1765 či nejpozději v roce následujícím, kdy Langer přijal uprázdněnou německou faru v Medlově a do Úsova místo něj přišel „dokonalý utrakvista“ Josef Lang.¹⁰³⁾ Obecně lze tedy říci, že výjimečné případy jazykové nekompatibility kněze a jeho farnosti byly řešeny společným výkonem duchovní správy více kněžími, jejichž jazykové znalosti se doplňovaly, dále prostřednictvím přemístění dotyčných kleriků do oblastí více odpovídajících jejich mateřské řeči a konečně u některých jedinců zřejmě i zdokonalováním jejich jazykových kompetencí.¹⁰⁴⁾

Na fakt, že jazykové znalosti kněží ovlivňovaly i jejich prostorovou mobilitu vyplývající ze střídání pracovních míst, poukazují také výsledky rozboru kariér duchovních ze sledovaného vzorku.¹⁰⁵⁾ Takto orientovaný výzkum totiž doložil tendenci místních rodáků k setrvání v rámci severomoravských a slezských lichtenštejnských panství. Svou roli přitom mohly vedle dalších faktorů, jakými byly například vazba kněze na patrona nebo na rodné místo či kraj, případně jeho snaha využívat příbuzenských a přátelských vztahů ve vlastním rodišti, sehrávat právě omezené jazykové kompetence. Jestliže se klerici znali pouze jednoho ze dvou zemských jazyků při hledání pracovního místa museli omezovat na odpovídající jazykové prostředí, není divu, že ve sledovaném regionu, v němž převažovalo německy mluvící obyvatelstvo, mnozí kněží – místní rodáci zůstávali.

¹⁰³⁾ MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 28 (1765); G. WOLNY, *Kirchliche Topographie I/1*, Brünn 1855, s. 440, I/4, Brünn 1862, s. 22.

¹⁰⁴⁾ V podobné situaci jako Franz Langer v Úsově se patrně nacházel podle zprávy z roku 1764 Martin Maixner jako farář v Komárově. Tento „proslulý kazatel v německé řeči“ ovládal více svou mateřštinu než češtinu, ve správě české farnosti mu nicméně vypomáhal kooperátor hovořící naopak lépe česky než německy. Ještě téhož roku byl Maixner odměněn za své zásluhy udělením výnosnější fary v Litovli. Zdejší farnost byla sice bilingvní, nicméně o správu její české části (dvou vsí) se staral jeden z dvojice pomocných kněží, jehož místo bylo právě k tomu účelu fundováno již roku 1756; při péči o zbylé dvě lokality litovelské farnosti si Maixner mohl vystačit s němčinou. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 33, 152; ZAO-O, ACO, kniha č. 24, s. 670; G. WOLNY, *Kirchliche Topographie I/1*, s. 363. Úsilí kněze o zvyšování vlastních jazykových dovedností dokládá například zpráva o Johannu Klözovi, rodákovi z německého Rýmařova, který působil jako kooperátor v české farnosti Hluk (panství Uherský Ostroh): „*giebet sich Mühe die böhmische Sprach beßßer zu erlernen*“. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 220 (1765).

¹⁰⁵⁾ P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 283–314.

Péče o kostely a svěřený majetek

Poslední téma, které se v hodnocení patronátního kléru vrchnostenskými úředníky objevuje, je sice frekventováno velmi zřídka (u pouhých šesti kleriků), přesto však má z hlediska poznání způsobu, jakým patron posuzoval činnost „svých“ kněží, nemalý význam. Jde o otázku, jak si duchovní správce počínal v péči o svěřený kostel, případně také o další nemovitosti náležející k hmotnému vybavení farnosti. Uvedenou problematiku nesledovali patronovi úředníci systematicky u všech kněží, zmínili ji pouze u těch, jejichž aktivita na tomto poli byla svým způsobem výjimečná. Přitom starost o hmotné zázemí nezbytné pro provozování kultu v rámci farnosti náležela mezi povinnosti, jež kněžím ukládaly i církevní orgány.¹⁰⁶⁾ Péče o tyto záležitosti tak úzce souvisela s vlastním duchovním posláním kněze. Jestliže jeho řádné působení mělo přispívat nejen ke spáse svěřených duší, ale také k rozmnožení Boží slávy,¹⁰⁷⁾ směřovala snaha o zvelebení kostela ke stejnému cíli.¹⁰⁸⁾

Na pojetí péče o kostel jako integrální součásti působení kněze poukazuje také fakt, že kladné reference lichtenštejnských úředníků v tomto kontextu vyzdvihují stejné vlastnosti, které oceňují v souvislosti s charakteristikou výkonu duchovní správy a osobnosti klerika. Tak jako patronovi úředníci pozitivně hodnotili píli a neúnavnost kněze v duchovní správě, oceňovali, pokud tytéž vlastnosti projevoval při snaze o zvelebení kostela.¹⁰⁹⁾ Analogicky se v této oblasti uplatnily také další schopnosti kněze, kladně hodnocené i v jiných souvislostech jeho působení. Jde zvláště o dovednost jednat s lidmi a navazovat s nimi dobré vztahy, tedy o sociální zdatnost duchovního, kterou mohl využít pro dobro kostela tím, že pro něj získal materiální podporu od dobrodinců. Tímto způsobem administrátor Josef Weiss zajistil vymalování kostela v Taticích,¹¹⁰⁾ lokální kooperátor Franz Oppitz nechal vyzdobit kostel v Lichnově¹¹¹⁾ a farář Martin Maixner obohatil pokladnu kostela

¹⁰⁶⁾ Instrukce z roku 1666 například farářům ukládala povinnost pečovat o zachování kostela i fary v dobrém stavu, aby jejich nedbalostí budovy neutrpěly škodu, která by pak musela být napravována nesnadno a s velkými náklady. *Monitorium sive instructio brevis*, s. 71–72, čl. 54.

¹⁰⁷⁾ Viz pozn. 92.

¹⁰⁸⁾ Viz pozn. 111.

¹⁰⁹⁾ „[...] ist in allen seinen geistlichen Verrichtungen sehr emsig, in Einricht- und Außziehung seines Gottes-Hauses sehr fleisig und unermüdet [...]“ (farář v Postřelmově Franz Hengor, 1765). MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 136.

¹¹⁰⁾ „Joseph Weyß [...] ist ein sehr demüthiger und fleisiger Geistlicher, hat auch durch seine Leidseeligkeit soviel zu wegen gebracht, daß durch treuhertzige Wohlthäter schier die gantze Kirchen also ausgemahlen worden, daß um diese gegend weith und breit keine dergleichen zu finden ist.“ Tamtéž, s. 138 (1765).

¹¹¹⁾ „Franciscus Oppitz [...] ist [...] freundlich gegen jedermann und submiss, wordurch derselbe von verschiedenen Wohlthätern einen solchen Fundum zusammengebracht, mittelst welchen er nicht nur in der Lichner Kirchen das große Altar in Fresco entwerffen, sondern auch die gantze Kirchen

v Komárově o peněžní dary dobrodinců v hodnotě více než 200 zlatých.¹¹²⁾ Kladnou odezvu patronátních úředníků vzbudilo i to, pokud sám kněz štedře investoval do vylepšení kostela, tak jako zátorský farář Michael Bartsch. Tento „velmi horlivý podporovatel Boží slávy“ nechal vyzdobit nově vystavěný kostel v Zátoru, na což z vlastních prostředků vynaložil více než 1400 zlatých.¹¹³⁾

S pochvalnými relacemi o pěti kněží, kteří se různým způsobem zasloužili o hmotné blaho svěřených kostelů, kontrastuje jediný případ, kdy péče duchovního o materiální zázemí farnosti byla vrchnostenským úředníkem reflektována kriticky. Cílem této kritiky se staly stavební aktivity jinak kladně hodnoceného faráře ve Starém Městě na panství Kolštejn Johanna Becka, které spočívaly v nákladných přestavbách tamní fary.¹¹⁴⁾ Beckův přístup byl z pohledu patronátního úřadu problematický hned v několika ohledech. Předně poukaz na to, že dotýčný farní dvůr byl teprve relativně nedávno (před dvaceti lety) nově vystavěn, implikuje přesvědčení o zbytečnosti velkých investic do jeho úprav. Od výše uvedených případů se tento liší také tím, že Beck nezveleboval svěřený kostel, nýbrž obydli a hospodářství, které užíval. (Na druhou stranu užitek z uvedených investic měl mít nejen on sám, ale také budoucí držitelé benefícia.) Hlavní příčinou úřednickovy kritiky však byl fakt, že farář své stavební aktivity realizoval sice s dovolením biskupské konzistoře, ovšem bez vědomí a souhlasu patrona. Ignoroval tak patronovu úlohu ochránce kostela i jeho právo účasti na správě kostelního majetku, jehož hodnotu svými investičními aktivitami snížil o několik set zlatých.¹¹⁵⁾

zu jedermanns Freude recht schön ausziehen laßßen, auch noch anderen Kirchen-Geschmuck zur Ehre Gottes beygeschaffet und hat sich zeithero hinlängliche Meriten gesamlet, accommodiret zu werden.“ Tamtéž, s. 149–150 (1764).

¹¹²⁾ „*Martinus Maixner [...], ein eyfrig und ruhmvoller Seelsorger, berühmter Prediger in der deutschen Sprache, von gutter Conduite und Bredsamkeit, besitzt Modum acqvirendi, wordurch derselbe der armen Commerauer Kirchen von einigen Wohlthätern über 200 fr. Zufluß bewürcket, meritiret besser accomodiret zu werden.*“ Tamtéž, s. 152 (1764).

¹¹³⁾ Tamtéž, s. 157–158 (1765).

¹¹⁴⁾ „*Johann Joachim Beck [...] ist derselbe ein groser Liebhaber von Bauen und hat bereits zu etlichen mahlen absqve omni Scitu et Consensu Dominicali, auf sein einseithiges Ansuchen von einen hochwürdigen Bischöfflichen Amte, in dem erst Anno 1743 et 1744 neu erbauten dasigen Pfarrhoff zu desto bequemerer Einrichtung desselben einige Hundert Gulden ex Peculijs Ecclesiae verbauen zu dörfßen die Erlaubnus ausgewürcket, wie dann derselbe, dem Vernehmen nach, eben auf obangezeigte Arth von ersagt hochwürdig Bischöffl. Amt zu Erbauung neuer steinernen Khuestallungen bies 700 fr. ex Peculio Ecclesiae nehmen und verwenden zu dörfßen neuerlich die Bewilligung erhalten haben solle; wordurch das Kirchen Peculium ins Abnehmen gerathen dörfße, wodoch für dessen Aufnahm von seithen des Amts fürgesorget werden solle.*“ Tamtéž, s. 119–120 (1765).

¹¹⁵⁾ Správa kostelního majetku měla být založena na spolupráci tři stran – církve (reprezentované místním farářem), farnosti (reprezentované kostelníky) a patrona. Konkrétní podíl jednotlivých činitelů na nakládání s kostelními penězi se mohl lišit v závislosti na místních podmínkách a předchozím vývoji. Například na jihočeských schwarzenberských panstvích měl patron ve

Způsob, jakým vrchnostensští úředníci hodnotili kněze, tedy souvisel nejen s jejich působením v duchovní správě, ale také s tím, do jaké míry jejich počínání odpovídalo patronovým představám o ochraně a správě kostelního majetku. Tyto představy naplňoval duchovní, který nejenže kostelní majetek neohrožoval nadměrnými výdaji, ale naopak přispíval k jeho rozmnožení a ke zvelebení svěřeného kostela. Pokud se dotýčný kněz mohl vedle příkladné péče o kostel pochlubit také zásluhami, které získal mnohaletým kvalitním výkonem duchovní správy na lichtenštejnských panstvích, mohl vrchnostenský úředník patronovi navrhnout jeho kariérní postup, tedy udělení fary (v případě pomocného kněze), respektive udělení výnosnějšího benefícia (v případě kněze, který již farářem byl). Právě zásluhy nabyté v duchovní správě patronových poddaných byly hlavním důvodem pro takové povýšení,¹¹⁶⁾ nicméně není vyloučené, že při něm mohla sehrávat určitou roli také snaha knížete (jeho úředníků) využít výjimečných schopností dotýčných kněží ke zvelebení dalších kostelů na lichtenštejnských panstvích. V rámci povýšení totiž duchovní zpravidla odcházel do jiné farnosti a dostával na starosti jiný kostel.¹¹⁷⁾ Dobrá péče o svěřený majetek v tomto smyslu mohla být jedním z argumentů pro další profesní postup zasloužilého duchovního správce.

správě kostelního majetku dominantní úlohu (viz P. PUMPR, *Beneficia*, s. 289–369). Jaká situace panovala v tomto směru ve sledované oblasti, nelze říct, neboť podrobné výzkumy dané problematiky pro ni nejsou k dispozici. Nicméně obcházení patronů při správě kostelního majetku zřejmě na Moravě nebylo výjimečné, jak naznačuje nařízení z roku 1772, které zakazovalo disponovat s tímto jménem bez vědomí patronů. R. ZUBER, *Osudy moravské církve I*, s. 193.

¹¹⁶⁾ K významu zásluh pro kariérní postup kněze v kontextu sledovaných lichtenštejnských panství P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 306–307, 309. Pro schwarzenberský patronát TÝŽ, *Beneficia*, s. 142, 171–176. V obecnější rovině k tomu J. ŠOTOLA, *Kariéra v černém*, s. 329, 331, 333.

¹¹⁷⁾ Fakt, že návrh na povýšení kněze mohl souviset jak s jeho mnohaletým horlivým výkonem duchovní správy na nižším panství a příkladným životem, tak i s jeho vzornou péčí o svěřený kostel, naznačuje relace o lichnovském lokálním kooperátoru F. Oppitzovi z r. 1765: „24 Jahr beständig ob denen daigen [!] fürstlichen Cammer Gütern in der Seel Sorg, ist von einem außerbaulich und frommen Lebens Wandl, hat sich auch durch dessen bezeugenden geistlichen Eyfer vieles Lob erworben, über dieses die ohne deme schöne Lichtner Kirchen mit Fresco Mahlereyen noch besser orniren lassen, und auch Meßgewanter und Kälche beygeschaffet, mithin ein deutsches Beneficium baldens zu überkommen sich allen vorzüglich verdienstlich gemacht hat.“ Oním „německým beneficiem“ měl pisatel relace, krnovský komorní purkrabí, na mysli faru v blízkém Horním Benešově, která se uvolnila úmrtím dosavadního faráře Karla Vyslouzila týden před sepsáním zprávy. Oppitz se následně skutečně stal novým hornobenešovským farářem. MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 157; G. WOLNY, *Kirchliche Topographie I/4*, s. 273, 377. Podobně byl jako příkladný duchovní správce a zároveň vzorný správce svěřeného majetku povýšen na návrh vrchnostenského úředníka Martin Maixner, když místo chudého komárovského benefícia obdržel výnosnější faru v Litovli. Viz pozn. 112 a MZA, G 10, kniha č. 1140, s. 33, 152.

Závěr

Východiskem předložené studie se stala otázka, zda lze změny, které se odehrávaly v raně novověkém kléru, postihnout prostřednictvím profesionalizačního konceptu. S ohledem na kritické připomínky, jež byly k tomuto konceptu vzneseny v rámci diskusí vedených v zahraničních historiografiích již od osmdesátých let 20. století, i s ohledem na nejnovější poznatky tuzemských výzkumů problematiky kněžských kariér se hlavní pozornost zaměřila na úlohu, kterou v procesu prosazování profesionalizačních tendencí v raně novověkém kléru sehrávali držitelé patronátního práva. Tato problematika byla zkoumána na příkladu dominia knížat z Lichtenštejna, který umožňuje vhodně navázat na dosavadní výzkumy patronátní praxe zaměřené na panství knížat ze Schwarzenberku. Představitelé obou rodů prováděli soustavnou kontrolu duchovních správců na svých patronátech a vytvářeli jejich systematickou evidenci. Právě ta se stala heuristickým základem zde prezentovaného výzkumu, který se zaměřil na vzorek 136 kněží evidovaných v letech 1764–1767 u sedmi severomoravských a slezských lichtenštejnských panství (Úsov, Ruda nad Moravou, Kolštejn /dnes Branná/, Zábřeh, Krnov, Šternberk /a jeho součást Karlovec/ a Moravská Třebová).

Život a působení duchovních hodnotili úředníci jednotlivých lichtenštejnských panství v drtivé většině případů pozitivně, kritické připomínky se týkají pouze několika jedinců. Tyto připomínky nicméně dokládají, že chvála nebyla samozřejmá, a převažující pozitivní hodnocení duchovních proto navzdory určité subjektivitě analyzovaného pramene může být vnímáno jako odraz reálného stavu. V tom smyslu lze hovořit o vysoké míře úspěšnosti snah o zvyšování profesních kvalit duchovních.

Způsob, jakým lichtenštejnští úředníci reflektovali profesní profil kněží, umožňuje definovat ideál duchovního správce v patronově pojetí. Tímto ideálem byl kněz, který mohl být ostatním příkladem, byl nejen zbožný, ale také mravný, počestný, bezúhonný, pokorný, skromný a rozumný, vyznačoval se snášenlivostí a schopností pěstovat dobré a nekonfliktní vztahy s ostatními lidmi, a přitom žil (v duchu potridentské vize kněze odděleného od lidu) osaměle. Uvedené osobnostní charakteristiky jej uschopňovaly k tomu, aby naplňoval model duchovního správce založený na výkonnosti. Kněžské povinnosti tak měl vykonávat s maximálním pracovním nasazením, tedy pilně, horlivě a neúnavně. Akcentována byla i ochota a úslužnost v poskytování duchovních úkonů. Splnění uvedených kritérií bylo kladně reflektováno nejen patronátními úředníky, ale také farníky, jejichž názor byl při hodnocení duchovních správců rovněž zohledňován. Patron i farníci sdíleli potridentskou církví definovaný ideál aktivního duchovního správce, svědomitě pečujícího o spásu svěřených duší.

Patron nebyl kompetentní k posuzování odborných vědomostí kněží, a proto ani nesledoval jejich formálně dosažené vzdělání, nýbrž kladl důraz na prakticky pro-

kazované dovednosti. V souvislosti s intelektuální výbavou kněží soustavně reflektoval pouze jejich jazykové znalosti. Ideálním knězem byl z tohoto pohledu jedinec ovládající oba zemské jazyky. Takových byla jen necelá polovina, přesto se na sledovaných panstvích, kde převažovaly německé církevněsprávní obvody, až na výjimky dařilo dosahovat jazykové kompatibility kněze a jeho farníků. Vedle uvedených profesních kvalit byla v některých případech oceňována i vzorná péče kněze o kostel a jeho majetek.

Klíčovým motivem pro kariérní postup kněze byly z patronova pohledu zásluhy, jež klerik získal dlouhodobým kvalitním výkonem duchovní správy na lichtenštejnských panstvích. Právě shromažďování údajů o zasloužilosti a profesní zdatnosti duchovních představovalo hlavní smysl analyzované evidence kléru, která měla patronovi sloužit jako pomůcka pro kompetentní rozhodování o obsazování far na jeho dominiu. Již z toho je zřejmé, že lichtenštejnský patron (stejně jako kníže ze Schwarzenberku) na svých panstvích prostřednictvím výkonu prezentačního práva k farám a dohledu nad patronátním klérem vytvářel efektivní tlak na zvyšování profesních kompetencí kněží. Tento tlak byl podporován i konkurencí mezi duchovními, vyplývající z výrazného převisu počtu kleriků nad počtem beneficií, v němž se projevovaly nejen obecné dobové poměry, ale také velká atraktivita lichtenštejnského patronátu.¹¹⁸⁾ Zdařilá kariéra duchovního byla v tomto systému podmíněna předchozí úspěšnou praxí na lichtenštejnském patronátu a splněním odpovídajících profesních kritérií. Pouze jednou je doložen případ, kdy beneficium získal kněz nikoli na základě zásluh, ale díky nezaslouženému doporučení třetí osoby.

V uvedeném smyslu kníže z Lichtenštejna se svým správním aparátem aktivně přispíval k profesionalizaci kléru na svých panstvích; tato profesionalizace však měla ve srovnání s modelem prosazovaným potridentskou církví určité specifické rysy. Knězi nestačilo obecně prokázat splnění požadovaných profesních kritérií, musel tyto schopnosti dlouhodobě prakticky uplatňovat na lichtenštejnských panstvích, a přetavit je tak do podoby zásluh vázaných na patrona (resp. jeho panství). K úspěšné kariéře tedy byly zapotřebí jak odpovídající profesní kompetence, tak i dlouhodobá vazba na patrona. Závislost kněžské kariéry na patronovi a klientský vztah duchovního k němu však nelze zjednodušeně vnímat jako prvky odporující profesionalizačním tendencím, neboť jde o skutečnosti, které byly v kariérách patronátního kléru neoddelitelně propojeny s důsledným vyžadováním profesních

¹¹⁸⁾ K roku 1764 byl na sledovaných panstvích počet držitelů zcela samostatných (tedy děkan-ských a farních) beneficií třikrát nižší (37) než celkový počet kněží (110). V celé olomoucké diecézi byl k roku 1745 tento poměr z hlediska duchovních mírně příznivější: z celkových 1219 kněží bylo 474 děkanů a farářů. Uvedený nepoměr mezi počtem samostatných míst a počtem kněží bude jen o trochu méně výrazný, pokud mezi samostatné duchovní správce započítáme i administrátory a lokální kaplany. Viz P. PUMPR, *Původ, profesní struktura a kariéry patronátního kléru*, s. 290; TÝŽ, *Struktura moravského duchovenstva*, s. 73–75.

kvalit duchovních, jež odpovídaly i kritériím potridentské církve. Jde tedy spíše o specifickou variantu profesionalizačního procesu, kterou by bylo možné s trochou nadsázky označit jako „patronátní profesionalizaci“, přičemž tímto označením není myšlen dokonáný proces vytvoření novodobé profese, nýbrž spíše „raně novověká cesta k profesi“ (L. Schorn-Schütte).

Výše uvedené závěry korigují a doplňují poznatky zahraničních studií o raně novověké profesionalizaci kléru. V nich je tento proces v kontextu vývoje v katolických zemích ztotožňován se snahou potridentské církve o reformu kléru (J. Bergin, K. M. Comerford a další badatelé), přičemž obtíže, na které naráželo reformní úsilí církve, jsou spatřovány v přetrvávání tradičních institucí, mezi něž patřil právě patronátní systém.¹¹⁹⁾ Zde prezentovaný výzkum však doložil, že patronát nelze hodnotit takto jednoznačně jako faktor retardující analyzovaný proces. Naopak lichtenštejnský patron využíval kariérní závislosti duchovních na své osobě k vytváření tlaku na kněze, aby žili a vykonávali duchovní správu požadovaným způsobem. Pokud jde o konkrétní program profesionalizace, který zahraniční sociálněhistorické výzkumy pojímají jako standardizaci vzdělání a pracovní kariéry, resp. snahu o zavádění „profesních standardů chování“ a důrazu na vzdělání, je nutno dodat, že působení patrona v této oblasti přirozeně nebylo tak komplexní jako působení potridentské církve. Je pochopitelné, že jeho kontrolní činnost se netýkala otázky vzdělání kněží, která zůstávala výlučnou doménou církve. Naopak hlavní důraz byl v „patronátní profesionalizaci“ položen v souladu s požadavky potridentské církve na příkladný život kněží a na jejich efektivní, tedy profesionální, působení v duchovní správě. V těchto oblastech patron svou kontrolou a z ní vycházející personální politikou uplatňovanou při udělování prezentací na fary pomáhal prosazovat funkční model kněze – profesionálního duchovního správce. Zároveň také stanovoval kritéria kariérního postupu, vycházející z posuzování dosavadního života a působení v duchovní správě, čímž *de facto* přispíval ke standardizaci kněžské kariéry, která je hodnocena jako další z rysů profesionalizačního procesu.

Celkově se tedy ukazuje, že církev nebyla jediným a výhradním agentem procesu proměny duchovního stavu v profesi. Významným způsobem (byť s určitými specifickými akcenty a přístupy) tento proces podporovali také držitelé patronátních práv, či přesněji řečeno alespoň někteří z nich. Je třeba totiž zdůraznit, že ačkoli popsáný model patronátní profesionalizace fungoval nejen na lichtenštejnském, ale přinejmenším také na schwarzenberském dominiu, není možné jej automaticky považovat za obecně platný pro všechny patronáty. Situace se mohla lišit v závislosti na individuálním přístupu toho kterého držitele patronátního práva, i na dal-

¹¹⁹⁾ Viz L. SCHORN-SCHÜTTE, *Priest, Preacher, Pastor*, s. 24.

ších specifických podmínkách daného místa.¹²⁰⁾ Můžeme předpokládat, že zejména na menších panstvích či v menších městských lokalitách, kde městská rada měla patronátní právo k místní farnosti, nefungovala takto rozvinutá patronátní agenda a s ní spojený efektivní systém kontroly kněží, vytvářející patřičný tlak na zvyšování profesních kompetencí. Takové prostředí navíc duchovním nenabízelo srovnatelně široké možnosti pracovního uplatnění jako rozlehlé dominium knížat z Lichtenštejna, nebylo tedy pro ně stejně atraktivní, a proto v jeho rámci mohla existovat menší konkurence mezi kněžími, tudíž i menší tlak na jejich profesní výkony. Úkolem pro další bádání proto zůstává studium případných specifických rysů vývoje kněžských kariér v těchto prostředích, jejichž podmínky se zásadně lišily od dosud zkoumaných velkých šlechtických dominií, resp. patronátů. Nelze přitom zapomenout, že ačkoli zde prezentovaný výzkum potvrdil badatelskou přínosnost diskutovaného konceptu profesionalizace, jedná se jen o jednu z možných perspektiv studia problematiky života a kariér raně novověkého kléru.

¹²⁰⁾ Fakt, že někteří patroni mohli při obsazování far akcentovat jiné skutečnosti, než jakými byly profesní kvality kněží odpovídající představám potridentské církve, připomíná J. ŠOTOLA, *Kariéra v černém*, s. 334.

Pavel P u m p r

PATRON'S ROLE IN THE PROCESS OF PROFESSIONALIZATION OF THE LOWER CLERGY IN THE EARLY MODERN AGE

**The example of North Moravian and Silesian Estates owned
by the Princes of the House of Liechtenstein in the second
half of the 18th century**

SUMMARY

The presented study analyzes the role played by holders of the right of patronage in the process of enforcing professionalization tendencies among the Early-Modern-Age clergy. This issue was examined on the example of demesne belonging to the Princes of the House of Liechtenstein who carried out constant control of clerical administrators at their estates and created their systematic registers. These records became the heuristic basis of the research which focused on 136 clergymen recorded at seven North Moravian and Silesian estates of the House of Liechtenstein in the period 1764–1767, namely at: Úsov/Mährisch Aussee, Ruda nad Moravou/Eisenberg, Kolštejn (nowadays Branná)/Goldenstein, Zábřeh/Hohensstadt, Krnov/Jägerndorf, Šternberk/Sternberg (and its part Karlovec/Karlsberg) and Moravská Třebová/Mährisch Trübau.

In an overwhelming majority of cases, officers from the individual estates belonging to the House of Liechtenstein assessed the lives and activities of the clergymen positively; critical comments concerned only few individuals. These critical comments show that the praise was not to be taken for granted and the mostly positive assessment of the clergymen can thus – in spite of certain subjectivity of the analyzed source – be seen as a reflection of the actual state. In this respect, it can be said that attempts to increase professional qualities of the clergymen were to a large degree successful.

From the point of view of a Liechtenstein patron, the ideal was a clergyman who could serve as an example for others, who was not only devout but also moral, virtuous, unimpeachable, humble, modest and sensible, who was tolerant and able to foster good and non-conflict relations with others and who at the same time (in the spirit of the post-Tridentinum vision of a priest separated from people) lived secluded. His clergyman duties were to be carried out diligently, zealously and tirelessly so that he would be fulfilling the model of a clerical administrator based on

performance. Focus was also put on his willingness and obligingness with respect to the performance of religious acts. The fulfillment of the above mentioned criteria was positively acknowledged not only by the patronage officers, but also by parishioners whose opinion was also taken into account in the clerical administrators' assessments. Both the patron and the parishioners shared the ideal of an active clerical administrator dutifully caring for the salvation of entrusted souls, which was defined by the church in the post-Tridentinum period.

The patron put emphasis on skills the clergymen proved in practice, whereas with respect to their intellectual abilities he showed systematic interest only in their language skills. The ideal situation was if the priest mastered both provincial languages – that is Czech and German. Although only around a half of the clergymen fulfilled these requirements, all of the examined church-administrative districts (which were mostly German speaking) had a language-compatible priest and parishioners, with only a few exceptions. Besides the above listed professional qualities, in some cases an impeccable care for the church and its property by the priest was also appreciated.

From the patron's point of view, a key prerequisite for the priests' career advancement was merits the clergyman gained by a long-term quality performance of his clerical administration at the Liechtenstein's estates. It was this gathering of data about the clergyman's merits and professional competence that was the main purpose of the analyzed registers of the clergymen, since it helped the patron to make a competent decision about who to appoint to parish offices at his demesne. It is thus evident that the Liechtenstein patron – through the exercise of his right of presentation concerning parish benefices and through his supervision of patronage clergymen – was creating an efficient pressure to improve the priests' professional competences at his estates. This pressure was further enhanced also by a competition among the clergymen that resulted from the fact that the number of clergymen significantly exceeded the number of benefices, which reflected not only the common conditions of that time but also the high attractiveness of the Liechtenstein estates. A successful career of a clergyman within this system was determined by his previous successful practice at the Liechtenstein estates and by him fulfilling the corresponding professional criteria. Only one case is known when a priest got a benefice not based on his merits but thanks to an unmerited recommendation by a third person.

Therefore, it can be said that the Prince of the House of Liechtenstein and his administrative apparatus actively contributed to the professionalization of the clergy at his estates. However, this professionalization had certain specific features compared to the model advanced by the church in the post-Tridentinum period. It did not suffice for the priest to generally prove that he had fulfilled the requested professional criteria; he had to prove them in practice at the Liechtenstein estates

over a long period and to transform them into merits linked to the patron (to his estate). Thus for a successful career both the corresponding professional competences and the long-term ties to the patron were needed. However, the dependence of the priest's career on the patron and the priests' client relationship to the patron cannot be simply perceived as elements conflicting with the professionalization tendencies, because they constituted facts that were indivisibly connected to consistent demanding of the priests' professional qualities in the careers of the patronage clergymen. It is thus more of a specific variation of the professionalization process that could be – as a slight overstatement – labeled as a “patronage professionalization”, whereas this label is not meant to denote a perfect process of creating modern professions, but more as an “Early-Modern-Age journey to professions” (L. Schorn-Schütte).

The analysis thus points to the fact that the church was not the sole agent of the process of the clergy's professionalization. This process was significantly supported also by the holders of the right of patronage, or more precisely by at least some of them. The described model of professionalization was applied at the Liechtenstein's estates and at least at the demesne of the House of Schwarzenberg in South Bohemia; yet it cannot be automatically considered as the model generally valid at all estates. The situation could vary depending on an individual approach of the individual holders of the right of patronage and on other specific circumstances of a given place.

Translated by Daniela Reischlová

III

LITERATURA

Alena PAZDEROVÁ (ed.), *Epistulae et acta nuntiorum apostolicorum apud imperatorem 1592–1628. Tomus I.: Epistulae et acta Caesaris Speciani 1592–1598*, 3 sv., Praha, Academia 2016, CLXIII + 2073 s.

V roce 1923 byly při založení Československého historického ústavu v Římě formulovány prioritní úkoly této instituce – mezi nejdůležitější patřila právě edice zpráv papežských vyslanců při císařském dvoře v období let 1592–1628. Práce byla tehdy rozvržena do 30 svazků a opravdu započala. Od závěru 30. let však tomuto záměru vnitropolitická situace ani mezinárodně politická orientace Československa nijak zvlášť nepřály. Svazky vycházely pomalu a ne v chronologickém pořadí, ale prostě podle toho, co bylo zrovna hotové.¹⁾ Samotný soubor Aleny Pazderové navazuje bezprostředně na oddíl vydaný v roce 1919 Josephem Schweizerem.²⁾ V posledních letech (od roku 2013) začaly vycházet řady korespondencí papežských vyslanců při císařském dvoře z let 1607–1611 díky péči Tomáše Černušáka,³⁾ Tomáš Parma připravuje následující období a práce se pomalu blíží svému kýženému cíli. V roce 2016 vydala Alena Pazderová korespondenci Cesara Speciana, kterou sledované období začíná. Navázala tím na přípravné práce Josefa Matouška (1906–1939), zavražděného v listopadových dnech roku 1939 nacisty. Připadl jí tak úkol sestavit vlastně první svazek celého počínu Českého historického ústavu v Římě, ustaveného v roce 1993.

¹⁾ Tak od 30. let vycházely edice Mileny Linhartové a o něco později Zdeňka Kristena. Milena LINHARTOVÁ (ed.), *Antonii Caetani nuntii apostolici apud imperatorem epistulae et acta 1607–1611*, I–III, Praeae 1932–1946; Zdeněk KRISTEN (ed.), *Epistulae et acta Johannis Stephani Ferrerri 1604–1607*, I, Praeae 1944.

²⁾ Josef SCHWEIZER (ed.), *Nuntiatgeberichte aus Deutschland nebst ergänzende Actenstücken 1589–1592. 2. Abt. Die Nuntiat am Kaiserhofe, 3. Bd. Die Nuntien in Prag Alfonso Visconte 1589–1591, Camillo Caetano 1591–1592*, Paderborn 1919.

³⁾ Tomáš ČERNUŠÁK (ed.), *Epistulae et acta nuntiorum apostolicorum apud imperatorem 1592–1628. Tomus IV.: Epistulae et acta Antonii Caetani 1607–1611*, Partes IV et V, Praha 2013–2017. Tomáš Černušák tu navázal na práci Mileny Linhartové (1900–1989), která v roce 1932 vydala první část Caetaniho korespondence, a Pavla Balcárka (1940–2015).

Pro tento díl nunciaturní korespondence bylo zapotřebí studovat nejen ve fondech římského, resp. vatikánského Archivio Segreto Vaticano (ASV), ale i v Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV) a v Biblioteca Ambrosiana v Miláně. Práce dnešních českých editorů se obvykle odráží od Sbírky přepisů z domácích a zahraničních archivů a knihoven uložené v Národním archivu, která vznikla prací původních editorů a přepisovačů ve 20. a 30. letech 20. století; je však potřeba ji doplňovat a korigovat. V Archivio Segreto Vaticano a v Biblioteca Apostolica Vaticana se nacházejí především řady konceptů a opisů instrukcí, kreditivů, breve a listů odeslaných z Říma vyslancům do Prahy. Vlastní relace Cesara Speciana jsou z největší části deponovány právě v Biblioteca Ambrosiana v Miláně. Další dokumenty bylo nutné kontrolovat, nebo přepisovat z archivů ve Vídni a v Tullnu i z dokumentů uložených přímo v Německém historickém ústavu v Římě (Deutsches Historisches Institut in Rom). Pro pozdější období už bývají korpusy nunciaturních relací, uložené v Římě, poněkud větší. Přesto nepředstavuje Specianův případ výjimku. Pro edici bylo navíc nutno konzultovat další archivy v Praze, Římě, Florencii a ve Vídni. Edice zahrnuje téměř 900 textů – instrukci, vydanou v roce 1592 papežským státním sekretářem při vyslání Speciana na diplomatickou misi, pas, šifrovací kódy a další povinné vybavení každého diplomata, 170 dopisů adresovaných jemu na cestu, do Prahy či do dalších míst, kde služebně pobýval, Specianovy relace (celkem 691) a 124 tzv. avvisi (tj. stručnějších poznámek a přívažků k jednotlivým dopisům), z největší části v italštině. Regesta a komentáře jsou v němčině – především s ohledem na německý rámec souborných edic říšských nunciatur, do jejichž rámce náleží i ta pražská. Od instrukce z 5. května 1592 až po list ze samotného konce roku 1594 tak můžeme Specianovu misi po celé dva a půl roku sledovat takřka den po dni. Listy jsou editovány *in extenso* s výjimkou úvodních oslovení a závěrečných zdvořilostních komentářů. Jsou vybaveny registry a rejstříky, reflektujícími hlediska věcné, místní a osobní.

Papežští vyslanci při císařském dvoře, kteří v závěru 16. století (od roku 1583) sídlili v Praze, hráli hlavní úlohu v připravované rekatolizaci celé oblasti. České země se měly – nejen pro svou náboženskou roztržitost – stát experimentálním, ale i vzorovým prostředím (úspěšného) navrácení obyvatelstva ke katolickému vyznání. Pro pražskou nunciaturu byli proto vybíráni stoupenci katolické reformy, jak ji předestřel tridentský koncil, sv. Karel Boromejský a jak ji naplňovali papežové, počínaje Piem IV. a Klimentem VIII. konče. Do tohoto okruhu patřil i Cesare Speciano (1539–1607), který se s Karlem Boromejským znal od svých studií na univerzitě v Bologni. V Praze jako nuncius strávil Speciano celkem šest let (1592–1598); předkládaná edice Aleny Pazderové mapuje pouze první dvouleté období jeho pobytu. Speciano opakovaně žádal papeže Klimenta VIII. o přeložení zpět do Cremony, kde byl biskupem, aby mohl spravovat tuto severoitalskou diecézi. Papež však trval na tom, aby v Praze zůstal.

V rozsáhlé úvodní studii seznamuje A. Pazderová čtenáře s životopisem pražského nuncia, jeho nejbližším okolím (úředníky a služebnictvem) i s prostředím, s nímž se musel na císařském dvoře potýkat – se samotným císařem a také s jeho úředníky. V některých případech Speciano spolupracoval s kolínským nunciem Ottaviem Mirtem Frangipanem (1544–1612), např. v otázce správy hrabství Jülich a Kleve, v jiných zase s kardinálem Ludovicem Madruzzem (1532–1600), legátem při říšském sněmu v Řezně. V prvních dvou letech se setkal se skutečně závažnými otázkami. Patřilo mezi ně opakovaně otevírané (a opakovaně bezvýsledné) jednání o možném sňatku Rudolfa II. s dcerou Filipa II. Isabelou Klárrou Evženii. S mnoha evropskými politiky a pověřenci vyjednával Speciano o možném nástupnictví po Rudolfovi II. jak v habsburské monarchii, tak v Říši, při čemž se uvažovalo o Rudolfovu mladším bratru Arnoštovi. V českém království se tou dobou situace značně zkomplikovala – na podzim roku 1592 zemřel Vilém z Rožmberka a o rok později ztratil Speciano důležitého příznivce Jiřího Popela z Lobkovic, který se dostal do ostrého střetu s panovníkem. Jednalo se proto o novém obsazení nejvyšších zemských úřadů. Místo nejvyššího kancléře přitom zůstalo až do roku 1597 neobsazeno, a úřad tak ovládal vicekancléř Kryštof Želinský ze Sebuszina, který blokoval takřka veškeré Specianovy záměry.

Speciano se angažoval v otázce nástupnictví na pražský arcibiskupský stolec. V prosinci 1592 byl nominován Zbyněk Berka z Dubé a Speciano ihned započal s přípravou informačního procesu, přitom se snažil budoucího arcibiskupa plně získat pro své záměry. Vzhledem k tomu, že Berka pocházel z utrakvistické rodiny a on sám v dětství přijímal podobojí, se část dokumentů Berkova informačního procesu nachází v bývalém archivu Kongregace sv. Oficia, dnes uloženém v Archivu Kongregace pro nauku víry (Archivio della Congregazione per la Dottrina della fede).

V době Specianovy nunciatury po celé Evropě horečně vyjednávali papežští vyslanci o ustavení válečné koalice proti osmanské říši a o finanční podpoře pro císařská vojska. Část Specianovy korespondence se, jak je u papežských vyslanců obvyklé, zabývá i severoitalskými oblastmi, spadajícími pod Svatou říši římskou. Jedná se o jev vlastně paradoxní a nepraktický – zprávy se posílají ze severu Itálie do Prahy, aby je nuncius, který tam sídlí, vrátil opět do Itálie, tentokrát střední – do Říma.

Tak bychom mohli pokračovat ve výčtu Specianových angažmá, a následovat tak resumé 163 stran (sic!) editorského komentáře. Vskutku impozantním úvodním textem A. Pazderová čtenáře orientuje v takřka nepřehledném množství úkolů, které byly denním chlebem papežského diplomata na císařském dvoře.

Pokud se týče samotné edice, je jistě třeba vyzdvihnout, že se Aleně Pazderové podařilo dešifrovat, jakým způsobem předával Speciano tajné informace, a opravit některé mylné přepisy ze starších prací Josefa Schweizera, Josefa Matouška i Na-

tale Mosconi.⁴⁾ Zde však narážíme i na to, co práci poněkud chybí – výklad o genezi vlastní edice. Opravy a překryv s dříve vydanými materiály tak badatel zjistí pouze při studiu samotných editovaných dopisů. Transparentní struktura edice je tak sice zachována, avšak postrádá rozsáhlejší komentář v ediční poznámce. Z hlediska užitnosti a přínosu této edice se však jedná o nedostatek skutečně marginální.

Předkládaný pramen – i jeho komentáře – je (nejen) pro české badatele velkým přínosem, neboť je seznamuje s nezvykle podrobným zdrojem informací o dění ve střední Evropě a občas i za jejími hranicemi. Jeho jednostrannost přitom nemusí být na škodu. Může naopak nabourat často tradovanou, ale s realitou se mýjící, představu o spolupráci Říma a Vídně (resp. císařského dvora v Praze). Díky nunciaturní korespondenci lze zahlédnout řadu sporů a rozdílných záměrů, které součinnosti papežského diplomata a čelných politiků císařského dvora bránily. Vychází tak najevo, že papežskému záměru rekatolizovat české království nestáli v cestě jen nekatoličtí stavové a duchovní, ale do jisté míry i sám Rudolf II. a jeho aparát, ačkoli by mu měl plán Svatého stolce konvenovat už jen samou vidinou unifikace náboženského života v zemi. Nunciaturní korespondence ukazuje problematiku jinými prameny neosvětlenou a často spíše zahalenou. I proto je navýsost záslužné, že se konečně daří původní hlavní úkol Českého historického ústavu v Římě naplňovat.

Jiří M. Havlík

Pavel ZAVADIL (ed.), Čeští jezuité objevují Nový svět. Dopisy a zprávy o plavbách, cestách a živobytí z Ameriky, Filipín a Marián (1657–1741), Praha, Argo 2015, 840 s.

Druhý svazek ediční řady *itineraria* nakladatelství Argo zaujme už na první pohled: obálka reprodukuje barevnou temperovou kresbu z rukopisu P. Ignáce Tirsche láká na misijní cestu do odlehlých končin Ameriky, výška hřbetu knihy slibuje dlouhotrvající čtenářský zážitek. Obojí očekávání kniha splňuje a je potěšením knihou listovat i ji systematicky studovat.

Cílem knihy je předat čtenáři osobní svědectví nějak mu blízkých aktérů, proto v centru pozornosti stojí český překlad téměř šedesáti dopisů nebo zpráv misionářů pocházejících z české provincie (řekněme jim čeští jezuité), kteří se v letech 1657–1741 účastnili misijních cest do tzv. Západních Indií. Editor a překlada

⁴⁾ Natale MOSCONI (a cura di), *La nunziatura di Praga di Cesare Speciano (1592–1598) nelle carte inedite vaticane e ambrosiane*, I–V, Brescia 1961–1966.

Pavel Zavadil tak navazuje především na díla Zdeňka Kalisty¹⁾ a Josefa Kolářka²⁾ a víceméně počítá s tím, že čtenář má k dispozici i díla těchto autorů. Nepřejímá totiž ty dopisy, které tito dva autoři již vydali, ale vybírá texty dosud nepřeložené. Svou práci tak koncipuje jako další kámen do již započaté mozaiky. Překládané dopisy, které předtím edičně zpracoval ve své komplexně pojaté dizertační práci,³⁾ pocházejí z fondů domácích archivů, kde se nacházejí jejich originály nebo dobové či pozdější opisy. Snad nejrozsáhlejším celkem mezi zpracovými prameny je opis unikátního souboru dopisů Pavla Kleina ze sbírky broumovského vlastivědného badatele a sběratele JUDr. Eduarda Langeru.⁴⁾ Zavadil do výběru zařadil šestnáct dopisů, tj. asi polovinu celého souboru, a vykreslil tak nečekaně plastický obraz tohoto dosud prakticky neznámého misionáře.⁵⁾ Pavel Klein prožil na Filipínách třicet pět let a patřil k nesmírně schopným a nadaným jezuitům. Zvládal řadu vědních oborů, byl schopen publikovat v tagalštině i úspěšně ekonomicky řídit svěřené řádové domy. Jeho korespondence se vyznačuje nesmírně bystrými a přesně vyjádřenými postřehy o zemích i lidech. Jeho zážitky jsou často velmi osobní a názory nekonformní. Není tedy divu, že narazil na španělskou cenzuru, kterou dokázal obcházet jak zvláštními cestami zasílání listů, tak užíváním šifrovaného písma či češtiny jako „tajného“ jazyka. Je velkou předností Pavla Zavadila jako překladatele, že dokázal živost této korespondence předat současnému čtenáři.

Příběh českých jezuitských misionářů je členěn chronologicky do šesti částí, přičemž jejich rozsah a náplň jsou dány počtem dochovaných resp. zařazených dopisů. První část tvoří jediný text – popis cesty z Říma do Bordeaux poslaný do Prahy v srpnu 1657 Valentinem Stanselem. Toto putování po Evropě vlastně představuje jakýsi prolog k celému souboru. Druhá část je věnována první „české“ misijní skupině vypravené roku 1678 a jejich osm oddílů klene životní oblouk misionářů od odchodu z Prahy až po působení v misijní stanici korunovaném mučednickou smrtí (smrt Jana Strobacha). Následují osudy dalších výprav 17. století.

¹⁾ Zdeněk KALISTA (ed.), *Cesty ve znamení kříže: dopisy a zprávy českých misionářů XVII.-XVIII. věku ze zámořských krajů*. Praha 1941¹, 1947².

²⁾ Dopisy jsou *in extenso* nebo částečně přeloženy např. v Josef KOLÁŘEK, *Mathias Cuculinus*, Mohelnice 1996; TÝŽ, *Ódy z Tarahumary*, Řím 1993; TÝŽ, *Olomouctí indipetae*, Řím 1993; TÝŽ, *Samuel z Trutnova*, Velehrad 2001; TÝŽ, *Šimon Boruhradský*, Velehrad 1997; TÝŽ, *Tři tovaryši*, Řím 1993.

³⁾ Dizertační práce Pavla ZAVADILA *Bohemia Jesuitica in Indiis Occidentalibus. Latinské korespondence českých jezuitů z Ameriky, Filipín a Marián v českých a moravských archivech* (obhájená na Ústavu latinských a řeckých studií FF UK, Praha 2011) zahrnuje také edice listů přeložených Kalistou a Kolářkem. České vydání je výběrové a navíc obsahuje dva v dizertaci needitované dopisy (viz ediční poznámka s. 803).

⁴⁾ Rodinný archiv dnes chován ve Státním okresním archivu Náchod.

⁵⁾ Systematickému bádání o Pavlu Kleinovi ve fondech římského řádového archivu se věnuje Markéta Holubová.

Misionáře 18. století zastupuje opět jediný text, zpráva Vavřince Johna z misie na ostrově Bohol (1741). Do Zavadilova výboru nejsou zařazeny relace o ukončení misie, deportacích a návratu „domů“, protože představují zcela jinou kapitolu v dějinách řádu i christianizace Ameriky.

Jak už bylo řečeno, dopisy a zprávy jsou přeloženy do svěží moderní češtiny bez zbytečné archaizující zátěže. Nechybí ani poznámkový aparát, který poskytuje identifikaci osob a míst, výklady reálií i určení citátů a intertextuálních aluzí, zejména na biblické texty. Je jen škoda, že redakce umístila užitečné výklady, patrně ve snaze neodradit laického čtenáře, až na konec textu a navíc poznámky číslovala samostatně v každé části, čímž velmi znesnadnila jejich používání.

Pomocí čtenáři při orientaci v prostředí a realitě, ve kterých se děj dopisů odehrává, pomáhají i dvě vědecké studie. Úvodní text Pavla Zavadila sám sebe identifikuje jako výklad toho, „*co se z dopisů dozvíme*“. Nejde však jen o informace extrahované z přeložených textů, ale z korespondence jako celku, včetně žádosti o vyslání do misí a dalších pramenů a literatury. Badatel, ale i zanícený čtenář jen lituje, že ho poznámkový aparát nemůže dovést ke zdrojům uvedených informací. Totéž platí i o párové studii plnící funkci závěru („*Závěrem aneb co se z korespondence nedozvíme*“). Rozsáhlý text Simony Binkové komplexně a systematicky rozebírá všechny misijní „výpravy“ českých jezuitů a je jedinečnou prací této zkušené badatelky. Absence citací je však velmi výrazným deficitem, který nemůže napravit ani rozsáhlý seznam literatury.

Za nedílnou součást knihy lze považovat také soupis všech u nás dochovaných a zatím identifikovaných listů misionářů, do kterého jsou „vpašováni“ stručné životopisy autorů. Ze seznamu se lze také dozvědět údaje o vydání a překladech a také o uložení originálu či opisu listu. Drobnou, leč nepříjemnou vadou na kráse soupisu je absence seznamu zkratk, který patrně neprávem padl za oběť krácení doprovodných textů publikace. Připojen je i seznam adresátů korespondence opět doplněný krátkými životopisy a výkladový slovníček pojmů vztahujících se zejména k řádovému životu. Jmenný a místní rejstřík je samozřejmostí a nechybí ani obrazová příloha, která však kvůli zvolenému papíru a tiskové technice působí pochmurně a málo zřetelně. Navíc se nelze ubránit dojmu, že by líčení v knize bez této přílohy neztratila nic na své živosti; možná naopak.

Knihou vydanou Pavlem Zavadilem je důstojným a sličným následovníkem děl Zdeňka Kalisty či Josefa Kolmaše.⁶⁾ Jako klasický filolog se musím radovat z příjemného překladatelského počínu, jako historik však zalítovat ochuzení o možnost vydat se badatelskou cestou po stopách autorů.

Kateřina Bobková-Valentová

⁶⁾ Josef KOLMAŠ (ed.), *Karel Slaviček, Listy z Číny do vlasti a jiná korespondence s evropskými hvězdáři (1716–1735)*, Praha 1995.

Steffen LEINS, Das Prager Münzconsortium 1622/23. Ein Kapitalgeschäft im Dreißigjährigen Krieg am Rand der Katastrophe, Aschendorff Verlag, Münster 2012, 2. vyd. tamtéž 2016, 208 s.

Projekt tzv. „pražského mincovního konsorcia“, který na počátku třicetileté války vedl ke znehodnocení měny, všeobecné drahotě v zemích habsburské monarchie a vyústil ve státní bankrot, je tématem, o němž můžeme s jistotou říci, že se jedná o problematiku složitou a jak v české, tak zahraniční historiografii stále nedostatečně probádanou. Steffen Leins, autor recenzované publikace, která vychází z jeho magisterské práce obhájené v roce 2009 na univerzitě v Tübingen, si byl obtížnosti vybraného tématu vědom.¹⁾ Vyplyvá to již z úvodní části, v níž rekapituluje dosavadní výsledky zahraničního (zejména rakouského, německého a lichtenštejnského) i českého bádání a pozorně si všímá toho, jak byla problematika historiky, přístupujícími k výzkumu z různých metodických i ideových pozic, v průběhu doby nazírána (s. 11–28).

Samotná činnost pražského mincovního konsorcia, oficiálně uvedeného v život podpisem smlouvy mezi vídeňskou dvorskou komorou, zastupující císaře, a bankéřem Hansem de Witte za společníky v předjaří 1622, byla utajena již z podstaty a charakteru svého podnikání. Další průběh událostí, zejména pak zveřejněná aféra a její negativní ekonomické, ale i společenské důsledky pro země habsburské monarchie, vedl k tomu, že část informací byla vědomě tajena jak v období aktivní činnosti konsorcia, tak i později. S ohledem na společenskou „citlivost“ celého podniku, do něhož byla zapojena celá řada osob s významným postavením u dvora, proběhlo i následné hledání viníků s velkou opatrností až zdrženlivostí. Cenzura tak provázela následná vyšetřování i pokusy dvorských úřadů o alespoň částečnou eliminaci škod.

Tuto situaci autor ilustruje na příkladu diplomata a císařského tajného rady hraběte Franze Christopha von Khevenhüller (1588–1650), současníka a zčásti i přímého svědka jednání kolem konsorcia u dvora. Ten sice dostal roku 1634 od císaře povolení využít pro své historické pojednání akta dvorské kanceláře, avšak jeho rozsáhlá práce *Annales Fedinandeï*, v níž zahrnul i události kolem konsorcia, se tištěného vydání dočkala až o řadu let později ve 20. letech 18. století.

Leins je obeznámen také s bádáním, která se s novým zájmem rozběhla na konci 19. století, připomíná (s. 22) vynikající analýzy Antona Gindelyho²⁾ i jeho pole-

¹⁾ Publikaci se následně dostalo řady ocenění: Wilhelm-Deist-Preis für Militärgeschichte (2010), Hannelore-Otto-Preis für Geschichte von Gewalt und Krieg a Werner-Hahlweg-Förderpreis der Bundeswehr für Militärgeschichte und Wehrwissenschaft.

²⁾ Anton GINDELY, *Waldstein während seines ersten Generalats im Lichte der gleichzeitigen Quelle 1625–1630*, Bd. 1, Prag – Leipzig 1886, zde s. 26–29 též přetištěna smlouva s mincovním konsorciem.

mickou debatu s vídeňským historikem Hermannem Hallwiche, jejíž podstatou však – i když se týkala také konsorcia – byl především zásadní spor o pojetí a hodnocení Albrechta z Valdštejna. Dosti stručně, a navíc podle mého názoru nadmíru kriticky si všímá českého bádání „k dlouhé minci“ během 20. století (E. Nohejlová-Prátová, A. Kostlán).³⁾ Z české valdštejnské historiografie pak zná základní práce (J. Pekař, J. Janáček), novější publikace k pobělohorskému období (J. Mikulec, J. Hrbek, T. Knoz, J. Kubeš a další), ale ke škodě věci je využil jen minimálně, nebo vůbec. Z posledních zahraničních příspěvků ke konsorciu se pak opírá o knihu vídeňského badatele a ekonoma Petera Trawnicka,⁴⁾ kterou stejně jako on považují za přínosnou, přestože jí lze vytknout absenci širšího zasazení do politicko-společenského rámce doby.

Již z autorova úvodu je tak zcela zřejmé, že se nejedná, ani nikdy nejednalo o téma čistě ekonomické, ale naopak o problematiku s hlubokým dopadem do pobělohorské společnosti, jejíž hodnocení zůstává i dnes u části historické obce (zejména lichtenštejnské) citlivou záležitostí. Bádání neusnadňuje ani stav pramenné základny (s. 22), která je dnes k činnosti konsorcia k dispozici. Leins popisuje komplikované cesty příslušného archivního fondu (České oddělení dvorské komory) mezi Vídní a Prahou v letech 1918–1945, v jejichž důsledku není část spisového materiálu dnes dohledatelná.

Zrekapitulujeme-li tedy to, co je o činnosti konsorcia známo a na čem v historiografii panuje více méně všeobecná shoda, docházíme k následujícímu: dvorská komora, vedená snahou získat další prostředky na financování vojsk, uzavřela roku 1622 smlouvu s ustaveným mincovním konsorciem na roční pronájem veškerých mincoven v Čechách, na Moravě a v Dolních Rakousích a na ražbu mincí za obnos 6 milionů zlatých. Současně pak konsorcium získalo předkupní právo na všechno stříbro, vytěžené v českých dolech. První stopy podnikání pozdějšího konsorcia však můžeme vysledovat již do roku 1621. Jeho členy byl v Praze usazený nizozemský obchodník a bankéř Hans de Witte, který jej navenek také zastupoval, dále dvorní Žid Jakub Bassevi z Treuenburka, kníže Karel z Lichtenštejna, Albrecht z Valdštejna, Pavel Michna z Vacínova a další společníci, o jejichž přesném počtu ani identifikaci nepanuje obecná shoda. Aktivita konsorcia jsou známy především díky zlehčování ražené mince (tzv. dlouhá mince), které přerostlo ve velkou korupční aféru a státní bankrot, jenž vešel do dějin jako „*Münz-Calada*“. Po krachu se sice rozběhlo vyšetřování dvorské komise, které však bylo záhy zastaveno.

³⁾ Např. Emanuela NOHEJLOVÁ-PRÁTOVÁ, *Dlouhá mince v Čechách v letech 1621–1623*, Numismatické listy I, 1946, s. 29–35; Antonín KOSTLÁN, *Dlouhá mince v Čechách*, Acta Universitatis Carolinae – Philosophica et historica 1/1989, Studia historica 34, Praha 1991, s. 101–127.

⁴⁾ Peter TRAWNICEK, *Münzjuden unter Ferdinand II. nach den Akten des Hofkammerarchivs in Wien*, Kiel 2010.

K jeho obnovení došlo až po smrti Karla z Lichtenštejna († 1627). Během následujících několika let ale tragicky zemřeli i další dva důležité aktéři Hans de Witte († 1630) a Albrecht z Valdštejna († 1634), o několik měsíců po Valdštejnovi pak zemřel i Jakub Bassevi. Dlouhá léta s přestávkami zasedající vyšetřovací komise (*Königliche Böhmisches General-Münz und Confiscations- Laesions- Aus- und Verrichtungs-Commisssion*) však k žádným významnějším závěrům nedospěla a celá věc postupně vyzněla do ztracena.

Autor se vesměs výkladově drží tohoto nastíněného rámce průběhu událostí, který v detailech zpřesňuje novým pečlivým přehlednutím jemu známých a dostupných archivních pramenů, přičemž hlavní smluvní dokumenty také nově edičně zpracoval a zpřístupnil v příloze (s. 165–183). Příběh konsorcia je popsán chronologicky, vnitřně je logicky a přehledně strukturován do jednotlivých kapitol, což napomáhá orientaci v jinak dosti komplikované problematice mincovnictví. Vedle dopadů ekonomických se pak Leins v další části obšírně zabývá také dopady bankrotu v oblasti politické a právní a zejména postihuje důsledky v oblasti sociální (s. 143–156).

To, čehož si však na recenzované práci vážím především, je změna přístupu k tématu, které bylo již mnohokrát zpracováno z ekonomického a čistě numismatického hlediska. Právě toto hledisko se autor rozhodl překonat, když upozornil na společenské konsekvence událostí i jejich „druhý život“ v historiografii. Pravděpodobně jako první se tak pokusil podnikání konsorcia analyzovat na základě jeho jednotlivých společníků a jejich vztahových sítí. Na rozdíl od starších prací pak identifikuje také celkem 16 společníků, kteří se na něm různou měrou podíleli a pokouší se podchytit jejich vzájemné rodinné vztahy, potenciálně existující zájmové sítě a vazby (s. 31–66). Prostřednictvím prosopografické metody tak rekonstruuje propojení některých osob sňatky, poukazuje na jejich generační blízkost i fakt, že se v řadě případů jednalo o konvertity ke katolictví. Zajímavá jsou jeho zjištění o tom, že řada těchto lidí patřila k okruhu zkušených poskytovatelů úvěru panovníkovi, respektive dvorské komoře již v období před rokem 1622. A netýkalo se to jen jeho nejviditelnějších aktérů, jako byl finančník Hans de Witte, dvorní Žid Jakub Bassevi z Treuenburka, Karel z Lichtenštejna nebo Albrecht z Valdštejna, ale i dalších společníků (Jan Oldřich z Eggenbergu, Karel z Harrachu či Gundaker von Polheim).

Autor se podrobněji věnuje také oběma centrálním postavám konsorcia, za něž právem považuje Hanse de Witte a Jakuba Basseviho. Zatímco pro vykreslení kalvinistického bankéře mu mohla být podkladem důkladná (i když s ohledem na ideologické ladění místy problematická) práce historika Antona Ernstbergera,⁵⁾ v případě Basseviho se ocitl takřkajíc v informační nouzi. Chaos, který v historio-

⁵⁾ Anton ERNSTBERGER, *Hans de Witte. Finanzmann Wallensteins*, Wiesbaden 1954.

grafii nejméně od 19. století i v základních datech o Jakubu Bassevim a jeho rodině panuje, se přenesl také do Leinsova textu (s. 80). Není tak pravdou, že by Basseviové žili v Praze již dvě generace před tím, bílým místem je Basseviho život i podnikání před rokem 1622. Právě v tomto bodě se tak projevuje i autorem pociťovaný deficit moderní biografie tohoto v habsburské monarchii prvního nobilitovaného Žida.⁶⁾ S ohledem na jeho další velkoobchodní aktivity mezi Prahou, Vidní a Itálií by bylo jistě zajímavé moci sledovat také vztahové sítě mezi ním a jeho židovskými i křesťanskými partnery (spolupracovníky) před a během existence konsorcia.

Celkově se autorovi podařilo téma uchopit a zasadit do širších souvislostí pobělohorské společnosti. Pražské mincovní konsorcium pak představil jako pokus o nový model získání prostředků na vedení války, jenž byl svým rozsahem i ustrojením v dané době naprosté novum a přesahoval způsoby, jakým doposud císař války financoval.

Marie Buňatová

Veronika ČAPSKÁ, Mezi texty a textiliemi. (Swéerts-)Šporkové, textové praxe a kulturní výměna na přelomu baroka a osvícenství, Praha, Scriptorium 2016, 326 s.

Na knize Veroniky Čapské zprvu upoutá nezvyklý název, který vzbudí zvědavost jistě i u náhodného zákazníka, jenž do oddělení s odbornou historickou literaturou zavítá jen sporadicky. Na první pohled zcela nevědecké srovnání mezi sestavováním textu a tkaním látkových vzorů se však po přečtení více než 200 stran recenzované knihy až tak nelogické nezdá. Autorka vychází ze společné etymologie obou termínů: slova „text“ i „textilie“ vychází z latinského „texere“, což znamená splétat, tkát, ale také skládat dohromady, sestavovat. Souvislost, která se odrazila v názvu knihy, však představuje jen pověstný vrcholek ledovce hlubších souvislostí mezi oběma činnostmi, jež předkládá čtenáři v českém prostředí skutečně ojedinělá kniha.

Už první dílo autorky upoutalo kromě jiného aplikací složitých západoevropských a amerických historických a kulturně-antropologických teorií na konkrétní historickou látku, tedy na dějiny servitského řádu. Jednalo se přitom o aplikaci srozumitelnou a logickou. Klasici kulturní a historické antropologie nepředstavují pro Čapskou svazující výkladový rámec, ale nejsou ani pouhým ornamentem

⁶⁾ Nejkomplexněji dosud k osobě Jakuba Basseviho z Treuenburka autoři Jan ŽUPANIČ – Michal FIALA, *Nobilitas iudaeorum: židovská šlechta střední Evropy v komparativní perspektivě*, Praha 2017. Tuto publikaci však s ohledem na souslednost vydání nemohl mít S. Leins k dispozici.

vhodným maximálně pro úvodní kapitolu či pro poznámkový aparát. Tehdy, v roce 2011, si kladla otázku po tom, co servitské společenství spojovalo, přitom nešlo tolik o dějiny institucí (servitských řeholních domů) či biogramy významných řádových představitelů jako spíše o představy pospolitosti a o budování identity.¹⁾

Servitská zbožnost jakoby stála i za výběrem tématu pro další knihu; druhý inspirační zdroj lze tušit v zájmu o dějiny šlechtického rodu Šporků, resp. Swéerts-Šporků, tedy potomků známého a v literatuře často frekventovaného Františka Antonína Šporka.²⁾ Jeho umělecké i náboženské názory se již staly stálou součástí českého bádání o barokní době, přičemž se nadále lze setkávat v historiografické produkci s novými pohledy na tuto osobnost.³⁾ Pro Čapskou se stala jen jakýmsi odrazovým můstkem k postavám jeho dvou dcer a zetě, protože právě ti jsou hlavními hrdiny recenzované knihy.

V ní se setkáváme především s trojím využitím metodologických přístupů historické a kulturní antropologie. První se týká čtení a procesu alfabetyzace (či snad literarizace) evropského prostředí v průběhu 18. století a vychází zejména ze studií Rogera Chartiera, druhý se vztahuje ke kultuře daru, jak ji představili historici a historičky krácející ve stopách Marcela Mause (tedy především Natalie Zemon-Davis). Třetí a po mém soudu nejpodstatnější je aplikování teorií o kulturním transferu,⁴⁾ jehož studium v současné době zažívá v západoevropské historiografii skutečnou renesanci a to nejen v kontextu tzv. migrační krize.

Jako kulturní transfer lze chápat více či méně všechna témata zpracovaná v jednotlivých kapitolách knihy: překlady mladých dcer Františka Antonína Šporka, jež pro ně vybíral jejich otec, a také ekonomické spisy Františka Karla Swéerts-Šporka psané původně pro harrachovské statky, ale vzápětí užívané v Čechách jako inspirace pro hospodářské řády a instrukce na dalších šlechtických velkostatkách. Z hlediska dějin hospodářského myšlení se přitom jednalo o přechodové

¹⁾ Srov. Veronika ČAPSKÁ, *Představy společenství a strategie sebe prezentace. Řád servitů v habsburské monarchii (1613–1780)*, Praha 2011.

²⁾ Již v roce 2011 publikovala významnou stať o Janu Kristiánovi Swéerts-Šporkovi. Srov. TÁŽ, *Jan Kristián Swéerts-Sporck a František Girtler – na společné cestě mezi zbožností a ekonomickým zájmem*, *Theatrum historiae* 9, 2011, s. 79–96.

³⁾ Srov. např. Jiří ŠERÝCH, *Michael Rentz fecit: Michael Jindřich Rentz, dvorní rytec hraběte Šporka*, Praha 2007; Ignác Antonín HRDINA – Hedvika KUCHAROVÁ, *Kacířský proces s hrabětem F. A. Šporkem v právně historickém a teologickém kontextu*, Ostrava 2011; Ignác Antonín HRDINA, *Proč hrabě Špork seděl ve vězení pro dlužníky: Právně historická analýza jednoho sporu hraběte Šporka s advokátem Neumannem (k 350. výročí narození hraběte Františka Antonína Šporka)*, Ostrava 2013.

⁴⁾ Na toto téma publikovala teoretickou stať Veronika ČAPSKÁ – Lucie STORCHOVÁ, *Transkulturalita místo národní mytologie? Historický výzkum procesů kulturní výměny*, *Dějiny – Teorie – Kultura* 12, 2015, s. 187–201.

texty vycházející ze staré aristotelsko-scholastické představy o křesťanském řádu a ústící v osvícenskou kameralistickou teorii, jak ostatně Čapská dokládá v jedné z nejpůsobivějších pasáží knihy. Jádrem posuzovaného díla je ovšem transfer v oblasti náboženství, víry, či zbožnosti.

Ačkoli si česká historiografie i laická veřejnost navykla definovat postavu Františka Antonína Šporka i jeho dcer jako náboženské nonkonformisty, zůstává otázkou, do jaké míry byli skutečnými hlasateli odlišnosti. Až další studium na komparativní bázi může ukázat, jak odlišné šporkovské prostředí bylo v kontextu dalších šlechtických domácností první poloviny 18. století. To však není předmětem recenzované knihy. Tim je šíření náboženských názorů Marie Eleonory a zejména Anny Kateřiny Šporkových jak směrem k poddaným (a tento problém je velmi významný při posuzování vztahu mezi „vysokou“ a „nízkou“ kulturou), tak i směrem do zahraničí. K postižení této roviny využila Čapská bohatou korespondenci mezi Annou Kateřinou (Swéerts-)Šporkovou a benediktýnkami v tyrolském Sonnenburgu. Jednalo se tedy o recepci nových náboženských myšlenek v prostředí české aristokratické rodiny, jejich zpracování (překlad) a předání do jiného sociálního i geografického prostředí. Společným znakem překládané a šířené literatury bylo zvnitřnění křesťanského života a kultivace emocionální zbožnosti, což Čapská zasadila do evropského kontextu tzv. mystické invaze, přicházející z Francie a Španělska i do střední Evropy zhruba od roku 1600.⁵⁾ Symbolem pro posun od formálního k horlivému katolicismu, jenž měl mít například u Františka Karla Swéerts-Šporka dokonce charakter jakési konverze, byl kult Srdce Ježíšova

Kromě výše zmíněné korespondence Anny Kateřiny, uložené v Tyrolském zemském archivu v Innsbrucku (Tiroler Landesarchiv), čerpá autorka recenzované publikace zejména z rukopisů (např. z dosud nevydaného deníku šporkovského sekretáře Tobiáše Seemanna, uloženého v knihovně na Kuksu), z pohřebních kázání a také z duchovních biografií, jež vznikly ve šporkovském prostředí a na nichž se podíleli servité Wilhelm M. Löhrer a Gregor M. Zinck. Podrobný rozbor těchto literárních děl je základem stěžejních kapitol práce, významnou roli přitom opět hraje evropský kontext i zasazení do obecné problematiky vzniku tzv. *Erbauungsliteratur*, do procesu literarizace společnosti či do posuzování ženských specifík prožívání zbožnosti.

Kromě náboženského zápalu lze tušit i další roviny, které obsahovaly rozebírání texty ať už implicitně nebo explicitně. Podle Čapské měly za úkol nastolit nový křesťanský řád na swéerts-šporkovských panstvích (Nový Bernštejn, Konojedy, Lysá nad Labem). Podle mého nebyly ani tak nástrojem disciplinace jako spíše

⁵⁾ Činí tak ve vazbě na koncepci Michela de Certeau. Jeho dílo cituje v anglickém překladu jako Michel DE CERTEAU, *The Mystic Fable (The Sixteenth and Seventeenth Centuries)* I, London – New York 1992.

komunikace mezi vrchností a poddanými. Jestli měly určitý dopad i do tehdejší aristokratické společnosti, se bohužel z recenzované knihy nedozvíme.⁶⁾

Ať už se jednalo o duchovní biografie nebo o drobné tisky, jež byly vydávány na základě osobního zájmu některého ze členů rodiny Swéerts-Šporků, nikdy nešlo pouze o text. Ostatně široké chápání knižní kultury je jedním z dědictví západoevropských autorů jako Roger Chartier nebo Peter Burke. Také ti zdůrazňovali ve svých dílech kontext vzniku daného spisu, ale i způsob jeho předávání ve společnosti, jeho čtení, jeho recepce, ale také další funkce, například funkci daru. Náboženské texty navíc v sobě nesly i rozměr rozjímání, jež je v raném novověku povyšoval do jiné kategorie nad prosté dopisy nebo nad preskriptivní dokumenty typu hospodářské instrukce. Jejich prostřednictvím se realizovala zbožnost stejně jako například výtvarným uměním nebo hudbou.

Jakmile opustíme (podle autorky až romantickou) představu o jediném autorovi textu, velíkánovi konstruujícím ve své genialitě originální dílo, a přistoupíme na fakt, že většina významných textů byla v raném novověku v českých zemích kolektivním dílem, pak dokážeme pochopit zásadní genetické vazby mezi knihami, korespondencí a prekriptivními texty, jejich vzájemné inspirace a oběh v tehdejší společnosti. Jejich produkci potom lze označit za „kolaborativní činnost“, na níž se stejnou měrou podílí autor, překladatel, vydavatel, mecenáš i čtenář.

Veronika Čapská nevycházela při psaní svého díla z osudů jednotlivých členů swéerts-šporkovského rodu, jež se potřeboval legitimizovat vzhledem k nedlouhé historii v rámci české šlechtické společnosti, nevycházela ani z dějin institucí, které na panství tohoto rodu vznikaly (školy, řádové domy, náboženská bratrstva) a dokonce ani z dějin náboženského myšlení, jež by mohlo být na příkladu uvedené rodiny exemplifikováno. I když všechny tyto aspekty hrají v recenzované práci významnou roli, alfou i omegou zůstaly samotné texty vzniklé v relativně kompaktním prostředí na přelomu mezi barokem a osvicenstvím. Do nich má možnost čtenář nahlédnout také přímo, protože autorka editovala část korespondence Anny Kateřiny se sonnenburskými jeptiškami, zejména s hospodářskou správkyní (šafářkou) Marií Walburgou von Egerer. Úryvky z jiných textů se zase nachází (včetně překladu) citovány přímo v textu knihy, což ukazuje na vytríbenou jazykovou kompetenci autorky posuzovaného díla.

Přečíst knihu Veroniky Čapské je skutečný zážitek a ke značnému uspokojení nad jejím dílem přispívá nemalou měrou i esteticky velmi zdařilá vnější forma, za níž patří chvála nakladatelství Scriptorium. Historická látka na přelomu baroka a osvicenství však úplně neprozrazuje, co je na ní barokní a co osvicenské a ačkoli

⁶⁾ Něco lze vytušit u textů hospodářské povahy a jejich dopadu nejen na harrachovské statky (pro které byly z velké části vytvořeny), ale například i na panství Marie Gabriely Lažanské z Bukov (srov. recenzované dílo, s. 193–195).

autorka používá oba pojmy spíše v chronologickém významu, zároveň dokazuje, že se aktéři její knihy pohybovali tak trochu mimo tyto kategorie.

Jiří Hrbek

Václav GRUBHOFFER, Zdánlivá smrt. Noční můra osvětské Evropy, Polička, Městská knihovna Polička 2018; Praha, Argo 2018, 318 s.

„Noční můra zdánlivé smrti se zrodila v době světla, a to světlo ji v plné síle ozářilo“ (s. 254). Věta, která zazní na závěr této monografie, poukazuje na téma, které si autor zvolil – fenomén zdánlivé smrti, zkoumaný především v době osvícenství.¹⁾ Otázka umírání a smrti přitahuje v posledních letech ve světové i české historiografii zvýšenou pozornost. Lze hovořit o historických,²⁾ kulturněhistorických, sociologických,³⁾ medicínských a řadě dalších přístupů nazírání na tuto problematiku. Samostatná vědecká disciplína tanatologie postavila do centra svého zájmu smrt a umírání. Variabilita možností přístupů k otázce smrti umožňuje interdisciplinární přístupy, mezioborové bádání, která hojně využívají metodologie historické antropologie nebo kulturních dějin. Autor se zřetelem k dosavadním výzkumům⁴⁾ a moderním metodologickým trendům otevírá otázku zdánlivé smrti pohledem

¹⁾ Autor se otázkou smrti zabýval již ve svých předchozích výzkumech. Srov. Václav GRUBHOFFER, *Pod závojem smrti. Poslední věci Schwarzenbergů v letech 1732–1914*, České Budějovice 2013.

²⁾ Viz výběrově výzkumy pohřebních kázání: Radmila PRCHAL PAVLÍČKOVÁ, *O útěse proti smrti. Víra, smrt a spása v pohřebních kázáních v období konfesionalizace*, Praha 2017; TÁŽ: *Triumphus in mortem. Pohřební kázání nad biskupy v raném novověku*, České Budějovice 2008; výzkumy epitafů: Ondřej JAKUBEC: *Kde jest, ó smrti, osten tvůj? Renesanční epitafy v kultuře umírání a vzpomínání raného novověku*, Praha 2015; Martin HOLÝ – Jiří MIKULEC (edd.), *Církev a smrt: institucionalizace smrti v raném novověku*, Praha 2007; Tomáš MALÝ, *Smrt a spása mezi Tridentinem a sekularizací*, Brno 2009; v zahraniční historiografii např. Cornelia NIEKUS MOORE, *Patterned Lives. The Lutheran Funeral Biography in Early Modern Germany*, Wiesbaden 2006, a mnozí další.

³⁾ Jiřina ŠIKLOVÁ, *Výhoštěná smrt*, Praha 2013; Olga NEŠPOROVÁ: *O smrti a pohřbívání*, Brno 2013.

⁴⁾ Autor navazuje zejména na bádání Daniely Tinkové: Daniela TINKOVÁ, *Hřích, zločin a šilensství v čase odkouzlování světa*, Praha 2004; TÁŽ, *Zákeřná mefitis. Zdravotní policie a veřejná hygiena v pozdně osvětských Čechách*, Praha 2012; citovány jsou také práce vzniklé ve spolupráci Mileny Lenderové, Daniely Tinkové a Vladana Hanulíka operující s metodologickým konceptem „dějin těla“: Milena LENDEROVÁ – Vladan HANULÍK – Daniela TINKOVÁ (edd.), *Čas zdravého ducha v zdravém těle*, Kostelec nad Vltavou 2008; TÍŽ, *Tělo a tělesnost v české kultuře 19. století*, Plzeň 2009; TÍŽ: *Nemoc, neduh, choroba. Pacienti a zdravotní personál v dějinách*, Pardubice 2010; TÍŽ: *Dějiny těla. Prameny, koncepty, historiografie*, Červený Kostelec

kulturní historie, a to na hranici mnoha disciplín od dějin myšlení, medicíny, přes analýzu dobové beletrie a pozdější ztvárnění smrti na filmovém plátně. Celá kniha představuje obsáhlý pohled na zdánlivou smrt z různých perspektiv, a přináší tak velice zajímavý příspěvek do (nejen) české historiografie.

Komplexní analýza a interpretace různých typů pramenů (mezi něž se řadí zejména staré tisky, antologie literárních děl, vědecká pojednání, korespondence, novinové a časopisecké články, film) umožnila autorovi sledovat zdánlivou smrt v proměnách času (především v 17. a 18. století, s přesahy do 19. století), ale také s ohledem na sociální stratifikaci a čtenářskou základnu analyzovaných spisů – pojednány jsou jak vědecké traktáty z medicínského prostředí, tak lidová tvorba. Prostor je věnován také lidové kultuře, především krásné literatuře a filmovým zpracováním. Cílem autora není rozbor reálných historicky doložitelných situací souvisejících se zdánlivou smrtí (zde narazíme na obecný nedostatek dochovaných pramenů), ale konstrukce narativu zdánlivé smrti, který rezonoval v evropské společnosti 17. a 18. století a vypovídal o dobovém strachu z „pohřbu zaživa“.

Monografie je dělena do tří částí, které jsou členěny do několika kapitol. První úvodní část představuje zamyšlení nad otázkou výzkumných perspektiv a možnosti uchopení tématu smrti. Autor představuje koncept medicalizace společnosti, který byl vytvořen Michélem Foucaultem,⁵⁾ v českém prostředí na něj navázala Daniela Tinková. Autor s ohledem na zkoumané téma představuje medicalizaci smrti, příznačnou zejména pro společnost 18. století, která úzce souvisela s profesionalizací lékařského oboru a projevovala se také zvýšeným zájmem o osobu umírajícího z medicínského hlediska. Druhá část monografie je nejobsáhlejším oddílem celé knihy a komplexně představuje fenomén zdánlivé smrti v době raného novověku, potažmo až do 19. století. Analyzován je dobový učenecský diskurz, který byl určen především elitním vrstvám společnosti. Často byl pojednán v medicínské latině, je tedy obtížné posuzovat míru jeho vlivu na všeobecnou paniku ze zdánlivých pohřbů, která byla příznačná pro evropskou společnost 18. století. Patrná je proměna chápání zdánlivé smrti v průběhu času – od víry v zázračnou sílu mrtvol, jak lze vyčíst např. ze spisů luterského lékaře Christiana Friedricha Garmanna (1640–1708), až po „střízlivější“ spisy z pozdějšího období, které pojednávaly především o snaze zabránit nežádoucímu pohřbení zaživa. Mezi tyto autory se řadí např. Jean-Jacques Bruhier (1685–1756), Johann Peter Frank (1745–1821); zkoumána jsou také tereziánská a josefínská nařízení ohledně prevence před pohřbem zaživa. V souvislosti s těmito normativními předpisy bylo dohlíženo zejmé-

2013; TÍŽ: *Tělo mezi medicínou a disciplínou. Proměny lékařského obrazu a ideálu lidského těla a tělesnosti v dlouhém 19. století*, Praha 2014.

⁵⁾ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris 1975; česky TÝŽ, *Dohlížet a trestat. Kniha o zrodu vězení*, Praha 2000.

na na lékařskou prohlídku těla mrtvého a potvrzení smrti erudovaným pracovníkem. Ne vždy se tyto snahy zlepšit zdravotně-policejní a hygienické podmínky setkaly s uplatněním v praxi.

Prameny literární povahy, navzdory proměnám přístupu ke zdánlivé smrti v medicinském oboru, svědčí o přítomnosti jakéhosi „nadpřirozena“, která byla stále živá také v době medikalizace zdánlivé smrti. Analýza literárních textů poukazuje na stereotypizované narativy, mezi něž lze zařadit např. pohřbení mladé zdánlivě mrtvé ženy, která se probudí v okamžiku, kdy ji zloději zamýšlejí sundat prsten z prstu. Další podobná topoi rezonovala také v literatuře 19. století, zejména v prózách Edgara Allana Poea, v českém prostředí lze hovořit o časopiseckých příspěvcích, o povídkách Karla Sabiny, Jana Nerudy nebo o próze Aloise Jiráska, které do jisté míry pracovaly s typizovanými literárními obrazy zdánlivé smrti, známými a tradovanými již v raném novověku. Autor rozebírá otázku pitvy, hřbitova nebo práci hrobníka, která se postupně profesionalizovala a začala ztrácet status „nečestného povolání“. Značná pozornost je věnována také márnícím – projektu osvícenského zákonodárství i zdravotnictví – svědčícím o strachu ze zdánlivé smrti, které bylo třeba předcházet. Sofistikovanost dobových vynálezců rakví a zajímavých architektonických projektů márnice může čtenáře překvapit nápaditostí a „urputnou“ snahou vyhnout se předčasnému pohřbu prostřednictvím těchto technických vymožeností bez ohledu na to, že nemáme písemné doklady o jejich uplatnění v praxi. Zároveň však nabídka podobných inovativních projektů svědčí o přítomnosti strachu z „předčasného“ pohřbu, který prolínal osvícenskou Evropou.

Poslední část knihy je věnována problematice ožívování zdánlivě mrtvých. V tomto oddíle se autor koncentruje na vznik záchranných společností, jejichž úkolem byla záchrana života v případech utonutí, ale také v případech nehod a úrazů. Pozornost je věnována profesionalizaci první pomoci a resuscitace, v této souvislosti je v českém prostředí vyzdvížena osobnost Adalberta Vincenziho Zardy (1755–1811), pražského lékaře a zakladatele záchranného ústavu v Praze v roce 1798, který byl prvním počinem svého druhu ve středoevropském prostoru.

Zdánlivá smrt je v práci Václava Grubhoffera představena nejen jako „medicínské téma“, ale především jako evropský kulturní a kulturotvorný fenomén, „*nacházející se na hranici historických epoch, rozličných vědních oborů, seriózního historického bádání a oblasti kuriozit*“ (s. 252). Jsem přesvědčena, že autorovi se zdánlivou smrt podařilo přesně takto představit. Prostřednictvím využití interdisciplinárních přístupů a schopnosti zachytit vývoj fenoménu optikou různých pramenů se před čtenářem otevírá dynamický až plastický obraz „života“ zdánlivé smrti napříč evropskými dějinami. Poutavý styl psaní a také atraktivita tématu by mohla najít své čtenáře nikoliv pouze ve vědeckých okruzích – a v této skutečnosti spatřuji další významný přínos předkládané monografie.

Aneta Kubalová

OBSAH

I. STUDIE - TÉMA

Zrození úředníka v 18. století (1. část)

Michel F i g e a c

Servir le roi par la plume au sommet de l'état monarchique:

État de l'historiographie française

*Serving the King with a Pen at the Height of the Monarchical**State: the State of French Historiography* 305-318

Zbyněk S v i t á k

Být úředníkem

Being a Clerk 319-331

Jiří H r b e k

Fürstenberští úředníci na křivoklátském panství 18. století

*Clerks of the House of Fürstenberg at the Křivoklát Estate**in the 18th Century* 333-365

Tomáš S t e r n e c k

K proměnám městského úřednictva v 18. století

Changes of Town Clerical Staff in the 18th Century 367-393

II. STUDIE - MISCELLANEA

Ondřej P o d a v k a

Soužití šlechtice na studiích a jeho vychovatele v době předbě-
lohorské na příkladu Šimona Proxena ze Sudetu a Julia Šlika
z Holíče a Pasounu*Co-existence of a Studying Nobleman and his Tutor in the Period**Before the Battle of White Mountain on the Example of Simon**Proxenus a Sudetis and Julius Šlik of Holíč and Pasoun* 397-421

Petr H o n ě

Praha mezi Vídní a Římem. Správa cassa salis v letech 1711–1782

Prague between Vienna and Rome: The cassa salis Administration in the years 1711–1782

423–460

Pavel P u m p r

Úloha patrona v procesu profesionalizace nižšího kléru v raném novověku. Příklad severomoravských a slezských panství knížat z Lichtenštejna ve druhé polovině 18. století

Patron's Role in the Process of Professionalization of the Lower Clergy in the Early Modern Age. The example of North Moravian and Silesian Estates owned by the Princes of the House

of Liechtenstein in the second half of the 18th century 461–498

III. LITERATURA

Alena PAZDEROVÁ (ed.), *Epistulae et acta nuntiorum apostolicorum apud imperatorem 1592–1628. Tomus I.: Epistulae et acta Caesaris Speciani 1592–1598* (Praha, 2016)

Jiří M. H a v l í k 501–504

Pavel ZAVADIL (ed.), *Čeští jezuité objevují Nový svět. Dopisy a zprávy o plavbách, cestách a živobytí z Ameriky, Filipín a Mariánu (1657–1741)* (Praha, 2015)

Kateřina B o b k o v á - V a l e n t o v á 504–506

Steffen LEINS, *Das Prager Münzkonsortium 1622/23. Ein Kapitalgeschäft im Dreißigjährigen Krieg am Rand der Katastrophe* (Münster, 2012, 2016)

Marie B u ň a t o v á 507–510

Veronika ČAPSKÁ, *Mezi texty a textiliemi. (Swéerts-)Šporkové, textové praxe a kulturní výměna na přelomu baroka a osvícenství* (Praha, 2016)

Jiří H r b e k 510–514

Václav GRUBHOFFER, *Zdánlivá smrt. Noční můra osvicenské Evropy* (Polička – Praha, 2018)

Aneta K u b a l o v á 514–516

SEZNAM AUTORŮ:

Prof. Micheal Figeac, Centre d'études des mondes moderne et contemporain, Université Bordeaux-Montaigne, Maison de la Recherche, Domaine universitaire, 33607 Bordeaux – Pessac, France

PhDr. Jiří Hrbek, Ph.D., Historický ústav AV ČR, Prosecká 809/76, 190 00 Praha 9

PhDr. Petr Honč, Ph.D., Katedra kulturních a náboženských studií, Pedagogická fakulta Univerzity Hradec Králové, Váta Nejedlého 573, 500 03 Hradec Králové

Mgr. Ondřej Podavka, Ph.D., Kabinet pro klasická studia, Filosofický ústav AV ČR, Na Florenci 3, 110 00 Praha 1

Mgr. Pavel Pumpr, Ph.D., Katedra historie, Filozofická fakulta Ostravské univerzity, Reální 5, 701 03 Ostrava

Mgr. Tomáš Sterneck, Ph.D., Historický ústav AV ČR, Branišovská 31, 370 05 České Budějovice

doc. PhDr. Zbyněk Sviták, CSc., Ústav pomocných věd historických a archivnictví, Filozofická fakulta Masarykovy univerzity, Arna Nováka 1, 602 00 Brno

Kontakt na redakci:

Folia Historica Bohemica, Historický ústav AV ČR, v. v. i., Prosecká 76, 190 00 Praha 9,
e-mail: fhb@email.cz

Folia Historica Bohemica / Vedoucí redaktor Jiří Mikulec. Výkonný redaktor Jiří Hrbek. Technický redaktor Petr Čížek. Praha: Historický ústav, 2018 - 220 s. [301-520]. (Folia Historica Bohemica, ISSN 0231-7494; sv. 33/2)

Articles appearing in this journal are abstracted and indexed in Central European Journal of Social Sciences and Humanities.